

L'

APOCALYPSE

Rudolf Steiner

TRIADES

Rudolf STEINER - L'Apocalypse

Dans ce cycle de conférences données à Nuremberg du 17 au 30 juin 1908, Rudolf Steiner s'appuie sur le plus profond des documents chrétiens, l'Apocalypse de Jean, pour explorer les plus graves questions qui se posent à l'homme d'aujourd'hui : celles du devenir de l'intelligence, de la confrontation avec le mal et de l'avenir de l'humanité.

RUDOLF STEINER

L'APOCALYPSE

Cycle de douze conférences
faites à Nuremberg
du 17 au 30 Juin 1908

*3^e édition entièrement révisée, annotée et
complétée par une conférence d'introduction
(Traduit de l'allemand)*



CENTRE TRIADES
4, rue Grande-Chaumière
PARIS – 1978

Ce cycle de conférences a paru en allemand sous le titre : « Die Apokalypse
des Johannes » au Rudolf Steiner Verlag, Dornach (Suisse) GA N° 104
Traduction française complétée et révisée par H. Bideau et H. Waddington
Tous droits réservés. Traduction autorisée

CONFÉRENCE D'INTRODUCTION

NUREMBERG pourra célébrer l'automne prochain un beau centenaire. Car c'est à l'automne de 1808 qu'elle a accueilli dans ses murs un des plus grands esprits d'Allemagne ; bien qu'on parle peu de lui aujourd'hui, et que ses œuvres soient bien mal comprises, il est de ceux qui, lorsqu'on les comprendra, seront d'une grande importance pour la vie de l'esprit. Et c'est à l'automne de 1808 que le philosophe Hegel est devenu directeur du Lycée royal de Nuremberg.

Or, Hegel a dit – et nous pouvons prendre pour point de départ cette affirmation – que la pensée humaine la plus profonde est liée à l'incarnation du Christ, à sa personne historique ; ce qui fait la grandeur de la religion chrétienne, a-t-il ajouté, c'est que malgré sa profondeur, elle peut être comprise par la conscience ordinaire, tout en l'incitant à une étude plus approfondie. Elle est accessible à n'importe quel niveau de culture, et en même temps répond aux exigences les plus hautes. {1}

Que le christianisme, le message de l'Évangile, soit compréhensible à chacun, quelle que soit sa culture, on le sait depuis près de deux millénaires. Qu'il fasse appel à la pensée la plus profonde, qu'il faille, pour le comprendre, connaître les enseignements de la sagesse humaine, la Science spirituelle a précisément pour tâche de le montrer. Et elle le montrera lorsque les impulsions qu'elle apporte seront bien comprises et se répandront parmi les hommes.

Ce serait une erreur de croire que la Science spirituelle, l'Anthroposophie, est une religion, et qu'elle cherche à supplanter les anciennes confessions. Pour couper court à tout malentendu, nous dirons que, tout en étant le soutien le plus

ferme, le plus sûr, de la vie religieuse, elle n'est pas elle-même une religion, et que par conséquent elle ne peut en aucun cas s'opposer à une religion. Cependant, elle peut être l'instrument, le moyen par lequel les connaissances, les vérités les plus profondes et les plus grands mystères peuvent devenir compréhensibles.

Le rapport entre l'anthroposophie et les documents de telle ou telle religion – il s'agira dans ces conférences des documents chrétiens – peut être éclairé par la comparaison suivante : entre l'anthroposophie et les textes sacrés, le rapport est le même qu'entre les vérités mathématiques et les manuels ou les livres écrits au cours de l'histoire pour en permettre l'étude. Il existe un livre très ancien que connaît seul celui qui est familiarisé avec l'histoire des mathématiques : c'est la Géométrie d'Euclide. Elle apporte pour la première fois, sous une forme propre à l'enseignement, ce qu'on enseigne en cette matière aux enfants de nos écoles. Ils ne savent pourtant pas que tout ce qu'ils apprennent sur les droites parallèles, sur les triangles, etc... a été formulé pour la première fois dans ce très ancien ouvrage. A juste titre, on fait comprendre à l'élève qu'il peut vérifier lui-même la vérité des affirmations mathématiques, que l'esprit humain, appliquant ses facultés à l'observation des formes dans l'espace, peut les comprendre sans connaître le livre d'Euclide. Mais s'il en prend connaissance un jour, il saura l'apprécier et en mesurer la valeur. Il comprendra ce qu'a donné à l'humanité celui qui fut le premier à offrir ce document à son intelligence.

Le rapport de la Science spirituelle avec les documents religieux est de même nature. Elle puise à des sources telles qu'elle n'a nul besoin de s'appuyer sur des traditions, sur des

textes, quand son impulsion est bien comprise. La connaissance actuelle du monde sensible est née du libre usage des facultés humaines ; de même, les forces spirituelles, les facultés suprasensibles, tout d'abord endormies dans l'âme, nous donnent connaissance du monde suprasensible, invisible, qui sous tend le monde sensible tout entier. Celui qui se sert de ses organes sensoriels est à même de percevoir ce qui se présente à eux ; par son intelligence, il peut comprendre ce qu'il perçoit. De même, celui qui pratique l'entraînement de la Science spirituelle est capable de voir au-delà de l'apparence sensible, de découvrir les causes spirituelles, l'activité d'Êtres que ne voient ni n'entendent les yeux et les oreilles physiques, mais bien les organes de l'esprit. La source, la source indépendante et libre de la connaissance spirituelle, c'est donc la mise en œuvre de certaines forces supra-sensibles, qui sont encore aujourd'hui en sommeil chez la majorité des humains ; la connaissance du monde extérieur a de même pour source le libre usage des facultés aptes à le percevoir.

Lorsque d'une façon quelconque on est entré en possession de connaissances qui atteignent la réalité au-delà du monde des sens, l'invisible au-delà du visible, on peut, armé de ce nouveau savoir, et comme le géomètre se reporte à l'ouvrage d'Euclide, se reporter aux traditions, aux livres, aux documents qui ont communiqué cette réalité à l'humanité au cours de l'histoire. On peut vérifier l'exactitude de ces textes par une méthode analogue à celle du géomètre moderne qui lit le livre d'Euclide. Alors on les apprécie, on en reconnaît la valeur. Car pour celui qui est vraiment armé de la connaissance supra-sensible, les documents de la révélation chrétienne ne perdent nullement leur prix. Bien au contraire, ils brillent pour lui d'un éclat bien plus vif que pour le simple

croyant ; ils révèlent alors un contenu de vérité beaucoup plus profond qu'on ne le pensait auparavant.

Pour comprendre mieux encore le rapport de l'anthroposophie avec les documents religieux, posons-nous la question suivante : qui donc apprécie le mieux la géométrie d'Euclide, celui qui en parle parce qu'il sait traduire littéralement cet ouvrage tout en ignorant la géométrie, ou celui qui connaît la géométrie et sait la retrouver dans l'ouvrage ? Imaginons un philologue lisant le livre : que d'erreurs il commettrait s'il voulait en expliquer le contenu ! C'est ce qu'ont fait pour les documents religieux un grand nombre de gens qui étaient appelés à en dévoiler le sens véritable. Ils ont abordé ces textes dans l'ignorance de toute autre source possible de connaissance. Cela nous vaut aujourd'hui des commentaires très scrupuleux, où tout est vu sous l'angle historique – en particulier l'origine des documents eux-mêmes, – mais qui n'ont pas plus de valeur qu'une explication de la Géométrie d'Euclide due à quelqu'un qui ne posséderait aucune notion de cette science.

La connaissance en matière de religion – j'y insiste -- ne peut s'édifier qu'à l'aide de notions acquises par la voie de la Science spirituelle, bien que celle-ci ne soit que le levier de la vie religieuse, et non une religion proprement dite. La religion est essentiellement du domaine du cœur, des sentiments, qui incitent l'homme à élever le meilleur de son âme vers les Entités suprasensibles. C'est de la chaleur de ces sentiments, de leur force, de leur qualité que dépend chez un être le caractère de sa religion, de même que la façon dont il apprécie un tableau dépend de son sens esthétique. Certes, la religion a pour objet ce que nous appelons le monde spirituel, le

suprasensible. Mais la sensibilité artistique est tout autre chose que la connaissance des lois spirituelles qui régissent les arts, bien que cette connaissance puisse aider à mieux les comprendre. De même la sagesse, la connaissance qui conduit vers le monde spirituel, est tout autre chose que la religion. Elle donnera au sentiment religieux plus de force, plus de gravité, plus de grandeur ; elle n'est pas par elle-même une religion, et ne fait qu'y amener celui qui la cultive.

Si l'on veut comprendre l'importance, le sens et la valeur spirituelle des révélations du christianisme, il faut pénétrer très avant dans le domaine de l'esprit. Il faut remonter à un passé infiniment lointain, se reporter même à l'époque qui a précédé l'établissement des religions, et chercher à voir comment elles sont nées. Car il y a bien eu sur la terre un temps où les pratiques religieuses n'existaient pas ; la Science spirituelle, elle aussi, le confirme, mais dans un tout autre sens que la science matérialiste.

Que signifie pour les humains la religion ? C'est – le mot même l'indique – le lien qui unit l'homme à son Dieu, au monde spirituel. Les époques dites religieuses furent essentiellement celles où l'homme aspirait à cette union avec Dieu, soit parce qu'il avait soif de connaissance, soit parce qu'il éprouvait un certain sentiment, soit encore parce qu'il avait l'impression que sa volonté n'était vigoureuse que lorsque la force divine l'imprégnait. A ce temps, l'homme avait une prescience du monde spirituel plutôt qu'une véritable connaissance, qu'une vision ; il se sentait baigner en lui. Auparavant il n'éprouvait pas le besoin, la soif de ce lien avec le suprasensible, parce qu'il le connaissait aussi bien que l'homme d'à présent connaît le monde sensible. A-t-on besoin aujourd'hui d'être persuadé que les pierres, les arbres, les

animaux existent ? A-t-on besoin de documents, d'une doctrine pour en être certain ? Non, car on les voit, et point n'est besoin par conséquent d'une « religion » du monde des sens. Imaginons quelqu'un qui vivrait suivant un mode tout différent du nôtre, avec d'autres organes sensoriels, une autre forme d'intelligence, qui ne connaîtrait ni pierres, ni plantes, ni animaux, parce que tout cela serait invisible pour lui, un être qui ne pourrait acquérir la connaissance de ces choses – dont nous avons l'expérience directe – que par des documents ou par une tradition. Ce qui lui serait ainsi transmis serait sa « religion ». S'il lisait dans un livre qu'il existe des pierres, des plantes, des animaux, ce serait là l'objet de sa foi, sa religion, puisqu'il n'en aurait jamais rien vu.

Or, l'homme a connu une époque où il vivait parmi les êtres, dans le monde de l'esprit sur lequel le renseignement aujourd'hui les religions et les doctrines sacrées traditionnelles.

Le mot « évolution » rend de nos jours un son magique ; pourtant il n'est appliqué par les savants qu'aux faits matériels. Du point de vue de la Science spirituelle, tout dans l'univers est en évolution, et surtout la conscience humaine. L'état de conscience dans lequel, en vous réveillant le matin, vous voyez et comprenez le monde sensible, cet état de la claire conscience de veille est dû à la métamorphose d'un autre état de conscience, beaucoup plus ancien, dit « imaginaire ». Par cette métamorphose, on parvient à des stades antérieurs de l'évolution humaine ignorés de la science qui s'appuie uniquement sur le témoignage des sens et les méthodes rationnelles. Selon cette science, l'homme d'un passé infiniment reculé aurait connu des états de conscience semblables à ceux des animaux actuels.

Nous avons expliqué ailleurs comment la Science spirituelle conçoit le rapport de l'être humain avec l'animal. L'homme n'a jamais été comparable à l'animal actuel. Il ne descend pas d'êtres pareils aux animaux que nous connaissons. Les formes d'évolution par lesquelles il a passé se révéleraient, si nous les décrivions, bien différentes. Les animaux d'aujourd'hui représentent des stades antérieurs de cette évolution, des formes anciennes qui se sont en quelque sorte figées. Mais l'homme a continué sa marche ; et les animaux sont donc, par rapport à lui, descendus.

Le monde animal nous apparaît comme composé de frères arriérés de l'homme, et leurs formes actuelles ne sont même plus ce qu'elles étaient autrefois. A ces époques très anciennes, les conditions de la vie sur terre étaient tout autres ; les éléments n'étaient pas distincts les uns des autres comme ils le sont aujourd'hui. Bien qu'il fût déjà un être humain, l'homme n'avait pas de corps comparable au nôtre. Il attendait en quelque sorte, pour descendre dans la chair, le moment où, dans cette matérialité charnelle, il pourrait développer son esprit. Les animaux n'ont pas pu attendre ; ils se sont figés à un stade antérieur ; ils se sont chargés de chair plus tôt qu'il n'eût fallu. C'est pour quoi ils ont dû stationner, rester en arrière. Mais l'homme a vécu dans d'autres conditions, dans d'autres états de conscience que ceux d'aujourd'hui. Ce que nous appelons pensée logique, intellect, raisonnement, ne s'est développé que plus tard. En revanche, certaines facultés qui actuellement déclinent, étaient alors beaucoup plus puissantes, beaucoup plus développées, la mémoire en particulier. Du fait du développement de l'intelligence dans notre civilisation, la mémoire connaît un déclin.

Il suffit de regarder autour de soi pour voir que cette affirmation de la Science spirituelle est bien fondée.

Si ce que vous venez d'avancer est vrai, pourrait-on objecter, on devrait constater que des êtres humains qui, par suite d'un hasard quelconque, sont arriérés, ont une mémoire exceptionnelle, et que lorsqu'on cherche à développer leur intelligence, cette mémoire faiblit. – On peut en effet citer un cas bien caractéristique de ce genre, et précisément dans cette ville. Il s'agit de Gaspard Hauser, cet être arrivé un jour à Nuremberg dans le mystère, et mort à Ansbach d'une façon non moins mystérieuse. Si l'on ne tient compte que de ce qui est avéré à son sujet, on s'aperçoit que cet enfant trouvé, dont on ignorait l'origine et qu'on a appelé « l'enfant de l'Europe », ne savait ni lire ni écrire. A l'âge de 20 ans, il n'avait aucun acquis intellectuel. Mais, chose curieuse, il était doué d'une mémoire prodigieuse. Lorsqu'on entreprit son instruction, lorsque la logique pénétra dans son esprit, cette mémoire disparut. Et l'accession à la conscience eut encore chez lui un autre effet : A l'origine, il était d'une sincérité innée presque inconcevable, mais plus son esprit prenait le goût de l'intellectualité, et plus cette honnêteté foncière s'affaiblit.

Étudier cette âme artificiellement retardée serait certes très instructif. Et celui qui s'appuie sur la Science spirituelle considère comme très fondée la tradition populaire, que nos érudits méprisent tant, et selon laquelle Gaspard Hauser, alors qu'il ignorait l'existence d'êtres différents de lui, s'est conduit d'une façon tout à fait singulière lorsqu'il fut mis en présence de bêtes furieuses. Celles-ci se soumirent à lui avec la plus grande douceur. De lui, quelque chose émanait qui avait pour effet d'apaiser l'animal furieux prêt à se jeter sur un autre. A

l'occasion d'un pareil cas – que la Science spirituelle permet de comprendre alors qu'il paraît en général énigmatique –, vous pouvez constater que ce qui paraît inexplicable dans la vie ordinaire trouve une explication dans des faits d'ordre spirituel. Certes, il ne faut pas aborder ces faits par la spéculation philosophique, mais uniquement par l'observation spirituelle ; toutefois, ils sont aussi accessibles à la pensée objective et logique.

Mon propos est ici de vous montrer que l'état de conscience actuel s'est développé à partir d'un autre, infiniment lointain, où l'homme n'était pas, comme aujourd'hui, d'emblée en contact avec le monde sensible ; mais il avait un lien avec les faits et les êtres du monde spirituel. Il ne voyait pas son semblable sous sa forme physique, forme qui d'ailleurs n'existait pas telle qu'elle est à présent. Lorsqu'un être s'approchait de lui, une sorte de rêve s'élevait dans son âme. Selon la forme et la couleur de cette image, il voyait si cet être était bien ou mal disposé à son égard. Dans cet état de conscience, il percevait les faits spirituels, le monde spirituel en général. Tout comme il vit maintenant avec des êtres de chair et d'os, l'homme vivait au milieu d'êtres spirituels, alors qu'il était lui-même âme et esprit. Ces êtres étaient pour lui des réalités. Il était esprit parmi les esprits. Bien qu'il ne les ait connues que dans un état de conscience diffus, les images qui s'élevaient dans son âme étaient vivantes autour de lui.

De ce monde spirituel où l'homme vivait encore à cette époque, il est descendu par la suite, afin de se créer un vêtement de chair adapté à l'état de conscience qui est le nôtre aujourd'hui. Les animaux existaient déjà physiquement lorsque l'être humain était encore doué de perception spirituelle. Il vivait alors au milieu d'êtres spirituels, et n'avait

pas plus besoin de se prouver leur réalité que vous n'avez besoin de vous prouver l'existence des pierres, des plantes, des animaux. Vivant parmi les Esprits et les Dieux, il n'avait pas besoin de religion.

Puis il est descendu vers la terre, et son ancien état de conscience s'est transformé. L'homme ne voit plus planer dans l'espace des couleurs et des formes ; pour lui, les couleurs recouvrent la surface des objets. Dans la mesure où il apprend à orienter ses sens vers le monde extérieur, celui-ci s'étend comme un voile – la grande Maya – devant le monde spirituel, un voile à travers lequel doit parvenir à l'humanité le message de ce monde spirituel. La religion est devenue nécessaire.

* * *

Pourtant, l'homme a passé par un stade intermédiaire entre celui de l'ère pré-religieuse et celui de l'époque religieuse proprement dite. C'est de là que datent les mythologies, les légendes, les traditions populaires qui parlent des mondes suprasensibles. Il faut vraiment tout ignorer des véritables faits spirituels pour prétendre que les divinités des mythologies Scandinave, germanique et grecque, que tous les récits concernant les Dieux et leurs actions, sont des inventions. Le peuple ne compare pas à des moutons les nuages qu'il voit passer dans le ciel. Seuls le prétendent nos érudits qui sont, eux, pleins d'imagination dans ce domaine. La vérité est tout autre. Les anciennes mythologies, les anciennes légendes, sont le dernier vestige, les dernières traces laissées par la conscience pré-religieuse. La tradition a conservé ce que des hommes percevaient eux-mêmes. Ceux qui ont décrit Wotan, Thor, Zeus, etc... se rappelaient encore qu'à une certaine époque, l'homme avait vu ces Êtres. Des bribes, des

vestiges arrachés à l'ensemble de ce qui fut jadis connu, voilà ce que sont les mythologies.

Cet état de conscience intermédiaire se manifestait encore autrement ; à l'époque où les hommes étaient déjà intelligents, disons même très intelligents, il y en a toujours eu qui étaient capables, dans un état second – appelez-le extase ou folie, comme vous voudrez – de voir les mondes spirituels, de percevoir ce que voyaient auparavant la plupart des êtres humains. Ceux-là racontaient qu'ils percevaient encore le monde spirituel ; ces récits se mêlaient aux souvenirs, si bien qu'une foi vivante gagnait le peuple. Ainsi s'effectua la transition qui devait aboutir à la naissance du sentiment religieux.

Le chemin à parcourir jusque-là fut frayé par les hommes qui surent comment développer leur vie intérieure de façon telle qu'ils purent à nouveau contempler les mondes spirituels, ces mondes dont l'homme est issu et qu'il percevait autrefois dans un état de conscience nébuleux. Nous abordons ici des connaissances qui paraîtront très peu vraisemblables à plus d'un de nos contemporains, entre autres la notion d'« initié ».

Les « initiés » sont ceux qui, en appliquant certaines méthodes, ont développé leur propre vie intérieure en vue de pénétrer à nouveau dans le monde de l'esprit. L'initiation est une réalité. En toute âme sommeillent des forces, des facultés suprasensibles. Pour tout être humain, il vient, il peut du moins venir un moment solennel où ces forces s'éveillent. Ce moment, nous pouvons l'évoquer en nous représentant ce qu'a été par ailleurs l'évolution de l'humanité.

Dans un très lointain passé, le corps humain ne comportait ni oreilles, ni yeux physiques du genre de ceux qu'il possède

actuellement. Là où ils se trouvent maintenant, il était pourvu d'organes indifférenciés qui ne pouvaient ni voir, ni entendre. Puis vint l'époque où certains de ces organes inertes sont devenus des points lumineux, où ils se sont développés au point qu'ils ont vu la lumière ; à une autre époque encore, l'oreille humaine se développa au point que le monde, silencieux jusqu'alors, lui devint perceptible par les sons, les harmonies. Les yeux, par exemple, se formèrent sous l'action du Soleil. {2}

Or, l'homme d'aujourd'hui peut vivre de telle façon que des organes psychiques et spirituels, indifférenciés en général, se développent également. Un moment peut arriver – il l'est déjà pour certains – où l'âme et l'esprit se transforment comme s'est autrefois transformé l'organisme physique. De nouveaux yeux, de nouvelles oreilles apparaissent, à travers lesquels brille la lumière et résonnent les sons d'un monde spirituel environnant, jusqu'alors obscur et muet. Toute progression est possible, même celle qui permet de pénétrer dans les mondes supérieurs. C'est en cela que consiste l'initiation.

Les méthodes d'accès à cette initiation sont à la portée des disciples comme le sont dans la vie ordinaire les méthodes en usage dans les laboratoires de chimie, de biologie. La seule différence, c'est que la science ordinaire se sert d'instruments, d'appareils, alors que pour celui qui aspire à l'initiation, il n'existe qu'un seul instrument, qu'il doit d'ailleurs façonner : lui-même, avec toutes ses facultés. Le fer possède une force magnétique latente. De même peut sommeiller dans l'âme humaine la force qui permet de pénétrer dans le monde spirituel de la lumière et des sons.

A partir d'une certaine époque donc, seul le monde

physique sensible est perçu d'une façon normale. Les guides de l'humanité sont alors ces initiés dont le regard pénètre dans le monde de l'esprit, et qui peuvent en communiquer le contenu et donner des explications à son sujet.

Le premier degré de l'initiation n'est pas atteint lorsqu'on en reste aux spéculations philosophiques, aux notions plus ou moins subtiles, aux raffinements intellectuels. Ce qui est concept dans le monde sensible se transforme pour celui qui pénètre dans le monde spirituel ; il n'y trouve plus de notions nettement définies, mais des images, des Imaginations. Car il accède alors au plan spirituel, à celui de la création universelle. Seuls les objets du monde sensible ont des contours précis. Sur le plan où se perçoit la création universelle, l'animal, par exemple, n'apparaît pas sous une forme aux contours fixes. On y trouve une image première, source des formes extérieures spécialisées, une réalité vivante, organique. Il faut à ce propos rappeler le mot de Goethe : « Tout ce qui passe n'est que symbole. »

C'est en images que l'initié apprend tout d'abord à connaître, à comprendre, lorsqu'il s'élève dans le monde de l'esprit. Mais il faut que sa conscience devienne plus mobile que celle qui nous sert à comprendre le monde sensible. C'est pourquoi elle est appelée conscience « imaginative » ; elle ramène l'homme au monde spirituel sans rien laisser dans la pénombre. Elle est tout aussi claire, tout aussi vive que l'est notre conscience à l'état de veille.

Cette conscience du monde spirituel vient s'ajouter ainsi à la conscience de veille et enrichit l'âme. Ce qui a été révélé à l'humanité sous forme de traditions et de documents, c'est précisément ce qu'ont vu dans les mondes supérieurs ceux qui

avaient été initiés. Nous reconnaissons, nous retrouvons ce que contiennent les textes sacrés lorsque nous remontons à la source, c'est-à-dire à la vision des initiés.

Avec l'apparition sur terre de la plus haute entité qui ait jamais foulé le sol terrestre, le Christ Jésus, un nouvel élément intervint dans l'évolution. Pour bien voir ce que le don fait par le Christ apportait de nouveau, il faut se rappeler que dans tous les centres antérieurs à sa venue, l'initiation nécessitait l'isolement total du néophyte, sur l'âme duquel on agissait dans le plus profond secret. Il faut aussi se rappeler qu'un reste de l'ancienne conscience de rêve subsistait encore à l'époque chez celui qui s'élevait vers le monde spirituel. L'Être au sujet duquel on enseignait que l'homme verrait en lui le plus sublime de tous, le Christ Jésus, a pris place dans l'histoire de l'humanité. Et celui qui connaît la Science spirituelle sait que tout enseignement religieux donné avant l'ère chrétienne est une « Annonciation ».

Lorsque les initiés de l'antiquité parlaient de ce qui était à leurs yeux l'Être spirituel le plus grand, l'origine de toute chose, ils parlaient du Christ, mais ils lui donnaient d'autres noms. Rappelons-nous par exemple l'Ancien Testament – qui est, lui aussi, une « Annonciation ». Rappelons-nous que Moïse fut chargé de conduire son peuple, et qu'alors un ordre lui fut donné :

« Dis à ton peuple que c'est le Seigneur Dieu qui t'a indiqué ce que tu devais faire. » A quoi Moïse répondit : « Comment les gens me croiront-ils ? Comment pourrai-je les convaincre ? Que dois-je leur dire lorsqu'ils me demanderont qui m'a envoyé ? » Il reçut alors cette réponse : « Dis-leur que c'est le « Je suis » qui t'a envoyé. »

« Je suis » – tel est le nom de l'entité divine, du principe du Christ en l'homme, de l'Être dont l'homme pressent qu'il porte en lui une goutte, une étincelle, lorsqu'il peut dire « Je suis ». La pierre ne peut pas le dire, la plante et l'animal pas davantage. L'homme est le couronnement de la Création parce qu'il peut se dire « Je suis » à lui-même, parce qu'il peut prononcer un mot qui n'a de sens pour personne d'autre que pour celui qui le dit. Vous ne pouvez dire « Moi » qu'à vous-même. Personne ne peut vous appeler « Moi ». L'âme s'adresse ici à elle-même dans ce mot où lui parvient ce qu'aucun sens ne lui révèle, rien de ce qui vient du dehors. Ici, le Dieu parle. C'est pourquoi le nom : « Je suis » a été donné à la Divinité qui remplit l'univers. « Dis-leur que le « Je suis » t'a dit cela. » {3} Voilà ce que Moïse devait répondre à son peuple.

Les hommes ne découvrent que lentement le sens profond de ce « Je suis ». Ils ne se sont pas considérés d'emblée comme des individualités. On le voit encore dans l'Ancien Testament et chez les peuples germaniques, et même dans les premiers temps du christianisme. Pensez aux Chérusques, aux Teutons, aux peuples qui habitèrent autrefois l'Allemagne actuelle. Le Chérusque avait plutôt le sentiment d'appartenir au Moi de sa tribu. L'individu ne disait pas de lui-même à cette époque : « Je suis. » Il avait l'impression d'être enclos dans un organisme composé de tous ceux qui étaient du même sang que lui.

Ce sentiment du lien par le sang englobait pour l'homme de l'Ancien Testament tout son peuple, gouverné par un Moi unique au sein duquel il se sentait porté. « Moi et le Père Abraham sommes un » – cette parole avait pour lui un sens

car il remontait à travers les générations jusqu'à Abraham. Au-delà des bornes de son Moi individuel, il se sentait reposer « dans le sein d'Abraham », source d'où s'écoulait à travers les générations le sang porteur du Moi collectif.

Ce qui, pour tout homme de l'Ancien Testament, avait une si haute signification, comparons-le maintenant avec la parole du Christ Jésus : « Avant Abraham était le « Je suis ». {4} Tel un éclair, ces mots projettent leur lumière sur tout le progrès accompli depuis la venue du Christ. Avant Abraham était le « Je suis » – car c'est bien ainsi qu'il faut traduire et interpréter le texte de la Bible – signifie : « Si vous remontez le cours des générations, vous trouverez en vous-mêmes, dans votre propre individualité, quelque chose de plus durable encore que la force qui se perpétue à travers ces générations. Avant vos ancêtres, il y avait le « Je suis », cette Entité qui pénètre dans tout être humain, dont chaque âme humaine peut faire en elle-même l'expérience directe. Non pas « Moi et le Père Abraham », non pas « Moi et un père mortel », mais « Moi et le Père spirituel qui n'est lié à rien d'éphémère sommes Un ». En tout individu il y a le Père. Il possède, vivant en lui, le Principe divin qui fut, qui est et qui sera.

Après avoir ressenti depuis bientôt deux millénaires la force de cette impulsion cosmique, les hommes reconnaîtront pleinement dans les temps futurs ce que signifie pour l'humanité le « saut » qui s'est produit dans l'évolution, dans la mission de la Terre. Ce qu'on ne pouvait reconnaître qu'en dépassant l'existence individuelle, en saisissant l'Esprit de tout un peuple, c'était ce que cherchaient à atteindre les initiés d'autrefois. L'homme ordinaire ne voyait dans les liens du sang que ce qui est éphémère, ce qui commence à la naissance et finit à la mort. Mais pour celui qui connaissait les mystères, ce

qui passe à travers le sang des générations était un Être réel ; il y voyait l'Esprit de son peuple. Il contemplait ce qui n'est accessible que dans le monde spirituel, le Dieu dont la force ruisselle à travers le sang des générations. Se trouver face à face avec ce Dieu, cela n'était possible que dans les Mystères.

Ceux qui dans l'entourage du Christ le comprirent vraiment, ses disciples les plus intimes surent qu'ils avaient devant eux un Être de nature spirituelle, divine, vivant dans une forme charnelle, perceptible à leurs sens. Ils comprirent qu'en le Christ Jésus résidait pour la première fois dans un être humain individuel l'Esprit que jusqu'alors on avait senti vivre dans les collectivités, dans les masses humaines, et qui n'était visible dans le monde spirituel que pour les seuls initiés. Il était le « premier-né » parmi les hommes.

Plus l'être humain s'individualise, plus il peut devenir porteur d'amour. Là où le sang enchaîne les hommes les uns aux autres, ils aiment celui que ces liens du sang les poussent à aimer. Lorsque l'individualité est accordée à un être, lorsque cet être couve et nourrit l'étincelle divine qui est en lui, c'est d'un cœur libre qu'il peut aimer. Une impulsion nouvelle est donc ainsi venue renouveler l'ancien lien d'amour qui dépendait de la consanguinité. Ce dernier se transforme peu à peu en amour spirituel, en un lien d'amour fraternel qui, passant d'âme à âme, finira par embrasser toute l'humanité. Quant au Christ Jésus, c'est la force, la force vivante qui, en prenant place dans l'histoire, en se révélant à des yeux de chair, a fait de l'humanité une communauté de frères. Les hommes en arriveront à comprendre que ce lien de l'amour fraternel est le véritable christianisme, le christianisme spirituel.

On dit facilement aujourd'hui que l'on doit rechercher le fonds unique de vérité commun à toutes les religions. Ceux qui parlent ainsi et qui ne comparent les religions que pour trouver abstraitement ce qu'elles ont de semblable ne comprennent rien au principe de l'évolution. Ce n'est pas en vain que le monde évolue. Il est vrai que la vérité est contenue dans toutes les religions, mais en passant de révélation en révélation, elle évolue vers des formes plus hautes. On peut certes, en étudiant à fond les diverses religions, y trouver les mêmes enseignements que dans le christianisme. Celui-ci n'a pas apporté de nouvelles doctrines. Ce qu'il a d'essentiel, ce n'est pas la doctrine. Chez les fondateurs de religions préchrétiennes, l'essentiel était moins leur personne que ce qu'ils enseignaient. Tandis que pour le Christ Jésus, ce qui importe, c'est qu'il ait existé, vécu dans un corps de chair. Ce n'est pas la foi en sa doctrine qui est l'élément décisif, mais la foi en sa personne, en Lui premier-né divin parmi les mortels, Lui à qui on peut demander : « Si tu étais dans la même situation que moi, aurais-tu les mêmes sentiments que moi ? Penserai-tu comme je pense, voudrais-tu comme je veux ? »

L'important, c'est qu'il soit par sa personne le grand modèle dont il ne s'agit pas tant d'écouter les enseignements que de voir comment il s'est conduit. C'est pourquoi les disciples les plus intimes du Christ Jésus eurent de tout autres paroles que les élèves des autres fondateurs de religions. Ces derniers disaient : « Le Maître a enseigné ceci ou cela. » Les disciples du Christ Jésus disent : « Nous ne vous parlons pas de mythes subtils, nous ne vous donnons pas de préceptes ; nous vous rapportons simplement ce que nos yeux ont vu, ce que nos oreilles ont entendu. Nous avons entendu Sa voix, nos mains ont touché la Source de vie afin d'être en communion

avec vous. » Et le Christ lui-même a dit : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, en Judée et jusqu'aux extrémités de la terre {5} » Ce qui est essentiel, c'est qu'il y ait toujours, à toutes les époques, des gens qui puissent dire par expérience – comme les hommes de Judée et de Galilée – qui était le Christ au sens des Evangiles.

Car « au sens des Evangiles », cela veut dire que « dès le commencement », le Christ est le Principe qui vit dans tout ce qui est créé. Il le dit : « Si vous ne croyez pas en moi, croyez au moins en Moïse ; alors vous croirez en moi, car Moïse a parlé de moi. » Nous l'avons déjà vu : Moïse a parlé du Christ en disant : « Le « Je suis » m'a dit... » ; mais alors ce « Je suis » n'était perceptible qu'en esprit. Que le Christ soit devenu visible dans le monde, qu'il soit apparu, homme parmi des hommes, c'est ce qui fait toute la différence entre l'Évangile du Christ et la révélation par les autres religions. Car dans celles-ci, la connaissance spirituelle était toute entière orientée vers ce qui était alors hors du monde. Avec le Christ Jésus est apparu dans le monde quelque chose qui devait être saisi, compris sous la forme d'une manifestation sensible. Les premiers disciples avaient pour idéal de connaissance, non pas de comprendre comment les Êtres spirituels vivent dans le monde des esprits, mais de reconnaître que le plus sublime de tous a pu s'incarner sur la terre dans la personne historique du Christ Jésus.

Il est certes beaucoup plus commode de nier la nature divine de cette personnalité historique. C'est en quoi se distingue du christianisme ésotérique une certaine doctrine datant des débuts de l'ère chrétienne : la Gnose. Celle-ci admet bien la divinité du Christ, mais elle n'a jamais pu

s'élever jusqu'à reconnaître que le Verbe « s'est fait chair et a vécu parmi nous », comme l'affirme l'auteur de l'Évangile selon saint Jean. Celui-ci nous dit : « Il ne faut pas considérer le Christ comme n'étant accessible que dans l'Invisible, mais comme le Verbe qui est devenu chair et a vécu ici-bas. Il faut savoir que dans cette personnalité humaine s'est manifestée une force qui agira jusque dans un lointain avenir en tissant autour de la terre un réseau d'amour spirituel vivant et actif en tout être. »

Si l'homme se confie à cette force, il regagnera le chemin du monde spirituel d'où il est descendu ; il aura de nouveau accès au monde qu'aujourd'hui déjà l'initié peut contempler. Il se dépouillera de toute trace liée aux sens en entrant dans le monde spirituel.

Le néophyte qu'on initiait jadis pouvait avoir la vision du passé spirituel. Ceux qui deviennent des initiés au sens christique du mot acquièrent la faculté – en participant aux impulsions du Christ – de découvrir ce qu'il adviendra de notre terre si les hommes conforment leurs actes à ces impulsions. On peut jeter un regard rétrospectif sur les époques écoulées. On peut de même, à partir de l'apparition du Christ sur terre, voir dans l'avenir le plus lointain et dire : la conscience humaine va se transformer encore ; voilà quelle sera plus tard la position de l'homme entre le monde spirituel et le monde sensible.

Alors que l'ancienne initiation conférait la connaissance du passé, d'une sagesse infiniment ancienne, l'initiation chrétienne tend à dévoiler l'avenir. Il faut pour cela que l'homme ne soit pas seulement initié pour ce qui relève de son intelligence, mais aussi pour ce qui concerne sa volonté. Car il

sait alors ce qu'il doit faire, il peut se fixer un but. L'homme ordinaire se fixe un but pour l'après-midi, pour le soir, pour le lendemain matin. L'homme évolué est capable, guidé par les principes spirituels, de se fixer des buts qui stimulent sa volonté et vivifient ses forces. Fixer ainsi des buts à l'humanité, c'est, dans l'esprit du Principe christique à ses origines, concevoir le christianisme dans son ésotérisme. Et c'est ainsi que l'a compris celui qui a décrit l'initiation de la volonté : l'auteur de l'Apocalypse. C'est mal comprendre cette œuvre que de ne pas voir qu'elle apporte une impulsion pour l'action, pour l'avenir.

Tout ce qui précède – et qui n'est en fait qu'esquissé – doit être compris dans l'esprit de la Science anthroposophique. Lorsqu'avec l'aide de celle-ci, on entrevoit ce qui se cache derrière l'apparence sensible, on peut comprendre aussi ce qui est annoncé dans les Evangiles et dans l'Apocalypse. Mieux le regard plonge dans les mondes suprasensibles, et mieux se révèle la profondeur des documents chrétiens. Ceux-ci ont plus d'éclat, leur contenu paraît plus vrai et plus profond lorsqu'on les lit d'un regard affiné par l'anthroposophie. Certes, l'âme la plus simple peut pressentir les grandes vérités que recèle le christianisme. Mais la conscience humaine ne se contentera pas toujours de cette prescience ; elle voudra se développer, savoir, connaître davantage. Même alors, même lorsqu'elle s'élèvera vers les plus hautes connaissances, de profonds mystères subsisteront pour elle dans le christianisme. Il parle à l'âme la plus simple, et aussi à l'intellect le plus développé. L'initié, lui, le perçoit sous forme d'images.

L'homme un jour ne se contentera plus de pressentir que le christianisme contient de grandes vérités ; au-delà de la foi, il

aspirera à la connaissance. Il trouvera encore dans le christianisme de quoi satisfaire à ce désir. Il pourra être pleinement nourri lorsque les Evangiles lui seront expliqués par la Science spirituelle. C'est pourquoi celle-ci va prendre la place des philosophies anciennes, même très évoluées.

PREMIÈRE CONFÉRENCE

L'Apocalypse de saint Jean, un des documents les plus révélateurs de l'ésotérisme chrétien. La confusion s'établit à partir d'une certaine époque dans la pensée humaine, qui interprète matériellement des symboles d'événements spirituels. La structure générale de l'Apocalypse et les différents niveaux d'initiation.

AVANT d'aborder le point important que nous allons étudier ici, laissez-moi vous exprimer ma grande satisfaction de voir tant d'auditeurs, venus de pays si divers, pour participer à cette étude. Ils se retrouvent dans un cercle d'amis qui non seulement nourrissent un grand intérêt pour les vérités spirituelles, mais savent également vivre conformément à ces vérités. Ils ont compris qu'elles ne sont pas de simples théories, mais des réalités qui peuvent émouvoir notre vie intérieure dans ses profondeurs, l'animer de leur flamme, la fortifier, la spiritualiser, en nous unissant plus étroitement à nos semblables, au monde entier.

Sentir que tout ce qui se présente à nous dans le monde sensible, tout ce qui est perceptible à nos sens, c'est le visage d'une réalité invisible, suprasensible, qui en est la texture, est une chose très importante. Le monde avec tout ce qu'il contient apparaît toujours plus à qui sait rattacher la Science spirituelle à la vie, comme l'expression d'une essence divine, spirituelle. Celui-là peut, à travers les traits d'un visage, sentir ce qu'est l'âme, le cœur d'un être ; de même, tout ce qu'il voit autour de lui – montagnes, rochers, le vêtement végétal de la terre, les animaux, les activités humaines – est à ses yeux l'expression, le visage d'une existence divine sur laquelle tout repose. Cette façon de voir l'anime d'une force nouvelle ; un enthousiasme neuf et plus noble vient alors inspirer tout ce

qu'il entreprend.

Laissez-moi vous citer un exemple qui m'a frappé pendant mon dernier voyage. Il montre que lorsqu'on le considère comme l'expression d'un élément divin, le cours historique des faits devient significatif en tout événement, et nous parle un nouveau langage. Il y a quelques semaines, en Scandinavie, j'ai pu constater qu'à travers les pays du nord de l'Europe vibre encore un écho des temps anciens, de ceux où l'on avait encore conscience de la vie des êtres invisibles, des Dieux de la mythologie nordique. On y trouve encore des réminiscences de ce qu'enseignaient à leurs disciples les initiés des mystères druidiques, des mystères des Trots {6}. On y perçoit comme le souffle magique de la vie spirituelle des pays du Nord, et aussi la trace de certains rapports karmiques très remarquables. Tout cela, on le ressent lorsqu'on a devant les yeux, comme cela m'est arrivé à Upsal, la première traduction de la Bible en germanique ancien, le « Codex argenteus » d'Ulfila. {7}. Ce document est parvenu à Upsal par un étrange enchaînement de circonstances. Il était auparavant à Prague. Pendant une guerre, les Suédois s'en emparèrent et il fut apporté à Upsal où il est resté, véritable signe parlant à celui qui peut sonder le sens des anciens mystères. En effet, ces mystères des anciennes civilisations européennes ont tous en commun un trait curieux qu'ont perçu tous ceux qui, autrefois, reçurent cette initiation ; ils avaient le sentiment tragique que, si même ils parvenaient à percer les énigmes de la vie, seul l'avenir leur en apporterait la solution. Cette idée leur apparaissait constamment qu'une lumière plus haute allait venir un jour éclairer l'enseignement donné dans les mystères. On peut dire qu'ils pressentaient en prophètes ce qui devait se produire dans l'avenir : l'apparition du Christ Jésus. Un

sentiment d'attente, une atmosphère de prophétie régnaient dans tous ces mystères nordiques.

Ce que je vais vous exposer maintenant n'est pas à prendre trop au pied de la lettre, mais comme l'expression symptomatique d'une très profonde vérité. Il reste quelque chose du sentiment dont je viens de parler dans ce que la tradition nous transmet des anciens mystères nordogermaniques, dans la légende de Siegfried en particulier. Siegfried est vraiment le représentant de l'ancienne initiation nordique. Il nous est dit qu'il est vulnérable en un seul point de son corps, à l'endroit où une feuille de tilleul est tombée entre ses épaules. Or, celui qui reconnaît ici un symbole comprend qu'à cet endroit du corps, quelque chose d'autre viendra prendre place lorsque l'être humain n'aura plus à recevoir la blessure qui frappait l'initié des mystères nordiques. C'est ce point du corps en effet sur lequel pèsera la croix du Christ Jésus, ignorée encore de l'initié antique. C'est ce fait qu'évoquent les anciens mystères dans la légende de Siegfried. Ainsi se trouve indiqué par un symbole le lien interne qui rattache les initiations des Druides, des Trotts, et les mystères du christianisme. La présence dans un pays du Nord de la première traduction de la Bible en langue germanique nous rappelle également ce lien. On peut de même considérer comme symbolique l'enchaînement de faits karmiques à la suite desquels onze feuillets de ce document ont été volés un jour, puis restitués par un propriétaire ultérieur que sa conscience talonnait.

Tout comme les événements historiques, ce qui arrive dans la vie d'important ou d'insignifiant ne prend tout son sens qu'à la lumière de l'anthroposophie ; celle-ci nous apprend à voir dans tout ce qui est physiquement perceptible l'expression

d'une vie suprasensible, spirituelle. Que cette conviction nous anime pendant la durée de ce cours ! Nous aborderons alors dans l'attitude spirituelle, avec les sentiments qui conviennent, l'étude du plus profond des documents chrétiens : l'Apocalypse de saint Jean.

On peut en effet, sans le moins du monde extrapoler, trouver dans l'Apocalypse les plus grandes vérités du christianisme. Ce texte ne contient rien de moins que l'essentiel des mystères du christianisme, de ce que nous appelons le christianisme ésotérique. Rien d'étonnant par conséquent à ce que, de tous les documents chrétiens, il ait été le plus mal compris. Presque dès le début du christianisme, il l'était déjà fort mal de tous ceux qui n'étaient pas vraiment initiés. Cette incompréhension a persisté depuis, soit aux époques où l'on a interprété les faits spirituels dans un sens matériel, soit aux époques où les grands courants religieux poussaient les différents partis au fanatisme, soit enfin de notre temps, par ceux qui croient pouvoir résoudre les énigmes de l'univers dans l'esprit du matérialisme le plus exclusif.

Les plus hautes vérités spirituelles révélées au début de l'ère chrétienne, accessibles à ceux qui pouvaient les comprendre, ont donc été déposées, autant qu'on pouvait le faire par écrit, dans l'Apocalypse de saint Jean, dite canonique. Mais dès les premiers temps de l'ère chrétienne, la pensée exotérique ne fut guère capable de comprendre la substance profondément spirituelle du christianisme ésotérique. De sorte que, très tôt, on a pensé que les faits de l'évolution universelle qui se déroulent sur le plan spirituel, et que peuvent contempler les clairvoyants, allaient se passer sur la scène

extérieure, matérielle, du monde civilisé. L'auteur de l'Apocalypse décrit les expériences de l'initiation chrétienne qu'il a reçue ; on a pris ce texte dans une acception purement matérielle, et les événements que le grand voyant contemplait dans un avenir millénaire, on se les est représentés se réalisant à brève échéance dans le monde sensible. C'est ainsi qu'est née l'idée que le Christ allait revenir sur des nuages matériels ; comme ce retour ne se produisait pas, on en recula simplement la date en se disant : une ère nouvelle s'est instaurée sur la terre avec le Christ, mais elle ne doit durer que mille ans. Aux approches de l'An mille, beaucoup de gens s'attendirent donc au déchaînement dans le monde physique d'une force hostile au christianisme, d'un Antéchrist. Comme rien ne se passait, on fixa une nouvelle date, mais en même temps, les prédictions de l'Apocalypse furent élevées au rang de symboles. Tout en les interprétant comme devant se réaliser matériellement, lorsque la conception matérialiste du monde vint à se répandre, on donna à cette description d'événements une certaine valeur symbolique.

Au XII^e siècle, un homme donna de ce document une explication remarquable : il s'agit de Joachim de Flore {8} qui mourut au début du XIII^e siècle. Il pensait que le christianisme recèle une force spirituelle très puissante, destinée à se répandre de plus en plus, mais que le christianisme officiel avait constamment déformée. Ainsi se répandit l'idée que l'Eglise des Papes, ayant dénaturé l'esprit du christianisme ésotérique, incarnait un élément hostile, anti chrétien. Cette idée gagna du terrain au cours des siècles suivants, du fait que certains ordres religieux attribuaient une valeur toute spéciale à la force spirituelle du christianisme. C'est ainsi que Joachim de Flore trouva des adeptes parmi les

Franciscains, en la personne d'hommes qui considéraient le pape comme le symbole de l'Antéchrist. Cette même idée fut reprise par le protestantisme : pour lui, l'Eglise romaine était une déviation, une apostasie ; et l'on chercha le salut dans la Réforme. Mais si les protestants voyaient dans le pape le symbole de l'Antéchrist, pour celui-ci, en revanche, c'était Luther qui l'incarnait. Chacun interprétait l'Apocalypse dans un sens conforme aux opinions de son parti. L'adversaire était inévitablement l'Antéchrist, tandis que l'on identifiait son propre clan avec le véritable christianisme.

Cet état de choses se prolongea jusqu'à une époque récente, jusqu'à l'apparition du matérialisme moderne qui, tant il est grossier, n'est même pas comparable à celui qui était apparu au début de l'ère chrétienne. Car dans ces temps-là, on avait encore une certaine foi en l'esprit, une certaine conception de l'esprit. Si les gens ne comprenaient pas de quoi il s'agissait, c'est qu'ils n'avaient aucun initié parmi eux. Mais le fait même de se représenter qu'un Être peut descendre sur un nuage supposait qu'on avait encore foi en l'esprit. Une attitude spirituelle de cet ordre n'est pas compatible avec le matérialisme moderne. L'idée que le matérialiste contemporain se fait de l'Apocalypse est à peu près celle-ci : personne ne peut prévoir l'avenir – puisque moi-même je ne le puis pas. Ce que je ne vois pas, personne d'autre ne peut le voir. Croire en l'existence des initiés, c'est le fait d'une vieille superstition. Cela n'existe pas. La connaissance normale, c'est ce que moi je sais. Or, je prévois à peine ce qui peut arriver dans les dix prochaines années ; à plus forte raison ne peut-on prédire ce qui arrivera dans des millénaires. Par conséquent, à supposer qu'il fût honnête, celui qui a écrit l'Apocalypse devait parler de ce qu'il avait vu dans le passé ; car on ne peut

connaître que ce qui a été, et qui figure dans des documents. L'auteur de l'Apocalypse ne peut raconter que ce qui s'est passé avant lui. Dans ces descriptions de luttes entre le bien et le mal, entre la beauté, la sagesse et le mal, la laideur, la folie, dans ces récits dramatiques, il ne faut donc rien voir d'autre que ce qu'un homme a vu lui-même, et qui était déjà passé. Voilà comment parle le matérialiste moderne, affirmant que l'auteur de l'Apocalypse décrit comme lui-même l'aurait fait à sa place.

Or, ce qui pouvait sembler le plus horrible à un chrétien des premiers siècles, c'était la Bête dressée contre la puissance spirituelle du christianisme, contre le véritable christianisme. Malheureusement, les quelques hommes qui ont entrevu ce que cela signifiait n'ont pas pu comprendre tout. Dans certaines écoles ésotériques, on pratiquait une sorte d'écriture chiffrée ; certains mots qu'on ne voulait pas écrire en caractères ordinaires étaient mis en chiffres. C'est ce qui s'est passé pour les profonds secrets de l'Apocalypse, notamment pour l'événement dramatique auquel correspond le nombre 6,6,6, et surtout lorsqu'il est répété avec insistance : « C'est ici la sagesse. Le nombre de la Bête est 6,6,6. »

Dans des cas de ce genre, on savait que pour comprendre ce que cela signifiait, il fallait remplacer les chiffres par des lettres ; mais ceux qui l'avaient entendu dire sans savoir comment procéder décidèrent, dans leur conception matérialiste des choses, que les lettres correspondant à 6,6,6, devaient former le mot « Néron » ou « César Néron ».

Vous trouverez aujourd'hui, dans un grand nombre d'ouvrages consacrés à l'Apocalypse, cette interprétation : les gens étaient si ignorants autrefois qu'ils voyaient toutes sortes

de mystères dans le passage en question ; mais aujourd'hui le problème est résolu ; nous savons qu'il s'agit simplement de Néron. Il est clair que l'Apocalypse a été écrite après le règne de Néron ; que l'auteur a voulu dire que celui-ci était l'Antéchrist, et que dans son récit dramatique il évoque des faits antérieurs en les grossissant. Pour peu qu'on recherche ce qui venait alors de se passer, on découvre ce que l'auteur de l'Apocalypse a voulu décrire. Il y eut en effet des tremblements de terre en Asie mineure au moment où Néron persécutait les chrétiens. C'est à ces tremblements de terre que font allusion l'ouverture des Sceaux et les sons des Trompettes. Il est aussi question de sauterelles, et justement, à cette époque, il y eut des invasions de sauterelles. Voilà ce que décrit l'Apocalypse.

C'est ainsi qu'au XIX^e siècle, on en est arrivé à déformer le plus profond des documents chrétiens, à n'y voir qu'une description de faits matériels. La mention de ces détails est destinée à vous montrer à quel point ce document essentiel du christianisme ésotérique a été méconnu, mal compris. Nous réserverons les commentaires historiques pour le moment où nous en aurons mieux compris la signification, c'est-à-dire pour les dernières conférences de ce cycle.

* * *

Pour qui connaît déjà la Science spirituelle, il n'est pas douteux que, dès l'introduction, le texte de l'Apocalypse révèle sa véritable nature. Son auteur nous dit avoir été transporté dans la solitude d'une île dont l'atmosphère était imprégnée de spiritualité – c'est-à-dire dans un lieu de mystères antiques. Il nous dit aussi « avoir été ravi en esprit », avoir perçu en esprit ce qu'il raconte. Cela nous indique aussitôt que le contenu de

l'Apocalypse a pour origine un état de conscience supérieur, auquel on parvient en développant la faculté créatrice de l'âme, c'est-à-dire par l'initiation.

Ce qu'on ne peut ni voir ni entendre dans le monde sensible, ce qu'on ne peut pas percevoir au moyen des sens, se trouve révélé au monde, sous la forme où le christianisme pouvait le faire, dans les « révélations secrètes » de saint Jean. L'Apocalypse nous met donc en présence d'une initiation, d'une initiation chrétienne. Rappelons brièvement en quoi consiste l'initiation, et voyons quel rapport elle peut avoir avec le contenu de l'Apocalypse.

L'initiation est le développement des forces et des facultés latentes qui sommeillent en toute âme humaine. Pour s'en faire une idée juste, il faut avant tout se représenter ce qu'est l'état de conscience d'un homme normal d'aujourd'hui. On voit mieux alors en quoi il se distingue de celui d'un initié. L'état de conscience normal d'un homme moderne a deux aspects tout à fait différents : la conscience de veille (diurne) alterne avec celle du sommeil (nocturne). Dans la conscience de veille, nous percevons les objets matériels qui nous entourent, et nous établissons entre eux des relations au moyen de concepts à la naissance desquels un instrument physique (le cerveau) est indispensable. Chaque nuit, le corps astral et le Moi se dégagent des éléments inférieurs de la nature humaine, c'est-à-dire des corps physique et éthérique, et par là-même les objets matériels qui sont présents autour de l'être endormi s'évanouissent dans l'obscurité pour la conscience de l'homme actuel. Non seulement ils s'obscurcissent, mais jusqu'au réveil règne ce qu'on appelle l'inconscience totale. C'est l'obscurité complète autour de l'être. Car à l'état normal, le corps astral est ainsi fait à notre époque qu'il ne perçoit par lui-même rien

de ce qui l'entoure. Il lui faut pour cela des instruments, et ces instruments, ce sont les sens physiques. C'est pourquoi, le matin, l'homme doit réintégrer son corps physique pour se servir de ces sens.

Si le corps astral ne voit ni ne perçoit rien lorsque, pendant le sommeil, il se trouve dans le monde spirituel, c'est pour la même raison qui fait qu'un corps physique dépourvu d'yeux et d'oreilles ne pourrait percevoir ni les couleurs, ni les sons du monde physique. Le corps astral n'a pas d'organes de perception pour le monde astral. Il en était de même du corps physique dans la nuit des temps. Il ne possédait pas encore les yeux et les oreilles qui se sont formés plus tard en lui. Les éléments et les forces extérieurs ont peu à peu ciselé, modelé ses yeux et ses oreilles, si bien que le monde qui lui restait ignoré auparavant s'est révélé à lui.

Supposons que le corps astral, qui se trouve actuellement dans les conditions où se trouvait autrefois le corps physique, puisse être traité à son tour de telle manière que des organes y soient modelés comme les yeux l'ont été par la lumière du soleil, et les oreilles par l'univers des sons, dans la masse encore malléable du corps physique. Supposons que dans un corps astral encore malléable on puisse modeler des organes : il serait alors comparable au corps physique actuel. Il faut donc, comme le fait un sculpteur avec la glaise, travailler ce corps astral afin d'y former des organes de perception qui appréhendent le monde suprasensible. C'est la première chose à faire pour celui qui veut acquérir la clairvoyance. Et c'est ce qui, de tous temps, s'est accompli dans les écoles d'initiation, dans les Mystères. On y travaillait à modeler les organes du corps astral.

Mais en quoi consiste cette activité formatrice ? On pourrait supposer qu'il faut tout d'abord isoler ce corps astral, l'avoir devant soi avant de pouvoir en modeler les organes. Ce ne serait pourtant pas la bonne méthode, et surtout pas celle que doit suivre l'initiation moderne. Certes, un initié capable de vivre dans les mondes spirituels pourrait travailler à modeler un corps astral lorsque celui-ci est dégagé par le sommeil. Mais ce serait agir sur un individu à son insu ; ce serait intervenir dans la sphère de sa liberté sans qu'il en ait conscience. Nous verrons pourquoi, depuis longtemps déjà et en particulier à notre époque, cela ne doit jamais se faire. Dès le temps des écoles pythagoricienne et égyptienne, on devait éviter tout ce qui eût permis aux initiés d'agir directement sur le corps astral des néophytes pendant qu'il était séparé des corps physique et éthérique. Il fallait renoncer à cela dès le début. Chacun devait faire ses premiers pas vers l'initiation dans le monde physique ordinaire, celui où l'on perçoit par les sens physiques.

Mais alors, comment opérer, puisque c'est justement cette perception physique qui, à mesure qu'elle est apparue dans l'évolution, a jeté un voile sur le monde spirituel, autrefois perçu par l'homme, bien que sans grande participation consciente ? Comment est-il possible d'agir par le physique sur l'astral ?

Voyons donc en quoi consiste la perception ordinaire, diurne.

Pensez à votre vie de chaque jour, suivez-la pas à pas. A chaque instant des impressions vous assaillent du dehors ; par la vue, l'ouïe, l'odorat, elles vous arrivent en foule toute la journée. Vous les élaborez avec votre intellect. Le poète, même

s'il n'est pas inspiré, les transforme par son imagination. Tout cela est évident, mais n'explique pas pourquoi l'élément suprasensible qui est à la source du sensible, de la matière, ne parvient pas jusqu'à la conscience de l'être humain.

Si celui-ci n'en prend pas conscience, c'est que toute cette activité qu'il tourne vers le monde extérieur n'est pas conforme à la vraie nature du corps astral. Autrefois, lorsque dans un passé infiniment lointain le corps astral percevait en images, images psychiques de joie et de douleur, de sympathie et d'antipathie, certaines impulsions spirituelles répondaient intérieurement, et ce sont elles qui provoquaient la formation d'organes. Ces impulsions furent anéanties lorsque l'homme, progressivement, fut sensibilisé aux impressions du dehors. Aujourd'hui, de toutes les impressions reçues pendant la journée, plus rien ne subsiste qui exerce dans le corps astral une action formatrice.

Le processus de perception est le suivant : toute la journée les impressions du monde extérieur affluent vers nous. Elles agissent par les sens sur les corps éthérique et astral jusqu'à ce que le Moi en prenne conscience. Le corps astral subit les effets de ce qui a impressionné le corps physique. Si l'œil reçoit une impression de lumière, celle-ci impressionne l'éthérique et l'astral ; et le Moi en devient conscient. Il en est de même pour les impressions auditives ou autres. Toute la journée cette action s'exerce sur le corps astral qui est continuellement en activité du fait de ces impressions extérieures. Puis, le soir, il se sépare du corps physique ; il n'a plus alors la force de rendre conscientes les impressions venant du monde qui l'entoure. Car les forces de perception suprasensible qu'il possédait dans un lointain passé ont été anéanties lors des premières perceptions du monde sensible. La nuit, le corps

astral reste dépouillé de ces forces, parce que rien de ce qu'il reçoit le jour n'est capable de façonner des organes en lui. Tout ce qu'on perçoit agit certes sur le corps astral, mais cette action est impuissante à préparer des organes suprasensibles.

Le premier pas de l'initiation doit donc consister à faire pénétrer dans l'âme, pendant la journée, des forces capables d'agir dans le corps astral lorsqu'il se dégage la nuit du physique et de l'éthérique. Supposez qu'un être humain pleinement conscient reçoive l'indication de quelque chose à faire, quelque chose qui ait été choisi de telle façon que l'effet s'en prolonge pendant la nuit. Représentez-vous cet effet comme un son qui continuerait de vibrer quand le corps astral est dégagé ; ce son agirait de la même manière qu'ont agi autrefois les forces qui ont modelé le corps physique. Le premier pas de l'initiation a toujours consisté à faire faire au néophyte, pendant la vie de veille, quelque exercice dont l'écho se prolonge dans sa vie nocturne. Tout ce qu'on appelle méditation, concentration, tout exercice effectué pendant la journée, tout cela n'est rien d'autre qu'une activité de l'âme dont l'effet se prolonge lorsque le corps astral se libère, et devient la nuit une force modelieuse d'organes.

On appelle cela : purifier l'astral, éliminer ce qui ne convient pas au corps astral. Ce premier pas s'appelait autrefois « catharsis », purification. Ce n'était pas encore une activité au sein des mondes suprasensibles, mais des exercices effectués pendant la journée, une sorte d'entraînement de l'âme. Il s'agissait d'acquérir certaines manières de vivre et d'être, d'organiser sa vie d'une façon qui puisse réagir sur le corps astral jusqu'à ce qu'il se soit transformé, que des organes s'y soient développés.

Dès que le néophyte avait atteint ce niveau, le pas suivant consistait à imprimer dans le corps éthérique ce qui avait été modelé dans le corps astral, tout comme le dessin d'un cachet s'imprime dans la cire. Ce second pas dans l'initiation s'appelait « illumination » ; et l'on parvenait alors à un niveau très important. Un monde spirituel commençait à s'éclairer autour du néophyte, tout comme le monde sensible l'entourait auparavant.

Cette phase a d'autre part ceci de caractéristique que les faits du monde spirituel ne s'y manifestent pas de la même façon que les objets du monde sensible, mais sous forme d'images. On ne voit tout d'abord que des images. Pensez à ce que je vous ai dit de l'initié d'autrefois, qui percevait l'âme-groupe des peuples. Lorsqu'il en était arrivé là, il voyait cette âme-groupe sous forme d'images. Pensez par exemple à cet initié que fut Ezéchiel. Lorsque commença pour lui l'illumination, des êtres spirituels qui étaient les âmes des peuples lui apparurent sous l'aspect de quatre animaux symboliques. C'est ainsi, en images grandioses qui constituaient une première étape, que le monde spirituel s'est tout d'abord manifesté à l'homme.

A son tour, le corps éthérique devait se trouver imprégné.

Cette sorte d'empreinte d'un cachet lui était également transmise. Aux images s'ajoutait peu à peu ce qu'on appelait la musique des sphères. Un monde spirituel supérieur est perçu en sonorités. L'initié qui, par l'illumination, n'a perçu le monde spirituel qu'en images, commence à entendre les sons que peut percevoir l'oreille spirituelle. Puis vient la transformation du corps éthérique et quelque chose de nouveau apparaît dans une sphère plus élevée encore.

Dans le monde physique, vous pouvez entendre des sons, même lorsque quelqu'un parle derrière un écran, sans que vous le voyiez. Il en est un peu de même avec le monde spirituel. Il se présente tout d'abord en images, puis il retentit, et le dernier voile tombe. Comme si on enlevait l'écran et qu'on voyait alors celui qui parlait. On le voit en personne. On contemple donc le monde spirituel et les êtres qui le peuplent. On perçoit tout d'abord des images, – puis des sons, – puis des êtres, – et finalement on voit vivre ces êtres.

Les visions du monde que nous appelons imaginatif ne peuvent être décrites qu'approximativement lorsqu'on fait usage de symboles tirés du monde sensible. Par des comparaisons avec la musique physique, on ne peut que faire entrevoir ce qu'est la musique des sphères. Quant à la vision des êtres spirituels au troisième degré, on ne peut la comparer qu'à ce qu'il y a de plus profond en l'homme, à son activité lorsqu'elle est harmonisée avec la volonté divine. Si l'homme agit dans le sens de la volonté des Êtres divins qui régissent notre univers et le font progresser, alors sa nature devient semblable à la leur, et il les perçoit dans cette troisième sphère. Ce qui en lui s'oppose à l'évolution de l'univers, ce qui retarde le progrès du monde, il le perçoit alors comme un déchet à éliminer, comme un dernier voile qui doit tomber.

On perçoit donc tout d'abord un monde d'images (expressions symboliques du monde spirituel) ; puis la musique des sphères (expressions symboliques d'un monde spirituel plus élevé) ; on perçoit enfin un monde d'Entités spirituelles qu'on ne peut de nos jours se représenter qu'en le comparant avec ce qu'on a en soi de plus profond, avec l'impulsion qui nous pousse, soit vers le Bien, soit vers le Mal.

Ces trois étapes, l'initié les parcourt, et l'Apocalypse de saint Jean en est la description fidèle. Le point de départ, c'est le monde physique. Ce qui est dit en premier lieu, c'est ce qui peut se dire avec les moyens d'expression du monde physique, c'est-à-dire les sept Lettres aux Églises. Ce qui doit être accompli dans le monde extérieur, ce qu'on doit dire à ceux qui agissent dans le monde physique, y est dit. Car ce qu'on exprime dans une lettre peut avoir une action dans le monde physique.

Après les sept Lettres vient le monde des sept Sceaux, images du premier degré de l'initiation. Puis vient le monde de l'harmonie des sphères, tel que le perçoit celui qui peut entendre en esprit. Il est représenté par les sept Trompettes. Le degré suivant, où l'initié perçoit des Êtres spirituels, est représenté par des entités qui rejettent les Coupes, les forces opposées à celles du Bien. Or, le contraire de l'amour divin, c'est la colère divine. Le vrai visage de l'amour divin qui fait progresser le monde est contemplé dans cette troisième sphère par ceux qui se sont libérés dans le monde physique des sept Coupes de la colère.

Voilà comment le futur initié est conduit peu à peu à travers les sphères de l'initiation. Dans les sept Lettres de l'Apocalypse nous trouvons ce qui relève des sept catégories du monde physique ; dans les sept Sceaux, ce qui appartient au monde imaginatif ou astral ; dans les sept Trompettes, ce qui se rapporte au monde spirituel, au Dévachan supérieur ; et dans les sept Coupes de colère, ce qui doit être rejeté pour que l'homme puisse accéder au degré de spiritualité le plus élevé que notre monde puisse atteindre ; car ce domaine spirituel supérieur est encore en rapport avec notre évolution.

Telle est la structure d'ensemble de l'Apocalypse de saint Jean. Nous n'avons pu en souligner que quelques traits, mais ils suffisent à montrer que cette Apocalypse est un écrit initiatique.

SECONDE CONFÉRENCE

L'entraînement initiatique dans les anciennes écoles de Mystères et l'initiation chrétienne. Procédés initiatiques du passé et méthodes du présent. Les formes de conscience collective ou « âmes-groupes » d'autrefois. La voyance astrale et les deux premiers Sceaux.

DANS la précédente conférence, nous avons vu dans quel esprit avait été composée l'Apocalypse de saint Jean et nous avons pu nous rendre compte qu'elle est le récit d'une initiation chrétienne. Aujourd'hui, ma tâche consistera à vous exposer la nature de cette initiation en général, et à vous décrire ce qui se passe dans l'âme d'un homme lorsqu'il doit devenir capable de voir par lui-même dans les mondes spirituels, au-delà du monde sensible. Je vous décrirai ensuite à grands traits les expériences que fait l'initié ; car c'est seulement en comprenant ce qu'est l'initiation que nous parviendrons peu à peu à saisir le sens de cet important document religieux qu'est l'Apocalypse.

Considérons tout d'abord d'une façon précise les deux états possibles de la conscience humaine : celui du jour, qui dure du réveil jusqu'au sommeil, et l'autre qui commence avec le sommeil pour cesser au réveil.

L'être humain est actuellement constitué de quatre éléments : corps physique, corps éthérique, corps astral et Moi. Ces éléments apparaissent au clairvoyant sous une forme telle que le corps physique se trouve au centre, tel une sorte de noyau. Le corps éthérique l'imprègne, dépassant un peu la tête d'un léger rayonnement, tandis que vers le bas, il devient nébuleux, indistinct ; et plus on va vers les membres inférieurs, moins il épouse la forme du corps physique.

Pendant la journée, ces deux organismes sont entourés par le corps astral qui les dépasse de tous côtés et les enveloppe d'une forme ovoïde, elliptique. Des rayons lumineux le parcourent, semblant venir du dehors pour imprégner le centre. Ce corps astral est incessamment traversé de lignes, de figures, de rayons, parfois d'éclairs, de sinuosités étranges. L'homme est comme entouré de multiples phénomènes lumineux. C'est là l'expression des passions, de ses instincts, de ses désirs, et aussi de toutes ses pensées, de ses représentations. Le clairvoyant y voit se refléter tout ce qu'on appelle expériences psychiques, depuis les instincts les plus bas jusqu'à l'idéal moral le plus élevé.

Enfin, pour représenter le Moi, quatrième élément de la nature humaine, il faudrait dessiner des sortes de rayons convergeant tous vers un point situé derrière le front, à distance d'un centimètre environ. Telle serait la description schématique de l'homme dans sa quadruple constitution. Nous verrons au cours de ces conférences quel rôle incombe dans l'ensemble de l'être à chacun de ces éléments.

Tel est l'humain pendant la journée, à l'état de veille. Mais le soir, lorsqu'il s'endort, son corps physique et son corps éthérique restent dans son lit, tandis que s'en dégage ce que nous avons appelé son corps astral. Dire qu'il « se dégage » est un peu inexact. En réalité, c'est comme si une sorte de nuage se formait ; de nuit, on voit le corps astral distinct des corps physique et éthérique, planant comme une nuée en forme de spirale, tandis que le quatrième élément disparaît presque entièrement, perd toute forme précise. La partie inférieure du corps astral n'est que faiblement visible ; la partie supérieure est celle dont nous disons qu'elle est "sortie"

ou “dégagée”.

Celui qui s'adonne tout entier aux préoccupations habituelles aux hommes de notre temps ne peut prétendre à cette initiation. Car il faut s'y préparer en pratiquant pendant la veille les exercices que prescrivent les écoles d'initiation, en particulier des exercices de méditation et de concentration. Par leur but, ces exercices sont au fond les mêmes dans toutes les écoles. Ils ne se différencient, à mesure qu'on remonte dans le passé vers les anciennes méthodes d'entraînement, celles d'avant le christianisme, que par l'importance plus grande que prenait alors la culture des forces de la pensée, des forces de l'intelligence. A mesure qu'approche l'ère chrétienne, ils visèrent davantage à développer les forces du sentiment ; enfin, plus on approche des temps modernes, et plus on voit comment, dans les écoles rosicruciennes notamment, on tend avant tout à cultiver la volonté, conformément aux exigences, aux besoins actuels de l'humanité. Bien que les méditations y soient apparemment assez semblables à celles des écoles pré-chrétiennes, l'entraînement des Rose-Croix tend particulièrement à développer la volonté.

Mais ce qui caractérise ces exercices, qu'ils proviennent des mystères orientaux, des écoles égyptienne ou pythagoricienne, ou qu'ils aient pour base l'Évangile de saint Jean, c'est qu'ils exercent une influence sur l'âme. S'ils sont pratiqués à l'état de veille, ne serait-ce que peu de temps – cinq à quinze minutes par jour – l'effet en persiste dans l'âme lorsque le méditant passe au sommeil et que son corps astral est dégagé. Peu à peu des modifications multiples apparaissent dans ce corps astral pendant la nuit.

D'autres phénomènes lumineux s'y produisent et les

organes dont nous avons parlé viennent à prendre forme. Tout comme il y a dans le corps physique des organes pour voir et pour entendre, un organisme interne s'ébauche peu à peu dans le corps astral.

Toutefois, cet entraînement ne permet pas encore de voir grand-chose, surtout à l'homme d'aujourd'hui. Certes, quand ses organes astrals sont formés depuis quelque temps, il commence à devenir un peu conscient dans son sommeil. Un monde spirituel se dessine peu à peu, sortant de l'obscurité totale où il était plongé jusqu'alors. Ce qu'on peut alors percevoir – et qu'on percevait surtout autrefois, plus rarement de nos jours – ce sont de merveilleuses images végétales. Telles sont les premières acquisitions de la clairvoyance. Là où régnait la nuit de l'inconscience apparaissent comme en un rêve – mais ce sont des réalités – des sortes de formes végétales. Beaucoup de choses qui sont décrites dans les mythologies des peuples anciens ont été perçues de cette manière. Lorsque la légende nordique raconte par exemple que Wotan, Willi et Weh trouvèrent un arbre sur une plage et qu'ils en firent un être humain, il s'agit d'une vision de ce genre. A la base de toutes les mythologies se trouve cette voyance primitive, celle qui perçoit le monde végétal.

La description du Paradis avec l'arbre de la connaissance et l'arbre de vie, a pour origine, elle aussi, une vision de ce genre. C'est une acquisition de la voyance astrale. Ce n'est pas sans raison que, dans la Genèse, le Paradis nous est présenté comme étant « vu ». Il faut apprendre à lire la Bible ; on comprend alors que les descriptions qu'elle contient, si profondes et si riches de sens, se rapportent à cet état de conscience mystérieux. Autrefois, on ne commentait pas la

Genèse comme on le fait aujourd'hui. On soulignait par exemple le fait qu'Adam « tomba dans un profond sommeil ». On enseignait aux premiers chrétiens que, pendant ce sommeil, Adam avait eu la vision rétrospective de tous les événements décrits dans la Genèse. Aujourd'hui, on croit que ces paroles se trouvent là par hasard. Mais c'est inexact. Chaque mot de la Bible est riche d'un sens profond, et seul peut le comprendre celui qui accorde une valeur à chacun isolément.

Tel était donc le premier pas à faire, qui devait être suivi d'un autre dans les mystères pré-chrétiens. Quand le néophyte avait pratiqué pendant assez longtemps – car c'était très long – les exercices ayant pour but de mettre de l'ordre dans sa vie intérieure, quand il avait acquis l'équivalent de ce que nous appelons aujourd'hui l'anthroposophie, il accédait alors à l'initiation antique.

Il ne suffisait pas pour y atteindre que des organes se développent dans le corps astral ; il fallait en outre que ces organes viennent s'imprimer dans le corps éthérique. Comme un cachet grave son empreinte dans la cire, les organes du corps astral devaient s'imprimer dans l'éthérique. Dans ce but, le néophyte était plongé pendant trois jours et demi dans un état tout à fait spécial, ressemblant à la mort. Cette opération, nous le verrons, ne peut et ne doit plus être pratiquée de nos jours ; l'initiation moderne doit faire appel à d'autres moyens. Ce que je décris en ce moment, c'est l'initiation pré-chrétienne. Le futur initié était donc plongé pendant trois jours et demi par le hiérophante dans un état semblable à la mort. Ou bien on le plaçait dans un étroit réduit, dans une sorte de tombeau où il reposait dans un sommeil voisin de la mort ; ou bien il

était lié sur une croix, les bras étendus, ce qui l'aidait à entrer dans l'état à atteindre.

La mort intervient quand le corps éthérique, le corps astral et le Moi se séparent de la dépouille physique. Cela ne se produit jamais dans le cours régulier de la vie, car même dans le sommeil le plus profond, l'éthérique n'abandonne jamais le corps physique. Il ne le quitte qu'à la mort. Or, pendant le sommeil du futur initié, son corps éthérique quittait son corps physique, au moins partiellement, et se trouvait alors en dehors de celui-ci. Dans le langage exotérique, on dit que le corps éthérique est extrait. Ce n'est pas tout à fait le cas, et nous pouvons faire ici une distinction plus subtile. En fait, pendant les trois jours et demi où il veillait tout spécialement sur le futur initié, le prêtre initiateur l'amenait à un état où seule la partie inférieure de son corps physique restait unie à son corps éthérique. C'est à ce moment que son corps astral, avec tous les organes qu'il avait acquis, pouvait s'imprimer dans son corps éthérique ; et l'illumination avait lieu. Lorsqu'on le réveillait après ces trois jours et demi, le néophyte était parvenu à ce qu'on appelle l'illumination, qui succède à la purification au cours de laquelle s'étaient formés les organes de son corps astral. Dès lors, il était un initié capable de connaître les mondes spirituels. Ce qu'il avait vu auparavant n'était qu'un stade préliminaire à cette contemplation. Le monde des images végétales s'enrichissait désormais pour lui de formes entièrement nouvelles. Etant parvenu à l'illumination, il savait en s'éveillant qu'il avait contemplé quelque chose dont auparavant il n'aurait pu avoir la moindre notion.

Mais pour se faire une idée des grandes visions qu'il pouvait ainsi évoquer dans sa mémoire, il faut revenir à

l'évolution par laquelle l'être humain a passé. Rappelons-nous qu'il n'est parvenu que bien lentement au niveau actuel de conscience. Il n'a pas toujours pu se dire « Moi » à lui-même comme il le fait à présent. Il suffit pour le voir de remonter au temps où les Chérusques, les Hérules, etc..., vivaient dans les contrées du centre de l'Europe. Alors l'individu n'avait pas de conscience personnelle ; il vivait tout entier dans le sentiment d'appartenir à sa tribu. Comme les doigts de la main n'ont pas l'impression d'exister par eux-mêmes, le Chérusque ne percevait pas en lui un « Moi » individuel. Le Moi était celui de toute la tribu. Celle-ci constituait un organisme et les groupes d'êtres humains qu'unissaient les liens du sang avaient pour ainsi dire une âme-groupe en commun. Tout comme vos deux bras font partie de votre corps, ces hommes étaient les membres d'une grande communauté.

Cet état d'âme est encore très perceptible chez le peuple de l'Ancien Testament. Chacun s'y considérait comme un membre de la communauté. L'individu isolé ne parlait pas vraiment de lui-même lorsqu'il disait « Moi », mais il se sentait lié à quelque chose de plus profond qu'il exprimait en disant : « Moi et le Père Abraham sommes un. » Car pour lui, une certaine conscience du Moi remontant à Abraham lui parvenait à travers toutes les générations. C'était comme une âme-groupe englobant le peuple entier. Les plus intelligents se disaient : « Ce qui constitue vraiment notre être le plus intime, immortel, ne réside pas dans un seul d'entre nous, mais dans le peuple tout entier. Tous les individus font partie d'un Moi commun. » C'est pourquoi chacun pensait qu'à sa mort, il se réunirait à une entité invisible qui remontait jusqu'au Père Abraham. On croyait réellement que, recueilli dans le sein d'Abraham, on était pour l'éternité absorbé dans l'âme-groupe

du peuple. Cette âme-groupe ne pouvait pas descendre sur le plan physique, où l'on voyait des formes humaines ; mais celles-ci n'étaient pas la véritable réalité, qui se trouvait dans le monde spirituel uniquement. Ces hommes sentaient confusément que la force qui animait le sang était de nature divine ; et voyant Dieu en Jéhovah, ils appelaient « Iahvé » ce principe divin et « Michaël » sa face. « Iahvé » était considéré par eux comme l'âme-groupe de leur peuple.

Ces Entités spirituelles, l'homme ordinaire ne pouvait pas les voir. Il n'était donné de les contempler qu'à l'initié, lors de cet instant grandiose où son corps astral venait apposer son empreinte dans son corps éthérique. Lorsqu'on remonte dans le passé de l'humanité, on voit bien que le Moi actuel s'est développé à partir de cette conscience collective, de ce Moi-groupe. Plus le clairvoyant remonte en arrière, plus il constate que les individus étaient unis pour former des âmes-groupes. Or, il existe quatre types principaux d'âmes-groupes, quatre prototypes. Si l'on considère l'ensemble des âmes-groupes, on voit en effet que tout en se ressemblant, elles diffèrent aussi entre elles. Elles se répartissent en quatre types primordiaux. On les voit nettement lorsqu'on remonte par la clairvoyance aux temps où l'homme n'était pas encore revêtu d'un corps de chair, où il n'était pas encore descendu sur la Terre.

Il faut maintenant que nous nous représentions plus exactement ce moment où, venant des hauteurs spirituelles, l'homme est descendu ici-bas dans un corps de chair. On ne peut le décrire qu'à l'aide de symboles. A une certaine époque, la matière terrestre était bien moins consistante qu'aujourd'hui ; les rochers et les pierres n'étaient pas aussi durs ; les plantes avaient un aspect tout différent. L'univers

formait comme un océan primordial contenant toutes choses, où l'air et l'eau n'étaient pas distincts l'un de l'autre, où de tous les êtres qui existent actuellement sur la terre, seuls les animaux et les plantes avaient pris forme dans l'eau. C'est lorsque les minéraux commencèrent à prendre l'aspect qu'ils ont aujourd'hui, qu'à vrai dire l'homme émergea de l'invisibilité. C'est ce que percevait la vision du futur initié. Enveloppé d'une sorte de gaine, l'humain est descendu de ces régions qui correspondent à ce qu'est aujourd'hui l'atmosphère. Il n'avait pas encore un corps physique dense, alors que l'animal existait déjà en chair et en os. Même à l'ère lémurienne, l'homme était encore un être « aérien ». L'humanité s'est alors répartie entre quatre âmes-groupes que le regard clairvoyant contemple sous forme d'images : d'un côté celle du Lion, en face celle du Taureau, en haut celle de l'Aigle, et au centre quelque chose qui ressemble déjà à un être humain. C'est ainsi que les perçoit le clairvoyant.

C'est ainsi que des ténèbres du pays de l'esprit a surgi l'être humain. La force qui l'a construit décrit une sorte d'arc-en-ciel autour de lui. Les forces plus proches du physique entourent la forme humaine à la façon d'un arc-en-ciel. Cette naissance de l'homme doit être décrite dans des perspectives très diverses. Ici, nous la décrivons telle qu'elle apparaît à la vision rétrospective du clairvoyant. Pour lui, ces quatre âmes-groupes sont issues d'une essence commune, à la fois humaine et divine, qui est descendue vers la Terre. Le souvenir symbolique de cet événement s'est conservé sous la forme du second des sept Sceaux occultes, qui n'est pas seulement un symbole. Ces quatre âmes-groupes sont bien issues de l'infini spirituel indéterminé, entourées d'un arc-en-ciel à quoi s'ajoute le nombre 12. Ce nombre, nous allons chercher à

comprendre ce qu'il signifie.

Lorsqu'il voit apparaître ce qui vient d'être décrit, le clairvoyant a en effet l'impression que cette vision se détache sur un fond de tout autre nature qu'elle. Et ce qu'il voit ainsi, c'est ce qui fut autrefois symbolisé par le Zodiaque et ses douze signes. Le moment où l'on accède à la clairvoyance est encore lié à bien d'autres expériences. La première que fait celui dont le corps éthérique se dégage, c'est la sensation de s'étendre, de se dilater jusqu'à se confondre avec tout ce qu'il perçoit. Le moment vient où l'initié se dit : « Non seulement je vois ces quatre formes mais je suis en elles ; je me suis étendu jusque-là. » Il s'identifie avec ce qu'il voit tout en percevant ce qui est symbolisé par le Zodiaque et le nombre 12. Tout ce qui entoure sa vision, nous le comprendrons mieux en nous remémorant que notre Terre a passé par plusieurs incarnations antérieures {9} : l'état de l'ancien Saturne tout d'abord, puis celui de l'ancien Soleil, enfin celui de l'ancienne Lune, avant la Terre actuelle. Tout cela était nécessaire ; c'est ainsi seulement qu'ont pu apparaître sur notre Terre les êtres qui y sont nés, et dont le développement ne pouvait s'accomplir qu'à la faveur de ces métamorphoses.

Si donc on remonte à un lointain passé, on a la vision du premier état de notre Terre, celui de l'ancien Saturne qui, au début de son existence, n'était même pas lumineux. Il existait sous forme de pure chaleur. En s'approchant de lui, on n'aurait pas pu voir un globe lumineux ; on serait entré dans un espace plus chaud, justement parce qu'il n'existait qu'à l'état calorique.

On peut se demander si c'est avec Saturne que l'univers a commencé. D'autres états, d'autres incarnations planétaires

n'ont-ils pas précédé l'existence saturnienne ? Mais il serait difficile de remonter au-delà de Saturne, justement parce que c'est là seulement que commence ce que nous appelons le temps. Il y eut certes auparavant d'autres formes d'existence, mais au fond, nous ne pouvons même pas dire « auparavant » puisque le temps n'existait pas encore. Le temps a, lui aussi, eu un commencement. Avant Saturne, il n'y avait pas de temps, il n'y avait que l'éternité, la durée, tout était simultanément. Une succession ne s'établit pour les phénomènes qu'avec Saturne. Dans la situation de l'univers où il n'y a qu'éternité, durée, il n'y a pas non plus de mouvement. Car le mouvement implique le temps. Mais avant Saturne, le temps ne s'écoule pas. Il n'y a que durée, immobilité. Comme on dit en occultisme : c'est un état d'ineffable repos dans la durée. Il faut dire exactement : un état d'ineffable repos dans la durée a précédé Saturne.

Le mouvement des corps célestes n'a pris naissance qu'avec Saturne et l'orbe ainsi décrite fut conçue comme un cercle, celui des 12 signes du Zodiaque. Le temps mis par une planète à parcourir un de ces signes fut appelé une « heure du monde ». Il y a ainsi 12 heures cosmiques, 12 jours cosmiques, 12 nuits cosmiques. Chaque phase d'évolution cosmique – Saturne, Soleil, Lune – a connu une succession d'heures cosmiques qui, groupées, forment les jours cosmiques. De ces 12 époques, sept sont extérieurement perceptibles et cinq plus ou moins invisibles dans leur déroulement. On distingue donc sept cycles saturniens, c'est-à-dire sept jours et cinq nuits de Saturne. On pourrait aussi dire cinq jours et sept nuits, car le premier et le dernier de ces jours sont crépusculaires. Dans la cosmogonie hindoue, on appelle Manvantara ces sept jours cosmiques et Pralaya les cinq nuits cosmiques. Si l'on utilise

notre manière de calculer le temps, on réunit les états planétaires deux à deux : Saturne et Soleil, Lune et Terre. On obtient ainsi 24 cycles qui constituent des époques essentielles dans l'évolution. On peut se les représenter comme régies par les Êtres que l'Apocalypse appelle les 24 Vieillards et qui règlent la marche de l'univers et le temps. Ce sont les Rois du temps qui gouvernent les mouvements des corps célestes.

L'initié revoit donc tout d'abord ces images du passé. S'il a cette vision, c'est qu'en elle s'exprime, par un symbole astral, les forces qui ont modelé le corps éthérique et d'après celui-ci le corps physique de l'homme. Il vous est facile de le comprendre. Représentez-vous l'homme endormi dont le corps astral et le Moi ont quitté ses corps éthérique et physique. Or, tels qu'ils sont aujourd'hui, l'astral et le Moi appartiennent nécessairement aux corps physique et éthérique. Ceux-ci ne peuvent pas exister par eux-mêmes. Ils ont pris leur forme actuelle parce qu'un corps astral et un Moi leur ont été incorporés. Dépourvu d'astral et de Moi, un corps physique n'aurait ni sang, ni système nerveux. Telle est la plante qui peut vivre sans corps astral et sans Moi parce qu'elle n'a ni sang, ni nerfs. Le système nerveux est en effet lié au corps astral et le sang au Moi. Aucun être possesseur d'un système nerveux dans un corps physique qui n'ait également un corps astral. Et aucun être n'a de système sanguin sans qu'un Moi y soit présent.

Réfléchissez à ce que vous faites chaque nuit : vous abandonnez sans regret vos corps physique et éthérique, laissant livrés à eux-mêmes votre sang et votre système nerveux. S'il ne tenait qu'à vous, votre corps ainsi abandonné devrait entrer en décomposition, il devrait mourir au moment où votre corps astral et votre Moi le quittent. Mais le

clairvoyant s'aperçoit que d'autres Êtres, de hautes Entités spirituelles viennent alors y prendre place. Il les voit faire ce que l'homme lui-même ne fait pas pendant la nuit : elles veillent sur son sang et son système nerveux. Or ce sont ces mêmes Entités qui ont formé l'homme éthérique et physique, non pas aujourd'hui, mais au cours des incarnations. Ce sont ces mêmes Entités qui, sur Saturne, ont fait apparaître le premier germe du corps physique et qui, sur l'ancien Soleil ont modelé le corps éthérique. Ces Êtres qui ont, dès les origines saturniennes et solaires, élaboré les corps physique et éthérique de l'homme, agissent encore en lui toutes les nuits pendant qu'il dort et qu'il abandonne pour ainsi dire son corps à la mort ; ils le pénètrent et veillent sur ses systèmes sanguin et nerveux.

C'est pourquoi on peut comprendre qu'au réveil, au moment où le corps astral entre en contact avec le corps éthérique pour s'y imprimer, l'homme peut voir les forces qui l'ont créé et dont il est encore imprégné (l'image des quatre âmes-groupes et de la couronne zodiacale). {10} Ce qui le maintient en vie et le relie à tout le Cosmos s'éclaire à ce moment de l'initiation. On voit ce qui a formé le corps physique et le corps éthérique, ce qui assure chaque nuit leur existence. Mais l'homme lui-même ne peut exercer aucune action directe sur ces deux éléments de sa nature. S'ils ne dépendaient que de lui, son corps physique et son corps éthérique, laissés à eux-mêmes, seraient réduits, la nuit, à une vie végétative. C'est pourquoi l'homme est inconscient dans l'état de sommeil, comme l'est toujours la plante.

Des éléments de la nature humaine – corps astral et Moi – qui se dégagent pendant le sommeil, l'homme n'a pas

davantage conscience. A l'ordinaire, le corps astral ne perçoit rien pendant la nuit. Mais supposez que vous vous exerciez à passer par les sept degrés de l'initiation johannique, ces étapes essentielles de l'initiation chrétienne. Alors, non seulement vous pourriez développer une certaine clairvoyance au moment où vos corps astral et éthérique entrent en contact, mais il se produirait encore autre chose : vous deviendriez conscient de la nature de l'âme, du monde astral et du monde spirituel supérieur, du Dévachan d'où cette âme tire son origine.

A cette vision vient s'ajouter un symbole plus élevé encore, et qui semble embrasser le monde entier. Le symbole de l'ancienne initiation se complète pour celui qui a franchi les étapes de l'initiation johannique par une vision que représente le premier Sceau. Il voit apparaître le Prêtre-Roi avec sa ceinture d'or, ses pieds semblables à du métal en fusion, sa chevelure blanche comme de la laine ; une épée flamboyante sort de sa bouche et il tient à la main les sept étoiles : Saturne, Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus. [{11}](#) La forme qui se trouve au centre du second Sceau représente ce qui n'existait qu'en germe dans l'humanité des temps anciens, des forces qu'a développées l'initiation chrétienne : c'est ce qu'on appelle le « Fils de l'Homme », celui qui gouverne les sept étoiles lorsqu'il se révèle dans sa réalité toute entière. Dans l'initiation antique, cette forme était représentée par la cinquième âme-groupe [{12}](#).

Cette représentation symbolique des choses est surtout destinée à nous faire comprendre que les différents éléments de la nature humaine, isolés pour notre conception : corps physique et éthérique d'une part, corps astral et Moi de l'autre – ont à remplir chacun une fonction au moment de l'initiation :

lorsque le corps astral entre en contact avec le corps éthérique, les quatre âmes-groupes deviennent visibles ; puis l'entraînement par lequel passe le corps astral rend celui-ci clairvoyant.

Jadis, la vision spirituelle s'élevait tout au plus jusqu'à une sorte de participation à la vie végétale du Cosmos. Par l'initiation chrétienne, un degré plus élevé est atteint par le corps astral, et cette phase est symbolisée par les quatre animaux entourant l'Agneau. Ainsi s'éclairent par la connaissance de l'initiation les deux visions décrites au début de l'Apocalypse. Elles y figurent seulement dans l'ordre inverse, et ceci à bon droit. L'auteur décrit d'abord le Visage du Fils de l'Homme, de Celui qui est, qui était, qui sera. L'autre vision vient ensuite ; l'une et l'autre sont les représentations symboliques des expériences initiatiques.

TROISIÈME CONFÉRENCE

Les grands rythmes de l'évolution : cycles planétaires ou « globes » – ères – civilisations. Leur reflet dans les sept Lettres. Les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles, et le but de l'évolution terrestre.

NOUS avons vu précédemment ce que révèle un symbole grandiose de l'initiation spécifiquement chrétienne, celle qui plus tard, est devenue l'initiation chrétienne-rosicrucienne. Nous avons montré l'importance de ce symbole, de ce signe de l'initiation qu'on appelle le « Fils de l'Homme. » Celui qui tient dans sa main droite les sept étoiles et de la bouche duquel sort l'épée à deux tranchants. Nous avons vu que cette initiation permet d'atteindre à une certaine clairvoyance du Moi et du corps astral, ceux-ci étant dégagés du physique et de l'éthérique. C'est ce que nous allons maintenant étudier de plus près.

Toute initiation a pour effet d'ouvrir les yeux de l'esprit sur des choses qui ne sont accessibles qu'à l'observation suprasensible. Or, parmi les connaissances que doit acquérir celui qui aspire à l'initiation chrétienne, la première et la plus importante, c'est celle de l'évolution de l'humanité et du stade où elle en est actuellement, afin que chacun puisse reconnaître clairement les devoirs qui lui incombent. Car l'acquisition de la connaissance supérieure, comme tout perfectionnement de l'être humain, est lié à cette question : Que suis-je ? A quelle tâche suis-je appelé à notre époque ? – Répondre à ces questions est de la plus haute importance.

Chaque degré de l'initiation conduit à un niveau supérieur de la connaissance. Dès la première conférence, nous avons pu voir que l'homme s'élève graduellement du monde physique

au monde imaginaire, où il apprend à connaître les sept Sceaux, puis à ce que nous appelons la connaissance inspirée, où il entend résonner les sept Trompettes, enfin à un niveau plus élevé encore – qui correspond aux Coupes de colère – où il découvre la nature et la véritable signification des Êtres spirituels.

Il nous faut maintenant étudier une certaine étape de l'initiation. Supposons que l'initié soit parvenu au degré que nous avons décrit à la fin de la conférence précédente. Il a atteint un seuil où, entre les êtres les plus subtils de notre monde physique et le monde astral, il lui est permis de contempler, comme du sommet d'une montagne, ce qui est au-dessous de lui.

- I. *Ere polaire.*
- II. *Ere hyperboréenne.*
- III. *Ere lémurienne.*
- IV. *Ere atlantéenne.*

a) Déluge

- | | |
|----------------------------------|--|
| V. <i>Ere post-atlantéenne :</i> | 1. <i>Epoque proto-hindoue,</i>
2. -- <i>proto-persane,</i>
3. -- <i>chaldéo-égyptienne,</i>
4. -- <i>gréco-latine,</i>
5. -- <i>actuelle,</i>
6.
7. |
|----------------------------------|--|

b) Guerre de tous contre tous.

- VI. *Sixième Ere.*
- VII. *Septième Ere.*

La réalité profonde qu'il contemple alors du haut de ce premier palier de l'initiation, c'est tout ce qui s'est passé depuis que le Déluge a détruit l'ancienne Atlantide et que l'homme post-atlantéen est entré dans l'existence terrestre. Il voit se succéder les civilisations jusqu'au moment où la nôtre, disparaissant à son tour, fera place, elle aussi, à une nouvelle. L'ancienne Atlantide fut engloutie dans les flots du Déluge. C'est par ce que nous appelons la « Guerre de tous contre tous », par des déviations morales terriblement destructrices que s'achèvera l'ère actuelle. Cette longue période qui va du Déluge atlantéen à la Guerre de tous contre tous se divise à son tour en sept civilisations, dont l'ensemble constitue une ère, qui est elle-même la septième partie d'une période plus vaste encore, d'un « globe ». Il faut donc nous représenter sept ères comme la nôtre, celle qui est comprise entre le Déluge et la Guerre de tous contre tous. Quatre d'entre elles ont précédé le Déluge, les deux dernières suivront la Guerre de tous contre tous. Notre ère post-atlantéenne est donc la cinquième.

Il faut atteindre un palier plus élevé encore de l'initiation pour embrasser l'ensemble des sept ères dont chacune comprend sept civilisations. Elles deviennent visibles lorsque, s'élevant de degré en degré, on parvient à la frontière entre le monde astral et le monde spirituel, dévachanique. Tout d'abord, on atteint un palier d'où sont visibles, telle une vaste plaine du haut d'une montagne, les sept civilisations de l'ère post-atlantéenne. Nous les connaissons déjà. Nous savons que lorsque l'Atlantide fut engloutie sous les flots, une première civilisation fleurit dans l'Inde et fut remplacée par la Perse antique. Vient ensuite la civilisation des peuples assyrien, babylonien, chaldéen, égyptien, hébreu, à laquelle succéda la

gréco-latine, puis la cinquième, la nôtre. La sixième, qui lui succédera, devra en quelque sorte porter les fruits spirituels que nous devons préparer. La septième civilisation durera jusqu'à la Guerre de tous contre tous. Seul un petit nombre d'individus survivra, ceux qui auront compris et accueilli l'esprit, et qui seront sauvés de la décadence générale causée par l'égoïsme.

Nous vivons donc à la cinquième civilisation post-atlantéenne. Tels les villes, les villages et les bois qu'on voit du sommet d'une montagne, la succession des civilisations se déploie au regard qui atteint les hauteurs de l'initiation. Nous voyons ce qu'elles ont apporté, c'est-à-dire tous les fruits qu'elles ont porté dans le monde physique. C'est pourquoi nous parlons de civilisations et non de races. Toute conception rattachée à l'idée de race est une survivance de l'ère qui a précédé la nôtre, de l'ère atlantéenne. Nous vivons à l'époque des civilisations. L'ère atlantéenne fut celle où se formèrent, l'une après l'autre, sept grandes races. Les conséquences de cette évolution se font naturellement sentir encore à notre époque, et c'est pourquoi, aujourd'hui, on parle encore de races ; mais les distinctions très nettes qui existaient du temps de l'Atlantide s'effacent déjà. Aujourd'hui, la notion de civilisation a remplacé celle de race.

L'antique culture de l'Inde, la civilisation sacrée dont les Védas ne sont déjà plus qu'un écho, est donc la toute première aube de l'ère post-atlantéenne. Représentons-nous une fois de plus comment l'homme vivait dans ce temps-là, il y a huit ou neuf mille ans. La civilisation de l'Inde portait encore la marque du grand Déluge atlantéen, de ce que la science moderne appelle la période glaciaire. Morceau par morceau,

l'Atlantide avait disparu, recouverte par les eaux ; et sur la Terre vivait désormais une humanité dont une partie s'éleva jusqu'au niveau de civilisation le plus élevé qu'on puisse alors atteindre. Ce très ancien peuple hindou, dans la lointaine Asie, vivait plutôt du souvenir des temps passés que dans la conscience du présent. C'est ce qui a donné sa force, sa grandeur à cette civilisation dont les Védas et la Bhagavad-Gita, par exemple, ne nous apportent plus que des échos.

Dans ce temps-là, nous l'avons vu, les humains étaient encore doués d'une clairvoyance confuse. Leur faculté de perception ne se bornait pas au monde physique ; ils vivaient parmi des êtres spirituels, divins ; ils voyaient ceux-ci autour d'eux. Ainsi s'opéra la transition entre l'ère atlantéenne et la post-atlantéenne, pendant laquelle le monde spirituel, astral, éthérique allait se fermer à la vision humaine, désormais restreinte au monde physique.

La première civilisation post-atlantéenne fut marquée par une profonde nostalgie de tout ce que les Atlantes avaient encore contemplé, et dont l'accès était barré à leur descendance. Bien que d'une façon indistincte, ils avaient encore pu contempler de leurs yeux spirituels la Sagesse primordiale. Ils vivaient parmi les Esprits, parmi les Dieux. Aussi les hommes de la première civilisation hindoue aspiraient-ils de toutes leurs fibres à retourner vers ce passé, à contempler ce qu'avaient vu leurs ancêtres, ce qu'enseignait la toute première Sagesse. Le monde sensible nouvellement apparu aux regards humains, ces rochers terrestres désormais visibles, alors qu'auparavant on ne les voyait qu'en esprit, tout ce décor leur semblait moins réel que ce dont ils gardaient le souvenir. Ils appelaient Maya – grande illusion – tout ce que percevaient leurs sens physiques, et cherchaient à s'en

détourner. Les meilleurs d'entre eux parvenaient, par les procédés initiatiques dont quelques traces subsistent dans le Yoga, à s'élever au niveau spirituel de leurs ancêtres. La conséquence en fut une attitude religieuse foncière qu'on peut traduire ainsi : « Ce qui nous entoure n'est que leurre, apparence fallacieuse. Ce qui est vrai et véritable se trouve dans le monde spirituel que nous avons quitté. » Ceux qui pouvaient s'élever jusqu'aux régions dans lesquelles on vivait auparavant devenaient alors des guides spirituels.

Telle fut la première des civilisations post-atlantéennes. L'ère post-atlantéenne dans son ensemble a ceci de caractéristique que l'homme apprend peu à peu à comprendre la réalité extérieure, sensible, à se dire : « Ce qui s'offre ici-bas à nos sens physiques ne doit pas être considéré comme une simple apparence ; c'est un présent des Êtres spirituels ; ce n'est pas en vain que les Dieux nous ont donné des sens. Ce qui, ici-bas, sur la Terre, permet d'édifier une civilisation, nous devons peu à peu en reconnaître la valeur. »

Ce que l'Hindou appelait Maya, et qu'il fuyait pour se tourner vers le passé, les hommes de la seconde civilisation l'ont au contraire considéré comme un champ de travail qu'ils avaient à marquer de leur génie propre. Telle fut la civilisation de la Perse primitive, il y a environ 5000 ans, à l'époque où la nature avait encore pour l'homme un visage hostile, mais non plus l'apparence d'une illusion qu'il fallait fuir. Ce monde fait de matière, il le voyait placé sous l'empire d'une force contraire au Bien, c'est-à-dire du dieu Ahrimane. Mais le Dieu bon, Ormuzd, aide les hommes qui se mettent à son service. Quand ils exécutent sa volonté, ils transforment la Terre en un champ où s'activent les forces spirituelles ; ils incorporent au

monde sensible ce qu'ils puisent dans l'esprit. Ainsi, pour la seconde civilisation, le monde des réalités physiques est devenu un champ d'activité. Pour l'Hindou, il était encore illusion. Pour le Perse, il est certes dans la main des démons malfaisants, que l'homme a pour tâche de chasser, pour faire place aux serviteurs du Bien, du Dieu de Lumière, Ormuzd.

A la troisième époque post-atlantéenne, l'homme se rapproche encore davantage de la réalité extérieure qui n'est plus pour lui un ennemi à vaincre. L'Hindou se disait en regardant les astres : « Tout ce qui m'entoure, tout ce que voient mes yeux n'est qu'illusion, Maya. » Le prêtre chaldéen, observant le cours et la position des étoiles, se disait : « Les astres visibles sont pour moi les caractères d'une écriture où je puis lire la volonté des Êtres spirituels. Je discerne cette volonté des Dieux dans leurs œuvres. » Pour lui, le monde matériel n'était plus une Maya. Ce que l'homme écrit est l'expression de sa volonté – et de même, la volonté divine s'exprime dans les astres et les forces de la nature. Et cette écriture divine, il la déchiffrait avec amour. Ainsi naquit une admirable connaissance des astres, dont on soupçonne à peine de nos jours ce qu'elle pouvait être. L'astrologie pratiquée aujourd'hui est basée sur la méconnaissance des véritables faits. Le prêtre chaldéen lisait autrefois dans les astres la substance d'une profonde sagesse, d'une astrologie en laquelle se dévoilaient les mystères du ciel visible. C'était pour lui la manifestation d'un élément secret, imprégné d'esprit.

Les Égyptiens, rappelons-le, ont découvert comment mesurer cette Terre conformément aux lois de l'espace, aux principes de la géométrie. Ils ont, eux, exploré la Maya pour connaître les lois terrestres. La Perse primitive avait appris à labourer la Terre. L'Égypte en étudie les proportions. Mieux

encore, elle se dit : « Ce n'est pas en vain que les Dieux nous ont donné à lire dans les étoiles, ce n'est pas en vain qu'ils ont inscrit leur volonté dans les lois de la nature. Si l'homme veut travailler par lui-même à son salut et pour le Bien, il doit fonder ses institutions sur ce que les étoiles lui enseignent. »

Si seulement vous pouviez plonger le regard dans une de ces pièces où travaillaient les initiés égyptiens ! Ce travail n'avait rien de commun avec celui qui s'accomplit aujourd'hui dans les laboratoires. Les initiés égyptiens étaient les savants de l'époque ; ils observaient les étoiles, leur marche régulière, leurs positions, leur cours, et aussi les influences qu'elles exerçaient sur les événements terrestres. Ils se disaient : quand au ciel apparaît telle ou telle constellation, tel ou tel fait doit se produire dans la vie de la communauté, et quand une autre constellation apparaîtra, elle entraînera d'autres conséquences. Dans un siècle, d'autres constellations se présenteront de nouveau qui donneront lieu aux faits correspondants. Et l'on décidait des millénaires à l'avance de ce qui devait se faire.

Les « Livres sibyllins » n'ont pas d'autre origine. Ce qu'ils contiennent n'est pas inventé. Des initiés y ont consigné, d'après des observations effectuées avec soin, ce qui devait être prévu pour des milliers d'années, et leurs successeurs savaient qu'il fallait en tenir compte. Aussi n'entreprenaient-ils rien qui ne fût indiqué dans ces livres comme conforme à la marche des étoiles. Supposons qu'il ait fallu établir une nouvelle loi. Cela ne se faisait pas par un vote, comme aujourd'hui ; on consultait les livres sacrés dans lesquels était inscrit ce qui devait être fait sur la Terre pour qu'elle soit le miroir où se reflètent les événements inscrits dans les astres ;

et l'on agissait en conséquence. En écrivant ces livres, le prêtre égyptien savait que ses successeurs agiraient conformément à ce qui y figurait, intimement convaincus de la nécessité d'obéir à ces lois.

La quatrième civilisation n'a gardé que fort peu de chose de la sagesse prophétique des Égyptiens, dont elle est pourtant issue, et dont nous mentionnerons encore un vestige : Lorsqu'on cultivait en Egypte la connaissance de l'avenir, on divisait ce qui allait venir en sept parties, et l'on établissait à l'avance ce qui correspondait à chacune d'elles. Les successeurs n'avaient plus qu'à se conformer à ces prédictions. Mais cette conception caractérise surtout la troisième civilisation, et lorsqu'elle est passée, on n'en trouve plus que de faibles traces dans la quatrième. Le récit des origines de Rome nous offre une de ces traces : Enée, fils d'Anchise, et originaire de Troie – ville de la troisième civilisation – parvient au cours de ses voyages jusqu'à Albe-la-Longue. Ce nom de ville évoque l'existence d'un très ancien centre de sagesse religieuse ; c'est de cette « Albalonga », de cette civilisation sacerdotale, que devait naître la civilisation romaine. Et nous en trouvons encore un souvenir dans l'« aube » que revêtent les prêtres catholiques pour dire la messe.

Dans ce centre religieux, on prévoyait aussi d'une certaine manière les sept périodes de l'époque à venir, les règnes successifs des sept rois de Rome. Mais les historiens du XIX^e siècle, une fois de plus, se sont laissé induire en erreur ; ils ont découvert que matériellement, rien n'était vrai de ce qu'on racontait à ce sujet. Quant à voir plus loin, c'est-à-dire à reconnaître qu'il s'agit là des sept civilisations prévues dans les Livres sibyllins, cela ne leur était pas possible. Si nous pouvions étudier ce sujet en détail, vous verriez que ces Rois

de Rome : Romulus. Numa Pompilius, Tullus Hostilius, etc... correspondent exactement aux civilisations successives, d'après ce principe du sept dont nous retrouvons la trace dans tant de domaines.

Pendant la troisième civilisation, l'esprit humain avait donc su pénétrer peu à peu au cœur de la « Maya ». La quatrième acheva cette tâche. Pensez à cette civilisation gréco-romaine où, dans les admirables chefs-d'œuvre de son art, l'homme crée une parfaite image de lui-même, une image matérielle ; où dans la tragédie – chez Eschyle par exemple – sont représentées des destinées humaines. A l'époque égyptienne, on s'efforce encore de connaître la volonté des Dieux. La conquête de la matière telle que les Grecs l'accomplissent, correspond à un pas de plus : l'homme apprend à aimer la vie sur terre. Et finalement, à l'époque romaine, il est tout à fait adapté au monde physique.

Lorsqu'on comprend bien cela, on voit également que la personnalité humaine atteint alors à son plein épanouissement, et le manifeste. Aussi est-ce à Rome qu'est apparue pour la première fois la notion de « droit », celle qui voit en l'homme le « citoyen ». Seule une connaissance faussée des choses peut faire remonter cette notion à des temps plus anciens. Ce qu'on entendait auparavant par « droit », c'était tout autre chose. Pour l'Ancien Testament, ce sont les Dix Commandements, le Décalogue. Le Code de l'époque, c'étaient les Commandements de Dieu. C'est une erreur de faire remonter la création d'un code au-delà, à Hammourabi par exemple. Ce n'est qu'à Rome que l'on commence à donner une valeur à la notion d'homme-citoyen. En Grèce, il n'était encore qu'un membre de la cité. L'Athénien ou le Spartiate était plus qu'un individu : il se

ressentait comme une partie intégrante de la Cité. Tandis qu'à Rome, c'est l'individu qui devient citoyen. On le voit à toutes sortes de détails : ce qu'aujourd'hui nous appelons un testament n'existe pas avant l'époque romaine. Il n'apparaît avec sa valeur actuelle que lorsque l'individu fait prévaloir sa volonté personnelle et l'impose à ses descendants. Par bien d'autres exemples, on pourrait montrer comment l'être humain s'est adapté entièrement au plan physique.

Les temps où nous vivons sont ceux de la cinquième civilisation, où se poursuit cette descente, qui atteint maintenant un niveau inférieur à celui de la véritable nature humaine. L'homme est devenu l'esclave des conditions matérielles, de son milieu. En Grèce, l'esprit servait encore à spiritualiser la matière, et c'est une matière ainsi idéalisée qui nous apparaît dans une statue d'Apollon, de Zeus, dans les drames d'un Sophocle par exemple. L'homme a pris possession du monde physique, mais il n'est pas encore descendu au-dessous du niveau humain. Il en est de même à Rome. C'est de nos jours seulement que cette descente atteint au-dessous de la sphère humaine. L'esprit est au service de la matière. Une vie spirituelle intense est mise en œuvre pour pénétrer jusqu'aux forces naturelles agissant sur le plan physique, afin de faire de celui-ci un séjour aussi confortable que possible.

Comparons encore une fois l'antiquité avec notre temps. Les étoiles étaient alors pour les hommes le grand livre écrit par les Dieux – et cependant, avec quels moyens primitifs furent exécutés des ouvrages tels que les Pyramides et le Sphinx ! Et comme l'alimentation était simple !

Quels n'ont pas été, depuis lors, les progrès réalisés ! Quelle

force d'intelligence n'a-t-il pas fallu dépenser pour imaginer et construire la machine à vapeur, pour inventer les chemins de fer, le télégraphe, le téléphone ! Ces conquêtes matérielles ont demandé une somme énorme de forces spirituelles ; et dans quel but ? Cela fait-il une différence pour la vie de l'esprit que l'on broie le grain de blé entre deux meules, comme autrefois – ce qui demande naturellement très peu de force spirituelle – ou que l'on soit à même de télégraphier en Amérique pour en faire venir de grandes quantités de blé qui seront moulues par des machines conçues avec une admirable ingéniosité ? Seul l'estomac tire profit de tout cela. Rendons-nous bien compte qu'une masse énorme de forces spirituelles est ainsi mise au service d'une civilisation strictement matérielle. L'esprit ne tire de ces inventions que très peu de chose. Il est rare, n'est-ce pas, que le télégraphe serve à répandre la Science spirituelle ? Si à l'aide de statistiques on comparait ce qui sert d'une part à la vie matérielle, de l'autre à celle de l'esprit, on verrait bien que l'esprit est descendu au-dessous de l'humain, qu'il est devenu l'esclave de la vie matérielle. Sans aucun doute, au cours de la cinquième époque, la civilisation est allée en déclinant et tend à descendre de plus en plus.

Aussi fallut-il qu'une nouvelle impulsion vienne préserver l'homme d'une descente totale dans la matière. Il ne s'était encore jamais lié à elle aussi profondément. Une force puissante, la plus puissante possible, devait intervenir : ce fut celle du Christ Jésus dont l'impulsion est venue orienter les hommes vers une vie spirituelle nouvelle. Si malgré la descente dans la matière, nous possédons aujourd'hui des forces de redressement, nous le devons à cette puissante impulsion du Christ. Au cours de la descente, des impulsions spirituelles sont toujours intervenues. Alors s'est développé,

tout d'abord lentement, puis de plus en plus, un christianisme qui n'est encore qu'à ses débuts, mais qui rayonnera un jour dans toute sa gloire, car l'humanité ne comprendra les Evangiles que dans l'avenir. Lorsqu'ils seront bien compris, on verra quelle surabondance de forces spirituelles ils contiennent. Plus l'Évangile se répandra sous sa véritable forme, mieux l'humanité pourra, en dépit du matérialisme, cultiver une vie spirituelle et remonter vers les sphères de l'esprit.

Le chemin ainsi parcouru de civilisation en civilisation, pendant l'ère post-atlantéenne, l'auteur de l'Apocalypse le décrit en rapport avec de petites communautés qui, dispersées dans l'espace sur la Terre, représentent les différentes civilisations de cette ère. Quand il parle de l'Eglise d'Ephèse, il veut dire ceci : « Je suppose qu'à Ephèse a vécu une communauté qui, dans une certaine mesure, s'est ouverte au christianisme. Mais comme toute évolution est progressive, il reste toujours à chaque stade quelque chose de la civilisation précédente. Il y avait bien à Ephèse une école d'initiation, mais l'enseignement chrétien y revêt une nuance qui portait la marque de l'Inde antique. » En parlant d'Ephèse, l'auteur évoque donc la première époque post-atlantéenne. Et ce qui doit être enseigné à ce moment se trouve dans une Lettre adressée à cette communauté. Les caractéristiques de l'ancienne civilisation hindoue ont persisté à travers plusieurs courants dont l'un se retrouve dans la communauté d'Ephèse. Le christianisme y portait encore l'empreinte de l'Inde antique.

Chacune des Lettres s'adresse ainsi à une ville représentant une des sept civilisations post-atlantéennes. A chacune il est dit : Tu es ceci, tu es cela ; certaines de tes

caractéristiques sont conformes à l'esprit du christianisme ; le reste doit être modifié. L'Apocalypse énonce ce qui, pour chaque civilisation, peut être conservé et ce qui, étant dépassé, doit être modifié.

Voyons maintenant si dans ces sept Lettres se trouve vraiment la trace des sept civilisations successives. Essayons de voir comment ces Lettres devaient être conçues pour correspondre à l'idée que nous venons d'exprimer. L'auteur de l'Apocalypse pense qu'il existe à Ephèse une communauté, une Eglise qui professe le christianisme mais avec la coloration que pouvait lui donner l'esprit de la première civilisation, indifférente au monde extérieur, et sans intérêt pour la véritable mission de l'humanité post-atlantéenne. Ce qui lui plaît pourtant en elle, c'est qu'elle a renoncé à la basse sensualité et s'est tournée vers la vie spirituelle. Ce qu'il a voulu dire par là, nous le comprenons en nous rappelant qu'à Ephèse se trouve un sanctuaire où se célébraient les mystères de Diane, la chaste déesse. On y apprenait en effet tout particulièrement à se détourner du monde des sens pour s'orienter vers l'esprit. Et cependant : « J'ai contre toi que tu as délaissé ton premier amour. » Cet amour, c'est celui que doit avoir la civilisation post-atlantéenne pour la Terre, ce champ où doit être implantée la semence divine.

Celui qui dicte cette lettre se désigne comme le précurseur du Christ Jésus, le guide de la première civilisation. Le Christ parle en quelque sorte à travers lui, ce Maître d'une époque où les initiés avaient la vision du monde de l'au-delà. Il dit de lui-même qu'il « tient dans sa main droite les sept étoiles et les sept chandeliers d'or ». Les sept étoiles ne sont pas autre chose que les symboles des sept Entités spirituelles qui

guident les sept civilisations. Et à propos des sept chandeliers, il est dit expressément qu'il s'agit d'Êtres spirituels qu'on ne peut pas voir dans le monde sensible. Il en est très clairement question dans l'initiation par le Yoga où l'on souligne aussi que l'homme ne travaille pas dans le sens de l'évolution lorsqu'il méprise les œuvres extérieures, lorsqu'il cesse de les aimer. La communauté d'Ephèse s'est détournée de cet amour. Aussi l'auteur de la Lettre lui dit-il justement : « Tu hais les œuvres des Nicolaïtes. » Les Nicolaïtes, ce sont ceux qui ne vivent que d'une vie matérielle. A l'époque à laquelle se rapporte cette Lettre, il existait une secte ainsi nommée qui n'attachait de prix qu'à la vie extérieure, charnelle, matérielle. « Tu ne dois pas les imiter » dit celui qui inspire la première Lettre, mais il ajoute : « Tu ne dois pas abandonner ton premier amour. » Car en aimant le monde extérieur, on lui insufflera la vie, on l'élèvera jusqu'à l'esprit. « Que celui qui a des oreilles entende. A celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'arbre de vie. » Pas seulement de l'arbre périssable. C'est-à-dire que celui-là sera capable de spiritualiser ce qui est matériel ici-bas pour le déposer sur l'autel de la vie spirituelle.

Ce qui représente la seconde civilisation, c'est la communauté ou Eglise de Smyrne. A celle-ci le Guide de l'humanité s'adresse sous l'aspect d'un autre de ses précurseurs, le Maître de l'antique civilisation perse, qu'inspiraient les pensées suivantes : « A l'origine régnait le Dieu de lumière. Il avait un adversaire, la matière extérieure, le sombre Ahrimane. Jadis j'étais uni à l'Esprit de lumière, celui des origines. Puis j'ai été entraîné dans le monde de la matière à laquelle est venue se lier la puissance hostile d'un Esprit resté en arrière dans l'évolution, Ahrimane. Et maintenant, en collaborant avec l'Esprit de la lumière, je vais

travailler la matière pour la pénétrer d'esprit. Alors, la Divinité du Mal étant vaincue, la Divinité du Bien, de la lumière se manifestera à nouveau. » « Je suis le Premier et le Dernier, Celui qui meurt dans la vie matérielle et ressuscite en esprit. » Nous lisons donc dans cette seconde Lettre : « Je suis le Premier et le Dernier, celui qui est, qui fut et qui sera, et qui est revenu à la vie. » (II-8)

Cela nous mènerait bien loin d'étudier chaque phrase en détails, mais il nous faut encore expliquer celle qui nous apprend comment se comporte un membre de l'Eglise de Smyrne qui s'efforce de christianiser cette communauté. Il est dit qu'on peut vivifier la mort, spiritualiser ce qui est mort, qu'on ne périt pas dans la mort. La mort absolue, totale, mènerait bien l'homme à une vie spirituelle, mais il ne récolterait pas les fruits de sa vie terrestre. Quelqu'un qui n'a pas vécu de façon à tirer de cette existence des fruits spirituels n'emportera rien dans le monde de l'esprit. Or là, on ne peut vivre que des fruits amassés sur la terre. Celui qui n'en a pas devra subir « une seconde mort ». Celui qui a su travailler le champ de l'existence terrestre sera sauvé de cette seconde mort. « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. » (II-11)

Vient ensuite l'Eglise de Pergame. Elle représente l'époque où l'humanité s'est approchée davantage du plan physique. L'homme lisait dans les étoiles ce que pouvait saisir son esprit. C'est cela qui lui est accordé pendant la troisième civilisation. Il agit en fonction de ce qu'il porte en lui. Ayant une vie intérieure, il peut désormais observer le monde qui l'entoure. Etant doué d'une âme, il peut étudier la marche des étoiles, découvrir la géométrie. C'est ce qu'on appelait « la recherche

par la Parole » et que l'Apocalypse représente par « l'épée qui sort de la bouche ». Celui qui inspire cette Lettre indique par là que la force de cette époque, c'est une parole acérée, une épée à deux tranchants. C'est la parole d'Hermès, celle des prêtres de l'antiquité, la parole qui donnait autrefois accès aux forces de la nature et des astres. Cette civilisation s'organise ici-bas, sur le plan physique, grâce surtout aux forces astrales intériorisées dans l'âme humaine. Lorsqu'elle se réalise sous cette ancienne forme, c'est vraiment une épée à deux tranchants. La connaissance est alors à la limite entre la magie blanche et la magie noire, elle peut s'engager vers ce qui mène au salut, ou vers ce qui aboutit à la perte. C'est pourquoi il est dit que là où demeurent les représentants de cette époque se trouve aussi le trône de Satan. C'est une allusion à ce qui peut détourner l'évolution de son véritable but. Et la « doctrine de Balaam » n'est pas autre chose que la magie noire. C'est la doctrine de ceux qui « dévorent », qui détruisent les peuples. Les destructeurs de peuples, ce sont les mages noirs qui ne travaillent qu'à leur profit personnel, détruisent les communautés et engoutissent tout ce qui fait la vie d'un peuple.

Mais ce que cette troisième civilisation a de bon, c'est qu'alors l'homme peut entreprendre la tâche de purifier son corps astral, de le transfigurer. C'est ce que signifie la « manne cachée ». Une fois transformée en nourriture pour les Dieux ce qui n'était destiné qu'au monde, ce qui ne devait alimenter que l'égoïsme humain, cela devient la « manne cachée ». Tous ces symboles montrent que l'homme purifie alors son âme pour faire de lui-même le pur véhicule du « Manas ».

Mais pour cela, il faut encore passer par la quatrième

civilisation ; alors apparaît le Rédempteur, le Christ Jésus lui-même. C'est à l'Église de Thyatire qu'il s'annonce comme étant le « Fils de Dieu, Celui qui a des yeux comme une flamme de feu et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent ». (III-18) Il est le Guide de cette quatrième civilisation où l'homme, entièrement descendu sur le plan physique, crée sa propre image par des moyens extérieurs. Le moment est arrivé où la Divinité elle-même se fait homme, se fait chair, personne humaine. C'est l'époque où l'homme descend lui-même jusqu'au niveau de la personnalité, où dans la statuaire grecque, la Divinité individualisée se présente comme une personne, où la personnalité humaine s'affirme sur le plan matériel chez le citoyen romain.

Cette époque devait donc recevoir une impulsion nouvelle du fait que la Divinité y est apparue sous forme humaine. L'homme descendu sur terre ne pouvait être sauvé que par cette apparition de Dieu Lui-même sous la forme humaine. Au « Je suis », au Moi dans le corps astral devait être donnée l'impulsion du Christ. Ce qui ne s'était encore manifesté qu'en germe devait maintenant apparaître dans le monde extérieur, dans l'histoire. Le Fils de Dieu, maître de l'avenir, peut donc dire : « Toutes les Églises connaîtront le « Je suis » qui sonde les reins et les cœurs. » L'accent est mis ici sur le « Je suis », le quatrième élément de l'être humain. « Comme j'en ai reçu le pouvoir de mon Père, je lui donnerai l'étoile du matin. » (III-28) Que signifie ici ce terme d'« étoile du matin » ? La terre, nous le savons, passe par les étapes de Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain. C'est ainsi que nous les nommons d'habitude et ce sont bien les noms qu'elles doivent porter. Mais j'ai déjà fait remarquer que l'incarnation Terre se divise en deux périodes : celle de Mars et celle de Mercure.

13 Il y a en effet une relation mystérieuse entre la première moitié de l'évolution terrestre et Mars, et de même entre la seconde moitié et Mercure. C'est pourquoi la quatrième incarnation planétaire peut aussi bien s'appeler « Terre » que « Mars-Mercure ». On dira en ce cas qu'au cours de son évolution, la Terre passe par les étapes de Saturne, Soleil, Lune, Mars-Mercure, Jupiter, Vénus, Vulcain.

L'astre dont l'influence est prépondérante, dont la force se manifeste pendant la seconde phase de la Terre est donc Mercure. C'est Mercure qui donne à l'homme l'orientation ascendante qu'il doit prendre. Nous abordons ici un secret secondaire qu'il nous faut révéler et on ne peut le révéler qu'ici. En matière d'occultisme en effet, par précaution contre ceux qui pourraient faire, et qui ont fait dans le passé, mauvais usage de la connaissance spirituelle, on s'est toujours servi de ce qu'on peut appeler un masque. On ne s'exprimait pas clairement, on parlait en termes voilés. Dans un cas comme celui-là, l'ésotérisme médiéval ne savait recourir qu'à des moyens primitifs. C'est ainsi qu'on a simplement dit Vénus pour Mercure et Mercure pour Vénus. En réalité, si nous employons le langage ésotérique de l'Apocalypse, il nous faut appeler Mercure l'étoile du matin et lire : « J'ai donné à ton Moi la direction ascendante vers l'étoile du matin, vers Mercure. » Dans certains textes du Moyen Age, vous trouverez encore les astres de notre système planétaire énumérés ainsi : Saturne, Jupiter, Mars, Terre, puis non pas Vénus et puis Mercure, mais Mercure et ensuite Vénus. Voilà pourquoi il est écrit : « Comme j'en ai reçu le pouvoir de mon Père, je lui donnerai l'étoile du matin. »

Venons-en maintenant à notre époque et demandons-nous si les révélations de l'Apocalypse s'y rapportent également.

Dans ce cas, Celui qui s'est adressé aux quatre civilisations précédentes doit aussi nous parler et il faut que nous apprenions à comprendre son langage pour connaître la tâche spirituelle qui nous incombe. Si un courant de vie spirituelle doit exister qui englobe la mystique universelle, ce courant doit aussi, conformément à l'Apocalypse de saint Jean, pouvoir accomplir ce que le grand Inspirateur exige de notre époque. Or que demande-t-il ? Et d'ailleurs, qui est-il ? Essayons, si nous pouvons, de l'identifier. « Écris à l'ange de l'Eglise de Sardes (il faut sentir que ces paroles s'adressent à nous) : Voici ce que dit Celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles. » (III-1) Que sont donc ces sept Esprits et ces sept étoiles ? Au sens de l'Apocalypse, l'homme, tel qu'il apparaît ici, est l'expression visible des sept principes de la nature humaine qui sont : le principe physique dont le corps physique est l'expression, le principe de vie ou corps éthérique, le principe du corps astral ; au centre le principe du Moi, puis Manas ou le corps astral transformé, Bouddhi ou le corps éthérique métamorphosé, Atma ou le corps physique spiritualisé. Tel est l'éventail des sept substances spirituelles à travers lesquelles se répartit la nature divine de l'être humain. En occultisme, on appelle ces sept principes les « Sept Esprits de Dieu dans l'homme ».

Quant aux sept étoiles, ce sont celles qui nous permettent de comprendre à quel point de son évolution en est actuellement l'être humain, et ce qu'il doit devenir. Les incarnations successives de la Terre : Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain, sont les sept étoiles qui englobent l'évolution humaine. Saturne a donné à l'homme le germe de son corps physique, le Soleil celui de l'éthérique, la Lune celui de l'astral et la Terre lui a donné le Moi. Pendant les

trois phases suivantes – Jupiter, Vénus, Vulcain – s’élaboreront les éléments spirituels de sa nature. Si nous comprenons l’appel de l’Esprit qui tient dans sa main les sept étoiles et les sept Esprits divins, la nature septuple, nous retrouvons à travers l’Apocalypse les enseignements de la Science spirituelle. Nous saisissons que ce texte fait ici allusion à la cinquième civilisation post-atlantéenne. Nous comprenons qu’à notre époque, où l’homme est profondément enchaîné à la matière, nous devons remonter la pente sur les pas du grand Être qui, pour éclairer notre route, nous donne les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles.

Si nous suivons ce chemin, nous introduirons dans la sixième civilisation la véritable vie de l’esprit, de la sagesse et de l’amour. Alors, de la connaissance spirituelle que nous aurons acquise naîtra l’impulsion d’amour de cette sixième civilisation. Celle-ci est représentée par la communauté dont le nom traduit déjà ce qu’elle sera : la communauté de l’amour fraternel, « Philadelphie ». Car ces noms n’ont pas été pris au hasard. A l’avenir, l’homme développera son Moi jusqu’à une maturité telle que, libéré de ses chaînes, il pourra de son plein gré – à la sixième époque représentée par la communauté de « Philadelphie » – aimer toutes les créatures. C’est là la forme future de vie spirituelle que nous devons préparer. Nous porterons en nous une individualité plus élevée, de sorte qu’aucune force extérieure ne pourra avoir prise sur elle si nous nous y refusons ; ce Moi, nous pourrions le fermer et personne ne pourra l’ouvrir malgré nous ; et si nous l’ouvrons, aucune force adverse ne pourra le fermer. C’est cela, la « clé de David ». C’est pourquoi Celui qui inspire la sixième Lettre dit qu’il possède la clé de David : « Écris à l’ange de l’Eglise de Philadelphie. Ainsi dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clé de

David, qui ouvre et personne ne peut fermer, celui qui ferme et personne ne peut ouvrir... J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer. » (III-7-9). C'est le Moi qui s'est trouvé lui-même.

Enfin la septième civilisation rassemblera autour du grand Guide tous ceux qui auront trouvé la vie spirituelle. Elle les unira autour de lui. Ils participeront déjà à la vie spirituelle au point de se distinguer de ceux qui s'en sont détachés, des « tièdes » qui ne sont « ni froids ni chauds ». La petite troupe qui aura trouvé la spiritualité comprendra Celui qui, en se faisant reconnaître, dit de lui-même qu'il est la Fin véritable vers laquelle tout tend. Cette Fin, c'est l'« Amen » (III-14). Ce verset dit : « Écris à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen », c'est-à-dire celui dont la nature correspond au principe de la Fin.

Ainsi, nous le voyons, l'Apocalypse de saint Jean contient la substance d'une initiation. Dès le premier degré où nous voyons se succéder les sept civilisations post-atlantéennes, décrites dans la perspective physique, il est clair qu'il s'agit d'une initiation de la volonté. De nos jours encore, l'Apocalypse peut enflammer notre volonté si nous reconnaissons qu'il nous faut écouter les Esprits qui l'ont inspirée et qui nous instruisent ; si nous comprenons ce que signifient les sept Étoiles et les sept Esprits de Dieu, et que nous avons pour tâche de transmettre aux générations futures la connaissance de l'esprit.

QUATRIÈME CONFÉRENCE

*Rapports entre l'évolution des races et celle des âmes individuelles.
Modifications de l'organisme au cours de l'évolution. A l'avenir, le visage de
l'homme sera l'expression de son âme véritable. Les progrès de l'âme humaine
au cours du passé, et l'apparition parallèle des espèces animales, déchets
nécessaires. Le « Livre aux Sept Sceaux » et l'« Agneau ».*

L'APOCALYPSE de saint Jean décrit en termes prophétiques le cycle de l'évolution humaine qui va du grand bouleversement qu'on appelle le Déluge – c'est la période glaciaire des géologues – à ce que nous appelons la Guerre de Tous contre Tous. Tout ce qui sépare ces deux événements est décrit ou prophétisé dans l'Apocalypse sous la forme des sept Lettres ; de tout cela se dégage pour nous le sens dans lequel doit être stimulée notre volonté, comment doivent naître en nous des impulsions d'avenir. Nous avons vu que, pour le mouvement spirituel dont nous faisons partie, la cinquième de ces Lettres est une exhortation à agir, à suivre l'Être qui tient les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles. Ainsi se préparera la prochaine civilisation, celle que représente l'Eglise de Philadelphie, celle où doit régner, en tous ceux qui ont compris les paroles d'exhortation, l'amour fraternel étendu à la Terre toute entière, et tel qu'il est préfiguré dans l'Évangile de saint Jean.

Ensuite viendra une septième civilisation : il nous est dit que d'une part, tout ce qui est mauvais dans la communauté qu'elle constituera, tout ce qui est ni froid, ni chaud – « tiède » – ce qui n'a pas su s'enthousiasmer pour la vie spirituelle, devra tomber. Et d'autre part, ceux qui ont entendu l'appel formeront le cortège de Celui qui a dit : « Je suis l'Amen » – ce qui signifie :

Je suis celui qui porte en lui l'idéal de l'être humain, celui en qui vit le principe du Christ.

Réservant pour une étude ultérieure les explications à donner sur les différents noms des Églises, nous allons voir aujourd'hui ce qui s'offre à la vue de l'élève qui aborde le degré suivant de l'initiation.

Le cycle des sept civilisations que nous venons d'étudier est une portion d'un autre cycle, l'ère post-atlantéenne, qui les embrasse toutes les sept et constitue elle-même la septième partie d'un ensemble encore plus vaste. Elle fut précédée par l'ère atlantéenne au cours de laquelle se développèrent les races dont il reste quelques vestiges. Une autre grande ère lui succédera – après la septième civilisation. Elle aussi aura sept subdivisions, et elle se prépare déjà de nos jours. Peu à peu notre monde moderne va évoluer vers une civilisation fondée sur l'amour fraternel ; celle-là aura été préparée par ce groupe relativement restreint de l'humanité qui aura compris ce qu'est la vie de l'esprit, et cultivé l'état d'âme, l'attitude intérieure favorables à l'amour fraternel. De cette civilisation naîtra à son tour le noyau de ceux qui survivront au bouleversement mettant fin à l'ère post-atlantéenne : la Guerre de tous contre tous. Au sein de la destruction générale, partout des individus isolés se distingueront de l'humanité en guerre contre elle-même : ceux qui auront compris en quoi consiste la vie de l'esprit. Ceux-là constitueront la souche de la nouvelle, de la sixième grande civilisation post-atlantéenne. Il en avait été de même lors du passage de la quatrième à la nôtre.

Celui qui, par la clairvoyance, peut remonter le cours du temps en arrive – après avoir revu les civilisations passées, la

gréco-latine, l'égypto-chaldéenne, celles de l'ancienne Perse et de l'Inde – au Déluge, puis remonte au-delà encore, à l'ère atlantéenne. Sans entrer dans les détails, il nous faut pourtant nous faire une idée de ce qu'il est advenu de cette civilisation atlantéenne. A ce moment également, la plus grande partie de la population atlantéenne n'a pas pu continuer à se développer ; elle était incapable de s'adapter à nos conditions de vie. Seul un petit groupe d'êtres humains qui vivaient dans une région avoisinant l'Irlande actuelle, est parvenu au niveau le plus élevé de la civilisation atlantéenne ; ce groupe émigra vers l'est. Mais il faut bien voir que ce ne fut là que la migration la plus importante. Sans cesse des peuplades ont émigré d'ouest en est, et tous les peuples des régions septentrionales et centrales de l'Europe proviennent de ce mouvement migrateur orienté d'ouest en est. C'est la partie la plus évoluée de la population qui, sous la direction d'un des grands guides de l'humanité, a parcouru la plus grande distance. Petite tribu formée d'une élite, elle s'est établie en Asie centrale et c'est à partir de là qu'elle a colonisé successivement les différents pays dont nous avons parlé ; c'est de là qu'est parti le courant de civilisation qui, après l'Inde et la Perse a gagné l'Egypte, la Grèce, etc...

On peut certes trouver cruelle l'idée que des masses entières soient restées incapables de développer des facultés leur permettant d'évoluer. Pourquoi seul un petit nombre d'êtres parvient-il à transmettre le germe d'une civilisation à la suivante ? Cette idée perdra pour vous son caractère angoissant si vous savez distinguer entre développement de la race et développement de l'âme. Aucune âme n'est condamnée à toujours vivre au sein d'une certaine race. Une race, un peuple peuvent rester arriérés mais les âmes s'élèvent et les

dépassent. Pour voir avec une grande précision ce qu'il en est, il faut nous dire que toutes les âmes qui sont actuellement incarnées dans les peuples civilisés ont vécu autrefois dans des corps atlantéens. Certaines d'entre elles se sont développées ; elles n'en sont pas restées au niveau correspondant à des corps atlantéens. Ayant évolué, elles ont pu habiter des organismes plus évolués eux aussi. Seules les âmes restées en arrière ont dû revêtir des corps restés à un niveau inférieur. Si toutes les âmes avaient progressé de la même manière, ou bien la population des races arriérées aurait été peu nombreuse, ou bien ces corps arriérés auraient été habités par des âmes inférieures nouvellement venues. Car il se trouve toujours des âmes pouvant habiter des organismes retardés. Mais aucune ne reste liée à un de ces organismes si elle ne s'y est pas enchaînée de son propre fait. Quel rapport s'établit entre l'évolution des âmes et celle des races, c'est ce qu'un mythe merveilleux nous rappelle.

Les races succèdent aux races, les civilisations aux civilisations. L'âme qui accomplit normalement sa mission terrestre s'incarne dans une race ; elle en acquiert les qualités, elle fait effort de manière à s'incarner la fois suivante dans une race plus évoluée. Seules les âmes qui s'enlisent dans leur race, qui ne font aucun effort pour s'élever au-dessus de la matérialité physique, y sont retenues, en quelque sorte par leur propre poids. Elles s'y incarnent une seconde fois, éventuellement une troisième fois dans une race analogue. De telles âmes exercent sur le corps de la race une influence retardatrice. C'est ce que décrit certaine légende. L'homme progresse sur sa voie terrestre en écoutant les grands Instructeurs qui montrent à l'humanité le but qu'elle doit atteindre. S'il s'écarte de cette voie, il lui faut alors rester dans

sa race ; il ne peut pas s'élever au-dessus d'elle. Supposons qu'un homme ait eu le grand bonheur de se trouver en présence d'un des grands Guides de l'humanité, du Christ lui-même par exemple, d'assister à tous ses miracles, d'être témoin de son action pour faire progresser le genre humain ; et que cet homme ait refusé ce progrès, repoussé ce Guide. Il sera condamné à rester dans sa race. A l'extrême, il devra y revenir sans cesse, et c'est ce que présente l'histoire d'Ahasvérus, le Juif errant qui se réincarne toujours dans la même race parce qu'il a repoussé le Christ. Comme sur des tables d'airain, les grandes vérités de l'évolution humaine sont gravées dans ces légendes.

Il faut faire une distinction entre l'évolution des âmes et celle des races. Aucune âme n'est forcée de rester dans un corps arriéré ; aucune âme ne devra se réincarner dans un corps de notre niveau actuel si elle ne l'a pas mérité. Les âmes qui entendront la voix du progrès intérieur survivront à la grande destruction, à la Guerre de tous contre tous ; elles réapparaîtront dans des corps nouveaux très différents de ceux d'aujourd'hui.

C'est en effet faire preuve de bien courtes vues que se représenter par exemple les organismes atlantéens comme semblables aux nôtres ; au cours des millénaires, les hommes changent, même physiquement, et l'aspect des corps, après la Guerre de tous contre tous, sera tout différent de l'actuel. De nos jours l'être humain est ainsi fait qu'il peut dissimuler ce qu'il a en lui de bon et de mauvais ; certes, sa physionomie le trahit souvent déjà, et celui qui voit clair peut lire bien des choses sur les traits d'un visage. Mais il est encore possible aujourd'hui au scélérat de sourire d'un air innocent et de passer pour un honnête homme. Inversement il est possible

également que les belles qualités d'une âme restent méconnues. Intelligence et bêtise, laideur et beauté peuvent se dissimuler derrière le type de telle ou telle race. Il n'en sera plus ainsi dans l'ère qui suivra la nôtre, après la Guerre de tous contre tous : sur le front, sur toute la physionomie de l'homme on lira s'il est bon ou méchant. Son visage, tout son corps même sera l'image de ce qui vit dans son âme. La manière dont il a évolué, dont il a cultivé de bons ou de mauvais penchants, tout se reflétera sur son front.

Il y aura donc deux sortes d'hommes après la Guerre de tous contre tous : ceux qui se seront efforcés d'obéir à l'appel de la vie spirituelle, qui auront ennobli leur âme et leur esprit, porteront sur leur visage l'empreinte de leur spiritualité et la manifesteront dans leurs gestes, dans les mouvements de leurs mains. Les autres, ceux qui se seront détournés de la vie spirituelle, représentée dans l'Apocalypse par la communauté de Laodicée, les tièdes qui n'étaient ni froids ni chauds, seront dans la prochaine civilisation les représentants des forces rétrogrades, qui paralysent l'évolution. Ceux-là porteront sur leur figure méchante, inintelligente et laide, l'expression des passions et des instincts les plus hostiles à l'esprit. Leurs gestes, tout leur comportement, seront le reflet visible des laideurs de leur âme. Les hommes autrefois se sont répartis en races, en communautés civilisées ; ils se diviseront à ce moment en deux grands courants, celui des bons et celui des méchants. Et leur visage révélera – car l'individu ne pourra plus dissimuler – le niveau véritable de leur vie intérieure.

A voir rétrospectivement comment l'humanité s'est développée jusqu'ici sur la Terre, nous reconnâtrons que son évolution future, telle que nous venons de la caractériser,

s'accorde parfaitement avec ce passé. Évoquons le point de départ de notre Terre actuelle, après Saturne, le Soleil et la Lune, suivis d'une longue pause intermédiaire après laquelle la Terre émerge à nouveau des ténèbres cosmiques. Il n'y avait pas encore ici-bas d'autre créature que l'être humain. Il est le premier-né. Mais il n'est encore qu'esprit, et l'incarnation consistera en une matérialisation de cet esprit. Représentons-nous une masse d'eau qui pourrait flotter librement ; un processus quelconque y provoquerait la formation de petits cristaux, de particules de glace se renouvelant sans cesse. Supposons que quelques-uns de ces petits glaçons se séparent de la masse liquide. Comme chacun d'eux ne peut grossir qu'aussi longtemps qu'il est dans l'eau, il reste, une fois qu'il en est sorti, dans l'état où il se trouvait. Supposons que la congélation de la masse liquide se poursuive, que de nouveaux glaçons s'ajoutent aux premiers de sorte qu'à la fin presque tout le liquide soit cristallisé. Ce sera alors le dernier morceau de glace qui aura le mieux gardé l'essence de la substance-mère, lui qui a su attendre le plus longtemps avant de se séparer de l'eau-mère originelle.

Il en est de même dans l'évolution. Les animaux inférieurs n'ont pas su attendre ; ils ont quitté trop tôt la substance-mère spirituelle et, de ce fait, ils sont restés à un stade primitif d'évolution. Les espèces animales correspondent donc à des paliers, à des arrêts successifs dans le cours de l'évolution. C'est l'homme qui a attendu le plus longtemps pour s'incarner ; il a été le dernier à quitter la substance-mère spirituelle, divine, à s'en détacher pour se condenser en un corps de chair. Les animaux sont descendus trop tôt et se sont par conséquent arrêtés dans leur développement. Pourquoi, nous le verrons plus tard. Ce qui nous intéresse à présent c'est

que, s'étant prématurément détachés de l'esprit dont ils sont issus, les animaux en sont restés à d'anciens stades d'évolution.

Une forme animale aurait donc pu, si elle était restée unie à l'esprit dont elle provient, progresser jusqu'au degré auquel est parvenue l'humanité actuelle. Mais les animaux sont restés stationnaires ; ils se sont détachés du germe spirituel et sont aujourd'hui en décadence. Ils constituent les dérivations, les rameaux du grand arbre humain. L'être humain portait, comme englobé en lui, tout le règne animal ; il l'a éliminé progressivement. Les animaux, dans leurs multiples formes, ne sont pas autre chose que des passions humaines ayant pris corps prématurément. Ce qui, actuellement, est encore non matérialisé dans le corps astral de l'homme, ce qu'il a conservé dans son corps astral jusqu'à une période tardive de l'incarnation Terre, les formes animales en sont l'image dans le monde physique. Et c'est ce qui a permis à l'homme de continuer à s'élever. Actuellement encore, il a en lui des forces qui, comme ces éléments décadents qui ont donné naissance aux formes animales, doivent être éliminées de l'évolution générale. Tout ce qui est aptitude au bien ou au mal, prédisposition à l'intelligence ou à la bêtise, germe de beauté ou de laideur, correspond chez l'homme à une possibilité de progrès ou de régression. De même que se sont détachées les formes animales, la race des êtres mauvais, aux visages repoussants, se détachera de l'humanité en marche vers l'esprit et vers son but final. A l'avenir, on ne verra pas seulement des formes animales, images des passions humaines incarnées. Une race existera dans laquelle se sera incarné ce qu'il y a de mauvais dans l'homme actuel et qu'il peut encore dissimuler, mais qui alors paraîtra au grand jour. Une étude

que vous allez peut-être trouver un peu étrange va nous permettre de préciser ce point.

Il faut bien voir qu'en fait, l'élimination des formes animales était une nécessité. En se détachant du courant commun, chacune des formes animales a permis à l'être humain de faire un pas en avant. Au lieu de garder en lui toutes les passions qui apparaissent aujourd'hui dispersées dans les espèces animales, l'homme a été purifié. Lorsque des particules en suspension dans un liquide trouble se déposent, le liquide devient plus limpide. De même, dans les formes animales, et telles une lie, se sont déposées les forces les plus grossières, que l'homme ne pouvait pas utiliser pour parvenir à son niveau actuel. Il a rejeté ces formes animales – qui sont comme des frères nés avant lui – et il a pu ainsi s'élever au niveau qui est le sien aujourd'hui. L'humanité a donc progressé en se débarrassant de ces formes inférieures, et s'est purifiée. Elle s'élèvera encore en éliminant un nouveau règne, celui de la race des méchants.

Or, chacune des facultés que l'homme possède actuellement, il la doit au fait d'avoir rejeté une certaine forme animale. Le clairvoyant qui observe les différentes espèces animales sait exactement ce que nous devons à chacune d'elles. Pensons au lion par exemple ; s'il n'existait pas, l'homme ne posséderait pas une certaine qualité qu'il a acquise en éliminant la nature-lion. Et il en est de même pour toutes les autres espèces animales.

Or, les cinq étapes de l'évolution, les cinq civilisations – depuis l'Inde antique jusqu'à la nôtre – ont eu pour but de former l'intelligence, la raison humaine, et tout ce qui est lié à ces deux facultés. Celles-ci n'existaient pas pendant l'ère

atlantéenne. A ce moment, l'homme possédait la mémoire, ainsi que d'autres facultés, mais le développement de l'intelligence appliquée à l'observation du monde sensible incombe à la cinquième civilisation.

Le clairvoyant qui tourne son regard vers le monde cherche à quoi nous devons d'être devenus intelligents, quelle forme animale nous avons éliminé pour cela. Si étrange, si grotesque que cela puisse paraître, il n'en est pas moins vrai que si la race chevaline n'existait pas, nous n'aurions jamais pu acquérir l'intelligence. Cela, on le savait encore autrefois. Tous les liens qui se sont créés entre certaines races humaines et le cheval avaient pour origine une sorte d'amour mystérieux, le sentiment de ce que l'homme doit au cheval. C'est pourquoi, lorsque fut fondée la civilisation de l'Inde primitive, le cheval joua un rôle dans le culte rendu aux Dieux. Toutes les coutumes se rapportant au cheval nous ramènent à ce lien. Si vous étudiez les anciennes mœurs des peuples encore doués d'une certaine clairvoyance, les peuples germano-nordiques par exemple, vous verrez qu'ils suspendaient des crânes de chevaux devant leurs maisons ; ils avaient encore confusément conscience du fait que l'homme a dépassé l'état de non-intelligence en éliminant la forme du cheval. L'acquisition de l'intelligence, on le sentait obscurément, est en relation avec ce fait dont il subsiste encore des traces dans certaines légendes, entre autres, dans l'Odyssée, celle du cheval de Troie. Les légendes de ce genre recèlent une sagesse profonde, beaucoup plus profonde que notre philosophie moderne. Ce n'est pas par hasard que le type du cheval a été choisi dans ce cas.

Ainsi, l'être humain est issu d'une forme qui contenait ce qui est actuellement le cheval. Les artistes ont autrefois représenté ce stade par la forme du Centaure, afin de rappeler

à l'homme le niveau d'évolution au-dessus duquel il s'est élevé par ses efforts, pour devenir ce qu'il est actuellement. Or, ce qui s'est passé dans les temps préhistoriques pour donner naissance à notre humanité se reproduira à un niveau plus élevé dans l'avenir, mais ce ne sera pas comme autrefois dans le monde physique. A celui qui devient clairvoyant à la limite entre l'astral et le plan du Dévachan, il se révèle que l'être humain ennoblira et développera encore ce qu'il doit à l'élimination de la nature-cheval. En lui, l'intelligence se spiritualisera.

Ce qui n'est aujourd'hui que simple raison, ingéniosité, il le transformera en sagesse en le spiritualisant, après la Guerre de tous contre tous. C'est ce que verront s'accomplir ceux qui auront atteint le but final. Alors apparaîtront les fruits de cette élimination de la nature-cheval.

Un clairvoyant qui lit ainsi dans l'avenir peut voir se révéler à lui tout ce que l'homme aura préparé au cours des sept civilisations. Car son âme s'est incarnée dans les civilisations passées et se réincarnera dans les suivantes – tout cela se manifestera, survivra à la Guerre universelle, et atteindra une ère plus spirituelle. L'homme aura tiré de chacune des sept civilisations ce qu'elle a pu donner. Pendant la civilisation de l'Inde antique, vous avez reçu l'admirable enseignement des saints Rishis. Vous l'avez oublié, mais cela vous reviendra plus tard en mémoire. D'incarnation en incarnation, vous avez progressé. Vous avez appris ce que les civilisations perse, égyptienne, grecque, romaine, vous offraient. Tout cela fait aujourd'hui partie de votre âme ; votre visage ne le révèle pas encore, mais vous revivrez à l'époque de Philadelphie, celle où régnera l'« Amen », et peu à peu se

formera une communauté d'hommes dont les visages refléteront ce qui s'est préparé de notre temps. Ce que vous aurez acquis pendant l'Inde antique se révélera dans votre physionomie pendant la première subdivision de la prochaine ère, après la Guerre de tous contre tous. Lors de la seconde se révélera le fruit des acquisitions de la Perse primitive, et ainsi de suite. La connaissance spirituelle que vous acquérez aujourd'hui portera des fruits visibles après la Guerre universelle. Aujourd'hui vous recevez en votre âme les dons offerts par les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles. Vous les emporterez ; cependant personne ne le lira sur vos traits, ni maintenant, ni dans les siècles prochains. Mais ils se révéleront après la Guerre de tous contre tous. La future grande ère aura aussi sa cinquième civilisation, et vous porterez alors sur vos traits l'empreinte de ce que vous acquérez aujourd'hui. Sur votre front sera inscrit le résultat de votre effort actuel, ce que sont actuellement vos pensées et vos sentiments.

Peu à peu, tout ce qui est caché se dévoilera – après la Guerre universelle. L'âme qui a répondu à l'appel que le Christ fait retentir de civilisation en civilisation, cette âme survivra avec tout ce qui est indiqué dans les sept Lettres. Pendant sept civilisations a été déposé en elle ce que celles-ci pouvaient lui donner. Elle attend, en passant d'incarnation en incarnation. Elle a été sept fois « scellée ». Chaque civilisation lui a imprimé son sceau. Ainsi est scellé en vous ce que vous devez à l'Inde antique, à la Perse, à la Grèce, à Rome et à notre propre civilisation. Ces Sceaux seront ouverts, c'est-à-dire qu'après la Guerre de tous contre tous, ce qui est gravé dans l'âme se révélera. Et le principe, la force qui guide les hommes afin qu'apparaissent sur les visages les véritables fruits des diverses civilisations, ce principe, c'est le Christ.

Les sept Sceaux d'un livre doivent être ouverts. Mais quel est ce livre ? Où est-il ? Nous allons essayer de comprendre le sens que les Écritures donnent au mot « livre ». Il n'apparaît que rarement dans la Bible, remarquez-le. Vous le trouvez dans l'Ancien Testament :

« Ceci est le livre de la race humaine. Lorsque Dieu créa l'homme, il le créa à l'image de Dieu ; il fit un homme et une femme, etc... » (Genèse V-1).

Puis on a beau chercher, on ne retrouve le mot « livre » que dans l'Évangile de saint Matthieu au chapitre I :

« Ceci est le livre de la naissance de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham, etc... »

Une fois de plus, il s'agit d'une généalogie. Enfin le mot « livre » revient dans l'Apocalypse, lorsqu'il est dit que seul l'Agneau est digne d'ouvrir le livre aux sept Sceaux. Il est donc toujours employé pour désigner un ensemble, jamais autrement. Pour les comprendre, il faut prendre les textes anciens au pied de la lettre. Il ne s'agit pas d'un livre au sens actuel du mot, mais plutôt d'un registre où l'on inscrit à la suite l'une de l'autre des choses reliées entre elles, comme par exemple des apports successifs qui pourront constituer un héritage, ce qui peut se transmettre. Dans l'Ancien Testament, le « livre », c'est un document, une chronique où s'inscrivent les générations reliées entre elles par le sang. Et dans le premier Évangile, le mot est employé dans le même sens. Il désigne donc uniquement une suite d'événements, dans le sens d'une « chronique », d'une histoire.

C'est bien ce qu'entend l'Apocalypse par le « Livre de vie » qui concerne l'humanité entière, et contient tout ce qui, d'époque en époque, se grave dans le Moi de l'homme, ce que chacune des civilisations lui a donné. C'est ce Livre qui sera « descellé » après la Guerre de tous contre tous. On y trouvera ce que les civilisations auront inscrit. Dans les livres de famille d'autrefois, on inscrivait les acquisitions des générations successives ; il en est de même ici, sauf qu'il s'agit des conquêtes spirituelles de l'homme.

Or, c'est par l'intelligence que se feront les acquisitions propres à notre civilisation ; le progrès qu'elle doit apporter va donc être représenté par une image, par un symbole de l'intelligence. Au temps de l'Inde antique, l'homme vivait dans un état d'âme dans lequel il se détournait du monde physique et cherchait du regard le monde spirituel ; à la première des civilisations qui suivront la Guerre de tous contre tous, il triomphera donc des liens qui l'attachent au monde physique, sensible. Il en sera vainqueur parce qu'il aura assimilé ce qui s'est inscrit dans son âme pendant la première civilisation de notre ère. Puis la conquête de la matière pendant la seconde civilisation, celle de la Perse antique, nous apparaîtra dans la seconde époque consécutive à la Grande Guerre, symbolisée par l'épée, l'instrument de domination sur le monde extérieur. Ce que l'homme s'est assimilé pendant la civilisation babylonienne et égyptienne en apprenant à mesurer et à peser selon des règles, réapparaîtra à l'époque suivante. La Balance en est le symbole.

La quatrième civilisation révélera ce qui est de la plus haute importance, c'est-à-dire ce que l'être humain a reçu du Christ et de son Incarnation à ce moment : la vie spirituelle,

l'immortalité du Moi. A la quatrième civilisation de l'ère à venir, se révélera ce qui n'est pas destiné à l'immortalité, ce qui, étant voué à la mort, disparaîtra. Ainsi réapparaîtra peu à peu tout ce qui s'est préparé pendant les différentes civilisations, et cela se présente ici sous la forme symbolique exprimant l'intelligence. Lisons dans le chapitre VI de l'Apocalypse comment se fait l'ouverture des quatre premiers sceaux ; nous verrons que le texte décrit, étape par étape, en un puissant symbolisme, ce qui se manifestera un jour :

« ... Et je vis un cheval blanc (c'est l'indication que l'intelligence spirituelle apparaît) ; celui qui le montait tenait un arc et on lui donna une couronne et il partit en vainqueur pour remporter la victoire. Lorsque l'Agneau eut ouvert le second Sceau, j'entendis le second animal qui disait : Viens et vois. Et il sortit un cheval rouge. Celui qui le montait reçut le pouvoir de bannir la paix de la terre afin que ses habitants s'entr'égorgeassent et une grande épée lui fut donnée », c'est-à-dire que périt tout ce qui ne mérite pas de participer au progrès de l'humanité.

« Quand l'Agneau eut ouvert le troisième Sceau, j'entendis le troisième animal dire : Viens et vois. Et je vis un cheval noir et celui qui le montait tenait à la main une Balance. Et j'entendis une voix qui venait du milieu des quatre animaux et qui disait : une mesure de blé pour un denier et trois mesures d'orge pour un denier. » Mesure et denier désignent ce que l'homme a appris pendant la troisième civilisation ; les fruits en seront conservés jusque-là et descellés.

A la quatrième civilisation le Christ Jésus est apparu pour vaincre la mort. Ce qui se révèle ainsi : « Et quand l'Agneau ouvrit le quatrième Sceau, j'entendis la voix du quatrième

animal dire : Viens et vois. Je regardai et je vis paraître un cheval blême et celui qui le montait se nommait la Mort et l'enfer le suivait. » Ce cheval blême, c'est ce qui succombe, ce qui sombre dans la race des méchants. Mais ceux qui auront entendu l'appel et qui auront vaincu la mort auront part à la vie spirituelle. Ceux qui ont compris le « Je suis » et son appel sont ceux qui ont vaincu la mort. Ils ont spiritualisé l'intelligence.

Dorénavant, ce qu'ils sont devenus ne peut donc plus être symbolisé par le cheval. Il faut un nouveau symbole pour désigner ceux qui ont compris et suivi l'appel de « Celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles ». Ceux-là sont représentés symboliquement par « ceux qui portent des robes blanches », le vêtement de la vie immortelle, de l'éternelle vie spirituelle. Il nous est dit ensuite très clairement comment se manifesterait tout ce qui s'élève vers le Bien, ou qui sombre dans le Mal : « Quand l'Agneau eut ouvert le cinquième Sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été mis à mort à cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient donné. Elles criaient à haute voix et disaient : Jusqu'à quand, Seigneur qui es saint et véritable, tarderas-tu à juger et à venger notre sang sur les habitants de la Terre ? Et il fut donné à chacun une robe blanche et on leur dit de demeurer en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que soit complet le nombre de leurs compagnons et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux. » C'est-à-dire qu'ils seront tués dans leur forme extérieure pour renaître dans l'esprit. Comment cela se manifesterait-il ?

Représentons-nous ce que devient le monde extérieur sensible dans une vie véritablement imprégnée d'anthroposophie. Pour décrire les sept étoiles, nous avons

remonté jusqu'à l'ancien Saturne et nous avons vu comment le corps physique humain s'était formé, un corps uniquement fait de chaleur. Nous avons vu ensuite apparaître l'ancien Soleil. Nous l'avons évoqué en esprit. Pour nous, le Soleil n'est pas simplement un globe physique ; c'est le dispensateur de la vie, de cette vie de l'esprit qui prendra chez l'homme de l'avenir sa forme la plus haute. L'ancienne Lune est pour nous l'élément qui retient la vie dans sa marche impétueuse et ralentit l'évolution humaine dans la mesure où cela est nécessaire. Soleil et Lune sont donc pour nous des Puissances spirituelles. Et la connaissance anthroposophique que nous acquérons se retrouve également dans la future époque sous forme symbolique : Soleil et Lune se révèlent à notre vision spirituelle comme nous ayant édifiés, nous autres hommes. Symboliquement, le soleil et la lune physiques disparaissent alors et deviennent semblables à un être humain, mais sous une forme élémentaire.

« Et je regardai lorsque l'Agneau eut ouvert le sixième Sceau et il y eut un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de crin, et la lune parut comme du sang. » C'est, symbolisé, l'accomplissement de ce que nous recherchons dans la vie spirituelle. Ainsi se trouve annoncé en images grandioses l'avenir de la prochaine ère, tel qu'il se prépare dans la nôtre. Aujourd'hui, nous portons en nous, mais invisible, cette transformation du Soleil et de la Lune que nous opérons quand l'élément physique se métamorphose en esprit. En effet, lorsque le regard clairvoyant se tourne vers l'avenir, toute chose physique disparaît pour lui, et le symbole de la spiritualisation de l'humanité lui apparaît.

Nous avons ainsi tenté d'esquisser en quelques traits le

sens des sept Sceaux et de leur ouverture, telle que les décrit l'Apocalypse. En creusant davantage encore le sens de ce texte, beaucoup de choses s'éclaireront tout à fait, qui ont pu nous paraître bien invraisemblables. Mais déjà nous voyons comment s'ordonnent les puissantes images de l'évolution présente et à venir, que le clairvoyant peut contempler. Son regard s'étend à un avenir lointain et nous devons nous sentir stimulés toujours plus à préparer cet avenir, à contribuer nous-mêmes à cette spiritualisation de l'existence humaine.

CINQUIÈME CONFÉRENCE

Incarnations successives de la Terre : Saturne, Soleil, Lune. Entités normalement évoluées et entités retardées. Les 24 Vieillards. L'apparition du règne minéral.

LORSQUE sera achevé le cycle actuel de notre évolution, l'humanité – nous l'avons vu dans la précédente conférence – doit se scinder en deux races : celle du Bien et celle du Mal. Les secrets de cet avenir nous sont dévoilés par les sept Sceaux dont l'ouverture est décrite dans l'Apocalypse par des images. Ce tableau d'ensemble de ce qui se prépare déjà de notre temps dans les âmes humaines pourrait inciter à poser la question suivante : comment se fait-il que l'auteur de l'Apocalypse nous décrive les premiers Sceaux en tableaux si effrayants ? Cette question, nous pourrions d'autant mieux y répondre que nous ferons ici un détour avant de poursuivre notre étude de l'Apocalypse.

Jusqu'ici, nous avons essayé de montrer que cette Apocalypse décrit l'initiation chrétienne, et que par la voie de cette initiation, on parvient dans une certaine mesure à dévoiler l'avenir de l'humanité. Rappelons une fois de plus ce que fut le passé de l'évolution humaine en remontant aussi loin en arrière que le nécessite la compréhension de notre texte. Les traits essentiels de ce passé, vous les connaissez déjà. Vous savez que notre Terre, aujourd'hui lieu de séjour des humains, a une origine infiniment lointaine, qu'elle est en quelque sorte la réincarnation d'un autre monde planétaire qu'on peut appeler « ancienne Lune » ou encore « Cosmos de sagesse », alors que notre Terre actuelle est pour nous le « Cosmos de l'Amour ». Ce Cosmos de sagesse ou ancienne Lune était lui-

même la réincarnation d'un monde encore plus ancien, celui de l'ancien Soleil. Il ne s'agit donc pas de l'astre actuel, mais d'un globe qui était lui-même la réincarnation de l'ancien Saturne. Notre système planétaire a donc passé par quatre états successifs que nous appelons Saturne, Soleil, Lune et Terre. Entrons maintenant dans le détail de ces quatre états, pour autant que nous avons besoin de le faire pour éclairer le texte de l'Apocalypse.

Lorsqu'on remonte par la clairvoyance jusqu'à l'ancien Saturne, on découvre une planète bien étrange. C'est un corps céleste sur lequel rien n'existait de ce que nous appelons aujourd'hui minéraux, corps solides, rien de ce qui est actuellement plante, animal, rien de ce que nous connaissons sous forme d'eau, de gaz et d'air. Supposez que vous soyez dans l'espace et que vous vous approchiez de ce Saturne en l'observant avec vos yeux actuels – qui naturellement n'existaient pas alors – vous n'auriez rien vu dans ce tout premier état, car Saturne ne brillait pas pendant la première moitié de son existence. Si vous aviez pénétré dans l'espace qu'il occupait, vous auriez eu la même impression – si vous aviez eu des sens physiques – qu'en entrant dans un four chaud. Vous n'auriez pu distinguer cet espace en forme de globe du milieu environnant que parce que la chaleur y était plus forte. La chaleur est le seul de nos états actuels qui ait existé sur Saturne. Mais c'était une chaleur étrange. Elle n'était pas répandue d'une manière uniforme. Certains endroits étaient plus chauds, d'autres moins, de sorte qu'en réunissant par des lignes ceux qui étaient à la même température, on aurait obtenu des formes qui se distinguaient entre elles par leur diversité calorique seulement. Tout était chaleur, mais chaleur organisée, différenciée. Si vous aviez pu

voler à travers ce globe, vous vous seriez dit qu'il y avait bien là quelque chose mais vous n'auriez pu percevoir que des différences de température.

Or, dans ces états caloriques différenciés – la seule alors existante des caractéristiques de notre vie sur Terre – il y avait la première ébauche du corps physique humain. Ce qui existait alors, vous l'avez en vous ; cela s'est intériorisé : c'est la chaleur de votre sang. Si avec votre chaleur intérieure vous pouviez construire des formes, vous auriez une idée de ce qu'était le corps physique sur Saturne. La chaleur que vous avez dans votre sang, c'est la première forme du corps physique, son élément le plus ancien, si bien qu'on pourrait dire de Saturne qu'il était entièrement composé de chaleur sanguine ; on aurait pu y discerner des formes analogues à celles qu'on pourrait voir se dessiner aujourd'hui si l'on suivait le cours de la circulation sanguine, et les différences de température qu'elle présente. Telle était l'existence physique de cet ancien Saturne. Des conditions terrestres actuelles, seule la chaleur y était présente. De tous les êtres qui peuplent notre Terre, seul existait l'être humain, mais uniquement en tant que corps physique à l'état de germe. L'astre tout entier était constitué de ces germes de corps physiques humains à l'état calorique. De même que la mûre est composée de petits grains, Saturne était fait de l'assemblage des premiers humains sous cette première forme.

D'autre part, ce globe était entouré d'Entités spirituelles. Tout comme aujourd'hui la Terre est entourée d'air, Saturne était entouré d'une atmosphère spirituelle où se trouvaient des Entités parvenues à différents degrés d'évolution, mais qui avaient toutes besoin de résider sur Saturne. Y vivre leur était nécessaire. Certaines par exemple étaient déjà constituées de

sept principes mais pas de la même façon que l'être humain aujourd'hui. Celui-ci possède les sept principes que nous appelons les « sept Esprits de Dieu » et dont le premier est le corps physique. Il n'en était pas ainsi de ces Êtres spirituels. Certains avaient pour principe inférieur le corps éthérique. En guise de corps physique, ils se servaient des éléments physiques de Saturne sur lesquels ils greffaient leur corps éthérique. Comparé à notre Terre, Saturne était donc un corps céleste d'une substance immatérielle, infiniment moins grossière que le gaz. Il n'était que chaleur entourée d'Entités spirituelles.

Or, sous l'influence de ces Entités qui évoluaient dans son atmosphère, Saturne est passé par plusieurs métamorphoses. L'une d'elles est facile à décrire : en effet, vers la moitié de son existence, Saturne commence à projeter des lueurs. Tout d'abord corps de chaleur obscur, il commence à briller et vers la fin il peut faire rayonner dans l'univers une faible lumière.

Dans l'atmosphère qui l'entoure habite entr'autres une sorte d'Entités qui nous intéresse tout spécialement. Elles passent, vers le milieu de la période saturnienne, par la phase d'évolution à laquelle l'homme en est actuellement sur la Terre ; ce sont les Esprits de la Personnalité. Vers le milieu de l'existence saturnienne, ceux-ci sont parvenus au stade de « l'humain ». Vous ne ferez naturellement pas l'erreur de vous imaginer qu'ils avaient un corps de chair humaine. On peut en effet vivre le stade humain sous les formes les plus diverses. Quand ces Esprits de la Personnalité passent par leur stade humain, ils utilisent en guise de corps physique ce qui existe sur Saturne, c'est-à-dire la chaleur, et en guise de corps éthérique – car ils n'en possèdent pas non plus – l'éthérique

présent dans l'atmosphère de Saturne, où ils trouvent également la substance astrale qu'ils n'ont pas. Ils n'ont vraiment, pour l'essentiel, que le support du Moi. Et ce Moi qui se trouve au stade humain est vivant comme actuellement le Moi humain est présent sur la terre, bien que sous une autre forme et d'une manière différente. Les Esprits de la Personnalité sont donc parvenus, vers le milieu de l'évolution saturnienne au niveau de l'« humanité ».

* * *

Ce milieu de l'évolution saturnienne est précédé de trois périodes et suivi de trois autres dont l'ensemble forme une sorte de courbe.

Au centre de la courbe se trouvent les Esprits de la Personnalité. Au cours de chacune des sept périodes, des trois premières et des trois dernières – car tout comme celle de notre Terre, l'évolution de Saturne se divise en sept périodes – d'autres Êtres parviennent au stade humain quand pour eux le moment est venu où ils peuvent utiliser ce qui se trouve sur Saturne afin de faire des expériences « humaines ». Il y a donc sept sortes d'êtres sur Saturne ; chacune atteint son niveau humain et n'aura plus besoin d'y passer par la suite. Quant à l'être humain, il n'est pas encore « homme » sur Saturne. Les Esprits de la Personnalité qui le sont alors devenus ont avancé depuis lors ; ils sont maintenant bien au-dessus du stade humain qui est pour ainsi dire en eux une étape définitivement résolue... Après un certain temps, toute l'évolution saturnienne passe dans une sphère, dans un état purement spirituel qui ne serait pas perceptible pour des sens comme les nôtres.

Puis apparaît la seconde incarnation de notre planète : c'est l'étape solaire. Celle-ci se distingue par le fait que, très tôt, l'astre est assez avancé pour émettre de la lumière. C'est qu'il n'est plus seulement fait de chaleur ; la substance calorique s'est condensée en gaz, en air. Il n'y a encore ni liquide, ni solide. C'est une masse d'air et de gaz qui par conséquent peut briller. Vu par des yeux comme les nôtres, c'est déjà une planète brillant dans l'espace ; elle est suffisamment évoluée pour qu'au germe primitif du corps physique humain soit incorporé un corps éthérique. L'homme d'alors est donc fait d'un corps physique et d'un corps éthérique alors que sur Saturne, il n'avait qu'un corps physique. Sa forme est par conséquent tout à fait différente de celle d'aujourd'hui et s'apparenterait plutôt à celle du végétal. Il a, comme la plante, une nature physique et une nature éthérique mais sous une toute autre apparence que celle de la plante actuelle.

Ce progrès dans l'évolution est lié à l'entrée en scène d'une seconde catégorie d'Entités qui apparaissent sur le Soleil. Sur Saturne, il n'y avait que des germes d'êtres humains agglomérés comme les petits grains d'une mûre. Or, quelques-uns de ces germes se sont attardés à l'étape saturnienne ; ils n'ont pas évolué comme ils l'auraient dû. De ce fait, ils n'ont pas pu acquérir de corps éthérique sur le Soleil ; ils ont été réduits à la seule possession d'un corps physique. Ces êtres sont les premiers germes de notre règne animal. De sorte que sur l'ancien Soleil se trouvent les précurseurs des êtres humains, dotés d'un corps physique et d'un corps éthérique, et les précurseurs des animaux qui n'ont qu'un corps physique.

De nouveau, vers le milieu de l'évolution solaire, certains

Êtres spirituels passent par le stade humain. L'homme actuel n'en était pas encore là. Les Entités spirituelles venant de l'entourage du Soleil, qui parviennent alors à leur « humanité », nous les appelons Esprits du feu ou Archanges. Ils sont en avance de deux degrés sur l'être humain. Ils portent en eux « l'humanité » et connaissent sous une autre forme les expériences que l'homme actuel vit sur la Terre.

Le Soleil, lui aussi, passe par sept périodes, sept phases d'évolution. A chacune d'elles, certaines Entités atteignent le stade humain. Elles peuvent se souvenir, lorsqu'elles évoquent le passé de leur existence cosmique, d'avoir vécu les mêmes expériences que l'homme d'aujourd'hui bien qu'elles n'aient connu ni l'état solide, ni l'état liquide. Elles peuvent ainsi partager les sentiments qui sont ceux de l'homme terrestre et participer à son existence, en avoir une certaine compréhension, cela parce qu'elles en ont elles-mêmes fait l'expérience jadis.

Alors commence une nouvelle phase intermédiaire pendant laquelle le globe lumineux s'éteint peu à peu pour l'observation extérieure – si tant est qu'elle eût pu se faire – et disparaît totalement même pour l'observateur clairvoyant. Il n'est perceptible qu'au degré le plus élevé de la clairvoyance. Puis il réapparaît dans une nouvelle forme d'existence, un troisième état que nous appelons l'ancienne Lune. C'est la troisième incarnation de notre planète. La substance en est suffisamment évoluée pour que ce qui était gaz sur l'ancien Soleil se condense jusqu'à l'état liquide. Grâce à la condensation de cet élément liquide, un corps astral peut être ajouté à l'être humain qui réapparaît graduellement, comme la plante sort de la graine. Maintenant, il est donc fait de trois éléments, le physique, l'éthérique et l'astral. Il n'est pas

vraiment « homme » car dans ces trois corps, aucun Moi n'a encore pénétré.

Comme à chaque étape de l'évolution cosmique, certains êtres restent en arrière. Ceux qui l'ont fait sur le Soleil et n'ont pas pu poursuivre leur évolution en restent sur la Lune au niveau d'existence solaire. Ils n'ont donc aucune possibilité d'y recevoir un corps astral ; sur la Lune, ils n'ont qu'un corps physique et un corps éthérique. Ce sont entr'autres ceux qui s'étaient déjà mis en retard sur le Soleil ; mais comme ils ont pourtant progressé entre temps, ils peuvent maintenant recevoir un corps éthérique ; ce sont les ancêtres de certaines espèces animales actuelles. Quant à ceux qui ne peuvent même pas recevoir un corps éthérique sur la Lune, ils sont les prédécesseurs d'êtres d'un règne encore inférieur, le règne végétal actuel. Nous avons donc sur cette ancienne Lune trois règnes : celui des humains, dotés de trois corps : le physique, l'éthérique et l'astral ; le règne animal, constitué de physique et d'éthérique, et le règne végétal qui ne dispose que d'un corps physique.

Certaines Entités spirituelles atteignent à leur tour le niveau « humain » vers le milieu de l'évolution lunaire. Ce sont celles que nous appelons d'ordinaire Esprits du Demi-Jour ou Anges. Elles aussi gardent le souvenir du stade d'humanité qu'elles ont alors traversé. La Lune évolue également au cours de sept phases. A chacune de celles-ci, la possibilité s'offre à des Entités de passer par le niveau humain. Quelques-unes avancent plus vite que d'autres, qui restent en arrière. Lorsque s'achève l'évolution lunaire, sept sortes d'Entités ont donc acquis leur « humanité ».

Pour bien comprendre ce qu'était cette ancienne Lune, il

faut encore mentionner un fait important de son évolution. A son début – ou plutôt quelque temps après qu'elle eût commencé – c'était encore un globe liquide. Si elle en était restée là pendant les sept périodes de son existence, elle n'aurait jamais pu fournir à l'être humain la base nécessaire à son progrès ultérieur. Ce qui a fait d'elle l'étape préparatoire à l'humanité terrestre, c'est qu'elle s'est scindée en deux corps célestes dont l'un fut le précurseur du Soleil actuel, et l'autre devint l'ancêtre de notre Terre. Mais il faut bien vous représenter que la substance de la Lune actuelle était encore mêlée à celle de la Terre, de sorte que Terre et Lune actuelles ne faisaient alors qu'un. Il y a donc d'un côté Terre et Lune ensemble et de l'autre le Soleil. L'ancienne Lune était encore un corps liquide et l'ancien Soleil en voie de devenir une étoile fixe. Cette scission est allée de pair avec un fait très important. En réalité, c'est le Soleil qui a effectué la scission en entraînant avec lui les parties les plus subtiles, les plus éthériques de la matière, tandis que restaient dans le globe lunaire – c'est-à-dire dans ce qui devait former la Terre et la Lune actuelles – les substances les plus grossières. C'est pourquoi le Soleil est composé de substances infiniment subtiles tandis que la Lune, à ce moment, devient un corps bien plus dense, une masse liquide.

Le Soleil ayant emporté avec lui les forces les moins matérielles, il a pu devenir le champ d'évolution d'Entités beaucoup plus avancées. De fait, un grand nombre de ces Êtres très élevés qui avaient encore pu supporter l'existence sur Saturne, auraient été entravés dans leur développement s'ils étaient restés plus longtemps attachés à la Lune. Ils avaient besoin, pour évoluer, d'un champ d'action fait de substances moins denses. C'est ce qu'ils ont trouvé sur le Soleil, après

l'avoir extrait de la masse « Lune ». Par contre, les germes humains composés d'un corps astral, d'un corps éthérique et d'un corps physique, ainsi que les ébauches des règnes animal et végétal, sont restés attachés à la Lune qui s'est condensée d'autant mieux que les substances moins matérielles l'avaient quittée.

Elle est d'un aspect bien étrange, cette ancienne Lune. Bien qu'elle ait déjà tourné autour de son Soleil, rien de solide ne s'y trouvait encore, ni rochers, ni terre, rien de minéral. Alors que la masse principale de notre Terre est faite d'un sol ferme, labourable, celle de l'ancienne Lune – sur laquelle les êtres se déplaçaient comme en sautillant – consistait en une sorte de bouillie, d'une consistance de laitue cuite ou d'épinards. D'autres corps s'y inséraient qui ressemblaient à du bois ou à de l'écorce d'arbre. Quand de nos jours vous gravissez une montagne, vous marchez sur le roc. Dans ce temps-là, le terrain, lorsqu'il était solide, était comme du bois – ceci dit en matière de comparaison. Telle était dans l'ensemble cette masse lunaire, animée de vie végétale, qui engendrait sans cesse des formes bourgeonnantes. Son sol constituait le règne le plus bas, celui qui allait devenir notre règne minéral. C'était une sorte d'intermédiaire entre le règne minéral et le règne végétal actuels. Ce sol bourgeonnait ; il était vivant pour ainsi dire. Aujourd'hui, si on veut déplacer de la terre arable, il faut recourir à des instruments. Tandis que cette masse de l'ancienne Lune mourait – mais pas à la façon d'une plante isolée – et se reformait, se renouvelait sans cesse. Une perpétuelle impulsion de vie la travaillait. Telle était la substance principale de ce globe.

De cette substance, un second règne est sorti peu à peu. Car les règnes primitifs s'étaient modifiés par suite de la

séparation de la Lune et du Soleil. Sur l'ancien Soleil, ils correspondaient à peu près aux nôtres. Mais du fait du départ de la Lune, le règne végétal a rétrogradé d'un demi-degré d'évolution et il est devenu minéral-végétal ; d'autre part s'est formé une sorte de règne à la fois animal et végétal. Du sol sont sortis des animaux-plantes qui étaient déjà doués de sensibilité ; quand on les touchait, ils faisaient entendre des gémissements. Ils étaient en fait mi-bêtes, mi-plantes ; plantes en ce sens qu'ils s'enracinaient en général dans le sol, bêtes dans la mesure où ils étaient capables de sentir. Quant au règne qui était notre précurseur, il se composait d'hommes-animaux, d'êtres intermédiaires entre l'homme et l'animal actuels, supérieurs à nos singes mais moins évolués que l'être humain. Tels étaient à peu près les ancêtres de l'homme sur l'ancienne Lune.

Les légendes et les mythes ont conservé le souvenir de ces choses. On retrouve dans une légende germanique la trace de ce mystère selon lequel, constamment, des êtres restent en arrière par rapport à d'autres. Ceux qui sur l'ancienne Lune se trouvaient à mi-chemin entre nos plantes et nos animaux et ne pouvaient croître que sur un sol végétal – comme était celui de cette ancienne Lune – sont restés en arrière et ne peuvent pousser sur un sol minéral, même sur notre Terre. Le gui est une plante de cette espèce. Il lui faut vivre en parasite dans notre monde végétal actuel parce que c'est un être retardataire. Il a perdu sa sensibilité bien que le halo astral qui l'enveloppe soit très différent de celui des autres plantes. Et la légende dont je parle {14} laisse bien entendre que le gui n'appartient pas réellement à notre Terre, qu'il lui est étranger. Elle célèbre en Baldour le dieu du Soleil qui éclaire la Terre et lui donne sa force. Nul être terrestre ne peut donc lui

être hostile. Le dieu Loki qui est, lui aussi, un être retardataire, ne trouve sur Terre aucune créature capable de tuer Baldour. Seul le gui peut lui servir à cette fin, car c'est une créature étrangère sur terre, tout comme Loki est un étranger parmi les divinités terrestres. De profondes connaissances se cachent dans une légende de ce genre, ainsi que dans les usages qui se rattachent au gui. Si vous les étudiez, vous verriez qu'ils ont pour origine une très ancienne sagesse.

Le temps est alors venu – pendant la seconde moitié de l'évolution lunaire – où les êtres solaires, et aussi ceux qui étaient restés sur la Lune, sont parvenus au niveau qu'ils devaient atteindre pendant l'époque lunaire. Ils ont alors pu se réunir. Le Soleil et la Lune n'ont plus fait qu'un seul corps, et leur évolution commune s'est poursuivie pendant quelque temps. Ce stade de l'évolution est alors rentré dans l'ombre et il est passé par l'état de pure spiritualité qu'on appelle « Pralaya ». Puis s'est levée l'aube de notre cycle terrestre.

Au début, le corps céleste qui réapparaît ainsi ne contient pas uniquement ce qui deviendra notre terre actuelle, mais aussi ce qu'on obtiendrait en mélangeant à celle-ci la substance du Soleil et de la Lune actuels. C'est à peu près ainsi que vous pouvez vous représenter l'état de notre Terre au début de son évolution. Il se fait tout d'abord une sorte de répétition de l'état saturnien, puis des états solaire et lunaire. Ce qui a surtout de l'importance pour nous, c'est que l'être humain n'arrive à être vraiment « homme » au sens actuel du mot que vers le milieu de l'évolution universelle dans son ensemble. En effet, nous y distinguons sept grands cycles. Nous sommes actuellement dans le quatrième (la Terre). Trois autres l'ont précédé, trois autres viendront ensuite. C'est lors du

quatrième grand cycle d'évolution que notre genre humain devait parvenir à son « humanité ».

Nous avons vu qu'au cours des cycles saturnien, solaire et lunaire, trois différentes sortes d'Entités sont parvenues au niveau humain : sur Saturne les Asouras ou Forces primordiales, sur le Soleil les Archanges, sur la Lune les Anges. D'autre part, des Entités ont pris du retard à chaque étape. Sur la Lune, certains Anges n'ont pas pu passer par le stade humain ; ils peuvent maintenant y parvenir au cours des trois premières phases du cycle terrestre. A la quatrième, c'est l'homme qui y parvient. Des Êtres de trois autres sortes ont donc passé par ce stade sur la Terre. Le quatrième, c'est l'homme lui-même. Par conséquent, à ce moment de l'évolution cosmique, il a été précédé par des Entités supérieures qui ont conquis leur « humanité » sur Saturne, le Soleil, la Lune, et pendant les trois premières phases de la Terre. Et toutes peuvent se souvenir du temps où elles passaient elles-mêmes par cette étape d'humanité. Toutes peuvent abaisser leur regard vers l'homme en train de naître et se dire : « Celui-là devient actuellement ce que nous avons été jadis ; nous pouvons le comprendre, bien que pour nous les conditions aient été différentes. » C'est pourquoi ces Entités peuvent, des hauteurs spirituelles, diriger et régler l'évolution des êtres humains.

Calculons le nombre de ces Entités qui peuvent ainsi se souvenir du stade humain et comprendre l'être humain en devenir : elles sont sept sur Saturne, sept sur le Soleil, sept sur la Lune, et trois sur la Terre, ce qui fait vingt-quatre en tout. Ainsi, vingt-quatre « Hommes » regardent d'en haut l'homme actuel. C'est eux qu'à juste titre nous avons appelé les Régulateurs de l'évolution, les Régulateurs du temps. Car

temps et évolution vont de pair. Ce sont les vingt-quatre « Vieillards » qui apparaissent dans l'Apocalypse, ceux-là mêmes que le texte décrit quand il aborde le mystère des sept Sceaux. Ils nous sont représentés comme étant ceux qui règlent l'orientation du Destin, l'Alpha et l'Oméga.

Nous retrouvons donc les vingt-quatre Vieillards et vous voyez que l'auteur de cet important document qu'est l'Apocalypse a merveilleusement exprimé dans ses descriptions les secrets que nous pouvons découvrir par nous-mêmes en étudiant l'évolution spirituelle de l'univers.

A chaque degré, cependant, certains êtres sont restés en arrière, prolongeant l'état de Saturne sur l'ancien Soleil, puis l'état de ce Soleil sur l'ancienne Lune ; leur premier groupe a constitué le germe des animaux actuels, le second groupe, celui de notre règne végétal. Quant au règne minéral, il n'est apparu qu'avec la Terre. Vous vous le rappelez, il n'y avait encore rien de minéral sur l'ancienne Lune. C'est au moment où les hommes actuels commençaient à entrer dans leur stade humain qu'ont émergé du corps céleste – qui n'était encore fait que de substances mi-lunaires, mi-terrestres – les masses minérales, les premiers cristaux. Et de cette apparition, vous trouvez dans l'Apocalypse une description saisissante : « Tout se cristallisait autour du trône en une mer de verre, de cristal. » Cette « mer de cristal », c'est le règne minéral qui apparaît, qui jaillit sous sa toute première forme. Ce secret de l'évolution cosmique est donc inscrit, lui aussi, dans l'Apocalypse de saint Jean. Ainsi, ce que l'auteur a voulu retracer dans ces tableaux grandioses, n'est pas autre chose que l'évolution terrestre telle que la vision spirituelle permet de la reconstituer : Dès le début de son œuvre, il nous entraîne

jusqu'à des hauteurs d'où l'être humain peut contempler en images les étapes futures de cette évolution.

Nous possédons maintenant une base solide à laquelle nous allons pouvoir rattacher ce que nous avons appris au sujet des premières époques à venir. Pour nous y préparer, nous avons jeté un regard sur le passé et nous en sommes arrivés au point où l'homme est prêt à devenir vraiment « homme », où d'autre part le règne minéral apparaît. Nous allons voir maintenant comment l'évolution s'est poursuivie jusqu'à nos jours et doit se poursuivre dans l'avenir. Nous aurons ainsi accès au mystère des sept Sceaux et de leur ouverture, puis nous arriverons à l'époque où sont répandues les sept Coupes de colère.

SIXIÈME CONFÉRENCE

L'origine de notre système solaire et l'hypothèse de Laplace. L'incarnation est une densification progressive. Acquisition des facultés sensorielles et perte de la clairvoyance. Nécessités de l'apparition du Divin dans un corps de chair. Le sang du Christ sur le Golgotha, événement central de notre évolution.

DANS les milieux scientifiques, à l'exception de quelques cercles où l'on a adopté une autre manière de voir, on explique à l'ordinaire l'origine de notre système solaire en le faisant dériver d'une sorte de nébuleuse primitive qui se serait étendue jusqu'au-delà de l'orbite de Neptune, c'est-à-dire de la planète la plus éloignée de ce système. De cette nébuleuse seraient issus peu à peu, par condensation, notre Soleil et les planètes qui tournent autour de lui. Certains savants ont une opinion un peu différente, mais elle ne présente pas grand intérêt pour nous, qui fondons la nôtre sur une conception spirituelle de l'univers. Voilà donc comment se seraient formés le Soleil et les planètes. Aujourd'hui encore, on fait dans les écoles une charmante expérience pour montrer comment un système planétaire peut naître par rotation : on prend de l'huile, on lui donne une forme sphérique, on la partage en deux moitiés par une mince plaque figurant l'équateur, puis on la perce d'une longue épingle et on la met dans l'eau. Ensuite on imprime à cette sphère un vif mouvement de rotation. On voit alors s'en détacher tout d'abord une petite goutte, puis une seconde, puis une troisième, une quatrième qui tournent autour de la sphère jusqu'à ce qu'il ne reste plus au centre qu'une boule plus grosse, entourée de plusieurs petites – et l'on dit : « Voilà un petit système planétaire ! Pourquoi notre soleil ne serait-il pas né par suite de la rotation d'une nébuleuse originelle ? »

Cette comparaison paraît en général suffisante pour expliquer la formation des planètes : Saturne, Jupiter, Mars, la Terre, Vénus et Mercure. Pourtant, toute cette idée – pas seulement la comparaison, mais l'idée toute entière – n'a pu naître que d'une pensée à courte vue ; car si intelligents que soient les hommes souvent très savants qui l'ont imaginée, ils n'ont oublié qu'une chose : c'est qu'ils interviennent eux-mêmes pour faire tourner la grande épingle. Or, s'il est très bon de s'oublier soi-même dans certains domaines de l'existence, ce n'est pas le cas ici ; car on oublie l'essentiel, c'est-à-dire l'expérimentateur sans qui la goutte d'huile ne tournerait pas. Lorsqu'on professe cette théorie – dite de Kant-Laplace – il faudrait au moins être un peu logique dans sa pensée et supposer à l'origine un Être géant qui, assis sur un trône immense dans l'espace, aurait mis en mouvement l'axe du monde. Mais la pensée humaine s'est peu à peu si bien habituée à ne voir que le côté matériel des choses qu'on ne s'aperçoit pas de la contradiction incluse dans une hypothèse de ce genre.

Il y a pourtant du vrai dans l'idée de Kant-Laplace – quoique les choses se présentent autrement que l'explication matérialiste ne les voit. Il y a ceci de vrai qu'au regard clairvoyant, notre système solaire apparaît bien comme étant issu d'une masse nébuleuse originelle. L'investigateur spirituel qui peut vraiment remonter le cours de l'histoire s'aperçoit, il est vrai, que la part de vérité contenue dans l'hypothèse de Kant-Laplace a pour origine des traditions occultes. Cela, on l'a oublié lorsque le mot « occultisme » est devenu pour les esprits un épouvantail semblable au Croquemitaine des petits enfants. Ce qui s'est véritablement passé quand s'est formé

notre système solaire, cela n'a pu se faire sans l'influence d'Entités, de Puissances spirituelles. La matière ne fait rien par elle-même ; il faut l'intervention des Êtres spirituels.

Cela nous mènerait aujourd'hui trop loin si nous entreprenions une explication complète du système solaire. Nous laisserons de côté les planètes – Saturne, Jupiter, etc... – et ne prendrons en considération que ce qui est important pour la vie de l'homme et son évolution. Il est vrai qu'une nébuleuse originelle a existé et qu'elle contenait comme en dissolution toutes les parties de notre système solaire. Mais on trouve, liés à cette nébuleuse, faisant partie d'elle-même, tous les Êtres dont nous avons parlé dans la conférence précédente, et en particulier ceux qui, en vingt-quatre étapes, avaient déjà passé par le stade humain. D'autres Êtres encore faisaient partie de cette nébuleuse originelle qui, tant qu'on se la représente autrement qu'en rapport avec eux, n'est que pure abstraction. L'idée que s'en fait le chimiste matérialiste est une impossibilité. Elle ne peut subsister que dans une pensée détachée de toute réalité.

En fait, cette nébuleuse originelle était le lieu de séjour d'une série d'Êtres spirituels. Lorsqu'elle est redevenue visible, après une longue pause intermédiaire, tous les êtres qui avaient peuplé l'ancien Saturne, puis évolué à travers l'ancien Soleil et l'ancienne Lune jusqu'à la terre, étaient liés à elle, ainsi que les autres Entités que nous n'avons appris à connaître que sur le Soleil. Et ce sont ces Êtres, leur chœur tout entier, qui ont mis la nébuleuse en mouvement. Ils ont eux-mêmes créé leur champ d'action. Certains d'entre eux, pour passer par le stade humain, ont eu besoin de conditions tout autres que celles qui allaient être nécessaires aux hommes proprement dits. Sur l'ancienne Lune, les ancêtres

des hommes actuels n'avaient qu'un corps physique, un corps éthérique et un corps astral. C'est avec ces trois corps qu'ils sont réapparus au début de la Terre, après le Pralaya, comme une plante sort de sa graine.

Or, tel qu'il était dans ses débuts, le système solaire n'était pas adapté à des êtres qui portaient en eux le germe de l'humanité actuelle. Si l'évolution s'était poursuivie avec la rapidité des débuts, alors que le système solaire sortait de la nuit cosmique, l'être humain n'aurait pas pu se développer. A peine né, il serait devenu un vieillard ; il n'aurait pas pu mûrir progressivement au cours des années, comme il le fait actuellement. Il aurait eu les cheveux blancs au sortir de l'enfance. Et cela ne devait pas être.

D'autres Entités avaient besoin au contraire d'un rythme rapide. Elles n'ont donc parcouru avec l'homme qu'une partie du chemin, puis elles ont séparé de la Terre l'astre, le Soleil que nous voyons maintenant dans le ciel, et elles en ont fait leur résidence. Elles ont détaché de la masse commune la substance solaire. Ce Soleil qui nous envoie sa lumière est tout aussi peuplé que notre Terre, mais par des Êtres spirituels. Chaque rayon de soleil qui descend vers nous, nous apporte l'activité d'Êtres spirituels qui, au cours des phases de Saturne, de l'ancien Soleil et de l'ancienne Lune, ont atteint un niveau qui leur permet de participer à une évolution accélérée, telle qu'elle a lieu sur le Soleil actuel. Ces Êtres supérieurs, sublimes, sont donc liés à l'existence du Soleil ; ils se sont séparés de la Terre dès le début de son évolution. Ce qui est alors resté sur la Terre, il faut vous le représenter comme un amalgame des substances terrestres et lunaires ; et cette Terre-Lune a tourné autour du Soleil pendant un certain

temps.

Ainsi, après le moment qui a marqué l'accès de l'humain à son « humanité », une séparation s'est accomplie entre le Soleil d'une part et le globe Terre-Lune de l'autre. Sur le Soleil vivent des Êtres spirituels qui dirigent les événements terrestres. Lorsqu'ils sont venus de l'ancienne Lune, ces Êtres étaient au nombre de sept ; la Genèse les appelle ELOHIM, Esprits de lumière. Ils ont participé quelque temps à l'évolution de la Terre, puis ils en ont séparé le Soleil, et c'est du Soleil qu'ils peuvent maintenant agir sur la Terre. Six d'entre eux ont uni leur existence à celle du Soleil. Le septième s'est séparé de leur groupe ; c'est celui que l'Ancien Testament appelle Iahvé. Il est tout d'abord resté lié à la Terre, dirigeant l'évolution terrestre de l'intérieur, tandis que les six autres exerçaient leur influence de l'extérieur. Il en fut ainsi pendant un certain temps.

Mais d'après ce que nous avons dit de l'ancienne Lune, vous admettez qu'après le départ du Soleil, il se soit produit une densification de tout ce qui constituait la Terre-Lune. Pendant cette période, non seulement la matière, mais toutes les créatures ont passé par cette densification. Les êtres qui allaient devenir plus tard des humains, et qui étaient encore malléables et délicats, sont devenus tellement grossiers, tellement rudes, qu'ils ont développé d'horribles instincts. La vie toute entière a pris des formes plus grossières.

Pour que naisse l'être humain proprement dit, il fallait que l'évolution prenne un autre cours. En s'accroissant, le durcissement aurait fini par faire de l'être humain une momie, et très vite, le globe terrestre aurait pris l'aspect d'une planète sur laquelle se seraient rassemblés des êtres sans beauté, des

sortes de momies, de statues à forme humaine. La Terre elle-même se serait momifiée. Il fallait qu'une intervention ait lieu. Alors, grâce précisément à l'Esprit cosmique appelé Iahvé, de la masse Terre-Lune se détachèrent les éléments qui constituent la Lune actuelle, cette sorte de scorie que vous voyez au ciel. Non seulement les substances les plus grossières furent ainsi éliminées, mais aussi les êtres les moins affinés. Alors que le départ du Soleil avait eu pour but d'empêcher l'homme de se développer trop rapidement, le départ de la Lune eut pour résultat d'éviter qu'il ne soit voué au dessèchement, au durcissement, à la momification.

La Terre est donc restée seule, isolée de la masse, et l'évolution de l'humanité s'y est poursuivie sous l'influence des deux corps célestes, c'est-à-dire de leurs Entités spirituelles : les six Esprits solaires, et l'Esprit de la Lune qui s'en était séparé pour le bien de l'humanité. Ces deux forces ont engendré un équilibre. Grâce à l'éloignement des forces solaires d'un côté, des forces lunaires de l'autre, le développement de l'humanité a pris une allure normale.

Supposez, pour envisager les choses sous un autre aspect, que seul le Soleil exerce son action sur le genre humain. Vous savez que tout être humain évolue à travers de nombreuses, de très nombreuses incarnations ; à chacune d'elles, il reçoit un nouveau corps, et il en sera ainsi jusqu'à la dernière. Il ne progresse que lentement, en s'élevant d'incarnation en incarnation. Lorsqu'ils descendirent sur la Terre pour la première fois, les hommes étaient comme de véritables bébés spirituels. Depuis que la Terre est séparée du Soleil et de la Lune, ils se sont élevés jusqu'à leur niveau actuel. Et toutes les âmes reviendront habiter d'autres corps jusqu'à la fin de la Terre. Or, si le Soleil avait été seul à exercer son influence, les

hommes auraient dû passer en une seule fois par toutes les expériences que leur apporte un grand nombre d'incarnations. Qu'un rythme juste se soit établi, nous le devons à l'équilibre dans lequel se maintiennent réciproquement les forces du Soleil et celles de la Lune.

Au moment de l'éloignement de l'un, puis de l'autre, l'être humain commence à se former ; cette première ébauche de l'homme actuel ne se déplaçait pas sur terre dans un corps de chair et d'os, même après le départ de la Lune. Tout d'abord, on voit réapparaître en une sorte de récapitulation toutes les formes par lesquelles il a passé auparavant. Et la Terre, libérée du Soleil et de la Lune, avait à peu près l'aspect de l'ancienne Lune ; elle était même moins ferme. Si des yeux faits comme les nôtres l'avaient observée, ils n'auraient pu y distinguer aucune forme humaine. Par contre, d'autres êtres l'habitaient qui n'avaient pas su attendre leur heure. Ils ont pris forme corporelle alors que leur développement était encore imparfait, de sorte que quelque temps après la séparation de la Lune et de la Terre, certaines formes d'animaux inférieurs étaient visibles et déjà matérialisées, ayant déjà atteint la densité physique. L'être humain n'était pas encore apparu, les mammifères supérieurs non plus. L'homme était encore un être spirituel planant dans l'entourage de la Terre : il a puisé peu à peu dans cette atmosphère la matière la plus subtile, et s'est densifié progressivement jusqu'à pouvoir descendre là où le sol terrestre s'était déjà affermi, formant quelques îlots solides.

Les premiers hommes sont donc apparus relativement tard ; ils étaient tout autrement constitués que l'homme d'aujourd'hui. Il ne m'est pas possible de décrire la forme

qu'ils prenaient, ainsi cristallisés en quelque sorte à partir de l'élément spirituel. Vous m'avez entendu dépeindre déjà bien des choses difficiles à admettre ; mais vous seriez vraiment choqués si je vous disais à quelles formes bizarres vos âmes étaient alors unies. Vous ne supporteriez pas une pareille description. Pourtant, à l'avenir, lorsque ces faits que commence à peine à répandre notre mouvement spirituel s'imposeront peu à peu à la conscience humaine, il faudra bien apprendre tout cela, et il en résultera des conséquences fort importantes pour l'ensemble de l'existence. En apprenant comment il s'est développé, physiquement même, comment ses organes actuels ont eu pour origine des formes tout à fait différentes, l'homme sentira qu'une affinité étrange relie entre eux certains organes du corps, apparemment bien étrangers l'un à l'autre. Il verra par exemple qu'il y a une relation entre l'appendice et la trachée-artère, car ces deux organes, à l'origine, n'en faisaient qu'un chez ces êtres à l'apparence étrange dont je vous parle.

Tel qu'il est constitué aujourd'hui, l'être humain s'est formé peu à peu, s'est différencié de mille manières. Des organes aujourd'hui séparés étaient autrefois confondus ; mais ils ont gardé entre eux certaines relations qui se révèlent lors de certaines maladies : si un organe tombe malade, un autre qui lui est lié se trouve nécessairement atteint, lui aussi. Les futurs étudiants en médecine auront à faire dans ce domaine bien des découvertes que la médecine actuelle – qui est surtout un ensemble de nomenclatures – n' imagine même pas. Et c'est alors seulement qu'elle comprendra vraiment ce qu'est la nature humaine.

Je vous donne ces indications uniquement pour vous montrer à quel point la forme de l'homme primitif était

différente de la nôtre. C'est peu à peu seulement que les parties solides de l'organisme se sont formées dans le corps humain. A l'origine, même lorsqu'il résidait déjà sur la Terre, ce corps ne contenait pas encore de système osseux. Nos os ont été précédés par des sortes de filaments cartilagineux parcourant l'organisme, et qui provenaient de substances encore moins fermes. Antérieurement en effet, elles étaient liquides, et plus anciennement encore de nature aérienne ; et lorsqu'on remonte au-delà, on ne trouve que de l'éthérique et de l'astral, une substantialité spirituelle peu à peu densifiée. En fin de compte, tout ce qui est matière est issu de l'esprit. Tout a été préformé dans l'esprit. C'est à l'ère atlantéenne seulement que l'être humain en est arrivé à former son système osseux, qui n'existait auparavant que sous forme de tendance.

Pour mieux comprendre l'Apocalypse, il nous faut maintenant revenir à l'homme de la Lémurie. Dans les premiers temps qui suivirent le départ de la Lune et la descente de l'être humain vers la Terre, sa volonté était bien différente de ce qu'elle devait devenir plus tard. Il pouvait en particulier s'en servir pour agir sur la croissance des plantes, faire grandir une fleur plus ou moins vite à volonté : c'est là un pouvoir qu'on ne peut acquérir aujourd'hui que par des pratiques anormales. L'entourage naturel de l'homme était tout entier soumis à sa volonté. Lorsqu'il était bon, elle apaisait les vagues de la mer, les tempêtes, les ouragans de feu alors si fréquents dans l'atmosphère, car à cette époque, la Terre était en grande partie de nature volcanique. Sur tout cela, le Lémurien pouvait exercer une influence apaisante ou destructrice, selon que sa volonté était bienfaisante ou mauvaise. Des îles entières pouvaient s'effondrer sous l'action

d'une volonté hostile. La volonté humaine était vraiment à l'unisson du milieu ambiant. Si les continents alors habités par l'humanité ont été détruits, c'est par suite de la méchanceté des hommes, et seul un petit nombre de ceux-ci ont été sauvés, c'est-à-dire qu'ils ont continué à s'incarner à l'ère suivante. (Une fois de plus, il faut distinguer ici entre le destin d'une race et celui des âmes isolées). Cette ère suivante, nous pouvons la décrire plus exactement parce que, pour tout ce qui la concerne, on trouve dans le langage usuel des mots qui peuvent traduire ce que le clairvoyant perçoit.

Après la catastrophe lémurienne, l'ère atlantéenne voit le genre humain se développer principalement sur un continent situé dans la partie du globe qui constitue actuellement le fond de l'Océan Atlantique, entre l'Europe et l'Amérique. L'homme vit alors dans des conditions physiques, des conditions générales tout autres qu'aujourd'hui. Au début, il est ainsi fait que ses facultés de perception sont fort différentes des nôtres. Nous en avons déjà parlé dans la première conférence, et nous allons revenir maintenant sur la nature très différente des perceptions humaines à cette époque.

L'homme était alors doué d'une certaine clairvoyance, parce que les éléments qui le constituent étaient liés entre eux autrement qu'ils ne le sont aujourd'hui. Son corps éthérique n'était pas aussi étroitement uni à son corps physique. La tête éthérique dépassait de beaucoup la partie physique. C'est seulement vers le dernier tiers de l'ère atlantéenne que ses dimensions se sont réduites jusqu'à épouser à peu près la forme de la tête actuelle. Or, cette constitution, cette structure interne particulière à l'Atlantéen entraînait une vie consciente, une vie psychique toute différente de la nôtre. Et, si nous

voulons bien comprendre l'Apocalypse, il nous faut aborder ici un chapitre très important, mais aussi très mystérieux.

Si vous vous étiez trouvés sur cette ancienne Atlantide, vous auriez vu qu'elle n'était pas entourée d'un air aussi pur que celui de la Terre actuelle ; elle baignait dans une atmosphère imprégnée de brouillard, de vapeur d'eau. Cette atmosphère est devenue plus claire, plus transparente à mesure que le temps passait. Mais les nuages étaient extrêmement épais là où se développait la grande civilisation dont nous avons parlé. C'est de ces brumes qu'est issu ce qui devait constituer le fondement des civilisations ultérieures. L'Atlantide était entièrement noyée dans ces brouillards. On n'y voyait pas se succéder la pluie et le beau temps. C'est pourquoi l'arc-en-ciel, par exemple, tel que nous le connaissons, ne pouvait pas se former sur l'Atlantide. C'est seulement lorsque la condensation des eaux a produit le Déluge, lorsque l'inondation s'est répandue sur la Terre, que le phénomène physique de l'arc-en-ciel a pu se produire. Et c'est là un des points où la Science spirituelle nous inspire la plus grande vénération à l'égard des documents sacrés. Lorsqu'en effet il est raconté qu'après le Déluge, Noé, le représentant du genre humain qui a été sauvé, voit pour la première fois un arc-en-ciel, il s'agit vraiment d'un fait historique. Après le Déluge, l'humanité voit l'arc-en-ciel pour la première fois. Avant, il ne pouvait pas se former physiquement. Et vous voyez ainsi combien sont profonds et précis dans leur lettre même ces documents sacrés.

Beaucoup de personnes sont aujourd'hui mal à leur aise quand on leur dit qu'il faut prendre les Écritures à la lettre. Les paresseux citent, non pas parce qu'elle est vraie, mais parce qu'elle convient bien à leur passivité, la parole suivante :

« La lettre tue, mais l'esprit vivifie. » Ils se croient alors justifiés à ne plus tenir compte des textes, qui ne seraient que « lettre morte ». Ils cherchent à briller par toutes sortes d'interprétations fantaisistes, et peuvent déployer beaucoup d'ingéniosité dans leurs explications. Mais ce n'est pas cela qui importe ; ce qu'il faut, c'est saisir la véritable substance que contiennent les textes. Or, cette phrase : « La lettre tue, mais l'esprit vivifie » – a le même sens caché que ces vers de Goethe :

Aussi longtemps que tu ignores
Ce mot : « Meurs et deviens ! »
Tu n'es qu'un hôte aveugle
Sur cette sombre terre {15}.

Cela ne veut pas dire que pour mener quelqu'un à la connaissance il faille commencer par l'assommer. Mais que l'homme s'élève à la spiritualité grâce à l'œuvre qu'il accomplit dans le monde physique. La « lettre », c'est le corps de l'esprit. Il faut en premier lieu posséder la « lettre » et la comprendre ; ensuite, on pourra peut-être dire qu'on en tirera l'esprit. La lettre une fois comprise doit mourir afin que l'esprit renaisse. Cette parole n'a pas été prononcée pour nous inciter à interpréter avec plus ou moins de fantaisie ce qui se trouve dans les documents sacrés. Lorsqu'on découvre par exemple la véritable signification du passage sur l'arc-en-ciel, telle que nous l'avons exposée, on ne peut que ressentir un profond respect envers les textes sacrés. C'est seulement en rendant sa pensée plus profonde grâce à l'enseignement anthroposophique, que l'homme parviendra à comprendre

véritablement leur contenu.

Revenons maintenant à l'ancienne Atlantide où, comme nous l'avons dit, l'homme vivait dans un état de conscience très différent du nôtre, et possédait également une mémoire tout autre. Plus on remonte dans le passé, non seulement jusqu'à la fin de l'Atlantide, mais jusqu'à ses débuts, plus cette différence est considérable. Aujourd'hui, pendant la journée, l'homme utilise ses sens. Le soir, il s'endort ; son corps astral et son Moi se détachent de ses corps physique et éthérique. La sphère accessible à sa conscience s'obscurcit ; il ne voit plus rien, il n'entend plus rien. Puis, au réveil, quand son corps astral et son Moi s'unissent à nouveau aux corps physique et éthérique, les objets matériels lui apparaissent de nouveau.

Mais dans les premiers temps de l'Atlantide, au moment de son réveil, lorsqu'il rentrait dans ses corps physique et éthérique, l'être humain ne percevait pas autour de lui le monde physique comme nous le voyons aujourd'hui. Les objets dont nous distinguons les contours précis lui apparaissaient nimbés, entourés d'une aura, d'une bordure colorée semblable au halo qu'on voit le soir par temps de brouillard autour des lampadaires allumés.

Dans l'ancienne Atlantide, tous les objets apparaissaient ainsi, sans les contours, sans les surfaces précises qu'ils présentent aujourd'hui. Tout était comme enveloppé, noyé dans un brouillard multicolore. C'est peu à peu seulement que les contours se sont dégagés avec précision. Là où nous voyons une rose, nous aurions vu au début de l'Atlantide une forme nuageuse avec, au centre, un cercle de couleur rose ; puis, peu à peu, les couleurs auraient paru former une surface qu'elles recouvraient. Les contours des objets ne se sont précisés que

plus tard. Vous voyez combien notre milieu physique diffère de celui de l'Atlantide.

Mais au moment où, en s'endormant, l'homme se dégageait le soir de son corps physique, il faisait aussi de tout autres expériences. A vrai dire, il ne s'endormait pas. Il avait toujours autour de lui le monde des formes matérielles imprécises, mais un univers spirituel s'éclairait qu'aucune cloison déterminée ne séparait du premier, et où résidaient aussi les Entités spirituelles. Ainsi alternaient le jour et la nuit dans les premiers temps de l'Atlantide. Lorsque l'homme descendait le jour dans son corps physique, il ne percevait les objets matériels qu'en images floues et imprécises. La nuit, en quittant son corps, il se sentait, bien que confusément, esprit parmi les Esprits.

Chez l'Atlante primitif, c'était surtout la vie des sensations qui différait le plus de la nôtre. A cette époque, vous n'auriez pas ressenti le soir, en vous dégageant de vos corps physique et éthérique, une fatigue, un besoin de repos. Du reste, vous n'auriez pas trouvé ce repos. Il vous fallait entrer dans le monde spirituel qui est une sphère d'activité. Vers le matin, par contre, vous aviez besoin de vous reposer, et vous recherchiez, comme on regagne son lit, votre corps physique. Là, vous étiez au calme, au repos, pendant la journée.

Ces conditions si différentes des nôtres se sont d'ailleurs modifiées foncièrement au cours de l'ère atlantéenne. De plus en plus, le corps éthérique s'est, dans sa forme, rapproché du corps physique, en particulier pendant le dernier tiers de l'ère atlantéenne. Auparavant, l'homme avait l'impression d'être éveillé lorsqu'il se trouvait dans le monde spirituel. Mais il n'avait pas alors conscience de lui-même ; il ne se disait pas :

« Moi, je... » Quand il quittait ses corps physique et éthérique pour entrer dans la clarté de la nuit, il avait le sentiment de faire partie du monde spirituel où il se trouvait alors, et il se sentait enveloppé, porté par son âme-groupe. La nuit était claire autour de lui, mais lui-même n'était pas individualisé. Tel un de nos doigts par rapport à notre main, il se sentait fondu dans les âmes-groupes qui apparaissent au clairvoyant sous la forme des quatre têtes d'animaux décrites dans l'Apocalypse : celle du Lion, du Taureau, de l'Aigle et de l'Homme. L'Atlante se sentait inclus dans l'une de ces âmes-groupes. Et c'était seulement au réveil, lorsqu'il se glissait dans son corps comme dans une coquille d'escargot, qu'il avait l'impression de posséder quelque chose qui lui appartenait en propre. Car si l'être humain est devenu peu à peu un être personnel, c'est parce qu'il a pu s'enfermer dans son corps. Mais cette descente dans le corps, il l'a payée par l'obscurcissement graduel du monde spirituel, qui a finalement complètement disparu à ses yeux. Le monde d'en-bas qu'il voyait lorsqu'il était dans son corps physique s'est éclairé et s'est précisé de plus en plus. C'est ainsi que, peu à peu, il a pris conscience d'être un Moi, de porter en lui-même la conscience de son Moi personnel. Il a alors commencé à se dire « Moi » à lui-même.

Représentons-nous cet être humain se dégageant de sa coquille physique pour pénétrer dans le monde spirituel où il est entouré d'entités divines. Alors résonne à son oreille son « nom », qui lui dit ce qu'il est. Pour chacun des quatre groupes retentit un mot qui, dans la langue primordiale, est le nom particulier de ce groupe. Car l'humain ne pouvait pas se nommer lui-même, et son nom, il lui fallait l'entendre résonner de l'extérieur. Lorsqu'il quittait ainsi sa coquille d'escargot, son

corps physique, il savait qui il était, parce que son nom résonnait aux oreilles de son âme. Plus tard, ayant appris à percevoir son entourage physique – alors qu’il était lié à son corps – il a aussi appris à reconnaître en lui-même la force divine dont la résonance lui parvenait auparavant de l’extérieur. Il a appris à découvrir le dieu en lui-même. Et ce Dieu qu’il pouvait ainsi identifier avec son Moi, il l’a nommé « Iahvé ». Iahvé guidait le Moi. C’est la force de ce Dieu que l’homme a tout d’abord senti s’éveiller dans son Moi.

Cette évolution s’accomplissait parallèlement à des modifications du monde extérieur. Quand l’Atlante rentrait dans son corps physique, il voyait l’espace céleste. Si, comme nous l’avons vu, il ne voyait pas encore de véritable arc-en-ciel, il distinguait pourtant une sorte de disque coloré là où le Soleil allait lui apparaître dans l’avenir. En effet, le Soleil n’avait pas encore la force de percer la brume, mais son influence s’exerçait à travers elle. Entravée, retenue par le brouillard, elle atteignait pourtant la Terre. Cette force est allée en augmentant, et cette naissance de la conscience individuelle que nous venons de décrire s’est effectuée parallèlement à l’apparition du Soleil hors des nuages. Les six Elohim qui habitaient le Soleil et qui assumaient avec le septième, Iahvé, la charge de guider l’évolution terrestre, ont ainsi pu rayonner, manifester leur activité sur la Terre.

Antérieurement, lorsque la nuit l’homme se dégageait de son corps, il baignait par son esprit et son âme dans une clarté immatérielle, astrale, qui ne dépend nullement du soleil physique. C’était d’ailleurs la même lumière, émanée de puissantes Entités spirituelles, qui allait plus tard se manifester physiquement. Mais lorsque l’être humain fut bien enclos dans sa conscience liée au physique, la porte des visions

intérieures se ferma pour lui. L'obscurité l'entoura désormais lorsqu'ayant quitté corps physique et éthérique, il entra la nuit dans le monde spirituel. Mais en même temps qu'il s'enfermait dans son corps, il apprenait à voir la lumière extérieure, qui manifeste à nos yeux les actes des Entités spirituelles. La lumière émanée par ces Entités brillait désormais sur la Terre. Et l'homme s'était préparé à voir dans cette lumière quelque chose de matériel. Dans son être intérieur, maintenant aveugle, la lumière brillait, mais dans les ténèbres où il se trouvait, il ne pouvait plus la recevoir. Telle fut la marche du monde, tel fut le cours de l'histoire du Cosmos. A ce moment, l'homme a payé d'un obscurcissement spirituel la conquête de la conscience individuelle. Il a ainsi perdu la clarté dans laquelle il percevait les âmes-groupes. Mais ce n'était là encore que la toute première aube de cette individualisation. De longues, de très longues périodes allaient s'écouler avant qu'elle ne fût vraiment réalisée.

Après l'ère atlantéenne, terminée par le Déluge, la civilisation hindoue s'épanouit et passe. La conscience individuelle n'est pas encore développée. Viennent ensuite les civilisations de la Perse primitive et de l'Égypto-Chaldée. L'être humain mûrit peu à peu, sa conscience personnelle s'affermi. Et lorsque vient la quatrième civilisation, il se produit un événement d'une importance infinie, dont tout ce qui s'était passé auparavant n'était que la préparation.

Imaginez que, transportés de la Terre sur une étoile lointaine, et doués de clairvoyance, vous observiez le globe terrestre. Vous verriez qu'outre son corps physique, ce globe a aussi, comme l'être humain, un corps éthérique et un corps astral. Vous verriez la Terre entourée de son aura et si vous

pouviez en suivre l'évolution pendant des millénaires, vous percevriez au centre un noyau physique, et tout autour une aura aux multiples couleurs, toute une atmosphère spirituelle animée de formes mouvantes. Vous auriez vu ces couleurs et ces formes se modifier au cours des âges. Mais un certain moment, un moment décisif serait venu, où l'aura terrestre toute entière aurait brusquement changé de forme et de couleur, où la Terre vous serait apparue, vue de l'extérieur, dans une lumière nouvelle. La chose s'est passée avec une rapidité telle qu'on est obligé de se dire : à partir de cet instant, la Terre a passé par une transformation fondamentale. L'aura terrestre a été complètement modifiée.

Et cet instant, c'est celui où, sur le Golgotha, le sang a coulé des plaies du Rédempteur. C'est là l'heure décisive, centrale, de toute l'évolution terrestre. Au moment précis où le sang du Sauveur s'écoule, l'aura de la Terre prend une apparence nouvelle. Une force entièrement nouvelle intervient, donnant à l'évolution terrestre la plus puissante des impulsions, que les époques passées n'ont fait que préparer.

Pour le chimiste, le sang répandu sur le Golgotha n'est en rien différent d'un autre. Mais en réalité, il l'est bien. Pendant qu'il coule sur le sol terrestre, l'esprit qui l'anime imprègne l'aura terrestre de forces nouvelles dont l'importance sera grande pour le développement futur de l'humanité. Il irradie des impulsions qui transforment toute la Terre, d'où elles se transmettent à l'homme. Seule une petite partie de ce qui s'est ainsi uni à la terre a pu porter fruit jusqu'ici. Peu à peu, les hommes comprendront ce qui s'est passé à ce moment sur le Golgotha, et ce qu'est appelée à devenir en eux la conscience du Moi qu'ils ont progressivement acquise depuis l'Atlantide.

Or, depuis cette époque, l'humain a acquis deux choses : la conscience du Moi et la faculté de percevoir le monde matériel. Quant au monde spirituel qui lui était autrefois ouvert, il a disparu pour lui. Jadis, il avait pu contempler les Dieux dont parle la mythologie : Wotan (Mercure), Jupiter (Zeus) ; il les voyait, il vivait parmi eux la nuit. Mais le seuil qui menait à ces entités spirituelles fut barré pour lui. En revanche, il a fait la conquête du monde qui l'entoure. Les Esprits, et tout ce qu'il avait pu contempler autrefois, tout cela a disparu. Lorsqu'il se glissait hors de son corps physique, autrefois, il voyait la Divinité ; désormais, pour qu'il pût la voir, il fallut qu'elle lui apparaisse physiquement. Il devait donc admettre l'existence de cette Divinité sous une forme corporelle, visible. C'est pourquoi il a fallu que l'Être divin prenne lui-même forme sensible, et qu'il apparaisse une fois au cours de l'évolution terrestre dans un corps de chair. L'homme ayant atteint cette forme de perception, la Divinité devait lui devenir perceptible sous cette même forme, afin de se faire comprendre de lui.

Tous les phénomènes qui se sont produits aux autres étapes de l'évolution ont trouvé leur achèvement dans cet événement unique, le plus grand de l'histoire. Il jettera sa lumière sur l'avenir tout entier, et l'Apocalypse est là pour nous en révéler le sens. Physiquement, le sang du Christ s'écoule sur la Terre. Pour le clairvoyant, il se produit une transformation totale de l'aura terrestre. La force ainsi déversée agira sur la Terre jusqu'à la fin des temps. A l'âme de la Terre, à l'esprit de la Terre, une force toute nouvelle s'est liée profondément, qui agira jusqu'à la fin des temps. Le principe du Christ s'est uni à la Terre, qui est ainsi devenue le corps du Christ. Elle est donc littéralement exacte, cette parole de l'Évangile : « Celui qui mange mon pain me foule aux

pieds. » Quand l'homme mange le pain de la terre, il se nourrit de son corps, c'est-à-dire du corps de l'Esprit terrestre qui, depuis l'événement du Golgotha, s'est uni à la terre : le Christ. L'homme marche à la surface de ce corps ; il le foule de ses pieds. Si l'on veut acquérir la compréhension de ce texte, il faut prendre toutes ces choses à la lettre.

Quant à l'auteur de l'Évangile de Saint-Jean, tout ce qu'il savait, tout ce qu'il avait pu saisir par sa clairvoyance devait l'inciter à comprendre le plus grand événement de l'évolution terrestre. Ce que sa clairvoyance a pu lui enseigner, il a su l'utiliser pour comprendre la figure du Christ et son action. Expliquer l'événement du Golgotha au moyen de la connaissance occulte, tel était le désir de celui qui a écrit l'Apocalypse. Les visions occultes qu'il a eues, il a voulu en faire un enseignement au service de cet événement qu'il a su évoquer devant notre âme d'une façon grandiose. Nous allons voir maintenant ce que tout cela a signifié pour lui.

SEPTIÈME CONFÉRENCE

L'évolution humaine à la croisée des chemins. Création de la race mauvaise, animalisée. Élévation des âmes unies à l'impulsion du Christ. Le Cinquième Sceau et l'action du Christ pour l'humanité à venir. Union future de l'Orient et de l'Occident.

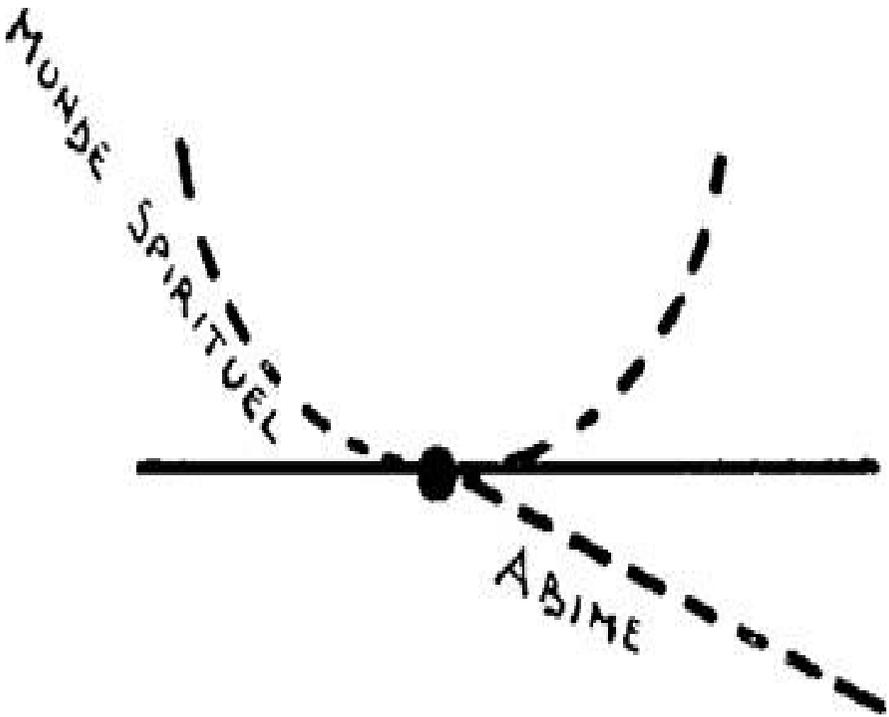
TOUTE prédiction de l'avenir, toute prophétie a quelque chose d'inquiétant pour un homme de notre temps. Or, nous l'avons vu, pour expliquer ce que signifient les sept Sceaux, il faut faire appel à la connaissance de certains événements futurs, et pratiquer en quelque sorte l'art de la prophétie. C'est bien en effet ce que nous devons faire, et dans une large mesure, en soulevant le voile qui enveloppe l'Apocalypse de saint Jean.

On pourrait se demander s'il est permis de parler de ces choses à notre époque. Je vous l'ai dit dès le début de ces conférences : à un certain stade de l'initiation, l'initié a la révélation, dans le monde spirituel, des événements matériels qui se produiront plus tard. Et dans les deux dernières conférences, nous avons encore donné une autre justification à cet usage de la prophétie. Nous avons exposé notamment comment l'être humain, issu des sphères spirituelles, s'est développé jusqu'à devenir ce qu'il est actuellement en un certain sens. Or, l'avenir est aussi une répétition du passé ; ce n'est pas qu'il le reproduise fidèlement ; mais les événements se répètent en prenant un sens différent.

L'homme de l'ère atlantéenne était doué d'une sorte de clairvoyance ; en particulier, il s'élevait consciemment, pendant la nuit, vers les mondes spirituels. Or, il faut savoir que cette clairvoyance partielle sera un jour, de nouveau, une

faculté humaine. Ce qui existait autrefois, pendant l'ère atlantéenne, se répétera, une fois terminée l'ère actuelle. Mais avec une différence considérable. L'homme de l'ancienne Atlantide ne possédait qu'une conscience crépusculaire, et lorsqu'il s'élevait dans le monde spirituel, il perdait toute conscience de lui-même. Il se confondait avec son âme-groupe. Après la Guerre de tous contre tous, il aura de nouveau la vision des mondes spirituels ; mais à la clairvoyance d'autrefois s'ajoutera ce qu'il aura acquis peu à peu au contact du monde physique.

Entre le Déluge et la Guerre de tous contre tous, l'humanité a dû renoncer pour un temps à voir les mondes spirituels. Elle a dû se contenter de percevoir le monde physique, c'est-à-dire ce qu'on peut en voir dans l'état de conscience diurne. Telle est aujourd'hui la situation normale. Par contre, il est devenu possible à l'homme, pendant cette période, de développer pleinement son Moi individuel, de se ressentir comme une personnalité enfermée pour ainsi dire dans sa peau. C'est cela qu'il a acquis. Or, cette individualité, il la conservera, même en s'élevant dans les mondes supérieurs, comme il lui sera possible de le faire après la Guerre de tous contre tous. Pourtant, ce retour vers les hauteurs serait impossible à l'humanité si, vers le milieu de notre quatrième civilisation, elle n'avait pas participé au grand événement cosmique qui s'est accompli dans le monde physique. Elle serait tombée dans une sorte d'abîme si elle n'avait été préservée de cette chute par la venue du Christ dans notre monde. Pendant l'époque qui est la nôtre, l'homme est entièrement descendu dans le monde physique.



Représentez-vous le plan physique comme une ligne, et au-dessus le monde spirituel, le monde céleste. Au-dessous ce qu'on appelle l'abîme. En réalité, c'est exactement à la quatrième civilisation que l'homme est arrivé à la ligne séparant le monde spirituel de l'abîme. A l'époque de l'Inde antique, l'homme était encore plus ou moins uni au monde spirituel. Il l'était davantage encore auparavant. Sur l'Atlantide, il possédait encore une certaine clairvoyance. Mais il a continué sa descente jusqu'à l'époque où la puissance romaine étend de tous côtés son empire. Et là, dans cet Empire romain, il prend pleinement conscience de lui-même, il sait qu'il est une personne sur le plan physique, une personnalité. C'est l'époque où naît à Rome la notion de « droit », et tout

Romain se considère comme un « citoyen ». L'homme est alors parvenu au point où il peut soit remonter au-dessus de la ligne du plan physique, soit descendre au-dessous. L'humanité en évolution se trouve en fait devant une décision à prendre, – et tout ce que je vous expose là est pleinement conforme aux descriptions de l'Apocalypse.

A notre époque, nous l'avons dit précédemment, une quantité considérable d'énergie spirituelle est utilisée pour satisfaire les besoins matériels : le téléphone, le télégraphe, les chemins de fer, les bateaux à vapeur, sans parler des inventions à venir – absorbent des forces spirituelles considérables et ne servent à satisfaire que les besoins les plus terre à terre. Or, l'être humain ne dispose pas d'une force spirituelle inépuisable, et il en consacre actuellement la plus grande partie à ces inventions purement utilitaires. Mais il fallait en passer par là. Il eût été fâcheux pour l'humanité que les choses se passent autrement. Ces forces de l'esprit, l'homme les a aussi employées à un autre usage. Songez comment il a réussi peu à peu à concevoir tous les liens sociaux, au moyen d'un vaste réseau de pensées extrêmement subtiles. Quelle ingéniosité n'a-t-il pas fallu par exemple pour qu'un chèque émis en Amérique puisse être payé au Japon ! D'immenses forces cérébrales ont été consommées dans une pareille activité. Il était nécessaire que ces forces pénétrassent un jour au-dessous de la ligne qui sépare le domaine spirituel de l'abîme. En fait, l'homme est déjà descendu dans l'abîme, et quiconque étudie les signes des temps du point de vue de la Science spirituelle peut constater, en s'appuyant sur les faits les plus courants, que cette descente se poursuit de décennie en décennie, et qu'à présent le point est atteint où la personnalité peut encore tout juste se maintenir elle-même. Si

elle se laisse entraîner sur la pente, elle ira à sa perte, et ne pourra plus trouver le salut, le chemin ascendant vers les mondes spirituels.

On peut s'en convaincre en observant les faits les plus courants, le développement des banques dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle par exemple. Il faudra peut-être attendre les historiens de l'avenir pour que soit expliqué le changement radical qui s'est alors produit. Dans le monde de la banque, l'élément personnel se désagrège peu à peu. Rappelez-vous l'époque où les quatre frères Rothschild [{16}](#) partant de Francfort installèrent leurs banques l'un à Vienne, l'autre à Naples, le troisième à Londres, le quatrième à Paris. A cette époque, en raison des dons personnels qui s'y déployaient, la vie financière est encore liée à la valeur personnelle. Derrière l'argent, il y a des personnalités. Aujourd'hui, on le voit, ce caractère va se perdant. Les capitaux passent à des sociétés anonymes ; ils ne sont plus entre les mains d'individus ; l'argent commence à s'administrer lui-même. Des forces strictement impersonnelles agissent sur le capital, des forces qui drainent même tout ce qui est volonté personnelle, si bien que l'individu perd tout pouvoir. Si l'on sait observer, on peut ainsi constater, jusque dans le domaine de la vie courante, que l'humanité en est à un point où la personnalité est ravalée au niveau le plus bas.

Pourtant, elle peut encore être sauvée ; elle peut remonter la pente. Elle peut trouver le salut en apprenant réellement à raffermir ses forces intérieures, à s'appuyer sur elle-même, à reprendre son indépendance à l'égard des puissances d'argent. Comme elle peut aussi s'abandonner entre leurs mains et, prise aux mailles de leurs rets, être précipitée dans l'abîme.

Le point capital de cette évolution, celui où la personne humaine descendue jusqu'au niveau terrestre devrait redresser sa course, c'est celui que marque l'apparition du Christ. C'est lui qui a donné à la Terre la force qui permet à l'humanité de s'élever à nouveau, ce qu'elle fait dans la mesure où elle s'unit au Christ. Dans la mesure où une grande partie de l'humanité s'ouvre à la compréhension de cet événement, où l'impulsion christique s'empare de l'âme et la fait sienne, inspirant tous les actes de sa vie, cette humanité progressera sur la voie ascendante. Chacun devra s'efforcer de mieux comprendre la parole de saint Paul : « Ce n'est pas moi qui agis, c'est Christ en moi. » (Gal. II, 20.)

Si donc l'impulsion qui est ainsi descendue sur notre plan physique au cours de la quatrième époque vit au cœur des hommes, si elle devient le mobile de leurs actes, la montée reprendra. Toutes les âmes qui auront trouvé une relation, un lien avec le principe du Christ, trouveront la voie ascendante. Quant à celles qui ne trouveraient pas ce lien, il leur faudrait peu à peu glisser à l'abîme. Elles auraient bien acquis le Moi, mais leur égoïsme les empêcherait de s'élever avec ce Moi dans le monde spirituel. Le fait de ne pas avoir trouvé de lien avec le Christ entraînerait pour elles la déviation de la ligne ascendante ; au lieu de s'élever, elles s'enfonceraient, s'endurciraient de plus en plus dans l'égoïsme. Au lieu de ne trouver dans la matière que l'occasion d'acquérir un Moi, puis de s'élever à nouveau, elles tomberaient toujours plus profondément sous l'emprise de la matière.

Oui, tout se répète ; l'homme en est arrivé à prendre pied dans le monde physique. Ayant survécu au Déluge, il a eu la possibilité de prendre la forme actuelle. Son visage est

réellement une image du Moi-Dieu qui habite en lui. Vers la fin de l'ère atlantéenne, son corps éthérique a entièrement épousé la forme de son corps physique ; ses forces éthériques se sont retirées à l'intérieur de sa tête physique ; ainsi a pu prendre forme le visage qu'il a aujourd'hui, en lequel un reflet de l'Esprit divin transparait déjà. C'est l'esprit qui lui a donné son visage d'homme. Mais s'il le niait, son corps ne lui servirait pas à prendre conscience de lui-même et à se spiritualiser. Il s'identifierait à ce corps, il l'aimerait tellement qu'il le considérerait comme son unique patrie. Il lui resterait lié et descendrait avec lui dans l'abîme. Comme il n'aurait pas fait usage de sa force spirituelle, il tendrait jusque dans son apparence à redevenir semblable à sa forme antérieure. Il deviendrait semblable à l'animal, celui qui descendrait dans l'abîme. Ainsi se réaliserait ce que nous avons déjà fait pressentir : ceux-là descendront dans l'abîme qui n'auront pas considéré le passage dans un corps comme l'occasion d'acquérir la conscience du Moi ; c'est de ceux-là que naîtra la race mauvaise. Ils se seront détournés de l'impulsion christique et la laideur de leur âme fera réapparaître la forme animale qui était celle de l'homme aux époques très reculées. Dans les profondeurs de l'abîme, la race des méchants aux instincts sauvages prendra des formes animales. Et tandis que les âmes spiritualisées qui ont accueilli le principe christique proclameront leur accord avec le nom du Christ, d'en bas monteront des noms de blasphème, de refus d'une métamorphose par l'esprit.

Celui dont la pensée reste à mi-chemin des réalités pourrait objecter que beaucoup d'êtres humains n'ont jamais entendu parler de l'impulsion du Christ ; seraient-ils donc privés d'y avoir part ? Et le matérialiste ajoute : pourquoi le salut ne

viendrait-il que du Christ ? On peut comprendre que des matérialistes puissent raisonner ainsi ; mais non pas des anthroposophes, car ils devraient savoir que l'être humain revient constamment sur la Terre. Les âmes qui ont vécu avant l'ère chrétienne se réincarneront, si bien qu'aucun homme ne pourra finalement ignorer la venue du Christ. Seul peut faire des objections de ce genre celui qui n'admet pas la réincarnation.

Nous voyons donc comment s'opère la séparation, et qu'un temps viendra où ceux qui ont travaillé à leur spiritualisation seront capables de vivre dans le monde spirituel ; un temps où ce qu'ils ont acquis deviendra apparent, où ils porteront le nom du Christ sur leurs fronts, parce qu'ils auront appris à s'inspirer de lui. Lorsque les Sceaux seront ouverts, on lira sur la figure de chacun les sentiments qu'il nourrit dans son cœur. Celui dans l'âme duquel le Christ est vivant en portera la marque sur ses traits ; il ressemblera au Christ jusque dans son apparence. Mais ceux qui en seront restés au niveau des anciennes civilisations pré-chrétiennes passeront par d'autres expériences. Les quatre civilisations d'avant le Christ : celles de l'Inde et de la Perse antiques, l'égypto-chaldéenne et la gréco-latine – étaient des phases préparatoires. L'âme a dû s'incarner pendant ces civilisations pour se préparer à ce grand événement que fut l'apparition du Christ sur la Terre. Et pendant cette période préparatoire, deux forces principales prédominaient. Les forces qui tissèrent des liens entre les hommes avaient le sang comme support matériel. Si les êtres humains avaient simplement été mis côte à côte dans leur forme actuelle, jamais ne se serait formé ce à quoi l'humanité était destinée.

Avant la Terre, l'ancienne Lune a porté le genre humain.

Cette ancienne Lune était le Cosmos de la Sagesse ; notre Terre est le Cosmos de l'Amour. Notre évolution terrestre a pour but de réunir les hommes par l'amour. Lorsqu'un jour la Terre se dissoudra, après qu'aura retenti la septième Trompette, lorsqu'elle aura perdu sa substance physique pour se transformer en un corps céleste, l'amour, la force de l'amour, développée sur la Terre, imprégnera le genre humain tout entier. C'est en cela que consiste la mission de la Terre. L'amour sera alors aussi répandu dans l'humanité que la sagesse l'est aujourd'hui dans tout ce que nous voyons autour de nous. Regardez donc un fémur : que sa charpente est admirable ! Ce n'est pas une masse compacte mais un ensemble de fibres osseuses si admirablement agencées qu'une force portante maximum est obtenue avec un minimum de matière. Aucun ingénieur ne serait capable aujourd'hui d'en faire autant. Et si nous pouvions tout examiner, nous verrions que toute la sagesse acquise par l'homme au cours de son évolution avait déjà auparavant été intégrée à la Terre. Lorsqu'on enseigne l'histoire, on présente toujours l'homme comme ayant constamment progressé, comme étant devenu de plus en plus savant. Rappelez-vous comment on vous a décrit les étapes de ce progrès : l'invention de la poudre à canon, du papier fait de chiffons ou de bois, etc... Et vous vous réjouissiez de voir progresser ainsi l'intelligence humaine. Il vous semblait que seule elle était capable de pareilles inventions. Mais le regard qui embrasse l'univers dans son ensemble voit les choses sous un autre jour. Car c'est depuis fort longtemps que les guêpes font leur nid en fabriquant du véritable papier. Il y a des milliers d'années que dans les nids de guêpes on trouve ce que l'homme a inventé par sa propre intelligence. Ce n'est pas la guêpe individuelle

qui peut fabriquer du papier, c'est l'âme-groupe des guêpes embrassant toute l'espèce qui témoigne d'une sagesse dont l'homme ne possédera l'équivalent que dans l'avenir. Où que vous regardiez, vous verrez si vous n'êtes pas aveugles que tout est imprégné de sagesse.

Mais ne croyez pas que cette sagesse n'ait pas dû être créée. L'univers n'en a pas toujours été imprégné. Pendant l'évolution de l'ancienne Lune, elle s'est infiltrée peu à peu dans ce monde qui nous entoure aujourd'hui. Pendant cette incarnation lunaire, des forces à l'activité chaotique se sont graduellement harmonisées. Sur l'ancienne Lune, vous auriez constaté que tout était confusion, aucune sagesse n'y régnait. C'est au cours de son évolution que la sagesse a pénétré dans les êtres, dans les créatures, et quand la Terre est sortie de la nuit cosmique, la sagesse était présente dans tout ce qui existait. L'homme peut aujourd'hui en constater la présence dans tout ce qui l'entoure. De même, lorsqu'il sera parvenu sur Jupiter, il verra tous les êtres qui l'entourent sous un jour extraordinaire : car d'eux tous s'exhalera comme le parfum d'un céleste amour. L'amour rayonnera de tout ce qui existe, et la mission de la Terre consiste justement à engendrer cet amour. Tout sera imprégné d'amour, comme aujourd'hui, tout est imprégné de sagesse. Et cet amour sera acquis pour l'évolution terrestre dans la mesure où l'homme apprendra à l'intensifier.

Mais l'humanité ne pouvait pas, dès le début, connaître l'amour spirituel. Elle a dû en recevoir d'abord le germe sur le plan le plus bas. Il a fallu à l'amour un support matériel : c'est la parenté par le sang. Les hommes se sont tout d'abord rapprochés les uns des autres par l'affection que se portaient ceux dans les veines desquels coulait un même sang. Telle fut

la première école d'amour. Puis une puissante impulsion – celle du Christ – est venue spiritualiser cet amour ; au lieu de le laisser végéter, lié au plan physique, elle y a fait participer l'âme.

Toutefois, l'homme aurait eu un singulier destin si, pendant toutes les époques préparatoires, seule avait agi l'impulsion de l'amour consanguin. Les Êtres qui ont guidé l'humanité dans les temps anciens – Iahvé surtout – ont donc poussé les hommes à s'unir par le sang. Mais si, avant l'apparition du Christ, leur impulsion avait été seule à agir, l'homme n'aurait pas pu évoluer vers la conscience individuelle. Il serait resté confondu avec son peuple. En fait c'est bien ce qui se passait en général. La conscience d'être un individu n'est apparue que très progressivement. A l'ère atlantéenne, il ne pouvait en être question, et cet état de choses s'est prolongé assez tard. On s'en rendrait compte si l'on connaissait la manière dont les noms étaient donnés et qui est bien révélatrice des sentiments de l'époque. Voyez le peuple de l'Ancien Testament : avant le Christ, lorsqu'on pensait à son Moi, on ne le sentait pas centré en soi-même. Pris dans l'impulsion dont l'Ancien Testament porte témoignage, on se disait : « Moi et le Père Abraham sommes un. » Car on avait alors l'impression d'être porté au sein d'une communauté qui remontait jusqu'à Abraham, dont le sang coulait encore dans les veines du dernier-né. On se disait : Je ne suis pas seul, isolé ; mon sang est le même que celui d'Abraham.

On s'efforçait même de remonter plus loin encore, jusqu'à Noé et jusqu'à Adam. Les gens ne savent plus aujourd'hui ce que signifiaient ces noms. Ils ne savent plus que dans ces temps anciens, la conscience était bien différente de celle

d'aujourd'hui. Actuellement, on peut à la rigueur se rappeler sa toute petite enfance ; parvenu à la naissance, le fil des souvenirs se rompt. A l'époque des Patriarches il n'en était pas de même. L'homme ne se souvenait pas seulement de son enfance, mais de ce que son père, son grand-père, son aïeul avaient vécu. Il se le rappelait comme nous nous rappelons notre enfance. Il ne savait pas que sa vie avait commencé à sa naissance ; sa mémoire embrassait des siècles. C'est pourquoi on ne donnait pas un nom particulier à l'individu ; cela n'aurait eu aucun sens. Comme on se souvenait de son père, de son grand-père, de son arrière-grand-père, etc., un seul nom englobait toute la lignée. « Adam », « Noé » rappelaient le souvenir de toute une suite de générations. C'était en quelque sorte une âme, un être spirituel qui vivait à travers des générations. Donner un nom à l'être physique eût paru absurde. « Adam » est donc le nom d'un être spirituel.

Ainsi l'individu n'était pas encore bien conscient de son Moi. Il se serait fondu dans la communauté si d'autres impulsions n'étaient intervenues pour éviter cette absorption par la collectivité, le détacher des liens du sang, et lui donner une conscience autonome. Des êtres spirituels se sont en quelque sorte installés dans son corps astral. Ces Êtres, ce sont les Esprits lucifériens. Ce sont eux qui, avant l'ère chrétienne, se sont opposés à l'action de la communauté consanguine ; c'est à eux que l'homme doit son autonomie, le développement de sa personnalité. Il est très important de savoir que l'impulsion unificatrice est due à Iahvé et la tendance à l'isolement à Lucifer.

Dans les premiers temps du christianisme, on disait du Christ qu'il était le véritable porteur de lumière : « Christus verus Luciferus. » Lucifer signifie en effet « porteur de

lumière ». On le disait parce que c'est en lui que se trouve justifié ce qui auparavant ne l'était pas. Avant le Christ, l'homme n'était pas mûr pour l'indépendance et il a fallu que s'opère la dissociation des liens. A partir de la venue du Christ, auquel ils doivent l'impulsion du Moi, les hommes sont devenus capables de se lier par l'amour les uns aux autres, malgré leur individualisation. Ainsi, ce que Lucifer avait voulu donner trop tôt à l'humanité, avant qu'elle ne fût mûre, lui a été apporté par le Christ, le véritable porteur de lumière. Il lui a donné l'impulsion de l'autonomie mais en même temps l'amour spirituel qui rapproche, qui unit les êtres humains en dehors des liens de parenté. Grâce à lui le temps est venu où l'humanité est assez évoluée pour acquérir ce que Lucifer avait voulu lui donner prématurément. Cette sentence : « Christus verus Luciferus » ne fut plus comprise par la suite. On ne connaît les premiers enseignements du christianisme que si on la comprend vraiment.

Tel est le sens de cette impulsion et de la préparation par laquelle l'humanité a passé pour la recevoir. Les quatre civilisations – hindoue, perse, égypto-chaldéenne et gréco-latine – ont été une préparation en vue du grand événement, de la venue du Christ. Mais il est toujours possible à l'homme de se raidir à son sujet, en quelque sorte. Représentons-nous un contemporain du Christ qui aurait eu la faculté de prendre une décision pleinement consciente. Lors de la venue du Christ, il aurait pu dire : « Ce que j'étais auparavant me suffit ; je ne veux rien savoir du Christ ; je ne veux avoir aucun rapport avec lui. » Dans son âme il aurait eu les impulsions, les forces que l'on pouvait acquérir avant le Christ, c'est-à-dire tout l'apport des quatre grandes civilisations. Mais dans l'évolution universelle, il ne faut s'en tenir aux impulsions

passées que tant qu'une nouvelle impulsion n'est pas intervenue. Si l'on stagne, on prend du retard. Il n'est pas permis d'être aveugle vis-à-vis de l'évolution historique ; il n'est pas permis de dire qu'un même principe inspire toutes les civilisations. Ce n'est pas sans raison qu'une civilisation s'édifie sur la précédente.

Supposons que quelqu'un ait ainsi ignoré l'apport du christianisme. Lorsqu'il se réincarnera plus tard, après la Guerre de tous contre tous, il n'aura rien reçu du grand principe d'amour chrétien qui rapproche les Moi humains pour constituer des communautés. Il n'aura en lui que ce qui entraîne le Moi vers l'abîme : les forces d'isolement, de dissociation. Et nous abordons par ce biais une autre question : pourquoi l'ouverture des quatre premiers Sceaux nous présente-t-elle un tableau si désolant ? Parce qu'ils décrivent les hommes qui en sont restés aux quatre époques préparatoires, qui possèdent encore l'ancienne empreinte luciférienne, ferment de désunion. L'ouverture des Sceaux nous révèle qu'ils gardent la forme qu'ils ont eux-mêmes acquise. Ils ont laissé passer, comme en dormant, l'événement du Christ ; ils renaîtront dans des formes sur lesquelles n'a pas agi l'influence du Christ. C'est pourquoi le symbole de l'intelligence, de la raison, réapparaît ici : le cheval revient à quatre reprises ! C'est l'ancien aspect de l'être humain qui reprend sa nature-cheval. Telle est la forme qui se dévoile lors de l'ouverture des quatre premiers Sceaux.

Au moment où s'ouvre le cinquième Sceau, notre attention est attirée sur ceux qui, à l'époque précédente, ont su comprendre l'événement du Christ. Ils sont vêtus de robes blanches ; ils ont été méconnus, on les dit « immolés » en

manière de symbole – car ils sont conservés pour la spiritualisation de la Terre. C'est donc la communion avec le principe du Christ-Jésus qui amène les hommes à se revêtir de vêtements blancs, à revenir quand le cinquième Sceau sera ouvert. Il nous est dit clairement que l'époque où le Christ apparaît est très importante pour l'humanité. Elle a pour effet qu'après la Guerre de tous contre tous, les hommes qui seront demeurés en arrière, qui n'auront pas dépassé le niveau des quatre anciennes civilisations seront tourmentés par leurs liens avec la matière, à laquelle ils seront de plus en plus attachés. Ils souffriront alors tous les maux et tous les tourments dans cet endurcissement, dans cette matérialisation intérieure. La description de l'ouverture des Sceaux n'est pas autre chose que celle de la descente dans l'abîme.

Tandis qu'à propos de notre cinquième époque, nous ne sommes que brièvement renseignés sur ceux qui sont élus, on nous décrit ceux qui se sont attardés dans l'attachement à la matière, qui descendent dans l'abîme en reprenant les formes d'autrefois, parce qu'ils n'ont pas marché avec l'évolution, qu'ils n'ont pas acquis la force de transmuier ces formes. Vous pouvez vous faire une image de la chose en vous représentant des corps de caoutchouc, et dans ces corps une force psychique qui, du dedans, leur imprimerait la forme humaine. Supposez que cette force leur soit enlevée : les corps de caoutchouc se recroquevilleraient et reprendraient des formes animales. Au moment où l'âme serait enlevée à ces corps élastiques, les êtres en question prendraient forme d'animaux.

Ce que l'homme a conquis, c'est de pouvoir créer par sa propre activité intérieure. Si vous pouviez voir ce qu'il a produit jadis dans son corps astral, vous trouveriez un être semblable aux animaux. C'est vraiment une force issue d'un

centre qui donne à l'homme sa forme actuelle. Imaginez-la disparue et l'homme dépouillé de cette force fécondante du Christ, il reprendrait instantanément des formes animales. C'est ce qui se passera pour ceux qui retomberont à un niveau du passé. Ceux-là formeront plus tard un monde en quelque sorte inférieur au monde actuel, un monde de l'abîme, où l'homme reprendra une forme bestiale. C'est ainsi qu'il faut comprendre comment se fait l'évolution. En tous points réapparaîtra ce qui se prépare actuellement, de même que point par point, a réapparu à notre époque ce qui s'est préparé pendant l'ère atlantéenne.

Pendant le dernier tiers de l'ère atlantéenne, une petite colonie s'était constituée qui est à l'origine de nos civilisations passées, ainsi que des deux qui vont nous succéder. L'humanité de la prochaine ère, celle qui fera suite à toutes ces civilisations, ne se constituera pas de la même façon. Il n'y aura plus de colonie localisée dans un lieu donné ; mais dans toute la masse humaine se recruteront les êtres assez mûrs pour donner à l'ère qui suivra sa bonté, sa noblesse, sa beauté. Ce sera là un progrès par rapport à l'ère atlantéenne. Jadis, une colonie s'est développée dans un petit espace ; aujourd'hui nous est donnée la possibilité sur toute la Terre et dans toutes les nations, que se rassemblent ceux qui ont vraiment compris la mission terrestre, ceux qui ont su faire vivre le « Christ en eux », répandre l'amour fraternel sur toute la Terre. Et cela dans le sens vrai, non pas lié aux enseignements confessionnels, mais au véritable christianisme ésotérique, qui peut s'épanouir dans toute civilisation.

Ceux qui comprennent ce principe christique seront présents à l'époque qui suivra la Guerre de tous contre tous.

Notre civilisation actuelle, purement cérébrale, glisse toujours plus, dans le présent, vers l'abîme de l'intellectualité – comme vous pouvez le constater dans n'importe quel domaine de la vie. Un temps lui succédera où l'homme sera l'esclave des créations de l'intellect, où la personnalité sombrera. Il n'y a aujourd'hui qu'un seul moyen de la préserver : c'est de la spiritualiser. Ceux qui savent développer en eux la vie spirituelle appartiendront au petit nombre d'êtres qui, issus de toutes les nations et de toutes les races, seront marqués du Sceau divin ; ils reviendront, vêtus de robes blanches, après la Guerre de tous contre tous.

Aujourd'hui déjà, nous commençons à concevoir, par la simple raison, par l'intelligence de notre époque, ce qu'est le monde spirituel. Le but de notre mouvement anthroposophique est justement de chercher à comprendre le monde spirituel au moyen des facultés intellectuelles, et de rassembler les hommes qui peuvent entendre l'appel vers la spiritualisation de l'univers. Ils ne vont pas constituer une colonie fermée, ils viendront de toutes les nations et ils entreront peu à peu dans la sixième civilisation, c'est-à-dire, avant la Guerre universelle, dans l'époque qui suivra immédiatement la nôtre. Certaines nécessités subsisteront encore provisoirement, nécessités qui sont liées à la nature des anciennes races. A notre époque, races et civilisations s'enchevêtrent encore. La véritable idée de race a perdu de sa signification, mais elle joue encore un rôle. Il n'est guère possible qu'actuellement déjà, une même mission soit remplie par tous les peuples de la même manière. Certains peuples y sont particulièrement prédestinés. Les nations qui représentent aujourd'hui la civilisation occidentale ont été choisies pour amener cette cinquième civilisation à son apogée.

Elles ont dû développer l'intellect, la raison. C'est pourquoi cette civilisation de l'intelligence, qui n'est d'ailleurs pas encore arrivée à son point culminant, est répandue surtout en Occident. L'intelligence élargira encore son champ d'action ; les hommes utiliseront de plus en plus leurs forces spirituelles à satisfaire leurs besoins matériels, à se détruire les uns les autres, avant même la Guerre de tous contre tous. De nombreuses découvertes seront faites en vue de mieux faire la guerre ; une intelligence considérable sera mise en œuvre afin de contenter les instincts les plus bas.

Mais simultanément quelque chose se prépare à quoi certaines nations de l'Est, du Nord-Est sont prédestinées. Des nations se préparent à sortir d'une certaine léthargie, à susciter, sous forme de grandes et puissantes impulsions, une force spirituelle qui sera comme le pôle opposé de l'intellectualité. Avant la sixième époque de civilisation, nous verrons se former une sorte de grande union de peuples, un mariage entre l'intelligence rationnelle et la spiritualité. Nous ne voyons poindre aujourd'hui que l'aurore de cette alliance, et il ne faudrait pas prendre ce que je viens de dire comme un chant de louange à l'adresse de notre temps. Car personne ne chante les louanges du soleil dès les premières lueurs de l'aurore. Certains phénomènes extraordinaires sont pourtant à remarquer lorsqu'on compare Est et Ouest, lorsqu'on plonge le regard dans ce qui fait le fondement de la vie des nations. Il ne s'agit pas d'un parti pris. Dans ces conférences nous cherchons à rester objectif et aussi loin que possible de toute partialité. Mais vous pouvez comparer en toute objectivité la philosophie et la science telle qu'on les pratique à l'Ouest avec ce qui apparaît à l'Est, chez Tolstoï déjà. Sans être disciple de Tolstoï, on peut reconnaître que dans un livre tel que « Sur la vie » on

trouve, lorsqu'on sait le lire, des pages qui valent des bibliothèques entières de l'Europe occidentale. On se dit alors : l'Europe occidentale possède une civilisation basée sur l'intellect, elle est capable de ciseler, d'agencer, d'assembler des détails de toutes sortes pour chercher à comprendre le monde. Sous ce rapport, la civilisation occidentale a si bien fait qu'aucune autre ne la surpassera. Mais ce que l'Europe occidentale dit en trente volumes vous le trouveriez résumé en une dizaine de lignes chez Tolstoï. C'est dit avec une force primitive, mais ces quelques lignes ont autant de portée qu'ailleurs les commentaires les plus détaillés. Il faut savoir distinguer entre ce qui vient des profondeurs de l'esprit, entre ce qui a un fondement dans l'esprit et ce qui n'en a pas.

Alors que les civilisations trop mûres ont quelque chose de desséchant, il y a dans les jeunes civilisations une nouvelle sève, une nouvelle impulsion. Tolstoï est la fleur précoce d'une civilisation de ce genre ; elle est apparue beaucoup trop tôt pour pouvoir s'épanouir dès maintenant ; aussi l'œuvre de Tolstoï a-t-elle tous les défauts de ce qui naît avant terme. La façon grotesque dont il parle de ce qui touche à l'Occident, les jugements absurdes qu'il émet montrent bien que si toute grande manifestation a les défauts de ses qualités, la plus grande intelligence a aussi la folie de sa sagesse. Ce n'est là qu'un exemple, le symptôme d'une époque à venir où la spiritualité de l'Est et l'intellectualité de l'Ouest viendront à s'unir. De cette union naîtra la communauté de Philadelphie.

Tous ceux qui accueillent dans leur âme l'impulsion du Christ participeront à cette union et formeront la grande communauté fraternelle qui survivra à la Guerre de tous contre tous. Ils auront des ennemis, ils subiront maintes persécutions ; mais ils assureront une base à la race du Bien.

Lorsque la Guerre de tous contre tous aura provoqué l'apparition de l'animalité chez ceux qui en sont restés aux formes du passé, la race du Bien naîtra, elle aussi. Elle portera vers la future époque une civilisation plus élevée. Et nous verrons, entre le Déluge atlantéen et la Guerre de tous contre tous, se former à l'époque de Philadelphie une colonie qui n'émigrera pas ; elle sera partout présente, de sorte qu'on pourra agir partout dans l'esprit de Philadelphie, dans l'esprit du Christ, dans l'esprit de la future communauté humaine.

HUITIÈME CONFÉRENCE

Le double aspect du Moi. Mission de l'ère qui suivra la nôtre : le combat contre les méchants. Le rôle du Mal dans l'évolution et le sens véritable du manichéisme. Mars et Mercure. Les sept Sons de trompette et les Coupes de Colère.

NOUS avons vu à différentes reprises que les sept civilisations post-atlantéennes prendront fin par la Guerre de tous contre tous. Ce vaste conflit, il faut se le représenter très différent d'une guerre ordinaire. Et pour cela, il faut voir où en est la véritable cause : la prédominance de l'égoïsme, l'attachement insatiable à soi-même. Nous avons suffisamment avancé dans notre étude pour comprendre à quel point le Moi humain est un glaive acéré, une « épée à deux tranchants ». Ne pas le saisir revient à s'interdire de comprendre le sens de toute l'évolution humaine et cosmique.

D'un côté, le Moi a pour effet l'endurcissement dans l'égoïsme, la mainmise par les hommes, au service de ce Moi, de tous les biens matériels et spirituels. C'est lui qui oriente tous les désirs vers la satisfaction de l'égoïsme. Ce Moi cherche à accaparer, à posséder une partie des biens communs à tous les habitants de la Terre ; il s'efforce d'évincer tous les autres Moi ; il leur fait la guerre, il les combat. C'est là un de ses aspects.

Mais n'oublions pas que c'est le Moi aussi qui donne à l'homme son indépendance, sa liberté intérieure, ce qui fait sa véritable grandeur. C'est dans le Moi que se fonde la dignité de l'homme ; il est le germe divin dans l'être humain.

La notion du Moi est pour un grand nombre de personnes une source de difficultés. Nous avons vu qu'il s'est dégagé peu

à peu d'un état d'âme collectif, d'une sorte de Moi global, au sein duquel chacun s'est différencié. Mais il serait mauvais que l'homme éprouve le désir de fondre à nouveau son Moi dans une sorte de grand Tout, dans une conscience commune à toute l'humanité. Le fait pour quelqu'un de vouloir se dépouiller de son Moi au profit d'une conscience globale serait en lui le fruit de la faiblesse. Pour comprendre ce qu'est le Moi, il faut savoir qu'ayant été conquis au cours de l'évolution cosmique, il ne doit plus jamais se perdre. Lorsqu'on sait ce qu'est la mission du monde, on doit avant tout chercher à fortifier le Moi, à le développer, à le faire toujours mieux participer à la divinité. Aucun véritable anthroposophe n'envisage cette absorption de son Moi par le Moi universel, cette fusion dans je ne sais quelle bouillie originelle. Le but final de l'évolution, selon la conception anthroposophique, c'est l'union des Moi individualisés, autonomes, libres. La mission de la Terre, exprimée par l'amour, veut précisément que tout Moi apprenne à être libre en face de tout autre. Car aucun amour n'est parfait s'il est obtenu par la contrainte, par l'obligation qui enchaîne un être à un autre. C'est seulement quand un Moi peut à son gré aimer ou ne pas aimer, que son amour est un don parfaitement libre. On peut dire que selon le plan divin, le Moi doit devenir indépendant au point d'offrir son amour à Dieu lui-même, en être libre. Ce serait tenir les humains en lisière que les contraindre, si peu que ce soit, à aimer.

Le Moi devient ainsi pour l'homme le gage de sa mission suprême. Mais si d'autre part ce Moi ignore l'amour, il s'endurcit en lui-même, il devient le tentateur qui précipite l'homme dans l'abîme. Il est alors la force qui sépare les hommes et les pousse à la Guerre de tous contre tous. Ce ne

sera pas un conflit entre nations, car l'idée de nation perdra l'importance qu'elle a aujourd'hui. Cette guerre dressera individu contre individu dans toutes les sphères de l'existence, classe contre classe, génération contre génération. Le Moi sera devenu pomme de discorde. C'est pourquoi nous devons reconnaître que si d'une part il peut nous mener très haut, d'autre part il peut nous faire tomber très bas. C'est vraiment « l'épée à deux tranchants ». Et c'est à juste titre que le Christ – qui a donné à l'homme la pleine conscience de son Moi – est représenté dans l'Apocalypse avec une épée à deux tranchants lui sortant de la bouche.

Nous l'avons vu, cette conquête d'un Moi libre, l'homme peut s'y élever grâce au christianisme. Car c'est le Christ qui a donné au Moi toute son envergure. C'est pourquoi ce Moi a pour symbole l'épée à deux tranchants que vous voyez sur le premier Sceau. Et que cette épée sorte de la « bouche » du Fils de l'Homme s'explique aussi, car lorsque l'homme a appris à parler de son Moi en pleine conscience, il lui a été donné de pouvoir s'élever au plus haut comme aussi de descendre au plus bas. Ce glaive tranchant est un des symboles les plus importants de l'Apocalypse.

A la fin de la précédente conférence, nous avons vu qu'à notre civilisation succédera celle qui, dans les Lettres aux Églises, est appelée Philadelphie. Pendant cette sixième civilisation seront recrutées les âmes qui peupleront la grande ère suivante. Alors, après la Guerre de tous contre tous, on verra apparaître jusque sur les visages humains ce qui se prépare aujourd'hui dans les âmes. Quant à la septième civilisation, elle n'aura que peu d'importance.

Pendant la sixième, un certain nombre d'êtres humains

dotés d'une grande compréhension du monde spirituel seront imprégnés de l'amour fraternel, lequel est justement l'enfant de cette compréhension. Les fruits les plus mûrs de notre civilisation actuelle apparaîtront au cours de cette sixième époque. Viendra ensuite ce qui est « tiède », c'est-à-dire ni chaud, ni froid. La septième civilisation sera comme un fruit trop avancé qui survivra à la Guerre de tous contre tous, mais ne contiendra plus aucun principe de progrès.

Il en avait été de même au début de l'ère post-atlantéenne. Nous avons vu qu'avant le Déluge, pendant le dernier tiers de l'ère atlantéenne où l'humanité vivait sur le territoire recouvert aujourd'hui par l'Océan Atlantique, un petit groupe qui avait atteint le point culminant de la civilisation atlantéenne s'était installé à proximité de l'Irlande actuelle. De là émigrèrent ensuite vers l'Est les hommes qui sont à l'origine de toutes les civilisations postérieures. Représentons-nous bien cette colonie occupant un territoire recouvert aujourd'hui par l'Océan, puis s'en détachant, un courant de population qui va vers l'Orient et donne naissance à de nombreux peuples qui se répandent en Europe et s'y fixent. Toute la population européenne a là son origine. Le groupe le plus doué de ces Atlantes est donc allé jusqu'en Asie centrale, d'où ont ensuite rayonné les différentes civilisations dont nous avons parlé, y compris la nôtre. Et c'est ainsi qu'un tout petit groupe d'Atlantes est à l'origine de notre civilisation.

Or, tout comme notre ère comprend sept étapes – les quatre déjà écoulées, la nôtre et les deux qui suivront – l'ère atlantéenne se divise également en sept époques. Et c'est pendant la cinquième qu'a commencé la migration en question. L'élite de la population atlantéenne qui est au point de départ de notre civilisation est donc issue de la cinquième race

atlantéenne. Car pour l'Atlantide on peut parler de « races ». Une sixième et une septième succédèrent à cette cinquième race, mais elles ne furent en quelque sorte que des races « tièdes ». Elles aussi ont survécu au Déluge, mais elles avaient perdu toute force de vie jaillissante. Comparées à la cinquième race, elles étaient comme une écorce dure, ligneuse, par rapport à la tige gonflée de sève. Les deux races qui ont suivi la race-mère proprement dite n'étaient plus capables d'évoluer ; elles étaient pour ainsi dire trop mûres.

On voit aujourd'hui encore des descendants de ces races trop mûres, notamment le peuple chinois. La caractéristique de celui-ci, c'est qu'il n'a pas assimilé ce qui s'était révélé dans la cinquième race, c'est-à-dire la force par laquelle, le corps éthérique ayant entièrement pénétré dans le corps physique, l'homme a commencé à se dire « Moi » à lui-même. Ce peuple a laissé passer cette époque sans en tirer de fruits. Il est vrai que de ce fait, il a fondé la grande civilisation que nous connaissons, mais qui n'a pas été capable d'évoluer.

Originaires de la cinquième race atlantéenne, des hommes porteurs de sa culture se sont donc répandus dans toutes les directions en fondant de nouvelles civilisations en progrès les unes sur les autres, depuis celle de l'Inde antique jusqu'à la nôtre. Mais les sixième et septième races atlantéennes, s'étant pétrifiées, sont restées stationnaires et, comme nous venons de le dire, la civilisation chinoise en est un vestige. Elle ne peut plus dépasser le niveau atteint. Elle a reçu un magnifique héritage de l'Atlantide mais n'a pas su progresser au-delà d'un certain point culminant. Certes, rien n'existe qui ne subisse une influence. Et l'on voit bien, en étudiant l'antique littérature chinoise, que l'influence de son entourage s'est exercée sur

elle ; mais sa nuance fondamentale est nettement atlantéenne. La tendance à s'enfermer en elle-même, à s'en tenir à ses inventions sans jamais les pousser au-delà d'un certain point, tout cela est bien caractéristique de l'Atlantide.

La cinquième race atlantéenne a produit des hommes susceptibles d'évoluer, alors que la sixième et la septième sont allées en déclinant. Il en sera de même pour notre ère. Nous vivons actuellement dans l'espérance ardente de ce que sera notre sixième civilisation, fruit de l'union spirituelle entre l'Orient et l'Occident.

Cette sixième époque assurera en effet la base sur laquelle se développeront, après la Guerre de tous contre tous, les civilisations futures, de même que les nôtres se sont épanouies après l'ère atlantéenne. Quant à la septième civilisation, c'est celle des « tièdes ». Les sixième et septième races atlantéennes ont survécu jusqu'à nos jours sous la forme de races durcies, sclérosées. Cette septième civilisation aura son parallèle à la fin de l'ère actuelle.

Après la Guerre de tous contre tous, il y aura deux courants parmi les hommes : d'une part le courant provenant de la civilisation de Philadelphie, porteur du principe de progrès, de liberté intérieure, d'amour fraternel. Ce petit groupe sera recruté dans toutes les races, dans toutes les nations. Et d'autre part, il y aura la grande masse de ceux qui seront alors les « tièdes », c'est-à-dire les descendants des « tièdes » de la civilisation de Laodicée. Après la Guerre de tous contre tous, il faudra que le courant de la bonté entraîne peu à peu celui du mal vers le Bien. Une des tâches principales consistera alors à sauver « tout ce qui peut être sauvé » parmi ceux qui n'ont pas d'autre but que de lutter les uns contre les

autres, de manifester l'égoïsme exacerbé de leur Moi. Dans la sphère de l'occultisme, les choses ont toujours été prévues ainsi.

Ne considérez pas cela comme une rigueur dont on puisse demander compte aux esprits qui ont conçu le plan de la Création. L'humanité doit être divisée en deux groupes : ceux qui seront « à la droite » et ceux qui seront « à la gauche ». C'est là au contraire une mesure infiniment sage dans le plan de la Création. Car le Bien sera d'autant plus puissant qu'il aura déployé plus de force pour anéantir le Mal. Après la Guerre de tous contre tous, un immense effort sera demandé aux bons pour attirer à eux les méchants pendant le temps où ce sera encore possible. Il ne s'agira plus d'une tâche d'éducateur, telle qu'on en accomplit encore de nos jours ; des forces occultes seront à l'œuvre, car pendant la prochaine grande ère, les hommes sauront mettre en jeu des forces de ce genre.

Les bons auront donc pour tâche d'agir sur leurs frères abandonnés au courant du Mal et tout cela est en préparation dans les courants occultes de l'univers. Mais le plus profond de tous ces courants occultes, c'est malheureusement celui qui est le plus mal compris. Or, il enseigne ceci : « Les hommes parlent du Bien et du Mal sans savoir que, dans le plan de l'univers, il est nécessaire que le Mal atteigne un point culminant, afin que ceux qui doivent le vaincre tirent de leur effort victorieux la force dont naîtra un plus grand Bien. » Car il faut qu'une élite parmi les hommes se prépare pour l'époque qui suivra la Guerre de tous contre tous, époque où ceux qui s'opposeront à cette élite porteront les marques du Mal sur leur visage. Il faut qu'elle s'y prépare en répandant dans l'humanité la force de faire le Bien. La possibilité existera

encore pour des corps ayant gardé une certaine malléabilité après la Guerre de tous contre tous, d'être transformés sous l'influence des âmes élues, des âmes qui, même seulement dans cette dernière époque, auront été amenées au Bien. Ce sera déjà un grand pas en avant.

Le Bien ne serait pas si vigoureux s'il ne se fortifiait pas en luttant contre le Mal. L'amour ne serait pas si ardent s'il ne devait pas s'intensifier assez pour effacer la laideur sur le visage des méchants. Tout cela se prépare et il est dit aux disciples : « Ne croyez pas que le Mal ne soit pas prévu dans la Création. S'il existe, c'est afin qu'un jour naisse un plus grand Bien. » Ceux dont l'âme aura été préparée par des enseignements de ce genre, afin qu'ils aient dans l'avenir le pouvoir d'accomplir leur grande mission, ce sont les disciples du courant spirituel qu'on appelle le manichéisme, qui est généralement bien mal compris. Ce qu'on entend dire ou ce qu'on lit à ce sujet n'est que phraséologie. Les Manichéens, dit-on, croyaient que deux Principes existent depuis l'origine du monde : celui du Bien et celui du Mal. Or ce n'est pas exact : la doctrine manichéenne est celle que je viens de vous exposer. Elle prendra des formes nouvelles dans l'avenir et ceux qui suivent cet enseignement seront préparés de façon à remplir la mission dont je parle, au cours de leurs futures incarnations. Voilà ce qu'il faut entendre par manichéisme. Manès est une grande individualité qui se réincarne continuellement sur la Terre ; c'est l'Esprit-Guide de ceux qui ont pour mission de convertir le Mal en Bien. Quand on parle des grands Guides de l'humanité {17} il faut aussi mentionner cet être extraordinaire qui s'est imposé cette tâche. Quoique le principe du manichéisme ait dû s'effacer de nos jours à l'arrière-plan parce que la spiritualité rencontre si peu de

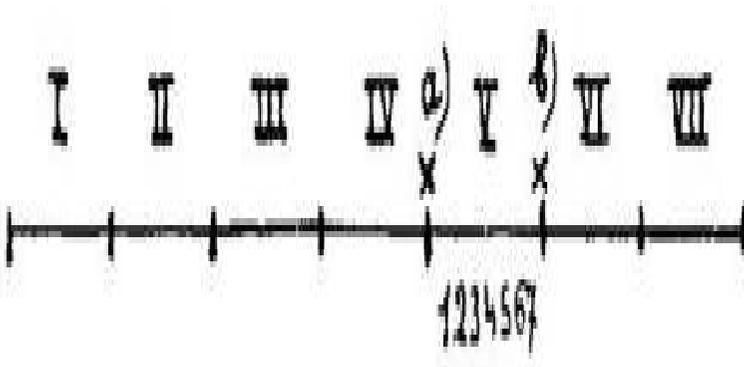
compréhension, il attirera pourtant, à mesure que nous irons vers une plus grande compréhension de la vie spirituelle, des disciples de plus en plus nombreux.

L'humanité actuelle survivra donc au-delà de la Guerre de tous contre tous, de même que la cinquième race atlantéenne a survécu pendant notre ère, et a servi de point de départ à notre civilisation. L'humanité passera aussi par sept étapes après la Guerre de tous contre tous et nous avons déjà vu comment, dans l'Apocalypse, l'ouverture des sept Sceaux révèle les caractères propres à chacune de ces sept étapes.

Après cette sixième ère dont seul peut avoir la vision aujourd'hui l'initié qui perçoit le monde astral et les symboles correspondants, une nouvelle ère commencera dans l'évolution de la Terre ; de nouvelles formes d'existence apparaîtront alors. Cette septième ère nous est dépeinte symboliquement dans l'Apocalypse par les sept Sons de Trompettes. De même que l'ère qui a suivi la Guerre de tous contre tous est symbolisée par l'ouverture des sept Sceaux – que le clairvoyant ne peut aujourd'hui percevoir que dans le monde astral –, les civilisations encore postérieures (la septième ère) sont représentées par les sept Sons de Trompettes, parce que l'initié ne peut les percevoir que dans le monde spirituel proprement dit, où retentit l'harmonie des sphères. On voit l'univers sur le plan astral sous forme d'images, de symboles et dans le Dévachan (monde spirituel supérieur) sous forme de musique des sphères, source de l'inspiration. C'est dans le Dévachan que se révèle tout ce qu'on peut savoir des événements qui suivront la Guerre de tous contre tous.

Résumons tout cela une fois de plus. Dans le schéma ci-dessous, la section de ligne comprise entre a et b représente

nos sept civilisations, depuis celle de l'Inde antique jusqu'à la Guerre de tous contre tous (b). La section IV, l'ère atlantéenne s'était achevée par le Déluge (a). Vient ensuite la sixième ère (VI) qui est symbolisée par les sept Sceaux. Enfin la septième avec ses sept étapes représentées par les sept Sons de Trompettes. Alors prend fin l'évolution physique de notre Terre.



Pendant la première des quatre ères qui précédèrent la nôtre, post-atlantéenne, on peut à peine parler de civilisations. Tout existait alors sous une forme spirituelle, éthérique, et si l'évolution s'était ainsi poursuivie, rien ne serait devenu perceptible à des sens comme les nôtres. Pendant cette première ère, le Soleil n'était même pas encore séparé de la Terre. Les conditions de vie étaient alors si différentes des nôtres qu'aucune comparaison même n'est possible. Puis

viennent la seconde ère, marquée par le départ du Soleil, et la troisième pendant laquelle la Lune se détache de la Terre. C'est celle que nous appelons l'ère lémurienne. L'homme commence alors à paraître sur la Terre dans ses toutes premières formes physiques dont je vous ai dit qu'elles étaient si grotesques que vous seriez choqués si je vous les décrivais. Cette ère lémurienne fut suivie par l'Atlantide, puis par la nôtre à laquelle succéderont une sixième et une septième.

L'évolution de la Terre s'est donc effectuée en sept grandes périodes. Deux d'entre elles ne ressemblent à rien de ce qui existe aujourd'hui ; la troisième s'est écoulée en partie sur un continent disparu situé entre l'Afrique, l'Asie et l'Australie actuelles. C'est l'ancienne Lémurie. Dans l'humanité d'alors s'est déjà formé un petit groupe composé des êtres humains les plus évolués qui ont pu émigrer et constituer la souche d'où sont issues plus tard les sept races de l'Atlantide. La dernière des races lémuriennes est donc à l'origine des races atlantéennes. La cinquième race atlantéenne, elle, est à l'origine de nos civilisations. Sur la sixième de ces civilisations se fondera l'ère qui suivra la Guerre de tous contre tous. Enfin, la toute dernière civilisation de cette sixième ère post-atlantéenne sera le fondement de la septième, celle qui est symbolisée par les sept Trompettes.

A ce moment, notre Terre aura atteint le but de son évolution physique. Tous les êtres, toutes les créatures de la Terre se seront transformés. Car si l'on peut dire des humains de la sixième ère que leur figure révélera ce qu'il y a en eux de bon et de mauvais, la forme humaine, ainsi que celle de toutes les créatures, sera l'expression du Bien et du Mal dans une mesure encore bien plus grande à la septième ère. Tout ce qui

est matière portera le sceau de l'esprit. Rien, absolument rien ne pourra rester caché. Déjà, à la sixième ère, il sera impossible aux hommes de cacher quoi que ce soit à ceux qui sauront regarder. Le Mal se révélera chez le méchant, le Bien chez celui qui est bon. Mais lors de la septième ère, il n'y aura même plus moyen de dissimuler par des paroles ce que l'âme recèlera. La pensée ne sera plus muette ; elle ne pourra plus rester secrète. Quand l'âme pensera, elle fera aussi retentir ses pensées au-dehors. La pensée sera alors ce qu'elle est aujourd'hui déjà pour l'initié. Pour celui-ci elle retentit en esprit dans le Dévachan. Mais alors, ce Dévachan sera descendu jusqu'au niveau physique, comme le monde astral le sera dès la sixième ère. Dès maintenant, l'initié peut découvrir dans le monde astral ce que sera la sixième ère et dans le monde dévachanique ce que sera la septième. La sixième ère sera en quelque sorte le monde astral réfléchi sur le plan physique ; on trouvera là son image, son expression, sa manifestation. Et la septième verra la manifestation du monde dévachanique. A ce moment la Terre aura atteint le but de son évolution physique.

Elle se transformera alors en un corps céleste astral. Tout ce qui était de nature terrestre se métamorphosera pour former cet astre. La substance physique en tant que telle disparaîtra. Ce qui en elle aura déjà trouvé la possibilité de se spiritualiser deviendra esprit, substance astrale. Représentez-vous bien la chose : tous les êtres terrestres qui, d'ici là, auront trouvé la possibilité d'exprimer dans leur apparence physique ce qui est bien, noble, beau, intelligent, qui porteront sur leur front le sceau du Christ, dont les paroles seront l'expression de la force du Christ, dont les pensées retentiront, tous ces êtres auront le pouvoir de transmuier ce qui, en eux, est matière

physique, de la dissoudre comme l'eau dissout le sel. Tout ce qui était physique se transformera en un corps céleste astral.

Mais d'autre part, tous ceux qui n'auront pas réussi jusque-là à faire de la matière, de leur corps, l'expression de ce qui est bien, beau, noble, intelligent, seront incapables de dissoudre cette matière. Elle subsistera en eux, se pétrifiera, et ils conserveront une forme matérielle.

A ce point de l'évolution terrestre s'accomplira une ascension vers l'esprit de toutes sortes de formes qui vivront alors dans l'astral, et détacheront d'elles un nouveau globe matériel, un globe comprenant les êtres incapables de participer à cette ascension parce qu'ils n'auront pas pu dissoudre ce qui, en eux, était matière. Tel est l'avenir vers lequel va notre Terre. Sa substance s'affinera de plus en plus sous l'action des âmes qui auront finalement la force de la dissoudre entièrement. Puis le temps viendra où ce qui n'aura pas été dissous sera éliminé et formera un globe isolé. Il faudra sept époques pour que cette matière insoluble soit ainsi éliminée, et ce qui provoquera cette élimination, c'est la force opposée à celle qui aura permis l'ascension des êtres bons.

Or, ce qui permettra la dissolution de la matière, c'est justement la force de l'amour que nous apporte le principe du Christ.

Des êtres deviendront capables de dissoudre la matière parce qu'ils auront l'âme pleine d'amour. Plus l'âme sera gagnée par la chaleur de l'amour, plus son action sur la matière sera intense. Elle spiritualisera, elle astralisera toute la Terre ; elle en fera un corps céleste astral. Mais de même que l'amour dissoudra la matière, comme l'eau dissout le sel, la force contraire fera déchoir – au cours de sept étapes également –

les êtres qui n'auront pas été capables de participer à la mission de la Terre.

Or, le contraire de l'amour divin, on l'appelle, suivant un terme consacré, la Colère divine. L'amour qui a été introduit dans l'évolution humaine pendant la quatrième civilisation doit devenir toujours plus ardent pendant les dernières civilisations de notre ère, la sixième et la septième. D'autre part, la force s'accroîtra qui durcit la matière autour d'elle : la Colère divine. Et cette action de la Colère divine, ce rejet de la matière, nous sont indiqués dans l'Apocalypse par l'effusion des sept Coupes de Colère (chap. 16).

Représentez-vous au moins de façon figurée comment tout cela se passera. La matière terrestre s'affinera et se subtilisera toujours davantage. L'homme se spiritualisera, lui aussi, de plus en plus, et dans son être physique progressivement affiné, les parties les plus grossières ne seront plus visibles qu'à la façon d'écaillés comme celles que rejettent les reptiles, ou de coquilles d'escargots. Ce qui est dur sera de plus en plus résorbé. Le clairvoyant peut déjà observer – à la dernière ère, celle des sept Trompettes – des êtres humains aux corps très affinés, très spiritualisés, et d'autres chez lesquels le principe matériel s'est durcifié, qui ont conservé les éléments essentiels de la matière actuelle. Il voit cette matière tomber comme tomberaient des peaux sur le globe matériel, qui sera une sorte de déchet. Voilà donc ce que prophétise l'Apocalypse, et il est très important que nous nous imprégnions intérieurement de cette prophétie au point qu'elle enflamme notre volonté.

Le corps de l'homme, tel qu'il apparaît aujourd'hui, n'est pas vraiment l'expression de sa vie intérieure. Mais il le

deviendra de plus en plus ; il révélera alors tout ce qui se passe dans les profondeurs de l'âme, et d'autant mieux que l'homme se sera nourri du message, de l'enseignement le plus sublime qui puisse être donné sur cette Terre, du message du Christ. C'est le don le plus haut qui puisse nous être fait. Il nous faut nous ouvrir à lui, et pas seulement avec notre intelligence. Il nous faut l'absorber comme le corps physique absorbe la nourriture. En évoluant au cours de notre civilisation, l'humanité assimilera toujours mieux la « bonne nouvelle ». Ouvrir son âme à la « bonne nouvelle », à l'Évangile d'amour, c'est ce qu'elle doit considérer comme sa mission terrestre. Les Évangiles, le « Livre », contiennent toute la force de l'amour, et le voyant ne peut s'exprimer autrement qu'en disant : « Je vois en esprit le temps où ce qui est contenu dans l'Évangile ne sera plus la matière d'un livre, mais aura été « avalé » par l'homme lui-même. »

L'évolution de notre Terre repose sur deux assises. Elle a été précédée par ce que nous appelons le Cosmos de la Sagesse et, avant lui, par ce que nous appelons – d'un terme usuel sinon très explicite – le Cosmos de la Force, de l'Énergie. La Sagesse et la Force, c'est ce que la Terre a hérité des étapes antérieures de son évolution : de l'ancienne Lune et de l'ancien Soleil. Ces incarnations passées ont des effets qui se sont fait sentir pendant l'évolution terrestre : Pendant la première moitié, Mars a été le représentant de la force solaire. C'est par Mars que le fer a été incorporé à la Terre. Mars est pour nous le porteur de la Force. Mercure, qui domine dans la seconde moitié de l'évolution terrestre, est pour nous celui qui incorpore à la Terre l'héritage de l'ancienne Lune : la Sagesse. L'évolution terrestre comprend donc deux phases : celle de Mars et celle de Mercure. Elle a ainsi reçu en héritage deux

grandes richesses. Ce qu'elle a hérité du Cosmos de l'Énergie, Mars en est l'expression ; ce qu'elle a hérité du Cosmos de la Sagesse, Mercure en est l'expression. Quant à la Terre elle-même, elle a pour tâche d'y ajouter l'Amour ; c'est là sa mission. Cet amour, résultat de l'évolution terrestre, doit s'épanouir dans toute sa beauté. C'est là la très profonde pensée de celui qui a écrit l'Apocalypse, pensée qui est en relation avec l'évolution future de la Terre.

Transportons-nous maintenant une fois de plus aux premiers temps de l'Atlantide, alors que l'air était encore saturé d'eau. L'être humain était adapté à ce milieu liquide. C'est au milieu de l'ère atlantéenne seulement qu'il a été assez avancé pour pouvoir se dégager de l'eau et mettre le pied sur la terre ferme. Jusqu'à ce que notre globe ait atteint le milieu de son évolution, l'eau est l'élément qui porte l'humanité, comme ce sera plus tard la terre ferme. Celle-ci n'est devenue que tardivement le domaine assigné à l'humanité. Parler de toute l'Atlantide comme d'un continent solide ne serait qu'à moitié exact. Elle était recouverte, non pas exactement par des mers, mais par une sorte de brouillard intermédiaire entre l'eau et l'air, comme de l'air saturé d'eau, et c'est dans cet élément que vivait l'homme. C'est plus tard seulement qu'il est devenu capable de respirer un air sec et de marcher sur un sol ferme. Il y a relativement peu de temps de cela. En termes symboliques, on peut donc dire qu'à une époque très ancienne, il y a la terre d'un côté, l'eau de l'autre. De l'eau émane une force qui prédomine pendant la première moitié de cette évolution, et de la terre une autre force qui régit la seconde. Jusqu'à la moitié de la quatrième ère, ce sont les forces de Mars qui agissent, celles que donne en quelque sorte l'eau ; les forces de Mercure agissent plus tard lorsque la terre ferme

devient pour l'homme un support.

On peut très bien se représenter la chose ainsi : au cours de sa mission terrestre l'homme est soutenu par deux colonnes qui figurent les deux moitiés de l'évolution terrestre, les deux héritages reçus des époques antérieures. Puis, au-dessus des colonnes, le symbole de ce à quoi la Terre elle-même doit parvenir : l'amour se révélant dans sa splendeur et soutenu par les deux assises du passé.

L'auteur de l'Apocalypse décrit le tableau tel qu'il s'offre réellement à la vision de celui qui s'élève dans les régions spirituelles. Lorsque la substance terrestre matérielle sera résorbée dans l'esprit, deviendra réalité ce que symbolise le quatrième Sceau. Cette image doit naturellement nous apparaître inversée parce qu'elle représente l'avenir. Les deux forces que la Terre a héritées du Cosmos de la Sagesse et du Cosmos de la Force nous apparaissent là, ainsi que la force de l'amour, cet amour qui est le but de la mission terrestre ; et l'ensemble est pour nous la personnification du futur être humain. Ainsi nous apparaît sous forme de symbole ce que sera cet homme de l'avenir, soutenu par les forces du passé, imprégné des forces de l'amour.

Quant au livre qu'il tient devant lui, le « message d'amour », il n'agit pas seulement du dehors. Il lui faut « avaler » ce livre. Telle est la grandiose image que décrit l'Apocalypse :

« Alors je vis un autre Ange puissant » – c'est-à-dire un Être supérieur à l'homme – « qui descendait du ciel » – il apparaît ainsi au clairvoyant. « Il était environné d'une nuée... son visage était comme le Soleil et ses pieds comme des colonnes de feu » (chap. X, 1) – ce sont les deux forces

dont nous avons parlé, celles que la Terre a reçues en héritage. « Il tenait à la main un petit livre ouvert. Il mit le pied droit sur la mer et le gauche sur la Terre. »

Saint Jean dit ensuite à l'Ange : « Donne-moi le petit livre et il me dit : Prends-le et l'avale ; il sera amer à tes entrailles mais doux à ta bouche comme du miel. Je pris donc le petit livre de la main de l'Ange et je l'avalais. Il était doux à ma bouche comme du miel mais quand je l'eus avalé, je sentis de l'amertume dans mes entrailles » (chap. X, 10).

Tel est en effet ce que ressent le voyant lorsqu'il dirige son regard vers le moment où la Terre passe de l'état matériel physique à l'état astral, spirituel, sa mission étant accomplie. Quand cette vision apparaît au clairvoyant, elle lui révèle ce qui va réellement advenir du message d'amour dont l'impulsion est donnée pendant notre quatrième civilisation. Il apprend dès sa vie actuelle, comme l'auteur de l'Apocalypse l'a appris, ce qu'est la félicité, le bonheur promis à l'humanité. Mais cette félicité, il la ressent nécessairement dans son corps physique car, si élevé que soit un être, il doit s'incarner dans un corps charnel s'il veut vivre parmi les hommes. Or à maints égards, le corps physique actuel a la possibilité de souffrir, du fait même qu'il donne à l'esprit la possibilité de s'élever. Tandis que l'âme décrite par l'auteur de l'Apocalypse peut accéder aux régions spirituelles afin d'y recevoir l'Évangile de l'amour et de connaître en esprit une félicité douce comme le miel, le voyant n'en vit pas moins dans un corps physique ; il lui faut dire par conséquent que, de ce fait, l'ascension dans le monde spirituel suscite sous maints rapports la contrepartie de la félicité. C'est ce qu'il exprime en disant que bien qu'il soit doux comme du miel, le petit livre est « amer à ses entrailles »

lorsqu'il l'avale. Et ce n'est encore là qu'un pâle reflet de ce qu'on peut ressentir à « être crucifié dans son corps physique ». Plus l'esprit s'élève, plus il lui est pénible d'habiter un corps physique. C'est cela que signifie l'expression symbolique « être crucifié dans son corps ».

Nous avons ainsi esquissé ce qui doit se passer au cours de l'évolution terrestre, ce que l'homme a en perspective. Nous sommes parvenus au point où la nature humaine est devenue astrale, où la Terre physique, dans ce qu'elle aura de meilleur, disparaîtra et se spiritualisera ; le reste alors sera rejeté par la Colère divine et tombera dans l'abîme. Nous verrons par la suite que ce n'est pas encore le dernier stade, à partir duquel aucun salut ne sera plus possible, quelque terrifiant que soit ce qui s'élève de l'abîme, et que symbolisent les deux Bêtes, celle qui a sept têtes et dix cornes, et celle qui a deux cornes.

NEUVIÈME CONFÉRENCE

*Constitution de l'être humain présente et à venir. La Résurrection des corps.
Participation de l'homme à l'avenir de la Terre : le Temple de Dieu. La Bête à
sept têtes et à dix cornes.*

DANS notre description de l'évolution humaine, nous en sommes arrivés au point où, après l'époque caractérisée par les sept sons de Trompettes, la Terre et tous les êtres qui l'habitent passent à un autre état, où la matière se dissout en quelque sorte et devient astrale tout d'abord, puis purement spirituelle. Une Terre astrale va donc naître ; en feront partie tous les êtres assez mûrs, c'est-à-dire qui seront capables de transformer leur propre substance pour la mettre au service de l'esprit. Quant à ceux qui n'auront pas pu spiritualiser ce qui est corporel, ce qui est matériel, ceux qui s'attacheront à la matière, ils seront rejetés et formeront une sorte de Terre secondaire dont l'étude est très riche d'enseignements sur le sort de l'humanité future. Mais il nous faut tout d'abord voir clairement ce qui se passera, lors de cette astralisation de la Terre, pour ceux qui auront acquis le degré de maturité nécessaire, qui auront accueilli le principe du Christ et l'auront laissé agir en eux. Nous allons donc voir ce que peut devenir l'être humain.

Pour bien le comprendre, il faut avoir la patience de considérer une fois de plus l'homme actuel, et les possibilités de développement qu'il recèle. Actuellement, l'homme se présente à nous constitué de quatre éléments : son corps physique, il l'a en commun avec toutes les créatures de l'actuel règne minéral ; c'est ce qu'on peut voir avec les yeux, toucher avec les mains. C'est ce qui reste de lui sur la Terre après sa

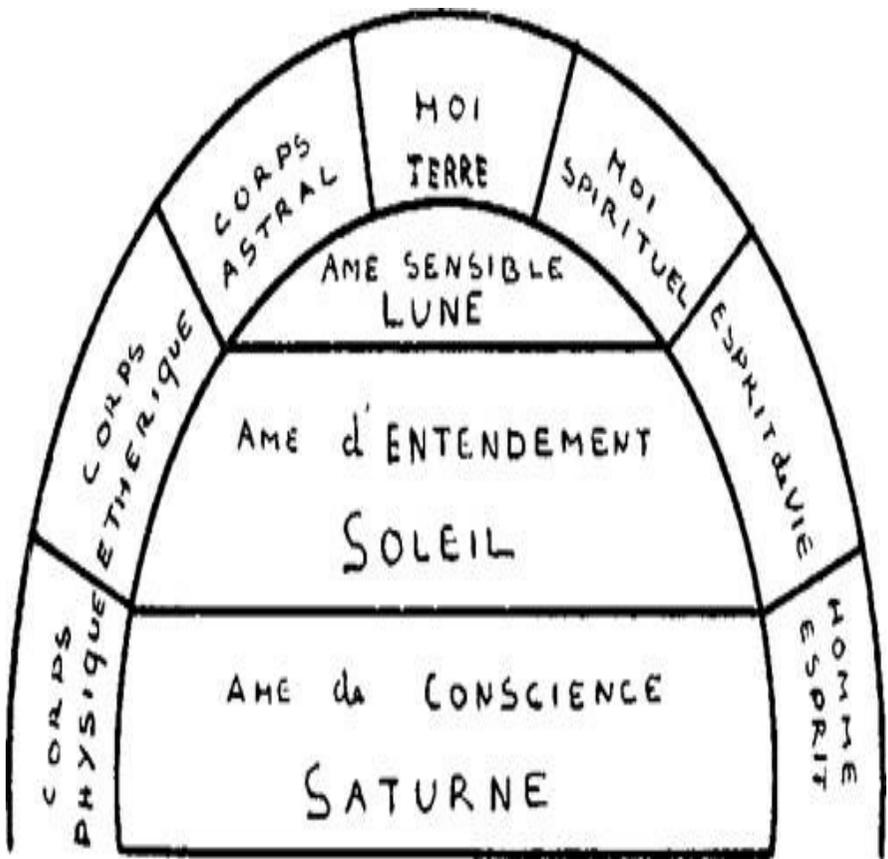
mort, le cadavre. Or, ce corps physique aurait à tout moment le même sort que le cadavre après la mort, il se désagrègerait s'il n'était pas entièrement imprégné par un corps éthérique ou corps de vie.

Ce corps éthérique, que ne possède aucune créature du règne minéral, l'homme l'a en commun avec toutes les créatures du règne végétal. C'est dans chaque individu un « combattant » qui lutte contre la mort et maintient unis, entre la naissance et la mort, les éléments du corps physique qui tendraient sans cela à se disperser. En réalité, le corps physique humain, c'est ce que nous voyons quand la mort en a détruit la forme : de la cendre, un petit tas de cendres mais dont toutes les parties prennent place avec un tel art dans le corps éthérique que le tout donne l'impression qu'il produit à nos yeux.

Le troisième élément que l'homme a en commun avec tous les animaux, c'est le corps astral, siège de tout ce qui est instinct, passion, désir, idée, représentation, etc... C'est ce qu'en général on appelle « l'âme ». Enfin, un quatrième élément fait de l'être humain le couronnement de la Création terrestre, le rend supérieur à toutes les autres créatures : un « Moi » capable de se développer en individu conscient de lui-même pendant l'existence terrestre. Dans l'avenir, l'évolution humaine se fera de telle façon que le Moi transformera peu à peu les éléments qui lui sont inférieurs, afin d'en acquérir la maîtrise complète. Quand il aura si bien pris possession du corps astral qu'aucun instinct inconscient, involontaire, aucune passion n'y survivra plus, il aura élaboré ce que nous appelons le Moi spirituel ou Manas. Ce n'est pas autre chose que le corps astral transformé par le Moi. Quand ce Moi transformera aussi le corps éthérique, c'est l'Esprit de vie ou

Boudhi qui apparaîtra ; et lorsqu'un jour, dans un avenir lointain, le Moi aura également transformé, spiritualisé le corps physique – c'est le travail le plus difficile parce que le corps physique est de tous le plus dense – celui-ci sera devenu le principe le plus élevé de l'être humain, l'Homme-Esprit ou Atma.

Dans sa nature septuple, l'homme est donc constitué d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un Moi ; puis de ce qu'il développera dans l'avenir, c'est-à-dire le Moi spirituel ou Manas, l'Esprit de vie ou Boudhi et l'Homme-Esprit ou Atma. Ces trois derniers principes ne seront acquis que dans un avenir très éloigné. Sur notre Terre, il n'est pas donné à l'homme de pouvoir travailler sur lui-même au point de développer ces éléments spirituels, les plus élevés de sa nature.



Mais il ne suffit pas d'énumérer ces sept principes pour vraiment comprendre l'être humain tel qu'il se présente actuellement devant nous. Il faut être plus précis. Vous vous rappellerez que le corps physique s'est développé sur Saturne, le corps éthérique sur l'ancien Soleil, le corps astral sur l'ancienne Lune et que le Moi doit s'épanouir sur la Terre, où il a d'ailleurs déjà atteint un niveau assez élevé. Quant au Moi spirituel – corps astral transformé – c'est-à-dire ce que

l'homme aura lorsqu'il travaillera en pleine conscience dans son corps astral, il ne sera acquis pour le grand nombre des êtres humains qu'à la fin de l'évolution terrestre. L'homme a pourtant dû passer, pendant cette évolution terrestre, par une sorte de préparation qui lui a donné la possibilité d'agir mi-consciemment, mi-inconsciemment, sur ses trois éléments inférieurs. Ce travail à-demi conscient a débuté à l'ère lémurienne. Dès cette époque, le Moi, encore embryonnaire, a commencé à agir sur son corps astral. Jusqu'au début de l'ère atlantéenne, le Moi travaille dans une demi-conscience nébuleuse, et sur son corps astral uniquement. Le résultat de ce travail qui apparaît sur la Terre, c'est ce que nous appelons l'âme de sensibilité. Puis, pendant l'ère atlantéenne où l'air est encore saturé d'eau, le Moi travaille, toujours dans un état de conscience très vague, à façonner son corps éthérique, élaborant le germe de l'âme d'entendement. Enfin, à partir du moment où la grande impulsion partant d'une région proche de l'Irlande actuelle fait émigrer les peuples de l'Ouest vers l'Est, à partir du dernier tiers de l'ère atlantéenne, le Moi travaille inconsciemment à son corps physique. Il élabore ainsi ce que nous appelons l'âme de conscience. C'est cette âme de conscience qui a permis à l'être humain d'avoir un sentiment plus ou moins conscient de son Moi, de se détacher de l'âme-groupe, mais ce n'est qu'avec la venue du Christ qu'il a acquis sa véritable individualité.

Alors seulement l'homme est devenu capable d'un effort plus ou moins conscient pour agir sur son corps astral. Nous n'avons commencé à effectuer ce travail d'une façon consciente qu'à partir du moment où le christianisme s'est répandu sur la Terre. De sorte qu'en parlant de l'homme, tel qu'il est à présent, il faut dire que sont développés chez lui son

corps physique, son corps éthérique, son corps astral, puis son âme de sensibilité (c'est-à-dire son corps astral qu'il a transformé autrefois dans une conscience obscure), son âme d'entendement (ce qui s'est transformé dans son corps éthérique pendant l'ère atlantéenne) et son âme de conscience (c'est-à-dire ce qu'il a transformé par une action à peine consciente dans son corps physique, aux derniers temps de l'Atlantide). Il s'est ainsi préparé peu à peu à développer le Manas au point où il l'est aujourd'hui.

Aujourd'hui tout homme possède un germe de Manas, plus développé chez l'un, moins chez un autre. Certains devront passer par de nombreuses incarnations avant que leur Manas soit assez formé pour qu'ils puissent prendre conscience du travail intérieur qu'ils accomplissent. Mais quand la Terre aura atteint son but, c'est-à-dire quand résonnera la septième Trompette, il se passera ceci : ce qui subsistera encore du corps physique se dissoudra comme le sel dans l'eau chaude et le Manas humain, le Moi spirituel sera assez avancé pour que l'homme puisse répéter les paroles de saint Paul : « Non pas moi, mais Christ en moi. »

C'est ainsi que vivra l'être humain. C'est ainsi qu'il pourra dissoudre sa substance physique et faire de son corps éthérique ennobli un être capable de vivre dans la Terre astralisée. Sur cette Terre rendue à l'esprit, l'homme continuera de vivre, mais en être renouvelé. Or, ce grand moment où la vie sera transformée sur la Terre spiritualisée nous est décrit dans le Nouveau Testament en paroles admirables. Il nous est dit (I Corinthiens, XV-37) que tout ce que l'homme a su élaborer sur Terre dans son corps physique est comme une semence qui lèvera et portera fruit quand la Terre sera spiritualisée. « Ce que tu sèmes, ce n'est pas le

même corps qui doit naître, mais le simple grain, soit de blé, soit de quelque autre semence. Puis Dieu lui donne un corps comme il lui plaît et à chaque semence le corps qui lui est propre » c'est-à-dire un corps qui sera l'expression de l'âme, de l'individualité. « Et il y a des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres. » Les corps terrestres seront dissous, les corps célestes brilleront, expression lumineuse de l'âme. « Le corps sera semé corruptible, il ressuscitera incorruptible. » C'est le corps incorruptible qui ressuscitera. « Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel. » Saint Paul appelle « corps spirituel » le corps éthérique ou corps de vie tel qu'il est après la disparition du physique, quand ce corps éthérique passe dans la Terre astrale. Saint Paul voit à l'avance le corps spirituel incorruptible, comme il l'appelle.

Et voyons maintenant ce que l'être humain apporte à cette œuvre, le fruit de sa propre aptitude à recevoir le Christ. C'est ce qui plane en esprit devant saint Paul et qu'il appelle « le dernier Adam », tandis qu'il appelle « le premier Adam » le premier homme qui soit apparu dans un corps physique visible (I Corinthiens, XV-50).

Tout au début de l'ère lémurienne, on trouve déjà différents animaux ; mais l'homme n'est pas encore visible pour des yeux physiques ; il n'est encore qu'éthérique. Il se densifie peu à peu, assimile des éléments minéraux et apparaît dans sa forme primitive, telle l'eau qui devient glace en se solidifiant. Puis l'évolution physique suit son cours jusqu'au moment où tout ce qui est terrestre se dissoudra et disparaîtra. L'homme qui apparaîtra alors dans un corps éthérique, sera « le dernier Adam ». Le « premier Adam »

avait la faculté de se servir de sens physiques. Le « dernier Adam », dont le corps est spirituel, est une expression de ce qui sera « Christ » en lui. C'est pour cela que le Christ est appelé aussi le « dernier Adam » par saint Paul. Ainsi se clôt le cycle de l'évolution humaine. Nous voyons s'éclairer dans la vision spirituelle ce qu'il adviendra un jour de l'être humain, tout comme nous avons pu voir comment il est descendu sur notre Terre.

Pour comprendre ce qui suit, il nous faut pénétrer plus profondément encore dans les mystères de l'évolution humaine. Si vous pouviez remonter jusqu'à l'époque qui précède celle où l'homme est entré dans un corps physique, époque où il n'était pas encore visible pour des yeux physiques, où il descendait pour ainsi dire du plan éthérique en revêtant tout d'abord une forme liquide et aérienne, si vous pouviez suivre ainsi son évolution, vous verriez que notre Terre, elle aussi, était alors bien différente. Quand l'homme n'était pas encore parvenu ici-bas, il n'y avait pas encore de règne minéral. La Terre venait de recevoir l'héritage de l'ancienne Lune. Le règne inférieur était le règne végétal. Le sol était beaucoup moins ferme. Les substances liquides et gazeuses n'étaient pas distinctes comme aujourd'hui. Si donc vous aviez vu la Terre dans l'état où elle se trouvait alors, elle ne vous serait pas apparue comme la décrit d'une façon si abstraite la géologie moderne ; elle était beaucoup plus semblable à un organisme. Toutes sortes de pulsations régulières la parcouraient. Elle ressemblait beaucoup plus à un être vivant. Aussi l'homme, qui existait alors sous la forme d'un être éthérique, spirituel, ne naissait pas, dans ces temps très reculés, de la même façon que de nos jours ; il était en quelque sorte mis au monde par la Terre-Mère. C'est cette

Terre maternelle qui enfantait l'homme, encore éthérique et spirituel. Avant de se séparer d'elle, l'être humain était vraiment lié à l'ensemble de la Terre. Représentez-vous des parties plus dures dans un corps malléable quelconque et vous aurez une idée de la façon dont les êtres humains naissaient directement de la Terre-Mère. Ils lui étaient, ils lui restaient unis par toutes sortes de courants. La vie humaine était donc tout à fait différente. La circulation du sang par exemple, actuellement enclose à l'intérieur de la peau, se prolongeait au-dehors, dans le milieu terrestre ambiant, sous forme de forces naturelles. Si nous voulions nous en faire une image, il faudrait dire qu'invisibles pour le regard physique, mais perceptibles au regard clairvoyant, certains points se détachaient, se distinguaient de leur milieu ; mais les forces qui y étaient contenues étaient encore liées par des sortes de filaments au reste de la Terre. Tel fut au début l'être humain physique. Il y eut vraiment un temps où l'homme tenait ainsi par des fils à l'ensemble de la Terre.



Nous touchons ici à un grand, à un profond mystère, dont la dernière trace subsiste dans le cordon ombilical qui rattache l'enfant à sa mère lorsqu'il vient au monde. Ce lien avec l'organisme maternel est le dernier vestige de celui qui unissait autrefois l'homme à la Terre-Mère.

L'humain aujourd'hui naît de l'humain ; il a jadis été fils de la Terre ; il naissait de la Terre lorsque celle-ci était encore un être vivant. Et quand le cordon ombilical qui le reliait à la Terre a été sectionné pour ainsi dire, l'être humain est devenu indépendant, et a été désormais engendré par son semblable. Les vaisseaux sanguins qui sont à présent dans son organisme ne sont pas autre chose que le prolongement des courants qui imprégnaient la Terre dans son état premier. Il en est de même des nerfs ; ils se prolongeaient autrefois dans la Terre-Mère. Ils sont à présent coupés, séparés du grand système nerveux qui parcourait jadis la Terre toute entière. Il en est de même pour toutes les autres parties du corps humain. L'homme est vraiment né de la Terre maternelle. Tout ce que contient maintenant son épiderme lui est venu de la Terre. Avant d'être fils d'homme, il a été fils de la Terre et le véritable sens du nom d'Adam, c'est : Fils de la Terre. Tous ces noms anciens font allusion à de grands mystères.

En prenant conscience de tout cela, on peut comprendre qu'avant l'apparition de l'homme visible sur la Terre, celle-ci ait déjà contenu en elle toutes les forces propres à cet être, qu'elle ait été le porteur de toutes les forces humaines. Elle est donc réellement la génératrice du genre humain. Vous ne pourriez guère imaginer qu'un homme puisse naître aujourd'hui de notre Terre minérale ; mais s'il est bien né d'elle autrefois, c'est qu'à l'époque, pendant l'ère lémurienne, elle était encore vivante. Mais alors direz-vous, cette Terre a

eu pour l'homme une importance considérable ? Certes, car dans son état tout à fait originel, elle contenait tout ce que l'homme a intériorisé par la suite. Ici s'est préparé le cœur, là le cerveau ; chaque fibre nerveuse a été préparée dans notre Terre.

Ce que contient notre organisme a été ainsi préparé dans la Terre. Et de même, nous porterons dans notre nouveau corps, celui que nous aurons façonné quand la Terre sera parvenue à son but, la constitution que doit prendre la future planète, la prochaine incarnation de cette Terre.

De nos jours, l'homme travaille à purifier son âme ; il rend ainsi son corps de plus en plus semblable à elle, à lui-même. Quand la Terre sera arrivée au terme de sa course, de sa mission, l'homme aura fait de son corps l'image de l'âme qui se sera ouverte au Christ. Cet homme, par la suite, implantera à la future incarnation de la Terre les forces qu'il aura ainsi développées. Jupiter aura l'aspect que l'humanité pourra lui donner en y incorporant sa propre substance. Il tiendra tout d'abord sa constitution de ce que l'homme aura fait de lui-même. Représentez-vous, rassemblés en un seul globe céleste, tous les corps qui auront ainsi évolué ; tel sera Jupiter. Vous avez dans votre âme, comme en germe, la future forme de Jupiter, les forces qu'il contiendra. De ce Jupiter naîtront à leur tour les êtres jupitériens. L'homme travaille actuellement déjà à l'éclosion de ces corps jupitériens.

Que faut-il donc faire pour donner à cette incarnation future de la Terre une constitution digne d'elle ? Il faut veiller à ce que tout travail effectué consciemment à notre époque le soit dans l'esprit du Christ afin que le corps éthérique qui sera l'image de ce travail apporte des forces ennoblies à la Terre

spiritualisée. Ce que l'homme aura fait de son corps physique, il l'emportera dans la Terre spiritualisée et ce fruit sera la base de son évolution ultérieure. Votre âme évolue actuellement dans un corps hérité de l'ancienne Lune ; de même l'âme future se développera dans ce que vous aurez vous-mêmes fait de votre corps. C'est pourquoi on dit de ce corps – c'est-à-dire de ce qui sert d'enveloppe, de vêtement à l'âme, au Moi – qu'il est « le temple » du Principe-Moi, le temple de l'élément divin qui vit en l'homme, le « temple de Dieu ».

En modifiant ce corps, vous édifiez donc un temple futur, c'est-à-dire la nouvelle incarnation de la Terre. Vous construisez ainsi Jupiter comme il doit être. Et quand la Terre aura atteint son but, un temple de l'âme apparaîtra dont toutes les mesures seront exactes. C'est pourquoi l'initié reçoit l'ordre d'étudier le temple que l'homme aura édifié. Lorsqu'on mesurera ce temple de Dieu, il se révélera si l'âme a bien accompli sa tâche. « Alors on me donna une canne semblable à un bâton à mesurer et l'Ange s'étant présenté me dit : Lève-toi et mesure le temple de Dieu et l'autel et ceux qui y adorent. Mais laisse le parvis qui est hors du temple » (Apocalypse, XI). C'est-à-dire que doit être éliminé du temple ce qui a servi à sa préparation. Il a fallu en effet que l'homme ait d'abord un corps physique et un corps éthérique avant de pouvoir les modifier. Ces corps, ce sont les « parvis » ; ils doivent tomber, être rejetés. L'homme conserve ce qu'il a élaboré tout seul ; c'est le « temple » dans lequel habiteront des êtres nouveaux pendant l'existence jupitérienne.

Ainsi, nous habiterons une Terre devenue spirituelle. Nous voyons ici en image comment se prépare déjà cette existence jupitérienne, comment les hommes y apporteront les fruits de l'existence terrestre.

Quand la Terre aura atteint cet état spirituel, tout ce qui existait antérieurement réapparaîtra à un degré supérieur de l'évolution. En premier lieu reviendront les porteurs des courants spirituels sur lesquels la Terre prend son point d'appui et desquels elle est issue. Les représentants de ces courants réapparaîtront vivants. Ce sont, pour suivre la tradition chrétienne, Elie et Moïse qui représentent en personne les deux « colonnes » dont nous avons parlé dans la dernière conférence. L'ésotérisme chrétien voit en Elie et Moïse ceux qui donnent les enseignements relatifs à ces deux colonnes. Elie est porteur de la nouvelle, du message de la première colonne, celle de la Force ; Moïse est porteur du message de la seconde colonne, celle de la Sagesse. « Moïse » signifie d'ailleurs « sagesse » ou « vérité ». « Elie » signifie « force dirigeante », ce qui donne une direction, une impulsion. Ces deux êtres apparaissent donc dans le monde spiritualisé, au degré d'évolution auquel ils l'auront amené. D'après la tradition chrétienne, le Christ transfiguré est apparu entre Elie et Moïse. De même, à la fin de l'évolution terrestre, le soleil spirituel de l'amour, la révélation de l'amour mission de la Terre, se présentera entre le Soleil-Mars et la Lune-Mercure, c'est-à-dire entre Elie et Moïse. Nous l'avons vu dans la dernière conférence : les deux colonnes apparaissent tout d'abord à l'initié comme les symboles de la Force et de la Sagesse, au-dessous du Soleil, symbole de l'Amour. Si nous imaginons l'étape suivante de l'évolution terrestre, les deux colonnes nous apparaissent alors, vivantes et personnifiées, l'une par Elie, l'autre par Moïse, au-dessus desquels plane le Principe du Christ.

Si maintenant nous ne considérons plus seulement la Terre

et ses habitants, si nous l'envisageons au sein de l'univers entier, nous arrivons à une constatation très importante. La Terre et le Soleil ne formaient autrefois qu'un seul astre. La Terre s'est détachée du Soleil, puis la Lune de la Terre, cela pour la bonne marche de l'évolution. Mais dans l'avenir, quand l'homme aura passé par les étapes de son développement et se sera spiritualisé, il sera assez mûr pour s'adapter de nouveau aux conditions qui existent sur le Soleil. Il pourra en soutenir l'allure. Un fait important se produira alors : la Terre se réunira au Soleil. Pendant que se passe tout ce qui vient d'être décrit, la Terre tend à s'unir au Soleil. L'Esprit solaire est descendu sur la Terre au moment de l'événement du Golgotha et depuis lors, le Principe christique mène l'évolution toute entière vers son but. La Terre devient ainsi capable de se réunir au Soleil.

Quant à la Lune dont les forces avaient été nécessaires pour freiner l'évolution, elle deviendra inutile ; l'homme n'aura plus besoin d'elle. Ses forces seront vaincues. L'homme alors uni au Soleil vivra dans la Terre spiritualisée ; uni aux forces solaires, il surmontera celles de la Lune. C'est ce que représente symboliquement la Femme vêtue de soleil qui a la lune sous ses pieds. Elle représente le moment où l'homme spiritualisé s'unit au Soleil, puisque Soleil et Terre ne font plus qu'un et que la Lune est vaincue.

Mais rappelons-nous que seule la partie la plus évoluée de l'humanité, celle qui aura été imprégnée du principe christique, aura participé à cette évolution. Ceux qui se seront endurcis dans la matière seront rejetés et formeront une sorte de planète secondaire, d'une substance plus dure, plus charnelle. Vous vous rappelez comment, vu dans l'astral, l'être humain apparaît au clairvoyant avant qu'il soit descendu sur la

Terre, c'est-à-dire sous la forme des quatre types d'âmes-groupes : Lion, Aigle, Taureau, Homme. Ces quatre types d'âmes-groupes apparaissent à la vision astrale avant que l'homme ne descende sur le plan physique, avant qu'il ne s'individualise. Elles ne sont plus visibles dans le corps aujourd'hui. Elles sont maintenant au pouvoir de l'âme. Elles ont été comprimées comme du caoutchouc dans la forme humaine. Mais, quand quelqu'un n'est pas maître de lui, quand son âme s'engourdit, soit qu'il dorme, soit qu'il tombe dans un état plus ou moins inconscient, on voit encore, même actuellement, se dessiner le type animal qui lui correspond. Seulement, du fait que l'homme est descendu sur le plan physique, il a surmonté ce type-animal.

Voyons quand la faculté lui a été donnée de maîtriser ce type animal dans l'astral. Vous vous souvenez des sept époques de l'ère atlantéenne. Pendant les quatre premières, l'être humain se fondait encore entièrement dans l'âme-groupe. Puis s'est manifestée, à la cinquième époque, une première impulsion vers l'âme individuelle. Il y a donc pendant l'Atlantide quatre étapes d'évolution au cours desquelles l'âme humaine n'est encore qu'une âme-groupe, et chacune des premières races atlantéennes correspond à l'une des formes-types animales : Lion, Aigle, Veau ou Taureau, Homme. A la cinquième étape, ces quatre formes animales s'intériorisent et s'estompent peu à peu.

Si à l'époque actuelle, l'homme s'imprègne de plus en plus du principe du Christ, il peut vaincre en lui l'animalité. Sinon, il n'en sera pas victorieux. Car ces quatre « têtes » animales restent latentes en lui et reprennent forme dès qu'elles le peuvent. De plus, trois autres viennent s'y ajouter, celles des

trois dernières races atlantéennes, alors que l'humanité avait déjà commencé à s'incarner. Ces trois derniers types subsisteront également si l'homme ne travaille pas à les éliminer.

Quel aspect aura donc sur la Terre spiritualisée celui qui n'aura pas accueilli le principe du Christ à notre époque ? Il se présentera dans sa matérialité, dans les formes d'où il est autrefois issu. Ces formes, il les aura de nouveau revêtues, et complétées par trois autres. Ce qui aurait pu vaincre l'animalité, il l'aura laissé inutilisé. Cette animalité réapparaîtra alors, et cette fois sous sept aspects différents. Sur l'Atlantide apparurent quatre « têtes », ce qui constituait à l'époque « l'homme-animal ». Sept « têtes-types » de ce genre surgiront de la Terre transformée, astralisée, et ce qui s'est passé autrefois se répétera. L'homme spirituel existait déjà alors en puissance, mais il ne pouvait pas encore prendre forme individuelle ; il a donné forme aux quatre « têtes » animales.

Ce germe de l'homme spirituel dans le passé est symbolisé dans l'Apocalypse par la Femme qui enfante l'être humain. L'homme de l'avenir est également représenté par la Femme qui enfante l'homme spirituel. Mais ce qui est resté charnel est représenté sur la planète secondaire par la Bête à sept têtes. Il existait quatre têtes animales autrefois, avant que l'homme ait eu la possibilité de vaincre l'animalité. De même, ceux qui se seront attardés dans l'animalité réapparaîtront sous la forme collective d'une Bête à sept têtes.

En fait, un jour viendra, après la réunion de la Terre au Soleil, où existera d'une part la Terre spirituelle, et au-dessous d'elle tout ce qui n'aura pas accueilli le principe du Christ. Les

« têtes » animales surgiront de nouveau, mais elles ne seront plus en harmonie avec l'évolution. Autrefois, lors de la préparation, elles avaient leur raison d'être ; désormais, elles seront devenues l'« adversaire ». C'est pourquoi, comme jadis de la mer physique, émergera de la mer astrale – car tout sera astralisé, y compris le Soleil – un monstre : la Bête à sept têtes.

Tout ce qui naît de l'éthérique dans son ensemble en l'être humain – faites-y bien attention – on l'appelle dans le langage des Mystères, qu'utilise aussi l'auteur de l'Apocalypse, une « tête ». Car toute forme éthérique en l'être humain évoque pour la vision clairvoyante ce qu'étaient les types tels que le « Lion », par exemple. C'est à cela que doivent travailler les forces éthériques. Pendant l'évolution atlantéenne, la tête éthérique, chez l'homme, dépassait encore sa tête physique. Dans le langage des Mystères apocalyptiques, on appelle « tête » ce qui a l'éthérique pour origine en l'être humain. On entend donc par là ce dont la tête est le représentant pour le regard clairvoyant. Mais ce qui se forme physiquement en l'homme sous l'action d'une partie isolée du corps éthérique, on l'appelle « corne ». La « corne », dans le langage des mystères, est donc quelque chose de très secret. Ce qui est devenu physique en l'être humain à la suite de son passage dans la race atlantéenne dont l'âme-groupe était du type Lion par exemple, on l'appelle une « corne ».

Prenons un exemple concret. Tous les organes humains sont en réalité des organes éthériques qui se sont condensés ; ils sont issus du corps éthérique condensé. Le cœur humain, par exemple, est aujourd'hui un organe physique, mais il s'est formé à partir d'un organe éthérique. Il a été préformé lorsque l'homme a vécu au sein de l'âme-groupe Lion. Le cœur est

donc la « corne » de la « tête » Lion. Lorsque le corps éthérique s'est développé au point que l'homme puisse recevoir l'âme-groupe dont le Lion est le symbole, la première ébauche s'est formée de ce qui est devenu plus tard son cœur physique. C'est de ce germe éthérique dans l'homme-Lion que provient le cœur physique humain. Alors que dans le corps éthérique en voie de développement, nous voyons une « tête » se métamorphoser en une autre, nous voyons dans le corps physique une « corne » s'ajouter à une autre. En fait, le corps éthérique humain se compose de « têtes » et le corps physique de « cornes ». Tel est le langage des mystères. Tous les organes humains se sont formés à partir du corps éthérique. Tous sont donc des « cornes ».

Il nous faut maintenant réfléchir à tout ce que nous venons d'étudier, car c'est là ce que l'auteur de l'Apocalypse appelle « la Sagesse ». Nous ne comprendrons toute la sagesse qu'il a mise dans sa description de la Bête qui a sept « têtes », mais dix « cornes », que si nous voyons bien ce que signifie « corne » par rapport à « tête » dans le langage des mystères. Nous verrons que les êtres qui auront conservé ces sept têtes parce qu'ils sont restés stationnaires dans leur évolution, revêtiront dans l'abîme un corps physique composé de dix éléments physiques durcis.

DIXIÈME CONFÉRENCE

Les sept états de conscience et les « globes ». Les sept états de vie et les règnes terrestres. Les sept états de forme. Les 7x7x7 états successifs, ou le tableau général de l'évolution. Les sept têtes et les dix cornes (suite). Le nombre 6.6.6.

L'APOCALYPSE, nous l'avons vu, contient la description de l'initiation chrétienne, ou plus exactement des expériences par lesquelles passe le candidat à cette initiation. Mais, après avoir étudié ce contenu, il nous faut encore répondre à la question suivante : Quelle est la valeur historique de ce document et pourquoi a-t-il été écrit ?

Dans la dernière conférence, nous en étions arrivés à un moment important : le passage de notre terre à un état tout d'abord astral, puis spirituel et l'apparition d'êtres singuliers dans un milieu qui, s'étant condensé sous forme de matière, s'est séparé du cours normal de l'évolution terrestre. Avant d'aller plus loin il est bon que nous nous élevions jusqu'à une vue d'ensemble de certains traits fondamentaux de notre conception anthroposophique du monde.

Vous aurez déjà remarqué que les nombres jouent un rôle dans la présente étude. Il nous faut maintenant éclairer le sens de la Bête à sept têtes et à dix cornes, ainsi que celle à deux cornes. Le plan fondamental de l'évolution repose en effet sur les rapports très précis de certains nombres entre eux. En apprenant que le nombre sept notamment joue un grand rôle dans nos considérations, le profane se dira certainement que nous réchauffons d'anciennes superstitions se rapportant aux nombres sept et douze entr'autres. Mais lui-même ne respecte-t-il pas les mêmes superstitions lorsqu'il affirme, avec raison d'ailleurs, que l'arc-en-ciel se compose de sept

couleurs, la gamme de sept sons (car l'octave n'est qu'une répétition de la tonique) et qu'il retrouve aussi le nombre sept dans d'autres domaines. Nous nous comportons exactement comme le physicien qui parle des sept couleurs du prisme ou des sept sons de la gamme lorsque nous appliquons le nombre sept à l'évolution universelle, cela conformément à la connaissance occulte. Tout comme on compte sept couleurs dans l'arc-en-ciel, l'occultiste dénombre sept étapes successives dans l'évolution de l'univers. Ces choses ont toujours été connues de la sagesse antique. De là, elles ont passé dans la conscience universelle et l'on est ainsi arrivé à reconnaître l'importance particulière du nombre 7. C'est justement parce que ce nombre est à la base des conditions régnant dans l'univers qu'il a passé dans les croyances, et naturellement aussi dans les superstitions. Rappelons-nous que nous l'avons retrouvé dans les sept Églises, les sept Trompettes et les sept Sceaux, ainsi que dans les sept époques successives de l'ère atlantéenne. Il est donc à la base de l'évolution universelle.

Avant de devenir Terre, notre planète fut Lune ; avant d'être Lune, elle fut Soleil, et auparavant elle avait été Saturne. Après avoir été Terre, elle passera à l'état de Jupiter, puis de Vénus, puis de Vulcain. Sept incarnations de notre Terre se succèdent donc : Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain. Ce sont là les plus grandes divisions que puisse contempler la clairvoyance dans l'ensemble de notre évolution. Le sens de cette évolution, c'est que ces sept phases correspondent au développement de sept états de conscience chez l'être humain. Chacune d'elles – Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain – est caractérisée par un certain état de conscience de l'homme.

A l'époque de l'ancien Saturne, rien n'existait encore de ce qui constitue l'homme d'aujourd'hui, si ce n'est la toute première ébauche de son corps physique. Dans ce germe ne pouvait naturellement pas se développer une conscience comme celle de l'homme actuel. D'autres êtres passaient alors par la conscience « humaine ». Mais l'état de conscience de l'homme était semblable à celui du règne minéral que nous connaissons sur le plan physique. Nous appelons « état de transe profonde » celui où se trouvait cette première ébauche de l'être humain. Toute l'évolution saturnienne fut nécessaire pour que l'homme pût s'élever peu à peu à des états de conscience plus évolués. Il dut commencer par ce premier état, qu'il ne faut pourtant pas se représenter identique pendant toute l'évolution saturnienne ; encore qu'on puisse dire que c'était essentiellement un état de transe profonde, plus léthargique même que celui du sommeil sans rêve chez l'homme d'aujourd'hui. Car ce dernier, l'être humain ne l'a connu qu'à la seconde étape, celle de l'ancien Soleil. Dans cette seconde phase, la conscience humaine fut donc celle du « sommeil sans rêve », c'est-à-dire celle que possède actuellement le règne végétal.

Au stade suivant, sur l'ancienne Lune, l'état de conscience nous est déjà plus facile à concevoir parce que le rêve actuel en est un vestige. Il est donc intermédiaire entre le sommeil profond sans rêves et la conscience diurne, celle où nous nous trouvons d'ordinaire entre le matin et le soir. Tout en étant comparable à celui du rêve, ce troisième état, atteint sur la Lune, est pourtant plus animé, plus vivant. Pendant le rêve, la conscience est faite de représentations, de lambeaux d'images qui n'ont qu'un vague rapport avec le monde extérieur réel. Dans la conscience lunaire, les images de rêve avaient au

contraire beaucoup de liens avec le monde environnant. Elles correspondaient très exactement à ce qui existait alors dans le milieu psychique et spirituel ambiant. Ce même état de conscience fut plus tard celui de l'homme pendant la période atlantéenne. On pourrait aussi le comparer à ce qu'est encore de nos jours le sommeil somnambulique.

Le quatrième état de conscience est acquis et vécu sur notre Terre ; c'est celui que nous appelons « clarté de la conscience de veille » ou « conscience des objets extérieurs » (conscience objective). C'est vers un état encore plus évolué et dont la plupart de nos contemporains n'ont pas la moindre idée que les hommes s'élèveront sur Jupiter, quand se sera accompli tout ce que nous avons décrit, et ce qui nous reste encore à décrire à propos de l'Apocalypse. Lorsque l'homme sera pour ainsi dire « sauvé » de l'abîme, qu'il aura échappé à la déchéance, lorsqu'il se sera élevé jusqu'à la Terre astralisée, spiritualisée, les conditions nécessaires seront réalisées pour qu'il puisse parvenir à ce qu'on peut appeler « la vision imaginative consciente ». Celle-ci ne peut être décrite que d'après les récits des initiés. Car l'initiation n'est pas autre chose que l'acquisition anticipée d'une faculté à laquelle l'humanité normale n'aura accès qu'à un stade futur de son développement.

Dans cet état de conscience par images, l'homme reste tout aussi conscient de lui-même qu'il l'est actuellement du matin au soir, mais il ne perçoit pas seulement les objets extérieurs ; dans le champ visuel de son âme, il voit des images qui n'ont rien de confus ; elles ont leur place au sein de sa claire conscience diurne. Conscience diurne et conscience lunaire constitueront réunies la conscience jupitérienne. L'homme

aura conservé ce qu'il possède actuellement tout en ayant acquis la faculté de percevoir ce qui est de nature psychique et spirituelle. Aujourd'hui, l'initié ne voit pas seulement de l'homme son apparence physique ; il perçoit alentour toutes sortes de formes immatérielles l'entourant de leurs rayons, et qui sont l'expression des passions, des instincts, des pensées, en un mot : l'aura. Elle entoure l'homme de sa lueur ardente comme des flammes subtiles et forme aussi une sorte de brouillard lumineux. Tout ce que l'initié voit ainsi du corps astral est l'image de ce qui se passe dans les âmes. En lui se trouvent donc réunies la conscience lunaire et la conscience terrestre.

Sur Vénus apparaîtra un sixième état de conscience qu'on peut appeler « conscience inspirée » ou « Inspiration » ; l'initié qui y parvient peut non seulement voir les sentiments, les instincts, les passions de l'âme, mais la caractéristique générale, intime de cette âme se traduit pour lui en une seule harmonie. Il commence à percevoir la musique des sphères qui imprègne le monde des couleurs et des formes. Chacun des êtres qu'il percevait auparavant sous l'apparence d'une image astrale devient comme une formation sonore.

Quant au septième état de conscience, qui existera sur Vulcain, on peut l'appeler « état de conscience intuitive ». Il ne s'agit pas de ce qu'on entend généralement par « intuition », c'est-à-dire de vagues pressentiments ; c'est là une profanation de ce mot. Dans les écoles initiatiques, il désignait le degré de conscience le plus élevé qu'on puisse concevoir, où l'âme ne fait plus qu'un avec les entités qui l'entourent, où elle s'identifie avec ces entités. Tout en gardant son individualité intacte, elle vit dans toutes les choses, dans tous les êtres qui occupent le champ de son observation.

Ainsi les sept grandes étapes de l'évolution représentent pour nous sept degrés successifs de conscience. En outre, chacun de ceux-ci doit être atteint au cours de sept phases successives que nous appelons « états de vie ». Nous distinguons donc sept états de conscience, et pour chacun d'eux sept états de vie. Il est difficile de trouver dans notre langue des termes propres à les définir.

Si nous ne tenons compte que de notre Terre, nous pouvons parler de « règnes », car les sept états de vie correspondent sur la Terre à sept règnes. Le premier correspond au premier règne élémentaire, le second au second règne élémentaire, le troisième au troisième règne élémentaire, le quatrième au règne minéral, le cinquième au règne végétal, le sixième au règne animal, le septième au règne humain. A chaque forme de conscience, on parcourt donc sept états de vie ou sept règnes.

Mais ce serait éveiller des idées fausses que de présenter les sept états de vie sur Saturne comme comparables à nos règnes terrestres. Car les expressions servant à désigner ceux-ci sont adaptées aux conditions terrestres et les règnes étaient tout autrement constitués à cette époque infiniment reculée. Nous pouvons seulement dire qu'il y eut sur Saturne sept règnes analogues aux nôtres et sept aussi sur le Soleil. Les sept règnes de l'ancienne Lune se rapprochent déjà de ceux de la Terre, et les sept degrés de vie de la Terre sont devenus les sept règnes actuels. Il est plus facile de décrire ces derniers, quoiqu'il soit encore bien malaisé de donner à nos contemporains une idée des trois règnes élémentaires. Des règnes minéral, végétal, animal et humain, on se figure avoir une idée exacte ; pourtant, ce n'est pas le cas non plus.

Peut-être pourrez-vous vous faire une idée des trois règnes élémentaires en vous représentant des pierres, des métaux, des minéraux, etc... dont les particules deviendraient de plus en plus fines jusqu'à être presque imperceptibles. Supposez qu'ils se désagrègent sous vos yeux au point que leur substance soit réduite à l'extrême, transparente, puis totalement invisible. De ces formations toujours plus subtiles émanerait alors quelque chose qui n'appartiendrait plus au règne minéral, mais constituerait le troisième de ces règnes élémentaires. De là vous passeriez au second, puis au premier. Notre manière de percevoir est aujourd'hui telle qu'il nous est difficile de nous représenter ces règnes qui sont mystérieusement unis à notre monde. Ils sont comme absorbés, engloutis dans notre univers. Ils sont antérieurs à notre minéral. Nous savons en effet quand s'est formé celui-ci. A des époques plus anciennes de l'évolution terrestre, le règne minéral existait précisément à l'état où se trouvent aujourd'hui les règnes élémentaires.

Quant aux quatre autres règnes, ils sont visibles autour de nous. Mais il faut bien voir que les noms que nous leur donnons ne correspondent pas tout à fait à la réalité spirituelle. Le profane range les minéraux actuels dans le règne minéral, les plantes dans le règne végétal, les animaux dans le règne animal, et les hommes dans le règne humain, ce qui est exact et suffisant pour la vie courante ; mais inexact du point de vue de l'occultisme. Car l'être humain n'a atteint son achèvement que dans ce qui, en lui, est minéral. Il ne s'élèvera qu'au cours de périodes futures à une semblable perfection de ce qui, en lui, est végétal, animal, humain. Nous pouvons parfaitement le désigner aujourd'hui du nom d'« homme », parce qu'il possède la conscience de son Moi ; mais nous ne pouvons pas encore

dire de lui, au sens de la Science spirituelle, qu'il est vraiment incarné dans le règne humain. Car pour cela une autre conquête est nécessaire.

Que peut comprendre l'homme d'aujourd'hui ? – car c'est là le point important ! Uniquement le règne minéral. Dès qu'il aborde le règne végétal, il ne le comprend plus. Il peut comprendre le règne minéral, en utiliser les forces, les lois pour construire des machines, des maisons, etc... Pour qu'il parvienne à distinguer aussi bien ce qui fait pousser les plantes, il lui faut élever sa conscience jusqu'aux forces du végétal. Et s'il apprend à comprendre ce qu'est la sensibilité animale (dont il n'a actuellement qu'une idée superficielle) il s'unira au règne animal. Enfin, quand il sera parvenu à comprendre, non seulement son propre Moi, mais celui d'autrui, quand il s'imprégnera tout entier de ce que vit intérieurement un de ses semblables, alors seulement, il appartiendra au règne humain.

Que l'homme ne puisse concevoir aujourd'hui que le minéral, vous vous en rendrez mieux compte si vous considérez ce qui suit : un assez grand nombre de savants prétendent que les plantes et les animaux ne sont que des minéraux plus compliqués. Ces savants attendent le jour où ils pourront agir de telle façon sur ces minéraux qu'ils pourront en faire des plantes et des animaux. Ils nourrissent l'illusion qu'on peut expliquer la structure des plantes de la même manière que celle des minéraux, parce qu'ils n'imaginent pas qu'il puisse exister autre chose que le règne minéral. Plus d'un d'entre eux nous dirait : vous autres anthroposophes, vous rêvez d'un corps éthérique, de quelque chose qui dépasse le règne minéral ; mais vous cesserez de rêver quand nous

réussirons à faire sortir de nos laboratoires un être vivant produit par la combinaison de diverses substances, tout comme on produit aujourd'hui des corps en combinant le carbone, l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, etc... Ces savants croient que la substance vivante peut se fabriquer comme on fabrique de l'acide sulfurique par exemple. Ils croient que la science matérialiste en sera capable dans l'avenir et que les anthroposophes sont fous de douter que des plantes naîtront un jour dans une cornue.

Certes ce temps viendra, les occultistes l'ont toujours dit. Ils savent qu'un jour l'homme connaîtra aussi complètement la nature du végétal qu'il connaît actuellement celle du minéral. Comme il construit des maisons en utilisant les matériaux et les forces du règne minéral, il saura un jour se servir des forces du végétal qui lui seront alors connues, pour donner naissance à des plantes dans son laboratoire, et même à des créatures supérieures encore, sans employer de semence ni faire appel à des forces naturelles inconnues de lui. Mais si la possibilité de créer ainsi un être vivant se réalisait prématurément, elle incarnerait, du point de vue du véritable occultisme, ce qu'on appelle la « magie noire ». Il faut qu'avant de faire le moindre pas dans l'évolution, les hommes acquièrent la maturité nécessaire.

Il existe en occultisme un principe : l'homme ne pourra pas créer un être vivant sur la table d'expériences, comme on fabrique aujourd'hui des substances minérales, avant que la table de laboratoire ne soit devenue un autel, et l'expérience chimique un acte sacramentel.

Ce principe occulte a été connu de tout temps. En vérité, tant qu'on croira pouvoir obtenir les mêmes résultats dans son

laboratoire, animé de sentiments impies, aussi bien que dans un état d'esprit moral, on ne pourra jamais créer un être vivant en accord avec les Esprits qui guident l'évolution avec sagesse. Le dévoyé pourra évidemment produire au laboratoire des minéraux, mais jamais un être vivant. Car dans l'être vivant pénètre, lors de sa création, quelque chose du créateur lui-même. Si celui-ci était pervers, sa perversité passerait dans sa création qui en porterait l'empreinte.

Lorsqu'on comprendra que l'être humain tout entier participe par toute sa vie intérieure à ce qu'il crée, le monde sera mûr pour qu'on fasse naître, par un acte libre, des créatures vivantes, végétales, animales ou humaines. Alors l'homme se sera élevé jusqu'au règne végétal ; il comprendra aussi bien le végétal qu'il comprend aujourd'hui le minéral. Il aura progressé jusqu'au règne animal quand il comprendra si bien la sensation qu'il pourra créer un être doué de sensibilité par sa propre force spirituelle, comme il peut à présent fabriquer un objet matériel.

Il aura enfin atteint le règne humain quand, par le libre exercice de son activité, il pourra participer au renouvellement de l'être humain.

L'homme se trouve donc actuellement au niveau du règne minéral et il est même le seul qui ait atteint à ce niveau un développement achevé, tandis qu'à maints égards, les autres règnes se trouvent à un niveau très inférieur à celui qu'en occultisme on appelle « minéral ».

Les plantes nous proposent une sorte d'anticipation de ce que l'homme connaîtra un jour, quand il vivra lui-même au niveau du règne végétal. Mais les plantes elles-mêmes en sont tout au plus la préfiguration ; non pas le type idéal, mais

l'indication d'un règne futur où l'homme aura sa place parce qu'il participera intérieurement à la nature du végétal comme il participe aujourd'hui à la nature du minéral. Ce règne végétal dont l'homme fera partie aura encore un autre caractère qu'on peut qualifier de « moral » – ce que la raison énonce parfois mais qu'on est encore bien loin de comprendre. L'homme vit aujourd'hui de telle façon que, sans se l'avouer, il peut connaître le bonheur bien que d'autres soient malheureux auprès de lui. On admet en principe que la morale la plus élevée exige que tous les hommes possèdent le bonheur, mais dans la pratique, on trouve tout naturel qu'un individu puisse être heureux sans qu'il en soit de même pour un autre. Or, quand l'homme participera à la vie du règne végétal, il aura acquis un niveau moral tel qu'il lui sera tout à fait impossible de se sentir heureux si ses semblables sont malheureux. « Le bonheur de l'individu est lié au bonheur de tous. » Ce principe sera une réalité quand l'homme aura atteint la participation intérieure au végétal. Aucun homme ne pourra être heureux si son bonheur n'est pas celui de tous.

Vous voyez que ces notions subtiles, telles qu'il nous faut les puiser aux sources de l'occultisme si nous voulons tout comprendre, trouvent très peu d'écho dans la sensibilité d'aujourd'hui. Mais vous voyez aussi que l'homme a encore devant lui de longues étapes de développement. Il est loin d'avoir atteint ce à quoi il doit parvenir.

Il doit accéder à sept règnes successifs. Sur Jupiter il en parcourra de nouveau sept qui seront encore quelque peu semblables à ceux de la Terre, tout en s'en distinguant déjà beaucoup. Sur Vénus, il y aura aussi sept règnes, et sept autres sur Vulcain.

Mais là on ne pourra plus guère les appeler ainsi, car la notion de « règne » ne pourra plus être appliquée à la réalité.

Il existe donc sept étapes d'évolution de la conscience : Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. A chaque état de conscience sont franchis sept degrés de vie à travers lesquels tout être doit se développer. Chaque état de vie comporte d'autre part sept degrés de forme ; et la forme physique, actuellement manifestée, doit être considérée comme occupant le milieu de la succession des degrés.

Avant qu'une chose existe physiquement, elle existe dans l'astral. Avant d'être astrale, on la trouve à un certain niveau spirituel qu'on appelle le Dévachan inférieur ; et avant de descendre jusqu'à ce niveau, elle se trouve au degré du Dévachan supérieur. Nous connaissons ainsi trois états de forme ; le premier peut encore être considéré comme « sans forme », le second est celui du Dévachan inférieur et le troisième le degré de l'astralité. Quand l'astralité se condense, elle devient forme physique. Puis le physique se dissout de nouveau et retourne à un état astral plus parfait ; celui-ci revient à son tour à l'état du Dévachan inférieur, plus parfait encore et enfin, ce dernier état à celui du Dévachan supérieur. L'état de « forme physique » est à mi-chemin des origines et de l'état final.

Chaque règne parcourt sept états de forme. Il faut faire une distinction entre ce qui est « physique » et ce qui est « minéral » ; ce n'est pas la même chose. On peut facilement confondre l'un avec l'autre, parce que le physique et le minéral coïncident actuellement. Le règne minéral passe par tous les états de forme. Il a été ébauché, en tant que règne minéral, au degré du Dévachan supérieur. Il descend ensuite – tout en

restant toujours règne minéral – au deuxième degré de spiritualité, puis au troisième, celui de l'astralité où il devient le modèle astral de ce qui se densifie jusqu'à devenir physique. Nous avons ainsi dans chaque règne sept états de forme.

Chaque état de conscience doit être parcouru à travers sept états de vie. Chaque état de vie passe par sept états de forme. Ce qui fait $7 \times 7 \times 7$ états de forme. En fait, une évolution telle que celle de la Terre doit s'effectuer à travers ces $7 \times 7 \times 7$ états. Autrefois, notre Terre était Saturne ; celui-ci a passé par sept états de vie, chacun de ces états de vie par sept états de forme. Il y a donc eu : $7 \times 7 = 49$ états de forme sur Saturne, 49 sur l'ancien Soleil, 49 sur l'ancienne Lune, etc..., ce qui donne au total $7 \times 49 = 343$ états de forme. L'être humain a passé ou passera à travers 343 états de forme.

7 états de conscience
Saturne

Soleil
Lune
Terre
Jupiter
Venus
Vulcain

premier

deuxième
troisième
quatrième
cinquième
sixième
septième

7 états de vie

Règne minéral
Dévachan supérieur
D. inférieur
astral
physique
astralite
passive
Dévachan inférieur
Dévachan supérieur

7 états de forme

Alors que Saturne était tout au début de son évolution, l'être humain existait sur le plan spirituel le plus élevé que nous puissions atteindre, le Dévachan supérieur. C'était son premier état de forme et il était entièrement « minéral ». Dans ce qu'il a de minéral, l'homme est descendu jusqu'au règne physique, puis il est remonté jusqu'au Dévachan supérieur. Ici surgit une grosse difficulté, car il faudrait dire, pour être précis : l'être humain passe alors dans le règne suivant, mais cette expression ne convient pas pour Saturne. L'homme traverse bien ainsi sur Saturne 49 états. Mais, direz-vous, il doit donc passer sur Saturne par des états de vie. Comment est-ce possible puisqu'il ne devait recevoir de corps éthérique que sur le Soleil ? C'est que ces états de vie n'étaient pas encore ce qu'ils devinrent plus tard quand l'homme eut reçu un corps de vie ; ils n'en étaient que l'équivalent, ceci grâce à l'activité d'Entités supérieures. L'homme n'a pas de vie propre, indépendante sur Saturne ; ces Entités l'imprègnent de leur propre corps éthérique, de leur corps astral, de leur Moi.

En tous cas, il faut concevoir l'homme comme ayant ainsi parcouru 49 états sur Saturne, autant sur le Soleil, autant sur la Lune. Sur la Terre, il n'a traversé de ces 49 états que les trois premiers états de vie. Il se trouve actuellement dans le quatrième, c'est-à-dire le règne minéral. Dans le premier état de vie il a passé par le premier règne élémentaire à travers sept états de forme ; dans le second état de vie, il a passé par le second règne élémentaire avec ses sept états de forme ; pendant le troisième état de vie, il a passé par le troisième règne élémentaire et ses sept états de forme. Du quatrième règne qui correspond au minéral, il a parcouru environ la moitié, et l'a même un peu dépassée.

De l'esquisse que nous venons d'en tracer, vous avez pu déduire que l'ensemble des incarnations terrestres doit passer en tout par 343 états de forme. Voici comment il faut vous le représenter : Saturne apparaît et passe par 49 états. Ce n'est tout d'abord qu'une masse de chaleur, et c'est toujours ce même globe qui passe par ces différents états. Il en est de même pour l'ancien Soleil. Mais il existe encore des phases intermédiaires. C'est comme si entre ces incarnations successives de notre planète il y avait une sorte d'intermède spirituel. Il en est des planètes comme de l'homme : elles passent, elles aussi, par des états spirituels intermédiaires.

Si vous voyez bien que nous traversons sept états de conscience au cours de notre développement, vous verrez aussi que notre enseignement est en accord avec ceux qui sont donnés dans certains ouvrages théosophiques. Il y est dit que notre Terre est issue d'un ancien système planétaire – l'ancienne Lune – au-delà duquel il faut remonter à l'ancien Soleil, puis à l'ancien Saturne. Chacun de ces systèmes cosmiques se divise en sept états de vie, appelés ordinairement « rondes ». Et ce que nous appelons états de forme, on l'appelle « globes ». Cela prête terriblement à confusion. Certains se sont représentés ces sept globes comme existant côte à côte. Or, ces états qui vont du stade extrême (où la forme confine au non-formé) à l'état physique et remontent ensuite vers le non-formé ne sont pas des globes existant simultanément, mais sept états successifs. Le globe qui est physique actuellement n'existait à l'origine qu'en esprit. C'est le même globe, mais densifié, une de ses parties étant devenue astrale, une autre partie physique. Il se dissoudra de nouveau comme du sel dans l'eau et redeviendra astral. C'est de ce retour à l'astral que parle l'Apocalypse là où

sont décrites les « Coupes de colère ». La Terre redevient alors astrale. Et vous voyez que le nombre sept domine toute l'évolution.

Tout ce que nous avons décrit dans les dernières conférences au moyen d'images parfois bizarres, très éloignées en tout cas de ce que l'homme peut voir aujourd'hui dans le monde physique, c'est en somme une ossature, une charpente. C'est à peu près comme si on élevait à l'extérieur d'une maison un échafaudage destiné à porter les maçons. Ce n'est pas encore la réalité elle-même, mais des idées qui s'y rapportent. Nous devons nous élever de ce simple schéma, qui nous aide à comprendre ce qu'il en est, à la construction vivante, en utilisant par exemple pour les différents états les images qui leur correspondent dans l'astral. Alors seulement, nous atteindrons ce qu'on appelle généralement « la sagesse occulte ». Tant que vous vous construisez un échafaudage du genre de notre schéma, vous en restez à la pensée ordinaire dans le monde physique. Tout ce que nous avons esquissé est en fait l'ouvrage de la pensée physique. Cela n'est même pas aussi proche de la réalité complète qu'une charpente peut l'être de la maison définitive. C'est seulement l'échafaudage extérieur sur lequel travaillent les maçons, et qui devra être détruit quand l'édifice sera achevé. De même, l'échafaudage intellectuel de nos pensées doit être détruit si l'on veut avoir devant soi la vérité, la réalité telle qu'elle est. Considérer ces abstractions comme des réalités ne serait pas un véritable travail d'occultiste, mais seulement la représentation que l'homme de notre temps peut se faire des réalités occultes. Notre schéma correspond à la notion que l'homme d'aujourd'hui peut se faire de ces réalités, mais il est stérile. Je vous l'ai donné parce que nous en avons besoin, mais il

n'apporte en somme aucune aide à celui qui veut avancer sur la véritable voie de l'occultisme. La description des faits occultes, y compris les plus élevés, au moyen de ce genre de schéma n'a de valeur que pour l'incarnation présente. Dans la prochaine, il faudra recommencer le travail. On ne peut concevoir un tel schéma qu'en se servant de son cerveau ; mais comme celui-ci sera détruit à la mort, tout ce que nous aurons appris de cette façon s'effacera.

Si par contre vous saisissez – tout d'abord sous forme d'images – ce qui se passe en réalité, la succession des Sceaux que révèle la clairvoyance, ces images ne sont pas liées à votre cerveau physique ; elles subsisteront après la mort, parce qu'elles sont nées, non pas d'une pensée physique, mais justement de la vision clairvoyante. Il faut donc se garder de prendre pour une véritable activité occulte la tentative que nous faisons ici pour représenter par des schémas la vie des mondes supérieurs, afin de les rendre accessibles à la compréhension physique. Ces descriptions sont les produits de l'intelligence ordinaire ; mais comme celle-ci a naturellement son rôle à jouer, des schémas de ce genre sont utiles, et nous allons encore nous en servir.

Nous avons vu que nous avons à traverser 343 états. Mais la chose se complique lorsque nous voyons qu'il ne faut pas en rester là et qu'à l'intérieur d'un même état il faut encore faire des distinctions. Trois autres états ont précédé la forme actuelle, physique, et trois autres le suivront. Mais l'état physique passe lui-même par sept phases qui sont celles dont nous avons parlé dans les conférences précédentes : la première, c'est celle où le Soleil était encore uni à la Terre, la seconde celle où il s'en sépare, la troisième celle du départ de

la Lune, la quatrième celle de l'humanité atlantéenne. Cette humanité a traversé la quatrième période d'évolution de l'état de forme physique. Pour chaque état de forme, il y a ainsi sept « races », peut-on dire, bien que ce terme ne s'applique à bon escient qu'à la période atlantéenne.

Et maintenant nous en sommes au cinquième état, à l'ère post-atlantéenne qui va du grand Déluge atlantéen à la Guerre de tous contre tous. C'est la période que nous traversons actuellement. Elle sera suivie d'une sixième, puis d'une septième. La sixième correspond dans l'Apocalypse de saint Jean aux sept Sceaux, la septième aux sept Trompettes. Puis tout passe dans l'astral, c'est-à-dire à un nouvel état de forme qui, à son tour, comprendra sept phases.

Mais notre schéma n'est pas encore complet. Dans chacune des grandes ères – comme celle qui va du Déluge à la Guerre de tous contre tous – il nous faut encore distinguer sept états différents. Cette cinquième ère (post-atlantéenne) comprend les civilisations hindoue, perse, chaldéo-égyptienne-judaïque, gréco-latine, puis la nôtre que suivra une sixième (Philadelphie dans l'Apocalypse) à laquelle succédera une septième.

Si donc nous nous représentons l'évolution entièrement répartie en ces états – qui durent assez longtemps – nous avons $7 \times 7 \times 7 \times 7 = 16\ 807$ étapes comme celle de l'Inde antique ou de la Perse primitive. C'est bien 16 807 états que l'être humain doit traverser depuis Saturne jusqu'à Vulcain compris. Vous voyez que, par périodes successives, le nombre sept régit l'évolution toute entière. Les sons musicaux s'élèvent d'octave en octave, et de même l'univers parcourt son évolution d'octave en octave.

Rappelons-nous que sept de ces 16 807 états se situent

entre le Déluge atlantéen et la Guerre de tous contre tous et que nous en avons aussi compté sept pendant l'ère atlantéenne. Mais l'être humain a vécu quatre de ces états atlantéens dans des conditions tout autres que les trois derniers. Nous savons maintenant de quels états il s'agit. Dans les quatre premiers, l'être humain se sentait encore membre d'une des âmes-groupes : Lion, Aigle, Taureau, Homme. Il a développé successivement ces quatre âmes-groupes pendant les quatre premières « races » atlantéennes. Mais les races se survivent toujours – c'est le cas par exemple de celle de l'Inde – bien que d'autres se développent plus tard ; de sorte que les quatre « têtes » des âmes-groupes du début de la cinquième civilisation atlantéenne ont subsisté comme une sorte d'animal à quatre « têtes ».

Or, en même temps qu'il commençait à se condenser en passant de l'éthérique au physique, l'homme développait, selon sa quadruple âme-groupe, différentes parties de son corps physique, et comme d'autre part l'ancienne conscience d'âme-groupe se transformait en conscience individuelle, une fusion des quatre anciennes « têtes » est intervenue chez l'homme au début de cette cinquième époque atlantéenne. Il porte dès lors en lui ces quatre têtes qui se sont unies au fur et à mesure que se formait sa propre tête physique. Celle-ci, telle qu'elle s'est façonnée au cours de la cinquième époque atlantéenne est donc composée des quatre « têtes » des âmes-groupes. Et quatre parties du corps physique humain correspondent à ces quatre têtes.

Ce sont tout d'abord les « cornes ». Quand l'être humain était éthérique, il avait quatre têtes animales – mais la dernière (« l'homme ») était déjà à la fois animale et humaine. Et chaque système de forces éthériques correspondant à ces

têtes a formé des organes physiques. Nous avons vu qu'un des systèmes de forces, celui qui dépend de la tête Lion, a formé notre cœur.

Les différents organes humains sont comme des densifications des parties correspondantes du corps éthérique.

C'est ce que pensait l'auteur de l'Apocalypse : tout ce qui est physique est un épaissement de l'éthérique. Comme vous pourriez dire : la peau s'est durcie et forme maintenant une callosité. Et l'être humain étant quadruple par ses quatre âmes-groupes, quatre zones de durcissement se sont formées dans son corps physique. C'est pourquoi on appelle « corne » ce qui, dans le corps physique, correspond au corps éthérique. La « corne » est un durcissement calleux. A la fin de la quatrième période de l'ère atlantéenne, l'homme est décrit comme un animal à quatre têtes et quatre cornes.

Il continue ensuite à se développer en s'individualisant. Cette évolution se fait tout d'abord dans une région proche de l'Irlande actuelle. En passant par les trois dernières périodes atlantéennes, l'être humain a développé les rudiments du Moi. Lorsqu'on suit son évolution physique, on voit qu'il ne s'allie plus à des formes animales, qu'il s'est élevé jusqu'au niveau humain. De plus en plus, la nature humaine proprement dite se développe afin de devenir capable de recevoir le principe du Christ. En considérant l'homme de notre temps, il faut se dire qu'il n'a pas toujours été ce qu'il est actuellement. Pour le devenir, il lui a fallu passer par quatre âmes-groupes animales, revêtir successivement des corps dont les formes correspondaient aux formes actuelles du Lion, de l'Aigle, du Taureau, enfin de l'Homme. Il s'est élevé progressivement en devenant de plus en plus humain et les formes des anciennes

âmes-groupes ont disparu. Elles n'existent plus à présent ; l'homme a réalisé le type humain.

Il vous faut maintenant prendre connaissance d'un événement important qui eut lieu au moment où l'être humain prit forme humaine ; l'ignorer nous empêcherait de jamais comprendre l'Apocalypse. Jusqu'au moment où l'homme est devenu capable de posséder une âme, tout lui reste caché de ce qui lui apparaîtra plus tard. Il n'a qu'une conscience obscure, crépusculaire. Quand il s'éveille le matin, tout ce qu'il voit lui semble entouré de formations nébuleuses et lorsqu'il s'endort, il se trouve dans le monde spirituel. Celui-ci lui apparaît en images, car telle est la nature de ce monde.

Avant que l'être humain se soit formé physiquement, avant qu'il soit sorti de l'âme-groupe et parvenu à la pleine conscience individuelle sur la Terre, il faisait certaines expériences. Puis il s'endormait et se trouvait, pendant son sommeil, dans un état de conscience confuse au sein d'un monde spirituel peuplé de Dieux et d'Esprits, dont un écho subsiste dans les mythes et les légendes. Il avait alors des visions importantes, celle par exemple de deux êtres qui lançaient des pierres derrière eux. Et ces pierres se transformaient en d'autres êtres, semblables à eux, et sortant de la terre. Cette expérience, l'homme la faisait encore pendant toute la quatrième période de l'ère atlantéenne. Elle peut s'expliquer pour nous de la façon suivante : l'acte de la génération ne s'accomplissait pas, à cette époque, pendant que l'homme était éveillé, mais pendant qu'il dormait. Lorsque l'Atlante était en dehors de son corps, dans le monde spirituel, dans un état de conscience où tout lui apparaissait sous forme d'images, il accomplissait tout ce qui était nécessaire à la reproduction ; et l'acte de génération, il le percevait sous

forme d'image : l'image de pierres jetées – image perçue dans la conscience spirituelle, non dans la conscience de veille. L'être humain ne connaissait rien de la sexualité ; il ne voyait pas pendant la journée qu'il était d'un sexe ou d'un autre. Son âme restait préservée de toute pensée relative à ces choses. Elles existaient bien, mais sous le voile dont l'enveloppait la conscience spirituelle. Pour la conscience diurne, elles n'existaient pas.

C'est là le moment décrit par la Bible, où Adam et Eve s'aperçoivent qu'ils sont de sexes différents. Or, ce moment, si important et si dramatique, de l'évolution, se place à l'époque que nous venons de décrire. Si, par la clairvoyance, vous pouviez percevoir l'être humain, tel qu'il était auparavant, vous ne verriez en lui que des organes spirituels, le reste étant invisible. Seule la partie supérieure de son corps était visible. C'est à partir de l'époque en question qu'on a pu le voir tout entier. Nous comprenons alors pourquoi les hommes commencèrent à se vêtir. Auparavant, ils ne voyaient rien qu'ils aient dû cacher. Voilà comment, peu à peu, l'homme est apparu dans le monde extérieur.

Quand nous considérons la forme extérieure de l'être humain comme résultant de la condensation d'un élément éthérique, nous voyons, à la quatrième époque de l'Atlantide, s'ajouter aux quatre têtes des âmes-groupes les quatre « cornes ». A partir de là et pendant les trois dernières époques atlantéennes, un double développement s'accomplit dans le corps physique. A chaque degré, où une nouvelle tête d'âme-groupe doit se développer, il se forme un élément physique double : mâle et femelle. A la quatrième époque, l'homme a donc quatre « têtes » et l'éthérique est condensé en

quatre « cornes ». Si les trois têtes qui viennent ensuite sont invisibles, c'est parce que la forme physique les absorbe ; elles ne sont plus visibles que pour le clairvoyant. Ce sont trois têtes éthériques entre lesquelles deux autres sont intercalées comme des sortes d'ombres doubles. Lorsque se produit le Déluge, l'homme a donc sept « têtes » éthériques d'âmes-groupes dont les trois dernières se manifestent sous une double forme physique, masculine et féminine. A la fin de l'ère atlantéenne, l'âme-groupe dans sa totalité comporte donc sept « têtes » et dix « cornes ». Les quatre premières têtes n'ont pas de cornes séparées en mâle et femelle, comme les trois dernières. Sept « têtes » et dix « cornes » font désormais partie de la constitution humaine.

L'homme doit maintenant transformer cette constitution en assimilant le principe christique afin que ces « têtes » et ces « cornes » soient pour ainsi dire anéanties. Car chaque fois qu'un homme meurt, on voit très bien que la nature de son corps astral comporte sept têtes et dix cornes qui sont simplement refoulées, comprimées en lui comme du caoutchouc. Supposez qu'à notre époque, quelqu'un se ferme au principe christique et qu'il en arrive au temps de la Guerre de tous contre tous sans avoir reconnu le Christ, ou en l'ayant même repoussé, tout ce qu'il aurait dû transformer en lui se manifestera, surgira sous son ancienne forme au moment où la Terre passera dans l'astral. L'animal resurgira, la Bête à sept têtes et à dix cornes. Tandis que pour ceux qui auront assimilé le principe du Christ, la sexualité sera vaincue. Les êtres endurcis conserveront cette sexualité des dix cornes ; dans l'ensemble, ils auront l'apparence d'une Bête à sept têtes et dix cornes semblables à celles de l'ère atlantéenne. Ils pourraient se transformer en assimilant l'impulsion du Christ ;

mais s'ils repoussent le Christ, têtes et cornes réapparaîtront à l'époque où les « Coupes de colère » seront déversées sur la Terre. La Terre elle-même sera alors divisée en deux camps : celui des disciples du Christ en robes blanches qui seront des élus dès l'époque des Sceaux, et celui des êtres humains qui auront pour forme celle de la Bête à sept têtes et dix cornes. Puis se manifestera aussi une autre Bête, celle qui porte deux cornes et qui est symbolisée par le nombre 6.6.6.

ONZIÈME CONFÉRENCE

*La survivance des formes du passé au temps de la spiritualisation de la terre.
Les tendances au mal et la progression du nombre 6 au cours de l'évolution. Le
« démon solaire » et le 6.6.6.*

NOUS avons suivi l'évolution de la Terre jusqu'au moment où, après plusieurs événements importants, caractérisés par l'ouverture des sept Sceaux et les sept sons de Trompettes, la Terre passera à un état spirituel, elle et tous ses habitants. Seuls seront exceptés ceux qui auront refusé d'accepter le principe christique. Il faut se représenter ce refus comme un acte très énergique, une opposition malveillante, inintelligente et voulue. Quand la Terre aura pris forme astrale, ces êtres-là ne pourront naturellement plus vivre dans un corps matériel, grossier, fait de substances terrestres ; ils prendront forme astrale, à l'époque qui suivra les sons de Trompettes et qui est caractérisée par l'effusion des Coupes de colère. Mais la nature inférieure qui sera la leur parce qu'ils n'auront pas accueilli le principe du Christ se manifestera dans l'astral de telle façon qu'ils auront pour la plupart la forme animale que nous avons décrite, celle de la Bête à sept têtes et dix cornes.

Vous vous rappelez quel rapport il y a entre les « têtes » et les « cornes ». Mais vous vous demandez peut-être pourquoi on appelle « cornes » les organes qui apparaissent dans le corps physique et pourquoi ce qui en subsistera dans le corps astral, quand la Terre sera astralisée, est aussi appelé « cornes ». Or il est facile de comprendre que les hommes qui n'auront pas assimilé le principe christique devront retomber dans l'état où était l'être humain avant qu'il ait pu participer à ce principe.

Pendant les 4 premières périodes de l'ère atlantéenne, c'était encore un être non individualisé, inclus dans une des âmes-groupes qui sont très justement symbolisées par la tête-Taureau, la tête-Lion, la tête-Aigle et la tête-Homme, cette dernière étant à la fois humaine et animale. Il faut donc nous représenter que si l'homme réapparaît sur la Terre spiritualisée sans s'être pénétré à notre époque du principe christique, sans avoir rien fait pour transmuier ces âmes-groupes animales, il devra reprendre son ancienne forme, non seulement telle qu'elle était jadis, mais augmentée des trois « têtes » acquises en outre au cours des temps. Car pendant les trois dernières périodes atlantéennes, les hommes qui allaient plus tard accueillir le principe du Christ avaient eux aussi la possibilité d'acquérir trois têtes d'âmes-groupes supplémentaires mais ils vont les transformer dans l'avenir en élevant leur animalité à un niveau supérieur. Quand la Terre sera spiritualisée, ils apparaîtront dans une forme spirituelle. Les autres, ceux qui auront repoussé le principe christique, apparaîtront avec les sept têtes des sept époques antérieures au Déluge pendant lesquelles l'animalité s'est développée en eux ; or, contrairement à ce qui se passait pendant les quatre premières périodes atlantéennes, la division des sexes jouera son rôle pendant les trois dernières, chacune de ces 3 dernières têtes apparaîtra avec deux possibilités de forme animale, une masculine et une féminine, ce qui fera dix cornes en tout.

Que ceux qui n'auront pas travaillé sur eux-mêmes pour métamorphoser leur forme primitive et l'élever jusqu'à l'humanité réapparaissent dans une forme animale, cela peut se comprendre. Mais on pourrait demander : pourquoi parler encore de « cornes » ? Or non seulement on peut, mais on doit

parler de cornes. Cette expression n'est pas à prendre symboliquement ; elle répond à une réalité. En fait, les hommes rebelles au principe christique apparaîtront bien dans une forme astrale ; mais comme ils auront conservé les instincts qui les rattachent à l'âme-groupe animale, ces instincts ressurgiront dans le corps astral que posséderont alors les êtres humains, sous forme d'excroissances semblables à des cornes.

Je vais vous expliquer, par un exemple, comment un homme qui n'aura pas accueilli le principe du Christ devra réapparaître avec des « cornes » lorsque la Terre se spiritualisera. Considérons le larynx humain et la trachée. L'air y est continuellement inspiré puis expiré sous l'effet d'une activité due à l'homme lui-même. Chez celui qui se spiritualise, cette activité est mise au service de l'esprit, tandis que chez celui qui n'oriente pas ses tendances, ses aspirations vers le principe christique, elle reste en rapport avec les forces instinctives, celles qui dépendent des « têtes » animales.



L'air venant du dehors passe sans cesse par le larynx. Vous savez que le corps astral de l'homme l'enveloppe de tous côtés. L'air que nous aspirons est toujours chargé d'astralité. Quand la Terre se spiritualisera, il se révélera si la respiration d'un être humain était, dans le passé, au service du principe christique ou au service des forces inférieures qui existaient auparavant dans le monde. Dans le premier cas, cette respiration perdra la forme qui s'adapte aujourd'hui au corps physique. Et l'homme aura lui-même le pouvoir de donner à tout ce qui est astral une forme supérieure, spiritualisée. Mais s'il n'a pas accueilli le principe du Christ, il sera incapable d'extraire de la forme charnelle actuelle ce qui s'y adapte aujourd'hui. En conséquence, lorsque l'élément charnel aura disparu, lorsque le larynx physique n'existera plus, la forme qui lui correspond dans le corps astral subsistera et cette

forme qui pénétrait continuellement avec le souffle dans le larynx survivra comme une « corne ». Partout où les forces astrales extérieures circulent ainsi dans l'homme, elles restent adaptées aux formes animales du passé. C'est ainsi qu'il réapparaît avec de véritables « cornes », de véritables formes astrales. Elles correspondent exactement au rapport qui avait existé entre le physique et l'astral pendant la vie terrestre. Ce ne sont pas des symboles fantaisistes qu'on nous présente dans ces images, mais la véritable forme de ce qui sera un jour. Il importe de le comprendre.

Nous allons maintenant préciser, à l'aide de notre schéma – quelque peu incommode avec ses multiples nombres –, la place que nous occupons actuellement dans l'évolution universelle. Nous voyons clairement que les 49 formes d'évolution de l'ancien Saturne sont dépassées ainsi que les 49 états de l'ancien Soleil et les 49 de l'ancienne Lune. L'humain en développement les a tous parcourus jusqu'à présent, soit 147 états en tout, auxquels s'ajoutent ceux qu'il a déjà vécus pendant l'évolution de notre Terre. Ont déjà passé les trois premiers règnes de vie (qu'on appelle aussi les trois premières « rondes »). Nous en sommes actuellement au quatrième état de vie. Comme chacun de ceux-ci comprend sept états de forme, il faut en ajouter 21 aux 147 déjà vécus. Le quatrième état de vie n'est pas encore achevé pour nous, nous en avons accompli une partie seulement. Nous avons passé par les trois premiers états de forme : l'état spirituel d'Arupa qui est encore presque sans forme, l'état de Rupa et l'état astral. Nous sommes actuellement dans le physique. Aux 147 états il faut donc en ajouter 21, puis trois. Nous avons ainsi traversé 171 des 343 états de forme des sept globes.

Nous voilà arrivés au 172^e état de forme, c'est-à-dire à la

Terre physique. Celle-ci a déjà passé par 171 états. C'est au cours de ce 172^e état que s'est passé tout ce que nous avons décrit. Lorsqu'il a commencé, la Terre était unie au Soleil et à la Lune. Le Soleil puis la Lune s'en sont séparés et c'est alors que l'homme est apparu tel que nous le connaissons sur la Terre physique. Puis a commencé l'ère atlantéenne.

Or, ce 172^e état, il nous faut le diviser en sept ères. La première est infiniment reculée ; au début le Soleil était encore uni à la Terre. On a l'habitude de donner à l'humanité d'alors le nom de « race polaire ». Il est à peine possible d'en faire une description. Puis vient, pendant que le Soleil quitte la Terre, la race des « Hyperboréens » et lorsque la Lune se sépare à son tour, la troisième race, celle des « Lémuriens ». Ce sont là trois ères et la quatrième – dans ce 172^e état – c'est la race atlantéenne. La cinquième, c'est celle dont nous faisons nous-mêmes partie. Après la quatrième, s'est produit le grand Déluge atlantéen. La nôtre sera suivie de celle que l'Apocalypse de saint Jean appelle les sept Sceaux, puis de celle qu'il décrit sous la forme des sept Trompettes.

Comme chacune de ces ères se subdivise en sept parties, la cinquième du 172^e état de forme – c'est-à-dire la nôtre – se divise en civilisations : celles de l'Inde primitive, de la Perse primitive, l'époque chaldéo-égypto-judaïque, la gréco-latine, enfin l'actuelle que suivront une sixième et une septième. Puis viendra la Guerre de tous contre tous. L'ère qui suivra cette grande Guerre se divisera de nouveau en sept parties correspondant aux sept Sceaux et sept autres correspondant aux sept Trompettes.

Si vous considérez que 171 états de forme doivent être ajoutés à ceux déjà écoulés, vous en avez 342, puis un de plus

– donc un 343^e – c’est celui dans lequel nous vivons et qui occupe le milieu. On pourrait considérer comme une chose vraiment extraordinaire que nous ayons le bonheur de vivre exactement au milieu de l’évolution universelle. Le fait peut paraître surprenant. Mais pour quiconque approfondit la question ce n’est pas si surprenant. Pas plus que, pour un homme, le fait de se trouver au centre de son champ visuel lorsqu’il est dans une plaine où il voit aussi loin devant que derrière lui. S’il avance un peu, il voit de nouveau aussi loin devant lui que derrière. Des états tout à fait différents se révéleraient dans l’évolution universelle si nous nous placions en un autre point. Nous sommes toujours au centre. L’être humain peut toujours voir aussi loin en arrière et en avant, si développés que soient ses organes de clairvoyance.

On pourrait faire encore une objection et dire : pourquoi ne nous dites-vous pas que pour le reste nous sommes situés aussi exactement, au milieu ? Et en effet, ce n’est pas le cas. Puisque nous en sommes au 172^e état de forme, le centre exact se trouverait dans la quatrième division de cet état. Or nous sommes dans la cinquième, c’est-à-dire un peu au-delà du milieu et non pas vraiment au centre. Ceci repose sur un fait particulier, qu’une comparaison peut vous faire comprendre. Si vous le comprenez bien, vous verrez qu’il a son importance.

Il est vrai que pour ce qui est des grands états (globes) nous sommes au milieu de l’évolution mais s’il s’agit des états qui nous concernent de plus près, nous nous trouvons un peu au-delà. Supposez que dans une contrée tout à fait plate vous voyagiez en train, non pas dans un wagon ordinaire mais dans une voiture faite de telle façon que vous ayez la vue libre de tous côtés pendant quelque temps. Si vous aviez vraiment le champ libre et qu’en un point quelconque de votre voyage

vous puissiez vous faire très rapidement une image de votre environnement, cette image serait circulaire et homogène, sauf cependant dans un cas : Supposez qu'étant dans ce train en mouvement, vous fixiez l'image que vous avez devant vous. A ce moment vous vous endormez et tout en dormant, vous parcourez une certaine distance sans avoir conscience d'aucun changement dans le paysage. Vous vous éveillez et dans l'instant même vous évoquez rapidement ce que vous aviez vu avant de vous endormir. Mais cette image ne concorde pas avec l'autre, elle ne correspond pas à celle qui s'étend devant vous parce que vous avez dormi pendant un certain laps de temps.

Demandons-nous maintenant si l'homme a vraiment dormi depuis le milieu de son évolution jusqu'à notre époque. Nous pourrions peut-être comprendre que l'image qui devait être exacte jusqu'à présent puisse se trouver un peu déformée, du fait que nous avons dormi, maintenant que nous avons dépassé le milieu. Mais l'homme a-t-il dormi ?

Du point de vue de l'occultisme, l'humanité a dormi depuis le milieu de l'ère atlantéenne ; c'est en effet l'époque où pour tout le genre humain se perd l'antique clairvoyance crépusculaire. Pour ce qui est de l'esprit, les hommes sombrent dans une sorte de sommeil. Ils commencent à tourner le regard vers le monde sensible et s'endorment pour ce qui est du monde spirituel. C'est seulement lorsque l'être humain retrouvera la clairvoyance qu'il aura pour ainsi dire la vue libre de tous côtés. Ce décalage de l'évolution n'existera plus ; la même étendue sera visible en avant et en arrière. En vérité, l'homme dort depuis le milieu de l'ère atlantéenne, en ce sens qu'il ne possède pas dans son état normal la vision des

mondes de l'esprit. A l'exception des initiés ou, à la rigueur, des somnambules, les hommes ne voient pas, car « voir » signifie pénétrer réellement dans le monde par le regard. A l'égard du monde spirituel l'humanité dort et elle dormira quelque temps encore. C'est cette époque que désigne la parole de l'Évangile de saint Jean : « La lumière a brillé dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue. »

Cette répartition de l'évolution met à jour une importante vérité : à savoir que l'humanité vit un âge obscur, l'âge des ténèbres. Et c'est pendant cet âge qu'est apparu le principe du Christ, afin que l'humanité soit dirigée vers l'âge de la lumière. C'est pourquoi j'ai situé à bon droit l'état actuel de l'évolution, non pas en son milieu mais au-delà, parce que l'âge obscur commence sur l'Atlantide et se prolonge jusqu'à la sixième époque, celle où apparaît la légion des êtres en robes blanches, la légion formée par les premiers qui seront capables de voir le monde spirituel autour d'eux, dans les conditions normales, ordinaires. L'ère des ténèbres sera terminée. Alors commencera celle dont il faudra dire : « La lumière a brillé dans les ténèbres et les ténèbres la reçoivent. » Si l'âge obscur est ainsi appelé, c'est parce que pendant ce temps l'être humain ne dirige son regard que vers le monde physique, matériel et, dans son état normal, ne voit pas le monde spirituel qui est derrière.

Revenons maintenant à notre sujet, à l'évolution. Lorsque celle-ci aura atteint, puis dépassé la septième ère, celle des sons de Trompettes, la Terre se spiritualisera ; elle passera tout d'abord dans l'astral, puis dans le Dévachan, enfin dans le Dévachan supérieur. Elle repassera ensuite par les mêmes états jusqu'à ce qu'elle atteigne le cinquième état de vie. Celui-ci comprendra également sept états de forme, et celui du

milieu traversera de même un développement comprenant sept états, ou si l'on veut sept races successives.

Efforçons-nous maintenant, si difficile que cela nous paraisse, de concevoir les futurs états de notre évolution terrestre. Partons d'un point tout à fait précis, c'est-à-dire l'état actuel, le 172^e. La Terre a déjà passé par trois incarnations. Elle en est à la quatrième. Le 172^e état, c'est la Terre elle-même. Mais nous ne tenons compte que des états de forme. Nous sommes actuellement dans le quatrième état de vie, que nous considérons comme acquis et nous disons de ce quatrième état de vie que nous y avons déjà parcouru trois états de forme. Mais combien de subdivisions avons-nous vécues ? La première, la seconde, la troisième, la quatrième. Cette dernière était l'ère atlantéenne. Elle est achevée. Nous nous trouvons donc dans la cinquième. De cette cinquième, nous avons parcouru quatre époques, c'est-à-dire les civilisations de l'Inde antique, celles de la Perse primitive, de l'Égypte et la gréco-latine. Nous en sommes à la cinquième. Avant d'arriver au degré actuel de notre évolution nous avons donc passé par 3,4,4 états. C'est cela que, dans le langage de l'Apocalypse, on appelle le nombre de notre évolution. Si donc on demande quel est le nombre de notre évolution, la réponse est la suivante : 3,4,4, qu'il faut lire ainsi : trois, quatre, quatre. Ce nombre n'est pas obtenu par le système décimal mais par un système à base de 7. Trois états (globes) sur sept sont entièrement parcourus, quatre des sept états suivants (ères) le sont également, ainsi que les quatre premiers des sept encore plus petits (époques). Voilà ce que signifie réellement 3,4,4. Il ne faut pas le lire comme on le fait généralement mais énoncer, l'un après l'autre, le chiffre correspondant aux états entièrement parcourus.

Réfléchissons maintenant à ceci : lorsque la Terre se spiritualisera et qu'elle entrera dans son évolution future, le nombre des états déjà parcourus augmentera. Un jour viendra où elle aura passé par six états de la première sorte, six de la deuxième et six de la troisième. Tout comme nous avons 3,4,4 pour le nombre de l'évolution écoulée, ce nombre devra se lire 6,6,6 dans l'avenir, au moment où auront été parcourus six états de vie, six races principales et six sous-races. Il arrivera donc un jour où le nombre 6,6,6 sera celui de l'évolution. Il faudra le lire : six, six, six, au sens où il est écrit dans l'Apocalypse. Il s'agit d'un avenir extrêmement lointain, mais qui se prépare déjà de notre temps.

Après avoir passé par trois grands états principaux, nous vivons actuellement dans le quatrième. Quand l'époque désignée par les sept Sceaux sera écoulée, nous aurons traversé six états de la seconde sorte. Quand la première Trompette retentira, nous aurons passé par six races principales. Quand nous aurons dépassé les premiers sons de Trompettes, que l'ère désignée par le sixième de ces sons sera révolue, nous aurons dépassé le 6,6 (six, six). Jusque-là, l'humanité aura eu le temps de se préparer au moment terrible qui surviendra beaucoup plus tard, c'est-à-dire celui où sera atteint, non seulement le 6,6, mais le 6,6,6.

Tout ce qui est avenir se prépare déjà dans le présent. Au-delà de la Guerre de tous contre tous, lorsque résonnera la septième Trompette, il y aura des hommes qui, s'étant fermés au principe du Christ, seront dans la perdition et glisseront vers l'abîme. Ces hommes se seront conduits jusque-là de manière à s'enliser profondément dans le Mal, dans l'abîme, lorsque viendra l'époque du 6,6,6. Cette prédisposition à

sombrer dans l'abîme dans un avenir lointain, ces hommes pourront déjà la manifester dès l'ère qui suivra la Guerre de tous contre tous. Ils auront toutefois, pendant longtemps encore, la possibilité de changer, de se convertir, de reprendre le droit chemin dans l'évolution, afin d'accueillir le principe du Christ. Mais cette première disposition existe et ceux qui s'y tiendront ne pourront plus la transformer en bien quand viendra, dans un avenir très éloigné, l'époque qui ne sera plus indiquée par le nombre 4,6,6 mais par le nombre 6,6,6. Ceux-là auront à subir le sort terrible dont il nous faut encore parler.

Ainsi le nombre 6, qu'il soit simple, double ou triple, est toujours en relation avec ce qui est mauvais pour l'évolution de l'humanité. Nous vivons dans la cinquième ère et dans la cinquième époque de cette ère. Après la grande Guerre de tous contre tous, nous entrerons dans la sixième ère. Mais avant cette grande Guerre, deux époques doivent suivre immédiatement la nôtre : celles de Philadelphie et de Laodicée.

L'époque actuelle est celle où le matérialisme s'est répandu dans l'humanité. Au cours des siècles, les hommes sont devenus de plus en plus matérialistes, mais sous une forme telle qu'un revirement est possible à tout moment. Le matérialiste a encore le temps de transformer ses idées. Ceux qui déposeront le premier germe de la grande Fraternité à la sixième époque – celle qui suivra la nôtre et qui n'est pas très éloignée puisque le temps qui nous en sépare peut être mesuré en millénaires – ceux-là provoqueront la toute première division dans l'humanité. Il y aura alors, dès cette sixième époque, d'une part ceux qui resteront obstinément matérialistes et d'autre part ceux qui auront adopté une conception spirituelle du monde et qui constitueront le petit groupe fondateur de la Fraternité. Ce premier six pourra déjà

devenir funeste à beaucoup de gens ; mais il ne sera pas déterminant, car un revirement sera encore possible.

Les hommes franchiront le cap de la grande Guerre. Cinq ères s'écouleront et le nombre 6 réapparaîtra. Les tentations, les séductions se manifesteront de nouveau pour accentuer la tendance matérialiste et la prolonger jusqu'à l'époque des sons de Trompettes. Quand la sixième civilisation de la sixième ère sera écoulée, après le 6,6, les dispositions mauvaises seront déjà très ancrées dans l'humanité et ne pourront plus se modifier aussi facilement que les nôtres. Elles s'exerceront de plus en plus dans l'humanité ; entre les justes et les méchants, le fossé grandira, ainsi que le décrit l'Apocalypse.

La dernière grande scission se produira lorsque les cycles les plus amples de l'évolution atteindront eux aussi le nombre 6. Ce sera le cas lorsque notre Terre aura passé par ses six règnes de vie (ou six rondes) et six états de forme du septième règne de vie. Quand elle en sera là, les mauvaises tendances de l'humanité se seront développées sous une forme terrifiante. Le Mal ne se manifestera alors que chez ceux qui sont restés mauvais, mais avec une puissance dévastatrice effroyable.

On peut se demander à présent :

Combien de fois l'humanité aura-t-elle l'occasion de succomber au Mal pendant l'évolution ? Premièrement, à l'époque qui suivra la nôtre, avant la Guerre de tous contre tous, puis une seconde et une troisième fois. Cette descente vers le Mal se fait donc par paliers. Une première alternative se présentera à l'époque où la Terre commencera à passer dans un état spirituel. Quand elle se sera réunie au Soleil, ceux qui auront accueilli le principe du Christ seront assez mûrs

pour participer aux forces terrestres qui s'uniront au Soleil ; en seront exclus ceux qui auront accueilli la possibilité du Mal. Ce sera comme s'ils repoussaient le Soleil, comme s'ils rejetaient ce qui les rendrait capables de s'unir au Soleil. Ils seront les adversaires de toute union avec le Soleil. C'est pourquoi l'auteur de l'Apocalypse désigne très justement comme étant le Christ – qu'il appelle l'Agneau, nous le verrons – la Puissance, l'Être qui mène les hommes vers la spiritualisation afin qu'ils puissent s'unir au Soleil. L'Être du Christ est désigné comme le génie du Soleil qui s'unit à la terre et devient également le génie de la Terre. Il a commencé à le devenir depuis l'événement du Golgotha.

Mais il existe aussi un principe qui s'oppose à cet Agneau. Il y a aussi un Démon solaire qui agit dans les forces mauvaises de l'homme, y tenant en échec la puissance de l'Agneau. Le Démon agit de telle façon qu'une certaine partie du genre humain sera exclue de l'évolution qui tend vers le Soleil. Ces mêmes forces, qui s'opposeront au Soleil, sont destinées à être totalement éliminées de notre évolution quand les 6,6,6 états d'évolution seront atteints. Elles seront alors définitivement repoussées dans l'abîme. Il nous faut donc dire : à l'époque où la Terre se réunira au Soleil sera exclus, non seulement ce qui est symbolisé par la Bête à sept têtes et dix cornes, mais aussi tout ce qui est chargé de forces opposées au Soleil. Tout cela est destiné à sombrer dans l'abîme quand les 6,6,6 seront accomplis.

Or, on a de tout temps entouré ce nombre 6,6,6 de beaucoup de mystère, et nous allons voir qu'on l'a fait à bon escient. Dans les mystères où l'auteur de l'Apocalypse a reçu son initiation, on l'écrivait ainsi : 400.200.6.60, c'est-à-dire de telle façon que le profane ne pouvait rien y comprendre. Par

une sorte de tour de passe-passe, en renversant l'ordre des chiffres et en en ajoutant d'autres, on créait une illusion. Il y a dans l'écriture des initiés un certain principe d'après lequel on représente des lettres au moyen de nombres leur correspondant. Ce principe fut découvert par quelques-unes des personnes étranges qui, au XIX^e siècle, ont cherché à dévoiler le mystère du 6,6,6. Mais elles s'y sont prises de telle façon qu'on peut dire que si elles ont bien entendu des sons, elles n'ont guère su les interpréter. Ces gens ont compris tout de travers ce que je viens de vous exposer et qui a toujours fait partie d'un enseignement ésotérique. Ils ont trouvé qu'en remplaçant les chiffres par certaines lettres de l'alphabet hébraïque, on obtenait le mot Néron. Ils en ont conclu que le 6,6,6 voulait dire « Néron ». C'est une erreur. Pour découvrir de quoi il s'agit, il faut tout d'abord écrire 6,6,6 ainsi : 400,200,6,60, puis remplacer 400 par TAU, 200 par RESH, 6 par VAV et 60 par SAMECH.

Ces quatre lettres hébraïques représentent les quatre nombres en question. Elles ont été introduites dans ce mystère avec une sagacité merveilleuse pour ce motif que, d'après leur sonorité, elles ont une signification occulte tout à fait spéciale. Songez à tout ce que 6,6,6 doit en réalité signifier pour exprimer tout ce qui vient d'être exposé. Il représente le principe qui mène l'être humain à s'endurcir si totalement dans la vie physique qu'il repousse ce qui le rendrait capable d'annihiler sa nature inférieure et de s'élever vers les hauteurs. D'autre part, les quatre principes qu'il a reçus : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le Moi – qui ne s'est pas encore transformé en Moi supérieur – trouvent aussi leur expression dans ces quatre lettres :

400

200

6

60

TAU

RESH

YAV

SAMECH



Samech est l'expression du corps physique, Yav celle du corps éthérique, Resh celle du corps astral, Tau celle du Moi inférieur. Ces quatre lettres expriment ce qui s'est durci dans les 4 principes humains avant qu'ils aient commencé à évoluer vers le divin. En vérité, l'auteur de l'Apocalypse peut affirmer : « Ici est la sagesse. » Car il y a bien en elles de la sagesse. « Que celui qui a de l'entendement médite sur le nombre 6,6,6 » (ch. XIII, 18).

Procédons maintenant à la lecture. Il faut bien entendu lire ce nombre de droite à gauche. Puis il faut y ajouter les voyelles, et cela donne « Soradt ». C'est le nom du Démon solaire, de l'adversaire de l'Agneau. Or, chacun des êtres spirituels de ce genre est désigné à la fois par un nom et par un signe symbolique tout à fait précis. Pour Soradt, ce signe est un trait épais qui revient sur lui-même et porte à son

extrémité supérieure deux pointes recourbées.



Suivons maintenant l'auteur de l'Apocalypse. Il dit dès le début une parole étonnante, généralement mal traduite : « Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt et qu'il a mises en signes et nous a fait connaître, par l'envoi de son Ange à son serviteur Jean » – « les a mises en signes ». Nous devons donc nous attendre à ce que Jean ait mis en signes ce qui est important, le véritable contenu des mystères. Il a mis en signes ce que signifie le 6,6,6. Ce qu'il décrit, c'est le signe et il le décrit ainsi : « Puis je vis monter de la terre une autre Bête qui avait deux cornes semblables à celle d'un agneau et qui parlait comme un dragon » (ch. XIII, 11). Ces cornes ne sont pas autre chose que les pointes recourbées en haut du dessin et pour le cacher il appelle cornes les deux crochets. C'était l'usage, dans le langage des mystères, de se servir de mots à plusieurs sens afin de ne pas permettre au profane de comprendre à première vue ce dont il s'agissait.

Ce qui est ainsi décrit : « Il avait deux cornes comme un agneau » c'est le signe du démon solaire dont le nom occulte est Soradt et le nombre 400,200,6,60 ce qui en langage voilé signifie 6,6,6.

Nous voyons donc que l'auteur de l'Apocalypse fait allusion à l'adversaire de l'Agneau. Là où la Terre est en voie de se

spiritualiser, les formes des êtres humains ont repris leur ancienne apparence animale. La Bête à sept têtes et dix cornes apparaît. Mais le séducteur apparaît aussi, celui qui possède le pouvoir redoutable d'empêcher les hommes de revenir vers le soleil ; c'est l'ennemi du Christ. Les hommes ne peuvent pas être eux-mêmes des adversaires du Christ. Ils peuvent seulement négliger de prendre en eux le principe christique à cause de ce qu'il y a en eux de mauvais. Pourtant le véritable ennemi du Christ existe : c'est le démon solaire. Il apparaît dès que se présente quelque chose qui peut lui servir de proie. Avant qu'une proie existe, avant que les êtres humains à sept têtes et dix cornes ne se montrent, il n'y a rien à séduire et le séducteur ne peut rien trouver. Mais lorsque l'être humain apparaît avec certaines prédispositions, le séducteur surgit. Il a pour forme la seconde Bête et il exerce sa séduction.

Au moment où la terre passe à l'état astral, réapparaît ce qui constituait l'homme, alors que la Terre était encore recouverte d'eau. L'homme-animal surgit ; on voit sortir des eaux la Bête à sept têtes et dix cornes. Et du fait que cette nature animale n'a pas su utiliser l'évolution de la Terre, Soradt peut maintenant « monter de la Terre ». L'adversaire du Soleil, le séducteur peut s'approcher de l'homme et l'entraîner de toutes ses forces dans l'abîme.

Nous voyons donc s'agripper aux êtres humains, à partir de ce moment, un être d'une puissance redoutable. Comment s'y prend-il pour les amener à faire certaines choses horribles que nous pouvons pressentir ? Pour pousser les hommes vers les actes immoraux habituels, point n'est besoin de ce monstre, de ce démon solaire. C'est seulement lorsque les êtres qui se seront distingués par leur amour du genre humain succomberont, lorsque l'élévation spirituelle se transformera

en son contraire – la force de l'esprit étant mise au service du Moi inférieur – c'est seulement alors que la Bête à deux cornes pourra exercer son pouvoir. Le mauvais usage des forces spirituelles est en rapport direct avec les forces séductrices de la Bête à deux cornes. Et ce mauvais usage des forces spirituelles, nous l'appelons « magie noire », par opposition au bon usage que nous qualifions de « magie blanche ».

En se divisant, le genre humain prépare des êtres qui se spiritualiseront de plus en plus et qui, par là-même, pourront utiliser les forces bénéfiques (magie blanche), d'une part ; et d'autre part ceux qui, par un mauvais usage des forces spirituelles, subiront la puissance maléfique de la Bête à deux cornes (magie noire).

En fin de compte, il y aura deux sortes d'êtres humains : les uns pratiqueront la magie blanche, les autres la magie noire. Le mystère du 6,6,6 renferme donc le secret de la magie noire. Et le tentateur qui entraîne vers cette magie noire, vers ce péché le plus affreux de tous dans l'évolution terrestre, celui auquel aucun autre crime ne peut être comparé, ce Tentateur, c'est, d'après l'Apocalypse, la Bête à deux cornes. Nous voyons ainsi poindre à l'horizon, certes dans un avenir très lointain, la scission entre les élus du Christ, qui deviendront les mages blancs, et leurs adversaires, les sinistres magiciens noirs qui ne pourront plus se libérer de la matière et que l'Apocalypse décrit comme s'adonnant à la luxure, aux noces avec la matière. Toute cette magie noire, tout ce qui résulte de l'alliance avec la matière durcie, c'est ce qui apparaît dans l'âme clairvoyante de saint Jean sous l'aspect de la Grande Babylone, de la communauté rassemblant ceux qui pratiquent la magie noire, l'effroyable prostitution aux forces de la

matière en dégénérescence.

Dans un avenir infiniment éloigné, deux forces adverses s'opposeront donc : d'une part les hommes qui tendront à devenir les habitants de la Grande Babylone et d'autre part, ceux qui s'élèveront au-dessus de la matière pour s'unir à l'Agneau. Ce qu'il y aura de plus ténébreux dans l'humanité sera absorbé par Babylone, sous la conduite des puissances hostiles au Soleil, de Soradt, la Bête à deux cornes. Et du sein des élus sortira l'humanité qui s'unira au Christ apparaissant sous la forme de l'Agneau.

Ces élus ne sauront pas simplement reconnaître les forces spirituelles ; ils pourront les employer à préparer la Terre à sa prochaine incarnation, Jupiter. Ils traceront en quelque sorte les grandes lignes du futur Jupiter. Au moyen de la magie blanche, ils ébaucheront les formes qui doivent passer sur Jupiter, la prochaine incarnation de la Terre : nous voyons la nouvelle Jérusalem s'édifier par les forces de la magie blanche.

Mais il faut auparavant que soit rejeté Soradt, le 6,6,6. Sera rejeté tout ce qui est tombé au pouvoir de la Bête à deux cornes, ce qui s'est endurci par conséquent pour devenir la Bête à sept têtes et dix cornes. Quant à la force par laquelle le génie solaire abandonne ceux qui sont rejetés, les repousses dans l'abîme, on l'appelle la « face » du génie solaire. Et cette face, c'est Michaël. Celui-ci, représentant du génie solaire, vaincra la Bête à deux cornes, le séducteur qu'on appelle aussi « le grand Dragon ». Tel est le sens de la vision dans laquelle le voyant contemple Michaël tenant dans ses mains la clé de l'abîme et la chaîne, debout près de Dieu et enchaînant les forces adverses.

Voilà comment l'ésotérisme chrétien-rosicrucien décrit

l'expulsion de ceux qui succomberont au 6,6,6 et la victoire remportée sur le Dragon, le séducteur. Ainsi s'éclaire à nos yeux ce que l'auteur de l'Apocalypse a voilé de mystère et qu'il nous faut dévoiler. C'est pourquoi il dit : « Ici est la sagesse. Que celui qui possède l'entendement médite sur le nombre de la Bête ; ce nombre est 6,6,6 » (Apocalypse XIII, 18). Ceux qui ont appliqué à Néron ce nombre – c'est-à-dire la Bête à deux cornes – ont mal répondu aux intentions du texte. Car vous voyez de quelles profondeurs il faut tirer la sagesse qui mène au nombre 6,6,6.

S'il vous a fallu aujourd'hui faire un effort pour suivre ce qui a été exposé, n'oubliez pas que les efforts sont nécessaires pour comprendre les mystères les plus cachés. Ce sont les mystères de l'évolution universelle qui sont déposés dans l'Apocalypse. L'auteur les a dissimulés parce qu'il est bon pour les hommes que les mystères les plus importants soient « mis en signes ». En dehors de toute autre raison, nous acquérons déjà, par l'effort accompli pour déchiffrer ces signes, une bonne partie des forces qui nous élèvent vers le Bien. Ne soyez donc pas contrariés d'avoir dû faire tant de détours à travers des schémas chargés de nombres. Si, dans les anciennes écoles d'occultisme, vous aviez voulu comprendre ce qu'il y a de secret dans ces nombres, il vous eût fallu subir bien d'autres épreuves. Les élèves devaient y rester longtemps silencieux, écouter patiemment des explications sans cesse répétées sur des nombres tels que 7,7,7 et 6,6,6 et leur signification conventionnelle. C'est seulement lorsqu'ils avaient saisi celle-ci qu'ils étaient admis à en connaître la véritable signification.

DOUZIÈME CONFÉRENCE

L'état sur Jupiter. La « seconde mort ». Le « nombre d'homme ». La nouvelle Jérusalem.

CELUI qui évoquerait dans son cœur la fin de la dernière conférence pourrait éprouver une certaine angoisse à la pensée du sort qui attend l'humanité future. J'ai dû brosser devant vous l'image de cet avenir : c'est un tableau certes grandiose et qui remplit l'âme de félicité que l'image des hommes qui, ayant compris la mission actuelle de notre Terre, ayant accueilli l'esprit du Christ, pourront ainsi participer pas à pas à la spiritualisation de la Terre. C'est l'image merveilleuse, exaltante de ce que le christianisme ésotérique appelle « les sauvés » ou, d'un terme qui n'est pas tout à fait juste, « les élus ».

Mais il fallait aussi considérer la contrepartie de cette image, celle de l'abîme dans lequel sombreront les humains qui n'auront pas été à même de prendre en eux l'esprit du Christ, qui resteront enlisés dans la matière, et par là-même seront exclus du processus de spiritualisation de la Terre. Exclue pour ainsi dire de cette Terre spiritualisée, cette humanité ira vers un destin terrifiant. Lorsque nous voyons monter de l'abîme la Bête à sept têtes et à dix cornes, séduite par un monstre plus horrible encore, la Bête à deux cornes, cette image nous inspire vraiment crainte et angoisse. Et plus d'un pourrait se dire : n'est-il pas dur et injuste que la Providence mène ainsi des hommes vers un aussi terrible destin, les condamne à sombrer dans l'abîme du Mal ? N'eût-il pas mieux valu que, dès le début, une sage Providence les ait détournés de ce sort ?

A ces questions, une première réponse un peu abstraite, un peu théorique, mais déjà de ce point de vue satisfaisante, est celle-ci : La Providence a fait preuve d'une remarquable sagesse en laissant subsister la possibilité d'un sort aussi terrible, car s'il était impossible d'être entraîné dans l'abîme du mal d'une part, d'autre part l'amour et la liberté seraient également hors d'atteinte. Or, pour l'occultiste, la liberté est inséparablement liée à l'amour. La liberté comme l'amour seraient hors d'atteinte s'il était impossible de sombrer dans l'abîme. Un être qui n'aurait pas la possibilité de choisir, par sa propre et libre décision, soit le Bien, soit le Mal, ne serait qu'une créature poussée vers un Bien inévitable. Elle ne pourrait pas choisir le Bien par l'exercice pur de sa volonté, par un acte d'amour librement consenti. L'homme auquel il serait impossible de subir l'entraînement du monstre à deux cornes, serait également incapable d'aller à Dieu par amour. Il était dans les intentions de la sage Providence d'accorder la liberté à l'humanité au cours de notre évolution actuelle. Or, il n'y avait pas d'autre moyen de la lui donner qu'en la laissant à même de choisir entre le Bien et le Mal.

Mais ce n'est là que théorie abstraite ; les hommes ne s'élèvent que lentement au-dessus des mots et des explications théoriques jusqu'à un véritable sentiment de la réalité. Il est bien rare aujourd'hui que quelqu'un se dise : « Je te rends grâce, ô sage Providence, de ce que tu m'as donné la possibilité d'aller à toi, non par contrainte, mais par un amour né librement dans mon cœur ; de ce que tu ne me forces pas à t'aimer, et me laisses le choix d'aller à toi ou de m'en détourner. » Il faudrait évidemment s'élever jusque-là pour vraiment comprendre notre explication théorique.

L'observation clairvoyante peut apporter une autre consolation ou pour mieux dire, un autre apaisement. Nous avons vu, dans la conférence précédente, que seul est presque irrémédiablement prédisposé à sombrer dans l'abîme celui qui se laisserait saisir dès maintenant par les tentacules de la Bête à deux cornes, le grand séducteur qui entraîne vers la pratique de la magie noire. Même pour ceux qui pratiquent aujourd'hui l'art de la magie noire, il y aura dans l'avenir une possibilité de retour. Quant à ceux qui n'ont jamais l'occasion de céder à cette tentation, et ce sont actuellement les plus nombreux, ils auront beau avoir certaines prédispositions au Mal à la suite de la Guerre de tous contre tous, il leur sera aussi donné, pour se repentir et s'orienter vers le Bien, une possibilité beaucoup plus grande que toute contrainte pouvant les entraîner fatalement vers le Mal.

Des conférences précédentes, il ressort que les hommes qui se tournent dès maintenant vers une conception spirituelle du monde, afin de survivre au-delà de la Guerre de tous contre tous dans la sixième période, celle de l'ouverture des Sceaux, auront la possibilité de s'ouvrir au principe du Christ. Ils recevront alors les éléments spirituels dont le germe aura été déposé pendant l'époque dite Eglise de Philadelphie ; ils parviendront à la période suivante dans un état particulièrement favorable à la spiritualisation. Ceux qui se tournent à notre époque vers la vision spirituelle acquièrent des dispositions très marquées à s'engager dans la voie ascendante. Ne méconnaissons pas l'importance du fait qu'un assez grand nombre d'êtres humains ne sont déjà plus sourds aux enseignements de l'anthroposophie qui sème dans l'humanité les premiers germes de la vie spirituelle consciente ; autrefois, ces enseignements se propageaient dans

l'inconscience. Il est fort important qu'une partie de l'humanité reçoive consciemment cette prédisposition à s'engager dans la voie ascendante.

Mais du fait qu'aujourd'hui se constitue un petit noyau destiné à fonder une vaste fraternité, à survivre lors de l'ouverture des sept Sceaux, les autres, ceux qui restent sourds aujourd'hui aux enseignements de la science spirituelle, auront aussi une possibilité de salut. Car, avant d'arriver à l'époque de la Guerre de tous contre tous, les âmes à présent incarnées ont encore à passer par mainte incarnation et plusieurs occasions s'offriront à elles avant le tournant décisif qui suivra la grande Guerre.

Même à l'époque des sept Sceaux, nous aurons à passer par de nombreuses transformations ; les hommes auront très souvent l'occasion d'ouvrir leurs cœurs à la conception spirituelle du monde dont l'organe est aujourd'hui le mouvement anthroposophique. Ces occasions se répéteront souvent, mais ne croyez pas qu'elles se présenteront dans l'avenir de la même manière qu'aujourd'hui. Car nous ne disposons actuellement que de moyens bien faibles pour répandre notre enseignement. Quand bien même de nos jours un homme parlerait avec tout le feu de l'esprit, sa voix serait encore bien faible en comparaison des facultés humaines servies par des corps plus évolués qui, plus tard, permettront d'orienter l'humanité vers le courant spirituel. Quand, au cours des époques à venir, toute l'humanité aura évolué, des moyens tout nouveaux s'offriront, grâce auxquels les conceptions spirituelles pourront pénétrer dans les cœurs. La parole la plus ardente qu'on puisse entendre aujourd'hui semblera bien peu de chose, comparée à la force qui, dans

l'avenir, ouvrira à la connaissance de l'esprit les âmes qui de notre temps ne se laissent pas émouvoir. Nous ne sommes qu'au début du mouvement spirituel ; il ira en s'intensifiant et il faudra beaucoup d'obstination, beaucoup d'endurcissement, pour se fermer à la puissante influence qui s'exercera dans l'avenir sur les cœurs, sur les âmes. Ceux qui à notre époque sont capables d'écouter et d'admettre la conception anthroposophique du monde se préparent à vivre plus tard en êtres assez forts pour se dévouer à ceux de leurs contemporains qui n'auraient pas eu jusqu'alors la possibilité d'éveiller dans leurs cœurs les mêmes sentiments. Nous ne sommes aujourd'hui que les précurseurs des précurseurs, rien de plus. Notre mouvement spirituel n'est encore qu'une toute petite flamme. Elle deviendra dans l'avenir un immense brasier.

Si nous nous pénétrons de cette vision intérieure, nous comprendrons tout autrement ce qui se passe. De nos jours, les hommes peuvent déjà succomber, consciemment ou inconsciemment, à ce que nous appelons la magie noire. Les gens qui vivent au jour le jour, imperméables à une conception spirituelle du monde, pris dans la routine journalière, se disent : que m'importent ces rêveries ! – ceux-là ne risquent guère d'être attirés dans l'orbite de la magie noire. Ils laissent seulement se perdre l'occasion d'aider un jour leurs semblables à parvenir à la vie spirituelle. Pour eux-mêmes, rien n'est encore perdu. Mais si l'on commence dès notre époque à s'approcher de l'esprit par des moyens illégitimes, on contracte dans son âme une prédisposition à la magie noire. Il n'y a aujourd'hui que fort peu d'individus qui succombent à cet art infâme.

Vous comprendrez mieux en quoi il consiste quand je vous

aurai donné quelques indications sur sa pratique méthodique. Vous aurez beau chercher parmi toutes vos connaissances, vous ne trouverez personne qui se livre aujourd'hui déjà à des pratiques de ce genre. Ce dont on parle à ce propos n'est au fond qu'amateurisme et pourra facilement être éliminé dans l'avenir. Il est déjà assez grave qu'on prône certains moyens en vue d'obtenir la réussite, le succès ; c'est déjà un début de magie noire. Certaines conceptions également sont mauvaises qui, bien qu'elles ne relèvent effectivement pas de la magie noire, sont pourtant bien tentatrices. Ces conceptions gagnent aujourd'hui certains milieux et foisonnent grâce au matérialisme ; mais bien qu'elles ne soient pas sans danger, le mal qu'elles font n'est pas irrémédiable. C'est seulement lorsqu'il aura assimilé l'A B C de la magie noire que l'homme sera vraiment sur la voie dangereuse qui mène à l'abîme. Or, cet A B C consiste en ceci : celui qui devient l'élève d'un magicien noir est astreint à détruire consciemment toute vie, à tuer en infligeant le plus de souffrances possibles, et en trouvant dans cette cruauté une certaine satisfaction. Lorsqu'on poignarde, qu'on blesse un être vivant avec l'intention de jouir de sa souffrance, on pratique déjà l'A B C de la magie noire. Ce qui vient ensuite ne peut être décrit. Il est déjà grave de tailler dans la chair vivante comme on le fait par la vivisection. C'est là déjà une pratique néfaste, mais elle trouve sa compensation du fait que les vivisecteurs, pendant le Kamaloca, ressentiront les souffrances qu'ils ont infligées à leurs victimes et qu'à l'avenir ils renonceront à ce genre d'activités. Mais entailler systématiquement la chair vivante en éprouvant du plaisir, c'est s'engager déjà sur la pente descendante de la magie noire et s'approcher toujours plus en son âme de la Bête à deux cornes.

Ce monstre, ce tentateur que nous avons ainsi décrit, il faut nous le représenter comme d'une toute autre nature que l'être humain. Il a son origine dans d'autres périodes de l'évolution, il en a gardé certaines tendances et sera très satisfait de rencontrer des hommes qui seront restés étrangers au Bien sur la Terre. Ce monstre n'a rien pu tirer de la Terre. Il a vu venir l'évolution terrestre mais constate que, n'ayant pas évolué avec elle, il ne peut en tirer aucun profit. Il n'aurait pu en profiter que s'il avait réussi à exercer sur elle sa domination à un certain moment, notamment lorsque le Christ est descendu sur la Terre. Si le principe christique avait été étouffé dans son germe, si le Christ avait pu être vaincu par son adversaire, toute la terre aurait pu succomber au principe de Soradt. Tel n'a pas été le cas. Aussi cet être doit-il se contenter des déchets d'humanité qui n'auront pas suivi le Christ, des hommes qui seront restés pris dans la matière ; ceux-là formeront plus tard ses légions.

Pour se faire une idée exacte de ce que sont ces légions, il faut aborder deux notions qui sont en quelque sorte une clé pour certains chapitres de l'Apocalypse. Ce sont celles de la « première mort » et de la « seconde mort ». Il faut avoir une image précise de ce que l'Apocalypse entend par la première et la seconde mort de l'homme ou de l'humanité. Revenons donc une fois encore aux vérités primordiales de l'existence humaine.

Considérons l'homme actuel : du matin quand il s'éveille, jusqu'au soir quand il s'endort, il est constitué de quatre éléments : corps physique, éthérique, astral et Moi. Pendant sa vie terrestre il agit par son Moi sur les principes inférieurs de son être et il doit réussir, pendant l'évolution de notre

Terre, à soumettre son corps astral au gouvernement de son Moi.

Nous savons qu'à cette Terre succédera Jupiter, sa prochaine incarnation. Sur Jupiter, l'homme apparaîtra tout à fait différent. Il aura transformé son corps astral à l'aide de son Moi. Si nous disons actuellement de l'homme terrestre qu'il possède, à l'état de veille, un corps physique, un corps éthérique, un corps astral et un Moi, nous devons dire de l'homme sur Jupiter qu'il aura transformé son corps astral en Moi spirituel ou Manas. Il vivra alors dans un état de conscience plus élevé qu'on peut caractériser ainsi : la conscience lunaire, la conscience en images, qui s'est encore prolongée pendant les premiers temps de la Terre, réapparaîtra, mais elle sera sous le contrôle du Moi. De sorte que l'être humain possesseur de cette conscience jupitérienne aura une pensée tout aussi logique que celle dont il dispose aujourd'hui à l'état de veille. L'homme de Jupiter sera donc clairvoyant bien que dans certaines limites ; une partie du monde de l'âme se révélera à lui. Il verra les joies et les souffrances de son entourage sous forme d'images qui monteront dans sa conscience.

Il vivra donc dans des conditions morales toutes différentes des nôtres. Lorsqu'il s'approchera d'une autre âme humaine, la joie ou la douleur de cette âme se traduira pour lui en images. L'image d'une souffrance le tourmentera. S'il ne peut rien faire pour apaiser cette souffrance, il lui sera impossible de la concilier avec son propre bonheur. Du fait de sa conscience supérieure, les souffrances d'autrui seront intolérables pour le Jupitérien s'il ne peut pas les adoucir et se débarrasser en quelque sorte des images qui sont l'expression de ces souffrances. L'individu ne pourra être ni heureux ni

malheureux sans que tous le soient. A la conscience actuelle, celle du Moi, s'ajoutera ainsi un état de conscience tout nouveau.

Pour comprendre la portée de ce développement dans l'ensemble de l'évolution, il faut considérer une fois de plus l'homme endormi. Pendant le sommeil, le Moi et le corps astral se détachent des corps physique et éthérique, qui restent dans le lit. De nuit, l'homme méprise pour ainsi dire et abandonne ses corps physique et éthérique. Or, du fait qu'il se trouve ainsi libéré de ceux-ci, du fait qu'il peut vivre la nuit dans un monde spirituel, il lui est possible d'agir par son Moi, précisément pendant son existence terrestre, pour transformer son corps astral. Comment cette action s'exerce-t-elle ?

Considérons l'homme à l'état de veille. Supposons qu'à côté de ses obligations professionnelles, de ses devoirs, il trouve le moyen de consacrer chaque jour, ne serait-ce qu'un peu de temps, à des préoccupations plus hautes, qu'il se pénètre des puissantes impulsions émanant par exemple de l'Évangile de saint Jean, des paroles suivantes : « Au Commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu. » Supposons qu'il évoque si bien en lui les images grandioses de cet Évangile, qu'il garde toujours présente la pensée qu'au début de notre ère a vécu en Palestine un Être qu'il veut suivre, prendre pour Idéal, d'après lequel il veut organiser sa vie, auquel il ne veut rien avoir à dissimuler. D'ailleurs – car l'intolérance n'est pas à recommander ici – l'Évangile de saint Jean n'est pas le seul moyen pour l'âme d'atteindre à ce but. Bien qu'à certains égards il soit l'œuvre humaine la plus grandiose, et que son action soit éminemment efficace, il faut bien dire qu'en se

plongeant avec dévotion dans la philosophie védantique, la Bhagavad-Ghita ou le Dhammabata, on trouvera amplement des occasions de se préparer à s'unir au principe christique dans ses incarnations futures, grâce à ce qu'on aura déjà reçu ainsi.

Supposons donc qu'au cours de la journée quelqu'un s'imprègne de ces images ; son corps astral sera marqué par elles, par ces pensées, par ces sentiments, qui y feront naître certaines forces, produisant les effets les plus variés. Et la nuit, quand cet homme se dégagera de ses corps physique et éthérique, ces effets persisteront dans son corps astral. Celui qui aura su, à l'état de veille, se livrer à l'influence des images, des sentiments inspirés par l'Évangile selon saint Jean, aura engendré dans son corps astral quelque chose qui agira pendant la nuit. C'est ainsi que l'homme d'aujourd'hui peut agir, en pleine conscience diurne, sur son corps astral.

Seul l'initié peut se rendre compte consciemment de l'effet de ces méditations ; mais dans son ensemble, la nature humaine se rapproche graduellement de cet état conscient. Ceux qui atteindront le but de l'évolution terrestre posséderont alors un corps astral entièrement pénétré des forces spirituelles acquises par leur propre Moi. Cette conscience sera le résultat, le fruit de l'évolution terrestre, et ils l'emporteront vers l'incarnation planétaire suivante, vers Jupiter. On peut donc dire : lorsque la Terre aura cessé d'exister, l'homme aura acquis les facultés qui sont représentées de façon symbolique par l'édification de la « nouvelle Jérusalem ». Il pourra plonger le regard dans le monde d'images de Jupiter ; le Moi spirituel, Manas, sera formé en lui. Tel est le but de l'évolution terrestre.

Ainsi, le premier objet de l'évolution sur la terre, c'est la transformation du corps astral. Ce corps qui, de notre temps, se libère la nuit des corps physique et éthérique, réapparaîtra transformé. C'est en lui que l'homme recueille tout ce qui lui est donné sur la Terre. Mais cela ne suffirait pas à réaliser le but de l'évolution terrestre. Le Moi aurait beau se libérer du physique et de l'éthérique, imprégner le corps astral des impressions amassées pendant le jour, l'être humain n'atteindrait pourtant pas le but de la Terre, si ses corps éthérique et physique n'étaient pas transformés. Il faut qu'autre chose se produise ; il faut que pendant l'évolution terrestre, les impressions gravées dans le corps astral s'impriment toujours de nouveau, dans le corps éthérique tout au moins. Il est nécessaire que ce corps éthérique ressente lui aussi les effets de ce que le Moi élabore dans le corps astral. Actuellement, il est encore impossible à l'être humain d'agir lui-même sur son corps éthérique. Il a encore besoin d'aide. Il pourra commencer à le faire sur Jupiter, quand il aura transformé son corps astral. Sur Vénus il travaillera à son corps physique ; c'est la partie de lui-même la plus difficile à conquérir. Sur la Terre l'homme est encore forcé de quitter la nuit ses corps physique et éthérique. Pour que son corps éthérique reçoive aussi son influence, il a besoin d'une aide. Or l'Être qui lui apporte cette aide n'est autre que le Christ, tandis que ce qui l'aidera à agir sur son corps physique, c'est ce que nous appelons « le Père ». Mais tant que n'est pas venu Celui qui l'aide à agir sur son corps éthérique, l'homme est sans pouvoir sur son corps physique : « Nul ne vient au Père que par moi. » Personne n'acquiert la faculté de travailler sur son corps physique tant qu'il n'a pas accepté le principe du Christ.

Lorsqu'il sera parvenu au but de l'évolution terrestre, l'être

humain aura acquis la faculté de transformer son corps astral par ses propres forces, et aussi celle d'agir jusque dans son corps éthérique. Il le devra à la présence vivante du Christ sur la Terre. Si la vie du Christ ne s'était pas unie à la Terre, si cette force n'était pas entrée dans son aura, tout ce qui s'est développé dans le corps astral ne se transmettrait pas au corps éthérique. On voit donc que celui qui se ferme au principe du Christ, qui s'en détourne, se ravit la possibilité de travailler sur son corps éthérique comme il lui faut déjà le faire pendant l'évolution de la Terre.

Nous pouvons maintenant caractériser d'une autre façon encore les deux sortes d'êtres humains qui existeront à la fin de l'évolution terrestre : ceux qui, ayant accepté le principe du Christ, auront transformé leur corps astral et reçu l'aide indispensable à la transformation de leur corps éthérique ; et d'autre part, ceux qui, insensibles à ce principe du Christ, n'ayant pas su trouver son aide, auront été incapables de modifier en quoi que ce soit leur corps éthérique.

Évoquons maintenant cet avenir de l'humanité. La Terre se spiritualise, ce qui veut dire que l'homme perd totalement l'élément matériel qu'il considère, pendant son existence physique, comme une partie de lui-même. Nous pouvons déjà nous faire une idée de ce qui advient alors de lui en pensant à ce qui se passe d'ordinaire après sa mort. A la mort, on perd son corps physique. Or, c'est à cause de celui-ci que l'homme a des désirs et des tendances qui le rattachent à la vie quotidienne, et nous avons déjà exposé ailleurs les expériences par lesquelles il doit passer.

Prenons par exemple un gourmand. Ici-bas, il peut satisfaire son envie ; après la mort, ce n'est plus possible. Mais

le désir n'a pas disparu : il ne réside pas dans le corps physique, mais dans le corps astral. Et comme l'organe physique manque, toute possibilité cesse de satisfaire ce désir. Dans le Kamaloca, les âmes de ce genre voient le monde physique qu'elles ont quitté ; elles voient tout ce qui, dans ce monde, peut encore leur faire envie, mais ne peuvent en tirer aucune jouissance, parce qu'elles n'ont aucun instrument physique qui le leur permette. Aussi ressentent-elles une soif ardente. Il en est de même pour tous les désirs qui subsistent en l'être humain après sa mort, et qui restent attachés à ce corps physique parce qu'ils ne pourraient être satisfaits que par lui. Il en est toujours ainsi après la mort : l'être humain voit son corps physique tomber en poussière et, dans la mesure où ses désirs restent liés à ce corps, il continue d'être attiré vers notre plan terrestre. Et cette période des « désirs ardents » se prolonge pour lui jusqu'à ce qu'il se soit sevré lui-même dans le monde spirituel.

Représentez-vous donc la dernière mort, la dernière des incarnations terrestres avant la spiritualisation de la Terre, la toute dernière fois où l'on déposera le corps physique. Les hommes qui vivent actuellement sur terre seront alors suffisamment évolués, grâce au principe du Christ, pour que cet abandon de leur tout dernier corps physique ne présente pour eux aucune difficulté particulière. Ils devront pourtant abandonner quelque chose, car de la Terre spiritualisée aura disparu à tout jamais ce qui peut donner de la joie par les nourritures matérielles. Cette mort qui achève l'ultime incarnation, c'est celle que l'Apocalypse appelle la « première mort ». Alors, ceux qui auront pris en eux le principe du Christ verront le corps physique se détacher d'eux comme une écorce tombe de l'arbre. C'est le corps éthérique qui désormais

comptera pour eux, et grâce à l'aide du Christ, il s'harmonisera avec le corps astral et sera libre de tous désirs, de tous besoins dépendant du monde physique. Ces hommes continueront à vivre sur la Terre spiritualisée dans des corps éthériques qui ne contiendront que ce qui y aura été introduit avec l'aide du Christ. Ils auront créé entre leur corps astral et leur corps éthérique une harmonie due au principe du Christ.

Quant à ceux qui n'auront pas acquis ce principe, ils ne connaîtront pas cette harmonie. Eux aussi devront perdre leur corps physique car il n'y en aura plus aucun sur la Terre spiritualisée. Tout ce qui est physique se sera dissous. Ces êtres ressentiront dans leur corps éthérique un désir ardent, inassouvi, brûlant, de ce dont ils ont joui dans la vie physique et dont ils devront désormais se passer. Ainsi, au début des temps qui suivront la dissolution de la matière physique, certains êtres humains vivront avec, comme élément essentiel, un corps éthérique en harmonie avec leur corps astral ; tandis que chez d'autres, il y aura dissonance parce que leurs désirs les attireront encore vers ce qui aura dû être rejeté avec le corps physique.

Mais la spiritualisation de la Terre suivra son cours et un moment viendra où le corps éthérique lui-même n'existera plus. Ceux dont le corps éthérique sera alors en harmonie avec le corps astral le rejeteront sans souffrir, car ils subsisteront dans leur corps astral, qui sera rempli de l'Entité du Christ ; ils ressentiront comme une nécessité imposée par l'évolution ce détachement du corps éthérique. Ayant pris le Christ en eux, ils se sentiront capables de reconstituer par eux-mêmes leur corps éthérique. Mais ceux qui éprouveront encore dans leur corps éthérique le désir de ce qui a disparu, ceux-là ne pourront pas le conserver quand tout sera devenu astral. Il

leur sera pris, il leur sera arraché, et ils auront l'impression de mourir une seconde fois ; ils subiront la « seconde mort ». Cette seconde mort passera inaperçue pour ceux qui auront harmonisé leur corps éthérique avec leur corps astral, en accueillant le principe christique. Elle sera sans pouvoir sur eux. Mais les autres en souffriront lorsqu'ils passeront à l'état suivant, de pure astralité.

Alors, dans l'humanité, ceux qui auront entièrement imprégné leur corps astral des forces du Christ auront atteint le but de l'évolution terrestre. Ceux-là seront mûrs pour vivre sur Jupiter ; dès notre Terre ils auront tracé le plan de l'évolution jupitérienne. Ce plan, c'est ce qu'on appelle la « Jérusalem nouvelle ». Ces hommes vivront dans un « nouveau ciel » et une « nouvelle Terre » : Jupiter. Ce futur Jupiter sera accompagné d'une sorte de satellite composé de ceux qui seront exclus de la vie de l'Esprit, ceux qui auront subi la « seconde mort » et qui par conséquent n'auront aucune possibilité d'atteindre l'état de conscience jupitérien.

D'une part donc des hommes auront acquis la conscience jupitérienne, le « Manas », et d'autres auront repoussé les forces pouvant leur donner cette conscience. Ceux-ci n'atteindront l'état de conscience terrestre que sur Jupiter. Ils seront donc, comme l'est actuellement l'homme sur la Terre, constitués de quatre éléments. Or un être de cette sorte ne peut se développer que sur la Terre ; elle seule lui offre l'environnement, le milieu convenable : le sol, l'air, les nuages, les plantes, les minéraux, tout ce qui est nécessaire à l'homme pour vivre avec les quatre éléments de sa nature. Sur Jupiter régneront des conditions tout autres. Ce sera « une nouvelle Terre ». Autres seront le sol, l'air, l'eau, autres les créatures.

Une vie normale y sera impossible pour ceux qui n'ont acquis qu'une conscience terrestre. Ceux-là seront des attardés.

Mais alors se produira quelque chose qui peut nous apporter un apaisement. Même sur Jupiter, une dernière possibilité sera offerte aux êtres dégénérés ; la grande force qu'auront alors les plus avancés leur permettra d'inciter une nouvelle fois ces êtres à revenir au bien, et même d'en sauver un certain nombre. C'est seulement pendant l'incarnation planétaire suivante, celle de Vénus, que sera prise l'ultime, l'irrévocable décision.

Si l'on réfléchit à tout cela, les choses prennent un autre aspect. Elles n'éveillent plus en nous inquiétude et angoisse, mais seulement le désir de mettre tout en œuvre pour que la mission de la Terre s'accomplisse. L'avenir de l'humanité se découvre à nos yeux en un tableau grandiose. Nous pressentons tout ce qui pouvait vivre dans l'âme clairvoyante de celui qui a écrit l'Apocalypse, cette Apocalypse que nous avons commentée ici bien imparfaitement. Chaque mot, chaque tournure de phrase même y a son importance. Tâchons seulement de les bien comprendre.

Nous avons vu dans la dernière conférence que le 6,6,6 se rapporte à la Bête à deux cornes ; puis vient cette parole remarquable : « Ici est la Sagesse. Que celui qui a l'intelligence calcule le nombre de la Bête, car c'est un nombre d'homme. » Il semble y avoir là une contradiction, comme il y en a d'ailleurs apparemment dans tous les ouvrages d'occultisme. Vous pouvez en effet être sûrs qu'un enseignement dans lequel l'intelligence humaine ordinaire ne trouve aucune contradiction ne provient pas d'une source occulte. Le développement de l'univers n'est pas chose si simple, si banale

que la raison, l'intelligence ordinaire ne doive pas y trouver de contradictions. Pour que celles-ci disparaissent, il faut entreprendre des études plus approfondies.

Celui qui observe la croissance d'une plante, la manière dont elle se développe de la racine au fruit, dont la feuille verte se transforme en pétale, le pétale en étamine, etc... peut très bien se dire : il y a là des formes contradictoires ; le pétale est en contradiction avec la feuille, celle-ci avec la tige, etc... Mais si le regard va plus profondément, on voit l'unité de l'ensemble au-delà de ces apparences contradictoires. Il en est ainsi de tout ce que l'intelligence peut observer dans l'univers ; ce sont précisément les vérités les plus profondes qui lui apparaissent contradictoires. Ne nous laissons donc pas troubler par l'apparente contradiction qui se présente ici : « Que celui qui a de l'intelligence réfléchisse au nombre de la Bête, car c'est un nombre d'homme. »

Voyons une fois de plus comment l'homme peut tomber au pouvoir de la Bête à deux cornes. Nous avons déjà dit qu'à partir du milieu de l'ère atlantéenne, l'être humain a dormi, pour ainsi dire, au lieu de se développer, de s'élever spirituellement. Cet état de sommeil, c'est celui de l'époque actuelle. Il était nécessaire qu'il en fût ainsi sans quoi jamais n'aurait pu apparaître ce que nous appelons aujourd'hui « l'intelligence rationnelle ». Les hommes d'autrefois ne la possédaient pas. Ils agissaient poussés par des impulsions, par des visions, et non par la réflexion. Puis l'homme a perdu l'ancien don de clairvoyance ; en échange, il a reçu l'intelligence et il est descendu plus bas dans la matière. Si bien qu'un voile s'est interposé entre lui et le monde spirituel alors que, simultanément, la raison apparaissait. Or cette raison peut constituer un grand obstacle au développement spirituel. Ce

qui empêchera finalement l'homme de venir au Christ, ce n'est pas autre chose que cette raison séduite, cette intelligence égarée. Si ceux qui tomberont à la fin au pouvoir de la Bête à deux cornes pouvaient alors jeter un regard sur ce qui leur a joué le plus mauvais des tours, ils se diraient : « Certes le chemin de l'abîme n'a été tracé qu'assez tard ; mais ce qui a obscurci le principe du Christ à mes yeux, c'est la raison. »

Que celui qui possède cette intelligence rationnelle réfléchisse donc au nombre de la Bête. Car en devenant homme, c'est-à-dire en étant doué d'intelligence personnelle, il est devenu sensible aux séductions de la Bête dont le nombre est 6,6,6. Ce nombre est donc, en même temps, un « nombre d'homme », et qu'il en soit ainsi, nul autre ne peut le comprendre que celui qui est doué d'intelligence. C'est le nombre de l'être humain dont la raison s'est laissé séduire.

Si vous comprenez bien les quelques indications que j'ai pu vous donner, vous constaterez que le contenu de l'Apocalypse s'accorde avec les vérités que répand aujourd'hui l'anthroposophie. Son auteur donne ce qu'il avait promis. Il mène l'homme à la vision de ce qui doit venir, à la vision des Entités, des Puissances qui dirigent l'univers.

* * *

A présent il est nécessaire d'indiquer dans quel but l'Apocalypse a été écrite. Il y aurait trop à dire pour l'exposer en détails. Je voudrais du moins vous donner une indication qui ressort d'ailleurs du texte lui-même. Un temps viendra, dit l'auteur de l'Apocalypse, où les hommes se seront élevés à un si haut degré de conscience qu'ils pourront voir les Êtres qui dirigent l'univers, ces Êtres dont la nature est caractérisée par

l'Agneau, par l'apparition du Fils de l'Homme à l'épée flamboyante. Cela nous est indiqué en termes qui apportent déjà l'apaisement dont nous avons parlé. Le grand clairvoyant qui a écrit l'Apocalypse savait que les hommes avaient jadis été doués d'une clairvoyance nébuleuse, qu'ils avaient en quelque sorte été associés à l'existence divine, qu'ils voyaient par eux-mêmes le monde divin, spirituel. Mais qui donc a perdu cette faculté de vision ? La question est d'importance.

Ce don de clairvoyance a été perdu par les êtres humains qui sont descendus sur le plan physique, vers la vie physique, à partir de la seconde moitié de l'ère atlantéenne. Ces hommes ont alors perçu le solide, les objets terrestres et leurs contours. L'antique clairvoyance a disparu. Les hommes sont devenus conscients d'eux-mêmes mais le monde spirituel s'est fermé à leurs yeux. Les brumes des époques antérieures se sont dispersées, l'air s'est purifié, la terre s'est durcie et les hommes l'ont désormais foulée librement. Tout cela s'est produit relativement tard, parallèlement à l'acquisition de l'intelligence actuelle et de la conscience personnelle.

Rappelez-vous maintenant ce que je vous ai dit au sujet de la Terre, en évoquant le grand événement du Golgotha. Si à l'époque, quelqu'un de clairvoyant avait pu observer la Terre du dehors, il aurait vu l'aura astrale de celle-ci se transformer à l'instant précis où le sang a coulé des plaies du Sauveur. La Terre s'est alors imprégnée de la force du Christ. Et de ce fait, elle pourra un jour se réunir au Soleil. La force du Christ croîtra. C'est elle qui préserve notre corps éthérique de la seconde mort. Peu à peu, progressivement, le Christ devient l'Esprit de la Terre et le véritable chrétien comprend cette parole : « Celui qui mange mon pain me foule aux pieds. » Celui-là considère la Terre comme le corps du Christ. La

Terre, globe planétaire, est le corps du Christ ; elle commence du moins à l'être. Le Christ devient peu à peu l'Esprit de la Terre ; il arrivera à s'unir à elle totalement. Et lorsque plus tard elle se réunira au Soleil, le grand Esprit de la Terre, le Christ, deviendra l'Esprit solaire.

Le corps de la Terre sera le corps du Christ et les hommes doivent travailler ce corps. Ils se sont mis à l'œuvre lorsqu'ils sont descendus sur la Terre ; ils l'ont travaillée avec leurs forces physiques. Toutes les anciennes traditions le mentionnent, mais on ne le remarque guère parce qu'on ne comprend pas de quoi il s'agit. La tradition perse, par exemple, rapporte qu'au sortir de l'état de conscience clairvoyante, les hommes ont commencé à « transpercer la Terre ». Tant qu'ils seront encore dans la phase où ils « transpercent la Terre », c'est-à-dire où ils travaillent le sol, ils transperceront le corps du Christ, ils n'auront pas la vision clairvoyante des forces qui guident l'évolution, ils ne verront surtout pas le Christ face à face. Mais l'auteur de l'Apocalypse évoque le temps où ce ne seront pas seulement les clairvoyants de jadis qui contempleront le monde spirituel ; ce sera toute l'humanité qui aura de nouveau atteint le plan sur lequel il lui sera possible de voir le Christ lui-même. Toutes les créatures le verront et ceux qui l'ont transpercé le verront également. Ceux qui, au cours de leur développement, ont dû travailler, transpercer le sol, verront le Christ. Et les paroles que nous avons citées (« Celui qui mange mon pain me foule aux pieds ») font pénétrer très profondément dans le monde imagé des mystères, dans le langage apocalyptique, celui qui s'attache à les comprendre.

Qu'a donc voulu révéler l'auteur de l'Apocalypse ? Cette

question trouve sa réponse lorsqu'on se rappelle les origines de ce document. Où aurait-on pu trouver auparavant ce qu'il contient ? Si vous remontiez jusqu'aux mystères de l'antiquité, ceux de la Grèce, les mystères orphiques, ceux d'Eleusis, d'Égypte, de Chaldée, de Perse et même de l'Inde, vous y trouveriez l'Apocalypse. Elle existait déjà, elle était là.

Elle n'était pas écrite, mais se transmettait de génération en génération parmi les prêtres, les hiérophantes. La mémoire était alors si vive qu'elle pouvait retenir des textes même aussi considérables. Dans des époques plus récentes, elle était encore plus vigoureuse qu'elle ne l'est aujourd'hui. Qu'on se rappelle seulement les aèdes récitant l'Iliade, parcourant le pays en chantant de mémoire ce long poème. Il n'y a pas encore si longtemps que la mémoire a décliné. Dans les écoles de mystères, l'enseignement n'était pas écrit, mais transmis oralement par les initiés de génération en génération.

Dans quel but l'Apocalypse a-t-elle donc été composée ? Dans le but de donner des instructions à celui qui menait les adeptes à l'initiation. A l'époque, le candidat à cette initiation devait être amené à se détacher de son corps physique, si bien qu'il était comme mort. Et pendant qu'il se trouvait dans cet état, l'initiateur lui faisait voir dans son corps éthérique ce que plus tard, grâce à l'impulsion du Christ, les clairvoyants allaient pouvoir contempler sans sortir de leur corps physique. C'est pour cela que les initiés de l'antiquité sont devenus les prophètes qui ont pu pressentir la venue du Christ. S'ils l'ont pu, c'est parce que leur « apocalypse » leur a présenté le Christ comme devant apparaître dans l'avenir. Jamais encore ne s'était produit un événement comme celui du Golgotha, où un être humain vécut historiquement, dans un corps de chair, tout le drame de l'initiation. Où aurait-on donc pu trouver le

moyen de comprendre à l'avance cet événement à venir ?

Les initiés d'un certain degré le percevaient lorsqu'ils se trouvaient en dehors de leur corps physique. L'événement qui eut lieu historiquement sur le mont Golgotha, s'est donc déjà déroulé auparavant sur un autre plan, celui de la conscience. C'est là que s'est préparée la compréhension qui devait naître à l'égard de cet événement. Sinon on ne l'aurait pas compris lorsqu'il se passa physiquement. Des foules entières auraient pu y assister et ne pas y voir autre chose que la mise à mort d'un condamné comme les autres. La possibilité de comprendre la portée de ce qui s'est accompli sur le Golgotha vient des anciens Mystères. Leur enseignement a préparé les hommes à le saisir. Les maîtres des anciens Mystères auraient pu dire : Ce que nous vous avons fait contempler, pendant que vous étiez dégagés par le sommeil initiatique de trois jours et demi, ce que les Prophètes ont annoncé, vous pouvez le comprendre par l'enseignement des Mystères.

L'auteur de l'Apocalypse a reçu les traditions orales des Mystères. Et lorsqu'il se pénétrait intensément de cet enseignement, le Christ lui apparaissait. Ce qu'il transcrivit dans l'Apocalypse n'était donc pas nouveau par le contenu ; ce qui en fit la nouveauté, c'est la manière dont il appliqua ces traditions antiques à l'événement qui venait de se dérouler. L'essentiel, c'est que ceux qui avaient « des oreilles pour entendre » eussent la possibilité de parvenir peu à peu, à l'aide du texte de l'Apocalypse, à la compréhension de l'événement du Golgotha. Telle fut l'intention de celui qui a écrit l'Apocalypse.

La substance de celle-ci lui venait des anciens mystères ; c'est en effet un très ancien document secret ; mais c'est lui

qui l'a donné ouvertement à l'humanité, lui le disciple que Jésus aimait, celui auquel il a légué comme par testament la mission de révéler sa véritable nature. Il doit demeurer jusqu'à ce que vienne le Christ, afin que ceux dont la conscience est éclairée puissent le comprendre. Il est le grand instructeur qui nous apprend ce qu'est vraiment l'événement du Golgotha. Il a donné aux hommes le moyen de comprendre cet événement.

Au début de l'Apocalypse, son auteur dit ces paroles dont j'ai essayé de traduire les premières comme elles doivent l'être conformément à leur véritable sens : « Ceci est la révélation de Jésus-Christ que Dieu a donnée à son serviteur qui décrira « en bref » comment s'accomplira ce qui doit arriver. Il l'a mis en signes et envoyé par son Ange à son serviteur Jean et celui-ci l'a exprimé. »

Que signifie « en bref » ? C'est comme si saint Jean disait : « Si je devais vous décrire en détails ce qui se passera depuis nos jours jusqu'à ce que soit atteint le but de l'évolution terrestre, je devrais écrire trop longuement. Je vais vous en donner un bref aperçu. » Ce texte, les traducteurs qui ne pouvaient entrer dans l'esprit de l'Apocalypse l'ont traduit ainsi : « ... pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent se passer bientôt. » Ils croyaient que les événements en question allaient se produire prochainement. Mais il faut comprendre « une description abrégée ». Le texte original contient une tournure de phrase qui autorise absolument à considérer cette traduction comme exacte.

Nous avons donné, dans ces conférences, maintes indications sur ce document sacré infiniment ancien, sur les mystères que le Seigneur a communiqués à l'humanité par

l'entremise du « disciple qu'il aimait ». Vous avez pu voir que l'Apocalypse est une œuvre très profonde, pleine de sagesse et peut-être avez-vous parfois ressenti quelque inquiétude en constatant que certains passages y sont très difficiles à comprendre. Mais je voudrais, pour terminer cette étude, vous dire ceci : tout ce que j'ai pu vous exposer est absolument conforme aux intentions de l'auteur ; de tout temps on l'a enseigné ainsi dans les écoles qui sont restées fidèles à ces intentions. Certes, nous n'avons pas tout dit, loin de là, et l'on pourrait scruter bien plus avant les vérités, les profondeurs de ce document. Si nous le faisons, tout ce que j'ai pu dire vous ferait l'effet d'une première et superficielle explication. Il ne pouvait en être autrement. Pour commencer, on ne peut donner que des notions élémentaires. A partir de là, on pourra creuser davantage. Car, sous cette surface, reposent de nombreux mystères et nous n'avons pu en dévoiler qu'une bien minime partie.

Si vous continuez à suivre le chemin sur lequel vous vous êtes engagés en concentrant toute votre attention sur l'Apocalypse de saint Jean, vous pénétrerez graduellement dans les profondeurs de la vie spirituelle. Vous parviendrez à des vérités dont il est actuellement impossible de parler parce qu'on ne peut pas encore en prendre conscience, et que personne n'a encore « d'oreilles pour les entendre ». Les oreilles doivent justement être préparées à entendre par des explications telles que celles qui viennent d'être données. Peu à peu se formeront des oreilles qui sauront entendre ce qui passe à travers l'Apocalypse comme un courant des grandes profondeurs.

Si vous avez retenu quelque chose de ce qui a été dit tout en vous rendant compte que le sujet n'a été qu'effleuré, vous

pourrez vous sentir poussés à une étude plus approfondie de ce que, faute de temps, je n'ai fait que vous laisser entrevoir. Ces causeries de début ne peuvent être qu'un stimulant et celui qui se sentira engagé à en approfondir le véritable sens, aura saisi la portée de ces conférences.

TABLE DES MATIÈRES

Conférence d'Introduction

Première Conférence.

L'Apocalypse de saint Jean, un des documents les plus révélateurs de l'ésotérisme chrétien. – La confusion s'établit à partir d'une certaine époque dans la pensée humaine, qui interprète matériellement des symboles d'événements spirituels. – La structure générale de l'Apocalypse et les différents niveaux d'initiation

Seconde Conférence.

L'entraînement initiatique dans les anciennes écoles de Mystères et l'initiation chrétienne. – Procédés initiatiques du passé et méthodes du présent. – Les formes de conscience collective ou « âmes-groupes » d'autrefois. – La voyance astrale et les deux premiers Sceaux

Troisième Conférence.

Les grands rythmes de l'évolution : cycles planétaires ou « globes » – ères – civilisations. – Leur reflet dans les sept Lettres. – Les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles, et le but de l'évolution terrestre

Quatrième Conférence.

Rapports entre l'évolution des races et celle des âmes individuelles. – Modifications de l'organisme au cours de

l'évolution.

— A l'avenir, le visage de l'homme sera l'expression de son âme véritable. — Les progrès de l'âme humaine au cours du passé, et l'apparition parallèle des espèces animales, déchets nécessaires.

— Le « Livre aux Sept Sceaux » et l'« Agneau »

Cinquième Conférence.

Incarnations successives de la Terre : Saturne, Soleil, Lune.
— Entités normalement évoluées et entités retardées. — Les 24 Vieillards. — L'apparition du règne minéral

Sixième Conférence.

L'origine de notre système solaire et l'hypothèse de Laplace.

— L'incarnation : une densification progressive. — Acquisition des facultés sensorielles et perte de la clairvoyance. — Nécessité de l'apparition du Divin dans un corps de chair. — Le sang du Christ sur le Golgotha, événement central de notre évolution

Septième Conférence.

L'évolution humaine à la croisée des chemins. — Création de la race mauvaise, animalisée. — Élévation des âmes unies à l'impulsion du Christ. — Le Cinquième Sceau et l'action du Christ pour l'humanité à venir. — Union future de l'Orient et de l'Occident

Huitième Conférence.

Le double aspect du Moi. – Mission de l'ère qui suivra la nôtre : le combat contre les méchants. – Le rôle du Mal dans l'évolution et le véritable sens du manichéisme. – Mars et Mercure.

– Les sept Sons de trompette et les Coupes de la colère

Neuvième Conférence.

Constitution de l'être humain présente et à venir. – La Résurrection des corps. – Participation de l'homme à l'avenir de la Terre : le Temple de Dieu. – La Bête à sept têtes et à dix cornes

Dixième Conférence.

Les sept états de conscience et les « globes ». – Les sept états de vie et les règnes terrestres. – Les sept états de forme. – Les 7X7 états successifs ou le tableau général de l'évolution.

– Les sept têtes et les dix cornes (suite). – Le nombre 6.6.6.

Onzième Conférence.

La survivance des formes du passé au temps de la spiritualisation de la terre. – Les tendances au mal et la progression du nombre 6 au cours de l'évolution. – Le « démon solaire » et le 6.6.6

Douzième Conférence.

L'état sur Jupiter. – La « seconde mort ». – Le « nombre d'homme ». – La nouvelle Jérusalem

Notes complémentaires

[{1}](#) Les paroles de Hegel sont les suivantes : « La pensée la plus profonde est liée à la figure du Christ, à sa présence historique extérieure ; et ce qui fait la grandeur de la religion chrétienne, c'est qu'avec toute sa profondeur, son enseignement peut être compris dans les faits extérieurs, et invite en même temps la pensée à creuser les choses. Ainsi, la religion chrétienne est accessible à tous les niveaux de culture, et satisfait en même temps les exigences les plus hautes. » (Cours sur la philosophie de l'histoire.)

[{2}](#) Cf. Goethe : « L'œil doit son existence à la lumière. D'un organe indifférent et animal, la lumière a tiré un organe qui soit de même nature qu'elle ; l'œil ainsi est formé par la lumière pour la lumière, afin que celle de l'être intérieur réponde à la lumière du monde. » (Projet d'une Théorie des Couleurs, 1810, Introduction.)

[{3}](#) Moïse, II, chap. 3.

[{4}](#) Ev. selon saint Jean, VIII, 58.

[{5}](#) Les disciples du Christ disent : Cf. Première épître de Jean, 1-8.

[{6}](#) Les anciens prêtres nordo-germaniques s'appelaient des « trots ».

[{7}](#) L'évêque goth Wulfila (Ulfilas en grec) a traduit la Bible en langue gothique au IV^e siècle. Le manuscrit est rédigé en lettres d'argent et d'or sur un parchemin à fond pourpre. Il n'en subsiste qu'un fragment qui fut découvert au XVI^e siècle dans une abbaye de la Ruhr, transporté à Prague, de là en Suède puis en Hollande où il fut pourvu d'une reliure d'argent très précieuse, d'où son nom de "Codex argenteus". Il est actuellement à la Bibliothèque Universitaire d'Upsal.

[{8}](#) Joachim de Flore : Abbé de Floris ou Flore, mort en 1202. Il est l'auteur d'un « Evangelium aeternum » qui donne une interprétation des prophéties contenues dans la Bible. Plus tard, il fut considéré en Italie comme un prophète.

[{9}](#) ... que notre Terre a passé par plusieurs incarnations antérieures... Voir Rudolf Steiner : « La Chronique de l'Akasha » ainsi que « Science Occulte ».

[{10}](#) Voir le 2^e Sceau.

[{11}](#) Voir le 1^{er} Sceau.

[{12}](#) Voir le 2^e Sceau.

[{13}](#) ... l'incarnation de la Terre se divise en deux périodes : celle de Mars et celle de Mercure. Voir Rudolf Steiner : « Bilder okkultur Siegel und Säulen. Der Münchner Kongress », Pfingsten, 1907, Dornach, 1957.

[{14}](#) ... la légende dont je parle... Voir également Rudolf Steiner : « La mission des âmes de quelques peuples. » Cycle de 11 conférences, Christiania, 1910.

[{15}](#) Goethe, Divan Orient-Occidental, « Divine Nostalgie ».

[{16}](#) Les quatre Rothschild : le père, Mayer Amschel Rothschild, 1743-1812,

vécut à Francfort-sur-le-Main. Salomon, 1816, fut le chef de la maison à Vienne ; Nathan transporta en 1813 la filiale anglaise de Manchester à Londres ; Charles fonda en 1820 la firme de Naples ; Jacob devint en 1812 le chef de la banque des Frères Rothschild à Paris.

[17](#) ... des grands guides de l'humanité... Voir Rudolf Steiner : « L'Orient à la lumière de l'Occident », Munich, 1909.